



La littérature dystopique pour les jeunes adultes : Un genre entre divertissement, réflexions philosophiques et construction de soi



**La littérature dystopique pour les jeunes
adultes : Un genre entre divertissement,
réflexions philosophiques et construction
de soi**

« L'Histoire avec un grand H ne se compose pas de faits objectifs, elle est tissée de contes dont les vainqueurs gavent le peuple pour garder le pouvoir. Et c'est un processus qui s'étire dans le temps. Plus l'événement s'éloigne, plus il devient facile de réinventer le passé. »

Glitch, Heather Anastasiu

Remerciements

Je souhaiterais tout d'abord remercier les membres de ma famille. Ils ont été mes premiers lecteurs avisés ainsi qu'un précieux soutien. Merci à Youri Saulle qui m'a aussi soutenue tout au long de mon écriture.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance à Monsieur Dominique Auzel pour tous les conseils de valeur qu'il a pu me donner et pour m'avoir apporté son aide dans la rédaction de ce mémoire.

Je remercie également les éditions *Canopé* Toulouse qui m'ont accueillie durant mon stage, en particulier :

Mesdames Geneviève Tardière et Fabienne Souchet pour l'aide qu'elles ont su m'apporter, tant sur le plan professionnel que dans la réalisation de ce mémoire.

Enfin je tiens à remercier Madame Heather Anastasiu, auteure de la saga *Glitch*, pour avoir accepté de répondre à toutes mes questions malgré la distance qui nous sépareit.

Merci infiniment à vous tous.

Sommaire

Remerciements	4
Sommaire	5
Introduction	7
Partie 1 : La littérature de jeunes adultes et la dystopie : entre nouveau genre et origines séculaires	11
I. La littérature dystopique : émergence d'un genre littéraire lié à son époque	12
1) Quel est le public visé ?.....	13
2) Qu'est-ce que la littérature de « jeunes adultes » ?.....	26
3) Qu'est-ce que la littérature dystopique ?.....	38
4) La dystopie : courant littéraire dans les sociétés contemporaines.....	46
5) Les caractéristiques de la littérature dystopique.....	58
II. La dystopie : une production foisonnante	81
1) Le marché éditorial dans le monde.....	82
2) Des publications diversifiées.....	91
3) La visibilité.....	146
Partie 2 : Projet d'une nouvelle collection	189
1) Les prémices du projet	191
2) Le projet	192
3) Vers une amélioration du genre	194
1. Le public.....	194
2. La qualité des œuvres.....	199
4) L'objectif	202
5) La charte éditoriale	202
1. Le nom de la collection.....	202
2. Les couvertures des ouvrages.....	205
3. Le format des œuvres.....	213
4. La fabrication.....	214
5. La mise en page des romans.....	215
6) La commercialisation et le plan de communication	215
Conclusion	219
Bibliographie	222
Bibliographie des œuvres dystopiques mentionnées dans le mémoire.....	222
Bibliographie et Webographie.....	224
Bibliographie et Webographie du Projet Éditorial.....	237
Annexes	239
Annexe 1 : Exemple des romans adaptés au cinéma en 2014	240
Annexe 2 : Top 50 des meilleures ventes de livres en France en 2014	241
Annexe 3 : Carte du marché de l'édition en 2012	242
Annexe 4 : Interview réalisée avec Heather Anastasiu, auteure de <i>Glitch</i>	243

Entretien en version française.....	243
Entretien en version originale.....	249
Annexe 5 : Quelques couvertures d'ouvrages dystopiques.....	254
Couverture de <i>Hunger Games</i>	254
Couverture de <i>Glitch</i>	255
Couverture de <i>L'Épreuve</i>	256
Couverture de <i>Uglies</i>	257
Couverture de <i>L'Élite</i>	258
Couverture de <i>Promise</i>	259
Annexe 6 : Le transmédia storytelling.....	260

Introduction

Lorsqu'il s'agit de littérature, les hommes ont toujours su classer les livres selon des catégories précises. Elles peuvent définir le public (jeunesse ou adulte), les formats (grands ou poches), les genres (policier, littérature étrangère, bandes-dessinées ou encore historique) et enfin les thèmes (amour, comédie, chevalerie, etc.).

Cependant, la littérature de jeunesse française a permis à un public bien particulier d'avoir sa propre littérature en développant une nouvelle catégorie : il s'agit de celle qualifiée de « jeunes adultes ». Ces derniers sont des personnes âgées de quinze ans à environ trente ans qui apprécient une littérature située au carrefour de la littérature jeunesse et de la littérature « adulte ». Tous les genres les intéressent et on a vu apparaître un genre plus global, le genre dystopique.

Une œuvre dystopique se définit par son appartenance au genre de la science-fiction, mais aussi parce que les histoires se situent principalement dans le futur. Les personnages évoluent dans une société totalitaire qui s'est construite à la suite de multiples guerres ou d'autres cataclysmes.

Ce genre n'est pas nouveau, il a pris de l'importance à la fin du XX^e siècle et est devenu incontournable depuis le milieu des années 2000.

Pourquoi ce genre est-il si important aujourd'hui ?

Le premier élément de réponse est que les auteurs de littérature dystopique se questionnent sur les évolutions du monde contemporain, de la société, des avancées technologiques, des institutions politiques mais aussi de l'écologie entre autres. Pour exprimer leurs inquiétudes, ils ont choisi d'écrire et de transmettre leurs interrogations, leurs impressions et de mettre en scène les différents futurs vers lesquels le monde pourrait se diriger.

Les auteurs du genre dystopique souhaitent et espèrent également que leurs lecteurs prendront conscience des dangers qui se cachent dans nos sociétés et qu'ils sauront trouver les solutions adéquates pour pallier ces derniers.

D'une certaine façon, la littérature dystopique a une dimension philosophique intéressante.

En effet, l'étymologie du mot « philosophie » vient des mots grecs « philos » et « sophia » qui signifient respectivement « aimer » et « sagesse » ou « savoir ». Il est possible d'affirmer que la philosophie est l'amour du savoir mais cela va plus loin : il s'agit surtout d'une science, d'une

activité de la pensée qui consiste à se poser des questions et à réfléchir et/ou débattre de certains concepts.

La métaphysique est une branche de la philosophie qui porte sur la recherche des causes de l'existence de notre monde mais aussi de la manière dont l'être humain comprend le monde dans lequel il vit.

Lorsque les auteurs choisissent d'écrire une œuvre dystopique, ils réfléchissent eux-aussi à la manière dont l'homme contemporain comprend son environnement et à certaines pratiques qui pourraient entraîner des effets irréversibles. Par exemple, Heather Anastasiu, auteure de *Glitch* a lu un article qui mettait en avant la possibilité d'implanter des puces GPS à des patients atteints d'Alzheimer, ce qui l'effraya. Cette possibilité donnerait accès à de la surveillance légale mais aussi à la faculté de créer des puces autrement plus dangereuses. L'idée lui est alors venue d'écrire à propos de puces électroniques capables de contrôler les êtres humains. Le but de cette œuvre est d'abord de faire comprendre aux jeunes lecteurs qu'il ne faut pas adhérer à tout ce qui est proposé avant de s'être posé les bonnes questions (comme peut le faire la philosophie).

En 2015, des scientifiques chinois ont réussi à modifier le génome (qui représente l'ensemble des gènes portés par les chromosomes d'une cellule) d'embryons humains dans le but d'ôter une maladie génétique de leur ADN. Des questions éthiques se sont alors posées puisque, plus qu'une révolution médicale, cette avancée pourrait permettre de « corriger » tout ce que l'homme voudrait voir disparaître chez ses semblables.

Ce sujet pourrait être celui d'un auteur de littérature dystopique. Bien que cette œuvre n'ait pas encore vu le jour, Andrew Niccol a réalisé en 1997 un film d'anticipation du nom de *Bienvenue à Gattaca*. Ce dernier parle d'une société dans laquelle chaque parent peut choisir le patrimoine génétique de son enfant et seuls les êtres « parfaits » ont la possibilité de réussir dans la vie. Un enfant né naturellement et donc « imparfait », tente d'atteindre son rêve.

D'autres sujets sont matière à débats et des auteurs partout dans le monde ont de nombreuses choses à dire ; mais ils ne souhaitent pas seulement parler de leurs inquiétudes, ils écrivent aussi pour permettre aux lecteurs de prendre conscience de certains problèmes liés à notre époque. En ce qui concerne le public adolescent, le but est aussi de leur permettre de s'épanouir, de prendre confiance en eux et de les aider à envisager l'avenir dans lequel ils grandiront et dans lequel leurs décisions pourront faire changer les choses.

La littérature dystopique est donc l'un des meilleurs moyens d'expression des auteurs en ce qui concerne leurs inquiétudes. C'est également une littérature qui permet de se poser beaucoup de questions, qui permet à un public large de se retrouver dans un nouveau genre, mais c'est aussi un nouveau créneau commercial dans lequel s'engouffre un grand nombre d'éditeurs.

Puisqu'il est question de public, il est nécessaire de savoir à qui ce genre littéraire est destiné, qui sont les personnes concernées et quelles sont les différentes publications qui leur sont proposées.

Ce mémoire tend à définir clairement les différentes personnes susceptibles de lire une littérature dystopique mais également de comprendre ce qui est inclus réellement dans le terme « dystopie ».

À partir de là, nous serons en mesure de nous poser la bonne question :

La littérature dystopique en tant que littérature de divertissement permet-elle à un public très hétérogène de s'identifier à ses héros, de s'interroger sur des sujets complexes et divers et de se construire à partir de ses réflexions personnelles ?

C'est sur cette interrogation que sera basée l'analyse faite dans ce mémoire.

Étant nouvellement reconnue et en plein essor, les sources scientifiques et les études sur le sujet ne sont pas nombreuses ce qui rend les analyses de ce genre plus complexes à faire. Cependant, ce n'est pas impossible.

C'est pourquoi dans un premier temps le genre dystopique sera défini dans sa globalité (la catégorie dans laquelle il se place, son public et sa construction interne) avant d'être mis à l'honneur aux travers des différentes publications sur le territoire français. Dans la dernière partie de ce mémoire, j'imaginerai et conduirai une collection spécifique afin d'appliquer mes connaissances théoriques et pratiques acquises au sein du département du DDAME (Département Documentation, Archives et Médiathèque et Édition) ainsi que ma connaissance du sujet pour me permettre de résoudre les différentes difficultés rencontrées au cours de mon analyse.

Bien qu'inconnu jusqu'à la fin du XX^e siècle, le genre de la dystopie est aujourd'hui acclamé par ses lecteurs alors qu'il reste encore largement méconnu et perçu de manière négative.

En effet, la plupart du temps, cette littérature est envisagée comme étant attribuée aux adolescents et seulement aux adolescents. De là, d'autres idées viennent parasiter la découverte du genre pour ce qu'il est. Il est fréquent que les adultes pensent que comme c'est une littérature adolescente, elle n'est faite que pour permettre à ces jeunes de se divertir avec des histoires fictives sans fondements et sans perspectives de réflexion. L'idée que raisonner est impossible

renvoie ensuite à une notion de danger : certains sujets évoqués dans de tels livres, sans être expliqués par les bonnes personnes peuvent amener les jeunes à croire n'importe quoi et à se retrouver confrontés à des sujets qui ne sont pas convenables (comme la sexualité ou la mort par exemple).

En d'autres termes, la littérature dystopique est mal perçue parce que mal connue.

Afin de pallier cette méconnaissance, nous commencerons par étudier le public concerné, la catégorie dans laquelle ce genre est classé, la définition même du terme « dystopie », son insertion dans nos sociétés contemporaines et les caractéristiques qui permettent à une œuvre d'être dystopique.

Partie 1 : La littérature de jeunes adultes et la dystopie : entre nouveau genre et origines séculaires

I. La littérature dystopique : émergence d'un genre littéraire lié à son époque

Comme évoqué en introduction, la dystopie est un genre littéraire inclus dans celui de la science-fiction, genre destiné, à l'origine, aux adultes.

Aujourd'hui, avec l'émergence du segment particulier qu'est la littérature de jeunes adultes, la dystopie prend de plus en plus d'importance en terme de parts de marché et est l'objet d'un succès littéraire incontestable.

Dans cette première partie il sera question de comprendre de quelle manière la littérature dystopique est liée à son époque et ainsi, de saisir les raisons de ce succès.

Pour ce faire, il convient d'analyser à la fois le public ciblé, la définition de la littérature de jeunes adultes, celle de la dystopie elle-même et enfin d'examiner les raisons de l'engouement qu'elle provoque et la structure interne d'un ouvrage type de ce genre, incontournable aujourd'hui.

1) Quel est le public visé ?

Afin d'évoquer la littérature dite de jeunes adultes (traduction littérale de l'anglais *Young Adults* ou Y.A) et en particulier de la dystopie, véritable phénomène littéraire de ces dernières années, il est primordial de définir dans un premier temps ce qui se cache derrière l'appellation « jeunes adultes ».

Quels sont ces jeunes adultes ? Qu'est-ce qui les caractérise ? Qu'est-ce que cela sous-entend de précis ?

Grâce à l'entretien que Marie Lallouet (éditrice, ancienne rédactrice en chef du magazine *J'aime Lire* et actuelle rédactrice en chef de *La Revue des livres pour enfants*¹) a effectué avec Olivier Galland, sociologue et directeur de recherches au CNRS, « le jeune adulte » n'est plus perçu comme une cible floue du marché éditorial.

Selon le sociologue, « le jeune adulte » est représenté par une population âgée de 15 à 30 ans environ. Cela représente la période de vie « qui va de la sortie de l'enfance à l'entrée dans le monde adulte »².

Il s'agit donc d'un public très hétérogène. Quelles en sont les cibles ? Il y a tout d'abord les adolescents, les jeunes adultes au sens strict du terme et les femmes.

1. Les adolescents :

Les adolescents sont les premiers visés par la littérature de jeunes adultes car c'est par l'adolescence que commence la période de transition entre l'enfance et le monde des adultes. Elle se déroule entre 10 ans et 19 ans et est plus ou moins précoce et longue selon les individus. C'est à ce moment-là que la puberté intervient avec les changements physiques et hormonaux mais aussi identitaires, puisque l'adolescent fait « l'acquisition des compétences nécessaires pour remplir son rôle d'adulte et établir des relations d'adulte, et de la capacité de raisonnement abstrait »³. Cette période connaît un début d'autonomie et d'indépendance économique. Tous ces éléments représentent l'étape de construction de

1 Livres Hebdo. Claude Combet. Marie Lallouet à la BNF, septembre 2014. Disponible sur <http://www.livreshebdo.fr/article/marie-lallouet-la-bnf> (consulté le 13/04/2016).

2 LALLOUET Marie. Qu'est-ce qu'un jeune adulte ? *La revue des livres pour enfant*, avril 2015, n°282, p.101.

3 Organisation Mondiale de la Santé. *Développement des adolescents*. Disponible sur http://www.who.int/maternal_child_adolescent/topics/adolescence/dev/fr/ (consulté le 14/04/2016).

l'individu, durant laquelle il apprend les codes sociaux et les comportements à adopter lors de sa vie d'adulte.

Au milieu du XVIII^e siècle, Jean-Jacques Rousseau, philosophe, (1742) fait émerger une théorie sur l'adolescence qui « inspirera pour longtemps les spécialistes de cette période de la vie, au premier rang desquels pédagogues, psychologues, psychanalystes, pédopsychiatres, voire travailleurs sociaux et parents »⁴. Il décrit l'adolescence comme un bouleversement mental et moral, comme un « processus de maturation exigeant du temps pour son accomplissement »⁵. Il considère ce temps-là comme un moment de crise qui rend l'individu « sourd à la voix qui le rendait docile »⁶.

Il faudra attendre le XX^e siècle pour que les notions « d'adolescence » et « d'adolescent » s'imposent dans les milieux pédagogiques. Il y aura à ce propos de nombreuses études qui montreront qu'en premier lieu l'adolescence est le reflet de son époque.

La période précédant la Grande Guerre voit les jeunes comme étant une génération dangereuse qu'il faut canaliser et encadrer, alors qu'après la deuxième guerre mondiale, ils sont vus comme étant une génération en danger.

De nos jours, les adolescents sont toujours présentés comme « potentiellement dangereux pour la société et pour eux-mêmes [mais] apparaissent désormais comme la génération de référence »⁷ tant au niveau psychologique qu'au niveau marketing et commercial.

Le terme « référence » signifie que les adolescents sont encore manipulables et sont donc influencés par les industries du spectacle et du divertissement.

De plus, le sociologue Olivier Galland explique que de nos jours, la phase durant laquelle l'individu est dans la catégorie « jeunes adultes » s'est allongée « par les deux bouts. Elle est à la fois plus précoce et plus tardive »⁸.

4 Fabienne Souchet. *Écrire l'adolescence : spécificités et enjeux d'une nouvelle collection en sciences humaines et sociales*. Mémoire de Master professionnel, Édition imprimée et électronique. Toulouse : Université Toulouse II Jean-Jaurès, 2010, p18.

5 Fabienne Souchet. *Écrire l'adolescence : spécificités et enjeux d'une nouvelle collection en sciences humaines et sociales*. Mémoire de Master professionnel, Édition imprimée et électronique. Toulouse : Université Toulouse II Jean-Jaurès, 2010, p18.

6 J-J Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, Livre IV, chapitre « La faute à Rousseau » dans Fabienne Souchet. *Écrire l'adolescence : spécificités et enjeux d'une nouvelle collection en sciences humaines et sociales*. Mémoire de Master professionnel, Édition imprimée et électronique. Toulouse : Université Toulouse II Jean-Jaurès, 2010, p18.

7 Fabienne Souchet. *Écrire l'adolescence : spécificités et enjeux d'une nouvelle collection en sciences humaines et sociales*. Mémoire de Master professionnel, Édition imprimée et électronique. Toulouse : Université Toulouse II Jean-Jaurès, 2010, p21.

8 LALLOUET Marie. Qu'est-ce qu'un jeune adulte ? *La revue des livres pour enfant*, avril 2015, n°282, p.101.

Cette phase commence plus tôt car les pré-adolescents et adolescents ne sont plus vraiment des enfants et ne sont plus considérés comme tels par les adultes. Leur autonomie est plus importante qu'auparavant. Grâce à l'évolution de la société et le développement d'internet, des réseaux sociaux et du numérique, ils se sont davantage et plus vite détachés de « l'emprise familiale, notamment dans leurs relations amicales, dans l'affirmation de leurs goûts »⁹. On serait donc passé « de l'adolescence comme modèle de l'identification où les jeunes reproduisent la trajectoire de leurs parents à l'adolescence comme modèle de l'expérimentation »¹⁰.

En effet, la demande de reconnaissance des adolescents passe maintenant par « la conformité aux normes du groupe des pairs [...] et explique en grande partie [...] le besoin d'appartenir à un groupe »¹¹.

Fabienne Souchet (secrétaire d'édition aux Éditions *Canopé* Toulouse et auteure du mémoire *Écrire l'adolescence : spécificités et enjeux d'une nouvelle collection en sciences humaines et sociales*) confirme ce point de vue en expliquant que d'après des études en sociologie culturelle, « les pratiques de lecture, de télévision ou encore de radio et de technologies de la communication montrent [...] la tendance à l'autonomisation de plus en plus précoce des adolescents par rapport au monde des adultes »¹².

La culture adolescente, ou ce que l'on appelle « culture adolescente », selon Olivier Donnat, (sociologue au Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS) du ministère de la Culture et de la Communication) peut se définir comme « l'ensemble de connaissances, de goûts, et de comportements culturels suffisamment homogènes et stables pour caractériser le rapport à la culture de certaines catégories de population »¹³. Celle-ci est donc de plus en plus « diverse, complexe et créative »¹⁴, d'une

9 LALLOUET Marie. Qu'est-ce qu'un jeune adulte ? *La revue des livres pour enfant*, avril 2015, n°282, p.101.

10 BBF Enssib. Jean-François Hersent. *Les pratiques culturelles adolescentes : France, début du troisième millénaire*, mai 2003. Disponible sur <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2003-03-0012-002> (consulté le 14/04/2016).

11 BBF Enssib. Jean-François Hersent. *Les pratiques culturelles adolescentes : France, début du troisième millénaire*, mai 2003. Disponible sur <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2003-03-0012-002> (consulté le 14/04/2016).

12 SOUCHET Fabienne. *Écrire l'adolescence : spécificités et enjeux d'une nouvelle collection en sciences humaines et sociales*. Mémoire de Master professionnel, Édition imprimée et électronique. Toulouse : Université Toulouse II Jean-Jaurès, 2010, p.30.

13 DONNAT Olivier. *Les Français face à la culture : de l'exclusion à l'éclectisme*, p.339 cité dans BBF Enssib. Jean-François Hersent. *Les pratiques culturelles adolescentes : France, début du troisième millénaire*, mai 2003. Disponible sur <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2003-03-0012-002> (consulté le 14/04/2016).

14 SOUCHET Fabienne. *Écrire l'adolescence : spécificités et enjeux d'une nouvelle collection en sciences humaines et sociales*. Mémoire de Master professionnel, Édition imprimée et électronique. Toulouse : Université Toulouse II

part parce que l'institution scolaire et le cercle familial ne sont plus les seuls moteurs de socialisation des adolescents ni les seuls prescripteurs en matière de culture (les lectures ou les films préconisés par exemple) et, d'autre part, parce que les adolescents sont les principales cibles commerciales et médiatiques. Aujourd'hui, en effet, les différents médias exercent une influence forte sur la construction de leur personnalité car ils font partie intégrante de leur vie quotidienne. Les livres, les films, les séries télévisées, la musique et les jeux vidéos, sur quelques supports que ce soit, sont des médias qui permettent l'appartenance à un groupe social et participent à la construction personnelle de l'adolescent. De plus « les jeunes générations vivent désormais dans un contexte où les écrans tiennent une place considérable dans leurs pratiques de loisir, leurs discussions et, de manière générale, dans leur environnement familial, amical ou scolaire »¹⁵, ce qui a eu tendance à renforcer leur indépendance.

Le marché de l'édition ne fait pas exception et cible lui aussi très fortement cette catégorie de lecteurs. Pour être doublement efficace, il profite aussi beaucoup du genre littéraire « jeunes adultes » qui lui permet d'augmenter son public et donc ses profits. Parmi ce public, il y a aussi ceux que l'on pourrait qualifier de « nouveaux adultes » ou de « jeunes adultes » au sens propre dont nous allons parler.

2. Les jeunes adultes :

Ils représentent la part de population âgée de 20 à 30 ans environ.

Olivier Galland - comme cité précédemment - expliquait que la phase durant laquelle un individu est jeune adulte commençait plus tôt et se terminait plus tard. Dans la partie ci-dessus, était expliquée l'entrée précoce dans cette phase. Qu'en est-il de sa sortie tardive ? L'allongement des études est une des principales raisons de la longévité de cette étape transitoire. En effet, lorsque l'individu devient étudiant, deux schémas se dessinent.

Dans le premier, l'étudiant n'a pas les moyens de s'offrir un logement et ses parents ne peuvent l'aider. De ce fait, il reste dans la maison familiale et bien que plus autonome, reste soumis à la barrière de l'autonomie financière. Dans le second schéma, l'étudiant travaille pour se payer son logement (ou ses parents le financent), de ce fait il obtient une « semi-

Jean-Jaurès, 2010, p.49.

15 BBF Enssib. Jean-François Hersent. *Les pratiques culturelles adolescentes : France, début du troisième millénaire*, mai 2003. Disponible sur <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2003-03-0012-002> (consulté le 14/04/2016).

indépendance financière, [...] peut bénéficier d'un certain nombre d'aides [...] [mais] reste cependant très proche de sa famille qui l'aide »¹⁶. Cette période d'études fait que l'individu acquiert une « stabilisation professionnelle plus tardive »¹⁷.

En plus de cela, d'autres facteurs sont à prendre en compte comme celui du clivage entre les jeunes diplômés et non-diplômés, c'est-à-dire qu'il sera plus aisé pour un individu qui a fait des études de trouver du travail que pour un individu qui a au minimum son baccalauréat ou rien. Ce facteur peut-être accentué par le marché du travail « très clivé entre des CDI très protecteurs et des CDD par définition précaires »¹⁸ qui retardent aussi parfois l'entrée des jeunes adultes dans la vie active.

Enfin, la crise du logement est elle-aussi liée aux autres facteurs et Olivier Galland affirme qu'« il est faux de penser que les jeunes d'aujourd'hui désirent prolonger leur statut d'enfant, [...] [s'ils] restent chez leurs parents, c'est qu'ils ne peuvent pas faire autrement »¹⁹.

La seconde raison, loin d'être mineure, qui retient une personne dans la phase de jeune adulte est, selon le sociologue, de retarder le moment de fonder une famille. Dans ces cas-là, il s'agit d'un adulte au sens premier du terme, « il est entré de plein-pied dans la vie économique, il a un travail, [...] mais il repousse le moment d'avoir des engagements familiaux [...] pour profiter des plaisirs de la jeunesse »²⁰. Associés à cette réalité, il y a eu de nombreux changements entre les rôles des hommes et des femmes depuis les années 1950-60 entre autres. En effet, les femmes étaient chargées de s'occuper de la maison et de l'éducation des enfants pendant que l'homme pouvait s'impliquer réellement dans une carrière alors que de nos jours, « les femmes ont poursuivi leurs études aussi longtemps que les hommes [et] ont leurs propres ambitions professionnelles »²¹. Cette modification de l'équilibre du couple entraîne aussi un retard dans la procréation. D'après une étude réalisée par l'*Institut national de la statistique et des études économiques* (INSEE) en 2012, l'âge moyen des femmes ayant leur premier enfant en France métropolitaine en 2010 était de 28 ans alors qu'à la fin des années 1960, c'était quatre ans avant (24 ans). « Plus le

16 LALLOUET Marie. Qu'est-ce qu'un jeune adulte ? *La revue des livres pour enfant*, avril 2015, n°282, p.101.

17 LALLOUET Marie. Qu'est-ce qu'un jeune adulte ? *La revue des livres pour enfant*, avril 2015, n°282, p.101.

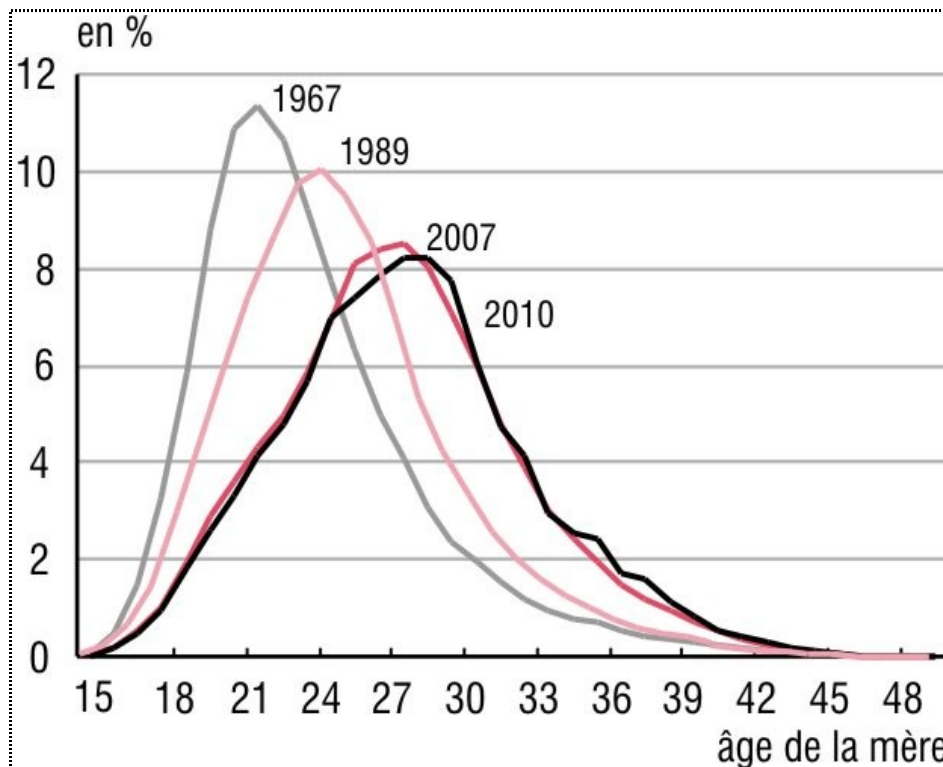
18 LALLOUET Marie. Qu'est-ce qu'un jeune adulte ? *La revue des livres pour enfant*, avril 2015, n°282, p.102.

19 LALLOUET Marie. Qu'est-ce qu'un jeune adulte ? *La revue des livres pour enfant*, avril 2015, n°282, p.102.

20 LALLOUET Marie. Qu'est-ce qu'un jeune adulte ? *La revue des livres pour enfant*, avril 2015, n°282, p.101.

21 LALLOUET Marie. Qu'est-ce qu'un jeune adulte ? *La revue des livres pour enfant*, avril 2015, n°282, p.101.

diplôme de la femme est élevé, plus le premier enfant arrive tard »²². Selon cette même étude, le sud de la France et la région Île-de-France sont les zones où se trouvent le plus de diplômés et donc les femmes y deviennent mères plus tardivement.



Statistiques d'état civil et estimations de population. Rangs de naissance redressés à partir des recensements 1968, 1990 et 2008 et de l'enquête annuelle de recensement 2011. Source : Insee.

L'allongement des études associé au report de fonder une famille entraîne inévitablement un changement au niveau culturel. Un « adulte » est considéré comme une personne active professionnellement et généralement parent. La longévité des études provoque bien souvent le report de fonder une famille et donc l'adulte n'est pas un « adulte » comme défini ci-dessus. L'une des conséquences en est que la littérature de « jeunes adultes » intéresse les adolescents autant que les adultes. Ce phénomène peut être mis en parallèle avec celui qui s'est produit pour les individus nés dans les années 1980. C'est une période qui a vu de nombreux changements bouleversant la société : la création des radios libres, la multiplication de l'offre télévisuelle, le développement des jeux vidéos et la création d'un marché spécifique à ces derniers. Les individus nés dans les années 80 ont grandi avec ces mutations et celles qui apparaissent plus tard, comme la téléphonie mobile, le

22 INSEE. Emma Davie. *Un premier enfant à 28 ans*, octobre 2012. Disponible sur http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1419 (consulté le 28/04/2016).

développement d'internet et des ordinateurs, etc. ne les effraient pas. Ils évoluent avec et continuent de le faire.

En matière de musique par exemple, l'enquête *Pratiques culturelles des Français* réalisée en 1973 montre que « beaucoup de pratiques de consommation musicale que l'on a cru dans un premier temps être le fait de classes d'âge précises, se sont avérées à terme relever d'un effet générationnel »²³. En ce qui concerne le jeu vidéo, il est fortement probable que cela suive le même processus puisque ceux qui ont commencé à jouer petits continuent généralement de jouer à l'âge adulte.

Pour le livre, c'est le même phénomène qui se produit. Ceux qui, au sortir de l'adolescence lisaient *Harry Potter* (1998, Gallimard Jeunesse) lisent toujours *Harry Potter* une fois adultes. Il en va de même pour de nombreux ouvrages qui ont accompagné l'adolescent jusqu'à l'âge adulte. Il se peut aussi que ce soit une découverte : se rendre compte qu'un roman normalement destiné aux plus jeunes n'est pas déplaisant à (re)lire des années plus tard.

3. Les femmes :

Marie Lallouet dans son entretien avec Matthieu Letourneux (professeur spécialiste de la littérature populaire et de la culture médiatique) met en avant le fait que la littérature de « jeunes adultes » est une littérature sexuée ayant pour cible les femmes et pose alors la question « Que reste-t-il aux garçons alors ? »²⁴. Le professeur est loin d'être d'accord avec cette idée reçue et considère la *bit-lit* (cf. p.30) et la *chick-lit* (cf. p.34) comme étant sexuées, autant dans la littérature Y.A. qu'adulte mais que le reste est destiné à tous les publics. En effet « le polar [est un] genre masculin au départ, on le dit lu plutôt par les femmes aujourd'hui. Le roman historique lui aussi a basculé [...] [et] la fantasy [...] est en train de devenir une littérature féminine alors qu'elle était très masculine à sa création »²⁵.

De plus, il trouve que le raisonnement lui-même est extrêmement genré (terme employé dans la sociologie du genre qui signifie « ce qui se rapporte au genre » et permet de

23 BBF Enssib. Jean-François Hersent. *Les pratiques culturelles adolescentes : France, début du troisième millénaire*, mai 2003. Disponible sur <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2003-03-0012-002> (consulté le 14/04/2016).

24 LALLOUET Marie. La nouvelle jeunesse de la littérature populaire. *La revue des livres pour enfants*, avril 2015, n°282, p.111.

25 LALLOUET Marie. La nouvelle jeunesse de la littérature populaire. *La revue des livres pour enfants*, avril 2015, n°282, p.111.

différencier les caractéristiques non biologiques des hommes et des femmes) puisque la plupart des gens pensent qu'une littérature est féminine lorsqu'il est question de sentiments, d'amour et que les personnages sont de plus en plus des femmes ou des jeunes femmes. Cela revient donc à dire que dans nos sociétés, une lecture n'est pas considérée comme sexuée lorsque le personnage principal est un homme. Cela sous-entend également que les femmes peuvent (et doivent) s'identifier à un individu de sexe masculin mais que les hommes ne le peuvent pas. Matthieu Letourneux ajoute « qu'aujourd'hui, on imagine que les garçons ne peuvent s'identifier à Katniss Everdeen (l'héroïne de *Hunger Games*) ou qu'elle correspond à une appréhension féminine de la réalité »²⁶. Il existe donc des préjugés extrêmement réducteurs sur la littérature de jeunes adultes qui sont à l'origine d'une certaine appréhension de ce genre littéraire par les adultes ou par les hommes. Il serait nécessaire de modifier cette vision erronée pour permettre à certaines œuvres d'être estimées à leur juste valeur.

Beaucoup déplorent la féminisation de la science-fiction et de la fantasy mais pas M. Letourneux qui pense que « cela a permis ce mélange très intéressant qu'est la *bit-lit*, qui représente un discours majeur sur la sexualité féminine et les représentations qui lui sont associées »²⁷.

De cette question posée par une femme, ressortent des stéréotypes extrêmement ancrés dans nos conceptions des réalités mais aussi un nouveau questionnement : pourquoi la littérature se féminise-t-elle ?

D'après deux études différentes, il est possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle la littérature se féminise car ce sont les femmes qui lisent le plus.

La première étude a été réalisée par *Babelio* (réseau social dédié aux livres) en 2011 en partenariat avec le *CNL* (Centre national du livre) et la *SOFIA* (Société française des intérêts des auteurs de l'écrit), sur leurs 29 000 membres, 793 ont accepté de participer et il est important de préciser que le public français n'a pas été le seul à être pris en compte.

Cette étude démontre que le public de *Babelio* est constitué en majorité de femmes (80,5 % contre 19,5 % d'hommes) et qu'elles entrent pour la plupart dans la catégorie de

26 LALLOUET Marie. La nouvelle jeunesse de la littérature populaire. *La revue des livres pour enfants*, avril 2015, n°282, p.111.

27 LALLOUET Marie. La nouvelle jeunesse de la littérature populaire. *La revue des livres pour enfants*, avril 2015, n°282, p.111.

Y.A. (59 % de ces femmes ont entre 18 et 34 ans, 81 % étant âgées de 18 à 44 ans contre 3 % entre 12 et 17 ans et 5 % de 55 ans et plus).

Malgré le fait que, pour la plupart, la littérature de « jeunes adultes » ne soit pas un genre inconnu, peu savent réellement de quoi il s'agit. *Babelio* a donc choisi de donner une définition précise dans son questionnaire afin que les interrogés puissent répondre convenablement aux différentes questions. Une fois qu'une définition a été établie, 54 % de ce même public considère en être lecteur. Voici la définition proposée et les pourcentages de lecteurs et non lecteurs.

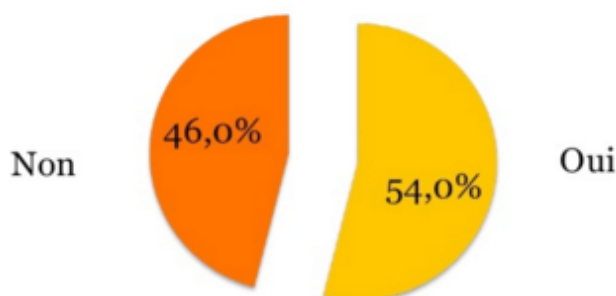
Confrontés à une définition du genre, une majorité de membres se déclarent lecteurs de « jeune adulte »

La littérature « jeune adulte » ou « young adult » est un genre littéraire florissant.

Il désigne des livres qui ne peuvent être catalogués ni dans la littérature jeunesse, ni dans la littérature adulte, et qui plaisent à un lectorat pouvant plus ou moins s'étendre de 12 ans à 30 ans.

Pour donner quelques exemples, on classe dans la littérature "jeune adulte" les sagas *Twilight*, de Stéphanie Meyer, *Harry Potter*, de J.K. Rowling, et des auteurs comme Suzanne Collins, Pierre Bottero, Rick Riordan, Anne Robillard, Christopher Paolini, Scott Westerfeld etc.

Q15. Diriez-vous que vous êtes un lecteur de littérature « jeune adulte » ? (774)



Base lecteurs *Babelio* (774 int.)

Etude *Babelio* sur les grands lecteurs et la littérature jeune adulte



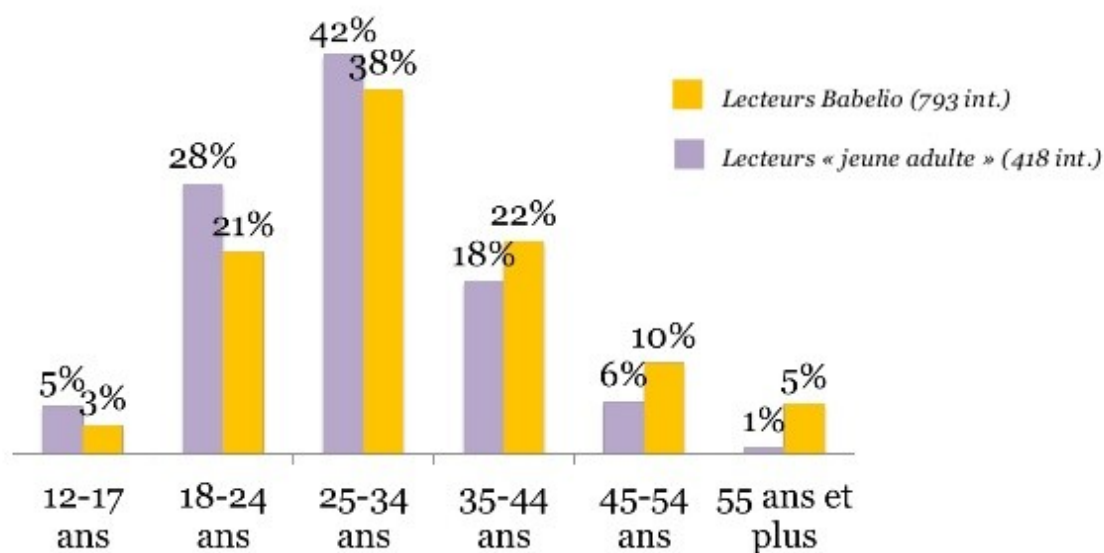
Confrontés à une définition du genre, une majorité de membres se déclarent lecteurs de « jeune adulte ». 2011.

Source : *Babelio*.

Une fois les caractéristiques d'une lecture de jeune adulte connues, il est possible de s'apercevoir que le public est encore plus féminin : 89 % des femmes interrogées affirment lire des romans de type Y.A. contre 11 % seulement des hommes ; et qu'il entre encore plus dans la catégorie de jeunes adultes car 70 % font partie des 18-34 ans.

Le lecteur « jeune adulte » : le lecteur Babelio, en pire !

Encore plus jeune...



Etude Babelio sur les grands lecteurs et la littérature jeune adulte



15

Le lecteur « jeune adulte » : le lecteur Babelio, en pire ! 2011. Source : Babelio.

La seconde étude sur laquelle il est possible de s'appuyer est celle réalisée par l'IPSOS (Institut de sondage faisant partie d'un groupe international présent dans 87 pays différents), *Les Français et la lecture*²⁸, réalisé en mars 2014 en partenariat avec le SNE (Syndicat national de l'édition) et le CNL.

Ce que l'on peut constater dans un premier temps, c'est que la catégorie des « jeunes adultes » est celle qui lit le plus (mais moins fréquemment que le reste de la population).

28 IPSOS. *Les Français et la lecture*, mars 2014. [PDF en ligne].



Les Jeunes de 15 à 24 ans lisent davantage que l'ensemble de la population française. En revanche, ils lisent moins fréquemment.

Focus 15-24 ans

Base : 127



parmi les Français âgés de 15 à 24 ans



80% de lecteurs au format papier ou au format numérique au cours des 12 derniers mois

supérieur à l'ensemble des Français : 70%



79% lecteurs au format papier

supérieur à l'ensemble des Français : 69%



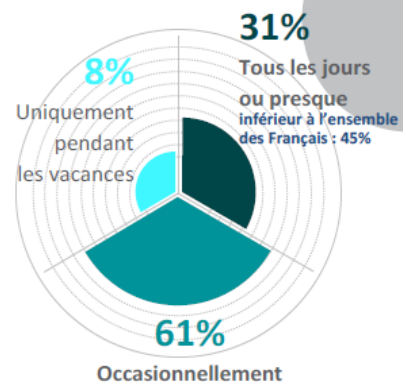
28% lecteurs au format numérique

supérieur à l'ensemble des Français : 11%

Focus lecteurs 15-24 ans

(format papier ou numérique)

Base : 102



Q18. A quelle fréquence lisez-vous des livres ... ?

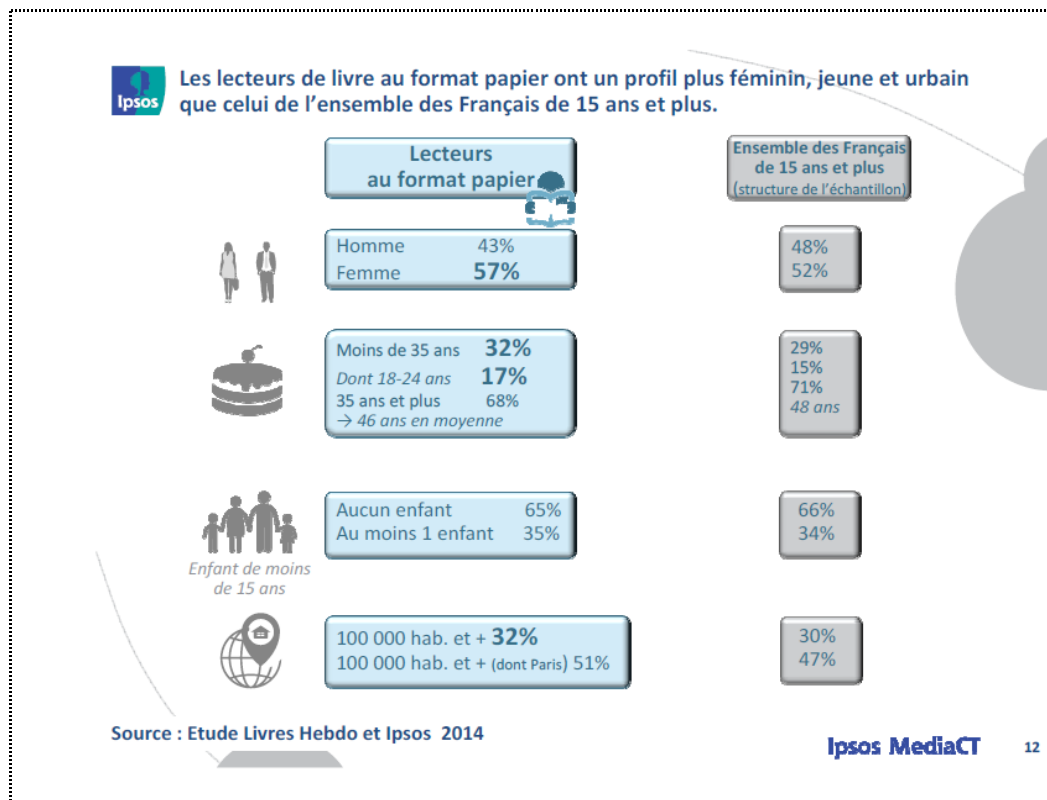
Source : Etude Livres Hebdo et Ipsos 2014

Ipsos MediaCT

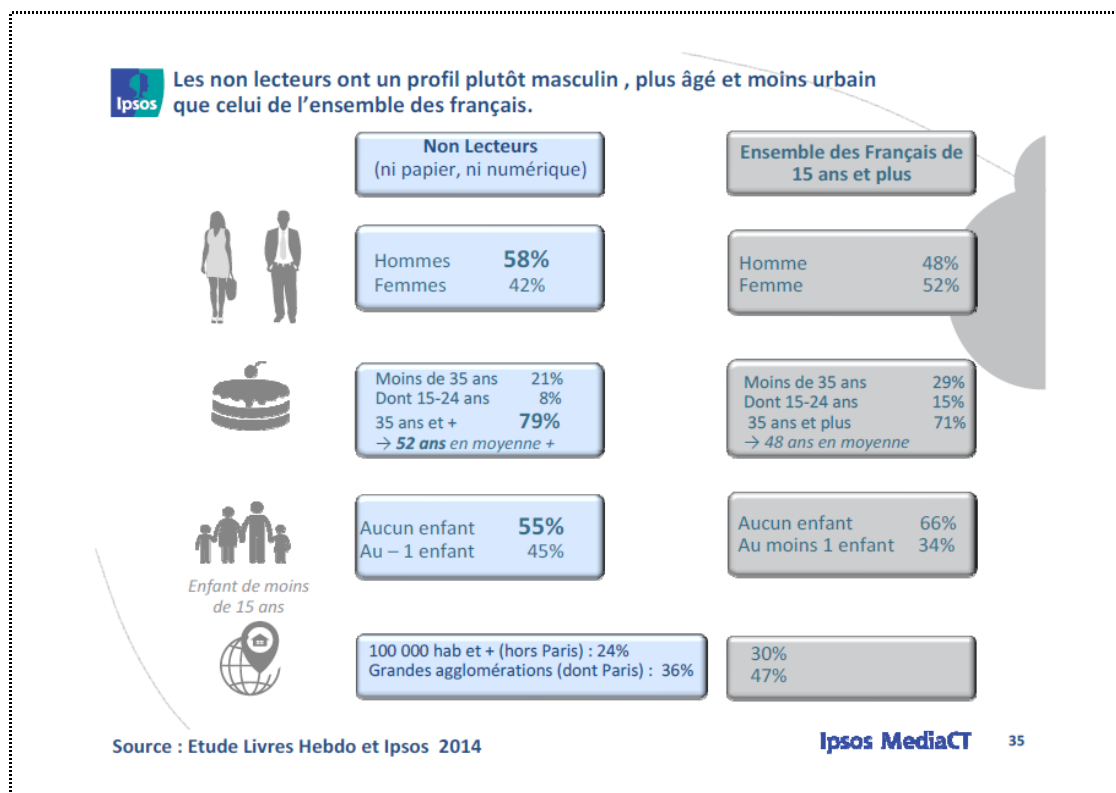
10

Les jeunes de 15 à 24 ans lisent davantage que l'ensemble de la population française. En revanche ils lisent moins fréquemment. 2014. Source : IPSOS.

Comme pour l'étude réalisée par *Babelio*, il est une fois de plus mis en avant le fait que les femmes sont le public principal. Cette fois-ci, deux profils sont présentés :
Le profil des lecteurs est plus féminin que masculin, mais aussi jeune et urbain. Le second profil est celui des non-lecteurs qui est plus masculin, plus âgé et moins urbain.



Les lecteurs du livre au format papier ont un profil plus féminin, jeune et urbain que celui de l'ensemble des Français de 15 ans et plus. 2014. Source : IPSOS.



Les non lecteurs ont un profil plus masculin, plus âgé et moins urbain que celui de l'ensemble des Français. 2014.

Source : IPSOS.

Cette « féminisation » de la littérature n'est donc pas un hasard, il s'agit en fait d'une féminisation du lectorat qui entraîne une évolution positive dans la littérature. Certains genres étaient à l'origine très masculins comme la fantasy où l'on voyait presque exclusivement des héros étant parfois accompagnés de femmes. Les romans d'aventures ou d'espionnage et les polars étaient logés à la même enseigne. Aujourd'hui, les femmes deviennent aussi souvent les personnages principaux que secondaires, elles sont fortes et tiennent l'intrigue sur plusieurs romans comme par exemple les séries *La quête d'Ewilan* de Pierre Bottero (2003, *Rageot*) et *Hunger Games* de Suzanne Collins (2009, *Pocket Jeunesse*).

Maintenant que le public cible de la catégorie Y.A., c'est-à-dire les adolescents, les jeunes adultes et les femmes, a été présenté, il convient de définir ce que l'on entend par littérature de « jeunes adultes » de manière précise. C'est l'objet de ce qui va suivre.

2) Qu'est-ce que la littérature de « jeunes adultes » ?

La littérature dite de « jeunes adultes » est une littérature née de la littérature de jeunesse. Entre douze et quatorze ans, cette littérature de jeunesse va progressivement accompagner le lecteur vers une littérature « intermédiaire » (celle pour les jeunes adultes), se rapprochant de la littérature pour adultes. À l'entrée dans l'adolescence, l'intérêt pour la lecture change et les sujets traités doivent évoluer avec le lecteur qui n'est plus vraiment un enfant.

Carmela Rigout, professeur documentaliste de l'Académie de Nice, indique que la littérature pour jeunes adultes se « présente comme une passerelle entre la littérature jeunesse et la littérature adulte. Le fait marquant [selon elle] est qu'elle accroche aussi des adultes et des parents »²⁹.

De fait, Matthieu Letourneux, responsable de l'enseignement des Lettres modernes dans le Master Professorat des écoles de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense et maître de conférences spécialiste de la littérature pour la jeunesse, affirme que la littérature de jeunes adultes existait bien avant qu'elle ne devienne un phénomène éditorial puisque « avant » les enfants empruntaient des lectures pour adultes dans ce besoin d'évolution évoqué précédemment, et qu'à l'heure actuelle, c'est toute une littérature qui s'est créée pour eux et qui est identifiée comme telle.

Ce qui est nouveau, ce n'est pas tant la nature des œuvres car les romans initiatiques, les romans d'aventures et les romans de fantasy existaient déjà pour les adultes, que le besoin de créer « une nouvelle désignation éditoriale. Elle existe parce [...] qu'elle désigne un espace commercial identifié »³⁰. Cela veut dire que les éditeurs ont perçu le potentiel de ce secteur mais aussi qu'ils en avaient besoin pour inclure certaines de leurs publications pour leur procurer une plus grande visibilité.

De plus, cette littérature tend à s'éloigner de la lecture « institutionnalisée » (c'est-à-dire celle qui est approuvée par les institutions scolaires et politiques) dans laquelle se trouve la littérature de jeunesse (pour des questions de morale ou d'apprentissage du monde à des enfants en bas âges).

29 Réseau canopé. Carmela Rigout. *Le phénomène du cross-age*, mai 2012. Disponible sur <https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/societe-de-linformation/le-monde-du-livre-et-de-la-presse/litterature-de-jeunesse/reflexions/les-romans-pour-les-grands-adolescents-leclatement-des-codes/le-phenomene-du-cross-age.html> (consulté le 24/11/2015).

30 LALLOUET Marie. La nouvelle jeunesse de la littérature populaire. *La revue des livres pour enfants*, avril 2015, n°282, p.107.

Elle tend vers « la littérature de genres, en privilégiant la notion de distraction, elle semble ne rien avoir à faire avec l'institution qu'elle désarçonne »³¹.

D'après Matthieu Letourneux, ce sont les Anglo-Saxons qui ont développé ce phénomène de littérature Y.A. Cela aurait commencé dès la fin du XIX^e siècle « avec les grands auteurs (Kipling, Stevenson) participant de la vogue de ce qu'on appelle " *the new romance* " (le nouveau romanesque), courant lié à des préoccupations esthétiques »³². Le nouveau roman est un courant de pensées représenté par de nombreux auteurs qui publient des œuvres remettant en question les caractéristiques principales du roman traditionnel. En France, il prône « l'abandon des éléments traditionnels de l'écriture romanesque, qu'il s'agisse de la conception du personnage héritée du récit balzacien, de la notion d'intrigue, ou encore du principe de l'omniscience de l'auteur démiurge. De manière générale, les auteurs du Nouveau Roman [...] se retrouvent dans une même critique du Réalisme littéraire »³³. Le nouveau roman est une sorte de « rupture » qui a entraîné le phénomène Y.A. mais ce n'est pas la seule. En effet l'autre grande rupture est au lendemain de la seconde guerre mondiale. C'est à ce moment qu'intervient « le développement de la culture de jeunesse, qui affecte [...] l'ensemble des pratiques : au cinéma (drive in), en musique, l'avènement du rock, en littérature, les comics »³⁴. La culture de masse est donc dominée par les pratiques de consommation de la jeunesse ; cependant cela n'a jamais été identifié comme tel jusqu'à aujourd'hui avec la désignation très claire d'un espace young adults. En effet, le rock était la musique des jeunes des années 1960, mais avec l'évolution de la société, elle s'est popularisée et démocratisée. Cette musique est aujourd'hui autant celle des jeunes que celles des adultes. En littérature, les jeunes possèdent enfin clairement des œuvres qui leur sont destinées, à eux et eux seuls. Il y a comme une reconnaissance de leur statut de jeunes adultes.

Jean-Claude Dubost, PDG d'Univers Poche (Editis : *Pocket*, *10/18*, *Fleuve noir*, *Pocket jeunesse* et l'éditeur de manga *Kurokawa*) de 1999 à 2010 explique lors d'une interview avec *Lecture Jeunesse* que « les 12-13 ans ne se reconnaissent plus dans la littérature jeunesse et pas encore dans celle

31 LALLOUET Marie. La nouvelle jeunesse de la littérature populaire. *La revue des livres pour enfants*, avril 2015, n°282, p.106.

32 LALLOUET Marie. La nouvelle jeunesse de la littérature populaire. *La revue des livres pour enfants*, avril 2015, n°282, p.107.

33 Espace français. Le nouveau roman. Disponible sur <http://www.espacefrancais.com/le-nouveau-roman/> (consulté le 03/04/2016).

34 LALLOUET Marie. La nouvelle jeunesse de la littérature populaire. *La revue des livres pour enfants*, avril 2015, n°282, p.107.

pour adultes »³⁵ et comme il est dit plus haut, les adolescents ont tendance à emprunter une littérature qui ne leur est pas destinée. *La Planète des singes* est un bon exemple car ce roman de Pierre Boule (1963, éditions Julliard) est initialement paru en jeunesse alors même que « le degré de difficulté du texte l'apparentait plus à une lecture pour adultes »³⁶. Le documentaire est un genre littéraire qui est dans la même configuration. Les éditeurs précisent de moins en moins l'âge sur leurs ouvrages car ceux-ci peuvent correspondre à un public très large. À titre d'exemple il est possible de constater que le documentaire *Gym* de Véronique Bury et Pierre Morel est un ouvrage prévu pour l'initiation à la gymnastique, c'est-à-dire la découverte de ce sport et la manière de le pratiquer en toute sécurité. Il est à destination des enfants à partir de 8 ans : aucune limite ultérieure n'est posée de façon à ce que des adolescents puissent aussi le lire.

Ce constat aide à comprendre l'effacement progressif de la frontière entre adultes et jeunes adultes qui s'est véritablement produit avec *Harry Potter*. Cette série fut un véritable phénomène littéraire et cinématographique qui a suscité l'approbation de plusieurs générations. De nombreuses éditions de la saga sont sorties, mais en France, le succès s'est d'abord fait au format poche avant de continuer en grand format.

C'est à ce moment-là que « beaucoup d'adultes ont découvert que la littérature jeunesse n'était pas une littérature lisse, niaise et sans saveur »³⁷ et qu'ils se sont plus facilement dirigés vers des ouvrages classés en jeunesse afin de lire des œuvres du même type ou complètement différentes, sans penser que cette littérature ne leur convenait pas. Le grand format aura également permis, pour *Harry Potter* et d'autres séries, un confort de lecture généralement plus apprécié par les adultes. De plus, lorsque ces mêmes adultes étaient jeunes, la transition littéraire n'existait pas. Peut-être apprécient-ils aussi de découvrir ce dont ils n'ont pas pu bénéficier ?

La disparition de cette frontière ne vient pas uniquement du public lui-même, il s'agit aussi de la modification de la logique de consommation depuis l'après seconde guerre mondiale (cf. plus

35 Lecture jeunesse. Jean-Claude Dubost. *Rencontre avec... Jean-Claude Dubost*, mars 2004. Disponible sur <http://www.lecturejeunesse.org/articles/rencontre-avec-jean-claude-dubost/> (consulté le 05/04/2016).

36 Lecture jeunesse. Jean-Claude Dubost. *Rencontre avec... Jean-Claude Dubost*, mars 2004. Disponible sur <http://www.lecturejeunesse.org/articles/rencontre-avec-jean-claude-dubost/> (consulté le 05/04/2016).

37 Réseau canopé. Carmela Rigout. *Le phénomène du cross-age*, mai 2012. Disponible sur <https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/societe-de-linformation/le-monde-du-livre-et-de-la-presse/litterature-de-jeunesse/reflexions/les-romans-pour-les-grands-adolescents-leclatement-des-codes/le-phenomene-du-cross-age.html> (consulté le 24/11/2015).

haut) qui est aujourd'hui dans la recherche de séduction « des consommateurs issus de générations différentes, mais avec un discours visant à la fois les jeunes et les moins jeunes »³⁸.

Comme nous l'indique cet article, cette séduction est intervenue dans tous les domaines culturels, et ce, bien avant la littérature : le jeu vidéo est le point de départ car pour la première fois, « une industrie culturelle a vieilli avec son public »³⁹ et a donc touché des enfants, des adolescents et des adultes. À partir de cela l'industrie cinématographique et les séries télévisées ont suivi le même cheminement. L'édition a été touchée en dernier et tous ces secteurs se sont ensuite entre-mêlés. Pour en revenir à la saga *Harry Potter*, il s'agit de la première à avoir connu un succès mondial dans tous ces domaines : tout d'abord avec la sortie de chaque tome, puis avec la réalisation de huit films adaptés des livres, les bandes originales en vente à chaque nouveau film et enfin avec les jeux vidéos reprenant les aventures des héros. Plus tard ont suivi le phénomène *Twilight* de Stephenie Meyer (2005, *Hachette Jeunesse*) ainsi que bien d'autres. *Twilight*, en l'occurrence, a été à l'origine de plusieurs séries télévisées à destination des jeunes adultes comme *True Blood*, *Vampire Diaries* ou *The Originals*. Il existe évidemment bien d'autres exemples relatifs à cela (comme la série *The Walking Dead* tirée d'une bande dessinée, ou encore *Game of thrones*, dérivée de la littérature fantasy).

Ce phénomène de « jeunes adultes » existe donc depuis un certain temps déjà, mais il n'a réellement touché le secteur de l'édition que tardivement. Matthieu Letourneux explique cela en précisant qu'« un phénomène culturel est toujours lié à des conditions socio-culturelles qui lui sont préalables et le rendent possible »⁴⁰ et que la littérature a toujours été associée aux pratiques institutionnelles. En effet, durant les années 1970, la littérature de jeunesse commence à être étudiée à l'école et la production est donc reprise en main par l'institution scolaire, « lors même que décline fortement le marché d'une édition populaire pour la jeunesse »⁴¹. Le retour de la littérature de genre, voire de série (comme la collection *Chair de poule*) se fait lorsque l'enjeu est de proposer une littérature qui amènera ceux qui ne lisent pas, à le faire. Il s'agissait donc d'une sorte de contrainte qui aujourd'hui s'est transformée puisque « qu'on accorde une place [...] à une

38 LALLOUET Marie. La nouvelle jeunesse de la littérature populaire. *La revue des livres pour enfants*, avril 2015, n°282, p.108.

39 LALLOUET Marie. La nouvelle jeunesse de la littérature populaire. *La revue des livres pour enfants*, avril 2015, n°282, p.108.

40 LALLOUET Marie. La nouvelle jeunesse de la littérature populaire. *La revue des livres pour enfants*, avril 2015, n°282, p.108.

41 LALLOUET Marie. La nouvelle jeunesse de la littérature populaire. *La revue des livres pour enfants*, avril 2015, n°282, p.108.

littérature pour la jeunesse de consommation s'adressant à ces publics élargis et échappant aux logiques de l'institution scolaire et de la recommandation des adultes »⁴².

La littérature de jeunes adultes, en tant que littérature de genre, est très diversifiée. Son originalité est « sa propension à réinventer les codes, à faire jouer la diversité »⁴³ explique Anne Clerc, rédactrice en chef du magazine trimestriel *Lecture Jeune* (revue interrogeant les pratiques culturelles et littéraires des adolescents et des jeunes adultes).

On y retrouve donc :

- La *bit-lit* :

Il s'agit d'un terme formé à partir de la contraction du mot « littérature » et du mot « *bite* » qui signifie « mordre » en anglais. Des revenants, des fantômes, des loups-garous, des anges, des démons ou encore des vampires sont les personnages principaux de ce genre littéraire. Ces créatures vivent dans notre monde et peuvent avoir des pouvoirs parapsychiques. Ce genre a été lancé ou en tout cas connu et reconnu grâce à la tétralogie de Stephenie Meyer, *Twilight* qui, comme l'explique Séverine Olivier, auteure de la thèse *Le roman sentimental. Productions contemporaines et pratiques de lecture*, en 2009, « modernise [...] le mythe du vampirisme puisque ces vampires ne sont pas obligés de tuer les hommes pour survivre »⁴⁴. En plus de moderniser le genre, cette tétralogie offre un renouveau au roman sentimental en créant des personnages « immortels et dotés d'une beauté sans pareil, [...] élevés au rang de super-héros protégeant leur belle »⁴⁵. Le personnage d'Edward Cullen représente « le rêve » de toutes les adolescentes d'être aimée et de vivre une passion similaire, archétype d'un amour éternel. C'est une littérature promettant une lecture empreinte de romantisme et de sensualité qui contribue à l'évasion de son lecteur.

- Les romans d'anticipation et de dystopie :

42 LALLOUET Marie. La nouvelle jeunesse de la littérature populaire. *La revue des livres pour enfants*, avril 2015, n°282, p.108.

43 Lecture jeunesse. Table ronde organisée par l'association Stupedit, *À qui s'adresse le livre jeunesse*, avril 2011. Disponible sur <http://www.lecturejeunesse.org/articles/a-qui-sadresse-le-livre-de-jeunesse-2/> (consulté le 05/04/2016).

44 Lecture jeunesse. Séverine Olivier. *Le renouveau du roman sentimental pour ados : chick-lit, bit-lit...*, décembre 2010. Disponible sur <http://www.lecturejeunesse.org/articles/le-renouveau-du-roman-sentimental-pour-ados-chick-lit-bit-lit/> (consulté le 05/04/2016).

45 Lecture jeunesse. Séverine Olivier. *Le renouveau du roman sentimental pour ados : chick-lit, bit-lit...*, décembre 2010. Disponible sur <http://www.lecturejeunesse.org/articles/le-renouveau-du-roman-sentimental-pour-ados-chick-lit-bit-lit/> (consulté le 05/04/2016).

Un roman d'anticipation est un roman qui cherche à imaginer et à décrire l'avenir grâce aux éléments qu'il a du présent. Le genre dystopique s'en rapproche mais il en sera question dans la partie intitulée « qu'est-ce que la littérature dystopique ».

- Les romans de science-fiction :

La science-fiction est un genre littéraire, autant que cinématographique, « décrivant des situations et des événements appartenant à un avenir plus ou moins proche et à un univers imaginé en exploitant ou en extrapolant les données contemporaines et les développements envisageables des sciences et des techniques »⁴⁶. Dans la littérature Y.A. *Les insoumis* d'Alexandra Bracken (2013, édition de *La Martinière Jeunesse*), *Nil* de Lynne Matson ou encore *Young Elites* de Marie Lu sont des œuvres appartenant à ce genre littéraire. Depuis Jules Verne, pionnier de la science-fiction, de nombreux sous-genres se sont développés comme l'uchronie qui utilise un événement historique comme point de départ pour réécrire l'Histoire. *Le secret de l'inventeur* d'Andrea Cremer (2015, *Lumen éditions*) en est le parfait exemple : le roman part du postulat que l'Empire britannique aurait vaincu les colons rebelles qui sont à la base de la naissance des États-Unis et le personnage principal fait partie des résistants à l'occupation britannique sur le sol nord-américain.

Les sous-genres sont trop nombreux pour être tous détaillés ici, mais il est nécessaire de rappeler que le genre de l'anticipation est l'un d'eux.

- Les romans d'aventure :

Les romans d'aventure sont destinés à « projeter le lecteur dans un univers différent du sien. Il provoque le dépaysement à travers la diversité, la singularité des lieux. Les rebondissements sont nombreux, les obstacles rencontrés obligent le héros à faire preuve d'audace et de courage, de ruse et de force »⁴⁷. Souvent, les romans sur la chevalerie font la part belle à cette catégorie comme certains romans sur des parcours initiatiques. *Bodyguard* de Chris Bradford et *Vango* de Thimothée de Fombelle entrent parfaitement dans cette catégorie.

- Les romans d'espionnage et de suspense :

46 CNRTL. Science-fiction. Disponible sur <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/science-fiction> (consulté le 06/04/2016).

47 Espace français. *Les genres romanesques*. Disponible sur <http://www.espacefrancais.com/les-genres-romanesques/#Le-roman-d'aventures> (consulté le 06/04/2016).

Il est difficile d'être plus explicite, les noms donnés à ces deux catégories parlent d'eux-mêmes. Il s'agit de romans où le héros est souvent un agent secret ou encore une personne lambda qui se retrouve dans une situation le forçant à agir prudemment et à espionner. Ces ouvrages sont souvent à suspense mais les œuvres dites de suspense ne sont pas automatiquement des romans d'espionnage. Il peut s'agir de romans policiers, de thrillers, etc. En effet le thriller est le genre qui s'en rapprocherait le plus car « to thrill » en anglais signifie « trembler », « frémir ».

Dans cette catégorie il est possible de trouver des séries comme *Chérub* de Robert Muchamore qui traite de l'histoire d'un orphelin recruté par une organisation gouvernementale qui fait de lui un agent secret.

- La fantasy :

Le mot « fantasy » vient du grec « phantasia » qui signifie « apparition » et qui se rapproche de l'idée de fantôme et de fantasmagorie. Il s'agit d'une littérature « qui se trouve dotée d'une dimension mythique [...] incarnée par l'utilisation de la magie »⁴⁸. Dans la fantasy, les faits irrationnels sont admis de fait, contrairement à la littérature fantastique. Dans ces œuvres, il est question d'un monde bien différent du nôtre, qui possède ses propres lois et la magie y est considérée comme normale. *Les chevaliers d'Émeraude* d'Anne Robillard ou encore *Eragon* de Christopher Paolini illustrent parfaitement l'univers de la fantasy.

Il existe dans la fantasy des sous-catégories comme :

- La *dark fantasy* où l'on retrouve un univers pessimiste et sombre dans lequel le mal prend bien souvent le dessus sur le bien. C'est un sous-genre qui joue sur les peurs de ses lecteurs et qui peut se rapprocher de l'horreur avec l'intégration de monstres et d'une ambiance cauchemardesque.

- La *urban fantasy* garde les éléments de la fantasy comme la magie et le folklore qui lui appartient mais est cependant plus proche de l'univers fantastique car l'environnement est moderne, contemporain, réel.

- La *high fantasy* est marquée par des épopées au travers d'univers féeriques qui possèdent leur propre Histoire et qui sont peuplés d'êtres magiques comme les elfes ou les nains. Il

48 Réseau Canopé. Régine Hervé, Jérôme Prévost et Carole Détain. *Fantasy littérature de l'imaginaire*, mai 2010. Disponible sur <https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/societe-de-linformation/le-monde-du-livre-et-de-la-presse/auteurs-et-illustrateurs/fantasy-litteratures-de-limaginaire.html> (consulté le 06/04/2016).

s'agit en règle générale, de longs cycles, le plus connu étant *Le seigneur des anneaux* de John Ronald Reuel Tolkien (1972).

- La *heroic fantasy*, elle, se base sur la présence d'un héros (souvent un homme) d'une grande puissance physique et la plupart du temps solitaire, chargé de combattre le mal. Conan le Barbare imaginé par Robert E. Howard en 1932 est le héros le plus représentatif de ce sous-genre.

- Les romans fantastiques :

La littérature fantastique peut se rapprocher de la fantasy à ceci près que, dans ces œuvres-là, le héros évolue dans une société contemporaine et un événement irrationnel intervient dans cette réalité. Il peut s'agir de créatures magiques et/ou de pouvoirs parapsychiques par exemple. Dans cette veine, on retrouve la tétralogie de Stephenie Meyer, *Twilight*, *The mortal instruments* de Cassandra Clare et le *Journal d'un vampire* de L.J. Smith mettant en scène des vampires et des chasseurs de démons au centre des intrigues. Le *Journal d'un vampire* est aujourd'hui une série du nom de *Vampire diaries* et *The mortal instruments* a été adapté par l'industrie cinématographique et télévisuelle. Le film porte le même nom que le roman et la série se nomme *Shadowhunters*.

- Les romans humoristiques :

Comme son nom l'indique, le genre humoristique fait appel à l'humour, son but principal est d'entraîner le rire chez le lecteur en créant des situations comiques. *Le journal d'Aurélie Laflamme* d'India Desjardins, *Miss la gaffe* de Meg Cabot et *Thomas Drimm* de Didier Van Cauwelaert font partie des récits considérés comme très drôles et permettant au lecteur de se plonger dans de véritables moments de détente et de rire.

- Les romans policiers :

Un roman policier est généralement le récit d'une enquête qui est menée à propos d'un crime. Il ne faut pas confondre le roman policier avec le polar. En effet, « le roman policier [...] voit le mal dans la nature humaine, le polar voit le mal dans l'organisation sociale transitoire »⁴⁹. Il ne faut pas non plus confondre le roman policier avec le thriller puisque celui-ci peut être policier mais aussi tout autre chose (il peut s'agir d'un thriller psychologique où il est question de manipulation, de harcèlement, d'obsessions, allant

49 Roman policier. Bernard Boudeau. *Roman policier et thriller*. Disponible sur <http://www.romanpolicier.net/caracteristiques-du-roman-policier/> (consulté le 06/04/2016).

parfois jusqu'à l'horreur ou d'un thriller paranoïaque où l'on retrouve par exemple les théories du complot ou les fausses accusations). *L'auto-stoppeur* d'Anthony Horowitz joue sur les peurs de ses lecteurs tandis que la série *Les enquêtes de Logicielle* de Christian Grenier présente des enquêtes policières bien ficelées.

- La *chick-lit* :

La *chick-lit* est en fait la traduction de « littérature de poulette ». Il s'agit « des aventures et déboires amoureux, financiers, esthétiques et professionnels d'une héroïne trentenaire, ordinaire et célibataire »⁵⁰. Ce sont donc souvent des romans humoristiques comme *Sex and the city* de Candace Bushnell, *Le journal de Bridget Jones* d'Helen Fielding ou *Confession d'une accro au shopping* de Sophie Kinsella, centrés sur la vie de ces femmes. « Puisqu'elle dévoile une quête identitaire féminine et qu'elle est écrite le plus souvent sur le mode de la confession, la *chick-lit* s'adapte parfaitement à un jeune public en quête d'identifié lui aussi »⁵¹. Cette littérature tente d'être plus réaliste que le roman sentimental classique afin de se rapprocher du public cible c'est-à-dire des femmes entre 18 et 35 ans environ. Pour les plus jeunes, il est possible de retrouver le même genre d'ouvrages comme *Le journal d'une princesse* de Meg Cabot, *Les menteuses* de Sara Shepard, *Gossip Girl* de Cecily von Ziegesar ou *Le journal intime de Georgia Nicolson* de Louise Rennison qui relatent les aventures de collégiennes et lycéennes. « Elles s'expriment comme les lectrices, leur ressemblent, vivent les mêmes déboires mais les gèrent avec humour. Positif, tel est le message de ces ouvrages puisque, à travers leurs héroïnes, ils convient le lectorat à s'accepter »⁵². Certaines de ces séries littéraires ont été adaptées : *Le journal intime de Georgia Nicolson* est sortie en film et *Gossip Girl* est devenue une série télévisée à succès.

Pour les répondants à l'enquête effectuée par le site *Babelio*, la littérature de jeunes adultes représente surtout la science-fiction et la fantasy.

50 Lecture jeunesse. Séverine Olivier. *Le renouveau du roman sentimental pour ados : chick-lit, bit-lit...*, décembre 2010. Disponible sur <http://www.lecturejeunesse.org/articles/le-renouveau-du-roman-sentimental-pour-ados-chick-lit-bit-lit/> (consulté le 05/04/2016).

51 Lecture jeunesse. Séverine Olivier. *Le renouveau du roman sentimental pour ados : chick-lit, bit-lit...*, décembre 2010. Disponible sur <http://www.lecturejeunesse.org/articles/le-renouveau-du-roman-sentimental-pour-ados-chick-lit-bit-lit/> (consulté le 05/04/2016).

52 Lecture jeunesse. Séverine Olivier. *Le renouveau du roman sentimental pour ados : chick-lit, bit-lit...*, décembre 2010. Disponible sur <http://www.lecturejeunesse.org/articles/le-renouveau-du-roman-sentimental-pour-ados-chick-lit-bit-lit/> (consulté le 05/04/2016).

La littérature « jeune adulte », associée avant tout à la science fiction/fantasy

Q14. A quels genres associez-vous la littérature "Jeune Adulte" ? (Plusieurs réponses possibles)



Base connaît litt. « jeune adulte » (521 int.)

Etude Babelio sur les grands lecteurs et la littérature jeune adulte



La littérature « jeune adulte », associée avant tout à la science-fiction/fantasy. 2011. Source : Babelio.

Au sein de ces genres prédominants, plusieurs auteurs ont su séduire le public de jeunes adultes mais ont aussi élargi leur lectorat, puisque un public adulte voire « âgé » (de 50 à 80 ans) a lui aussi apprécié la lecture de certains de ces romans.

- *Harry Potter* de J.K. Rowling : c'est d'abord sa série qui a permis aux enfants de grandir avec leurs héros et aux adultes de découvrir un monde magique dans lequel ils se perdaient avec plaisir. J.K. Rowling est la pionnière de la littérature de jeunes adultes modernes.

- Avec *Twilight*, Stephenie Meyer est la suivante dans le genre. Avec sa tétralogie elle a réuni des personnes de tout âge (en grande majorité des femmes).

- Pierre Bottero : il a à son actif douze ouvrages parus chez *Rageot*, la trilogie *L'Autre* (2006), les trilogies *La quête d'Ewilan* (2003), *Les mondes d'Ewilan* (2004) et *Elana* (2008), puis une trilogie inachevée dont seul le premier tome est sorti, *Les âmes croisées* (2010). Toutes ces œuvres sont intimement liées par une passerelle. Les divers mondes dans lesquels évoluent les différents personnages seront amenés à se croiser. Ancien professeur des écoles, Pierre Bottero a toujours trouvé que les mots avaient un pouvoir important dans l'imaginaire et a donc commencé à écrire la trilogie *La quête d'Ewilan*. Ces premiers romans s'adressaient surtout aux adolescents

cependant, peu à peu, son écriture s'est adaptée aux adultes et est devenue de plus en plus poétique.

- Anne Robillard avec ses *Chevaliers d'Émeraude*, a elle aussi réussi à conquérir une tranche d'âge très large grâce à son univers féérique, chevaleresque et fantasmagorique très particulier.

Ce que l'on peut constater face à ce panel d'auteurs, c'est que bien souvent la littérature de jeunes adultes qui attire autant les adolescents et les adultes est une littérature fantastique ou de fantasy.

Ces romans Y.A. traitent de nombreux sujets comme l'amour, l'amitié, la vie de lycéens ou collégiens, les complexes, le deuil, l'écologie, la maladie, la famille, la société, les voyages, le sport ou encore la marginalité et le rapport parfois ambigu entre le bien et le mal. Il est donc question de sujets « existentiels » traités de manière à aider les adolescents ou les plus âgés à les appréhender. L'un des romans qui est à l'origine d'un phénomène littéraire et cinématographique est *Nos étoiles contraires* de John Green (2013). Il raconte l'histoire de jeunes gens atteints de différents cancers et de leur combat contre la maladie, face au regard des gens, leur combat pour vivre une vie « normale » et leurs doutes quant à leur avenir. Cette œuvre mêle avec brio l'humour et la tristesse sans jamais tomber dans le pathos et permet aux adolescents comme aux adultes d'obtenir un aperçu bien écrit d'une vie qu'il est difficile d'imaginer.

Un autre roman traite de la télé-réalité de manière violente puisque dans *Scream Test* de Grégoire Hervier, les candidats d'une émission de télé-réalité diffusée sur internet se font assassiner : au rythme d'un par jour (le perdant de la journée) et en direct. Ce thriller est une véritable critique de la société contemporaine mais également une mise en garde contre les dommages que la télévision peut avoir sur les jeunes gens lorsque certaines limites ne sont pas clairement établies.

Certaines de ces œuvres appartiennent à plusieurs catégories : elles peuvent faire partie de la bit-lit et en même temps du fantastique bien sûr, mais aussi des romans humoristiques ou policiers. La plupart sont construites en séries.

Une série, à l'origine, est « un ensemble de romans écrits par un ou plusieurs auteurs, qui mettent en scène des héros récurrents dans des intrigues similaires »⁵³. Il ne faut donc pas confondre la série et le roman-feuilleton, « dans la première, chaque livre forme un tout indépendant, dans le

53 Lecture Jeunesse. Marine Dormion. *Les séries pour adolescents : un débat dépassé ?*, mars 2003. Disponible sur <http://www.lecturejeunesse.org/articles/les-series-pour-adolescents-un-debat-depasse-par-marine-dormion/> (consulté le 04/04/2016).

second, il y a progression narrative d'un tome à l'autre »⁵⁴. Les séries sont représentées par *Le club des Cinq* ou plus proche de nous par *Chair de poule*. Ce type de lecture est négativement perçu par les prescripteurs (enseignants, libraires, bibliothécaires, etc.) qui reprochent aux séries le fait que le lecteur doive seulement suivre l'histoire sans se poser de questions et se retrouve enfermé dans un seul style d'écriture, alors que dans une lecture lettrée, sous-entendue littéraire, le lecteur réfléchit, se concentre, etc. Depuis *Harry Potter*, il y a un véritablement engouement pour ce type de littérature à l'échelle mondiale. Ce phénomène est en plus relayé par la télévision et « la médiatisation d'une culture du paranormal »⁵⁵ avec les séries telles que *Charmed*, *Buffy contre les vampires*, *Sabrina l'apprentie sorcière* et d'autres encore.

Aujourd'hui et grâce à cette mondialisation de la culture, la littérature sérielle « suppose que l'œuvre soit appréhendée dans un ensemble plus vaste d'œuvres [...]. Des liens [sont créés] entre les œuvres [...] avec un personnage récurrent (Harry Potter), un univers de fiction trans-médiatique (*Star Wars*), une collection de romans (*Chair de poule*) ou un genre (la fantasy) »⁵⁶.

La série se trouve donc de plus en plus légitimée et cela se confirme bel et bien avec la « littérature de suite », dont le modèle-type est la trilogie »⁵⁷.

En effet, de plus en plus d'ouvrages de jeunes adultes sont déclinés en trilogie plutôt qu'en une suite sans finalité prévue. La division de l'histoire en trois volumes distincts et qui pourtant se suivent est un bon moyen de fidéliser un lectorat, qui attendra impatiemment de connaître le dénouement de l'histoire, puisque dénouement il y a au bout du compte.

La littérature dystopique utilise énormément la découpe en trilogie et cela fonctionne très bien. Mais qu'est-ce que la dystopie ? Quelles sont les raisons d'un tel succès ? Quelle est sa structure ? Voici les questions qui vont être abordées dans la prochaine partie.

54 Lecture Jeunesse. Marine Dormion. *Les séries pour adolescents : un débat dépassé ?*, mars 2003. Disponible sur <http://www.lecturejeunesse.org/articles/les-series-pour-adolescents-un-debat-depasse-par-marine-dormion/> (consulté le 04/04/2016).

55 Lecture Jeunesse. Marine Dormion. *Les séries pour adolescents : un débat dépassé ?*, mars 2003. Disponible sur <http://www.lecturejeunesse.org/articles/les-series-pour-adolescents-un-debat-depasse-par-marine-dormion/> (consulté le 04/04/2016).

56 LALLOUET Marie. La nouvelle jeunesse de la littérature populaire. *La revue des livres pour enfants*, avril 2015, n°282, p.114.

57 Lecture Jeunesse. Marine Dormion. *Les séries pour adolescents : un débat dépassé ?*, mars 2003. Disponible sur <http://www.lecturejeunesse.org/articles/les-series-pour-adolescents-un-debat-depasse-par-marine-dormion/> (consulté le 04/04/2016).

3) Qu'est-ce que la littérature dystopique ?

La dystopie existait bel et bien avant l'engouement qu'on lui connaît actuellement.

Afin de mieux la cerner, il faut tout d'abord définir l'utopie, supposément genre « créateur » du sous-genre de la science-fiction qu'est le genre de la dystopie.

1. L'utopie :

La définir n'est pas chose aisée parce que « les recherches sur l'utopie ont touché plusieurs disciplines ; [...] notamment l'histoire, la littérature, l'anthropologie culturelle, l'étude des théories politiques, la psychologie et la philosophie. Conséquemment, chacune de ces disciplines a pénétré le domaine de l'utopie avec sa propre méthode, ses propres concepts, ce qui a contribué non seulement à élargir la perspective sur l'utopie, mais à rendre davantage problématique sa définition »⁵⁸.

Thomas More, est un humaniste anglais, un savant, un avocat, l'archevêque de Canterbury et un homme très impliqué politiquement (contre Henry VII notamment). Il est aussi l'auteur de *l'Utopie* (1516), l'ouvrage fondateur de la pensée utopiste et le premier à évoquer une société utopique. Érasme quant à lui est un humaniste hollandais, partisan d'une réforme catholique libérale, fondée sur la charité (cf. *Adages et Manuel du soldat chrétien*), ami de Thomas More il a écrit *Éloge de la folie* (1511). Ces deux hommes sont à l'origine du terme « utopie ». Il apparaît d'ailleurs plusieurs fois dans l'œuvre nommée de la même manière par T. More.

Étymologiquement, le terme vient du latin « nusquam » qui signifie « nulle part » auquel fut rajouté le « ou » grec et le « u » latin ainsi que le terme grec « topos » qui signifie « lieu », « endroit ». Définir l'utopie devient complexe dès lors car le « u » en tant que « ou » signifie « sans », donc « Outopie » veut dire « sans lieu » et le « u » combiné au « ou », donc « eu » veut dire « bon ». « Eutopia » signifie à ce moment-là le « bon endroit ». Ce terme peut alors représenter, selon les idéologies des personnes l'employant, que ce « sans endroit » est un lieu idéal, de bonheur et de perfection ou qu'il s'agit souvent d'un ailleurs idéaliste et irréaliste connoté négativement. Tout est, dans tous les cas, lié à la

58 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.12.

présence ou non de ce lieu. Selon ce que More peut dégager de l'idée d'utopie, il est possible de penser que « le « sans endroit » amène l'idée du bonheur, et par extension que le bonheur est ailleurs que dans l'ici et maintenant [...] [et constitue] une solution de rechange à ce qui est »⁵⁹.

L'utopie, à partir des différentes représentations de celle-ci, se caractérise aussi par l'idée d'un lieu communautaire avec ses propres organisations sociales et non pas un lieu individuel.

Par exemple dans l'*Utopie* de Thomas More, il s'agit d'une île régie par « un système politique démocratique et parlementaire dont la cellule de base est la famille agricole »⁶⁰ et où la propriété privée n'existe pas. Dans ce système, la population ne possède pas non plus d'habitations puisque tous les dix ans les familles échangent leurs maisons et elles n'ont droit qu'à ce dont elles ont besoin. Le temps de vie est répartie de telle manière que l'oisiveté n'est pas permise, l'or est méprisé (on le retrouve d'ailleurs sur les esclaves avec une connotation négative) tout comme la guerre. Toutes les religions sont acceptées mais aucun crime ne l'est, pour quelques raisons que ce soit. D'ailleurs, les « criminels » sont maltraités. « Loin de toute Providence divine, cette société idéale est réalisée par des moyens humains : les Utopiens sont des hommes avec les qualités et les limites de leur condition. Et par là ils invitent à l'espoir »⁶¹.

L'utopie est donc un moyen de critiquer les différentes sociétés contemporaines en proposant des alternatives et des solutions pour une nouvelle organisation de la société et le bonheur des citoyens. Si le bonheur de la population est l'élément primordial, alors l'Eutopie est le bon endroit. Selon J. Max Patrick, professeur dans plusieurs universités américaines : « la plupart des utopies sont présentées non comme des modèles d'une perfection irréalisable, mais comme des solutions de rechange à ce qui nous est familier, comme des normes selon lesquelles nous pouvons juger les sociétés existantes, ainsi que

59 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.18.

60 Expositions BNF. *More (Thomas) [1478-1535]*. Disponible sur <http://expositions.bnf.fr/utopie/cabinets/rep/bio/2.htm> (consulté le 11/05/2016).

61 Expositions BNF. *More (Thomas) [1478-1535]*. Disponible sur <http://expositions.bnf.fr/utopie/cabinets/rep/bio/2.htm> (consulté le 11/05/2016).

des exercices d'extrapolation visant à découvrir les implications sociales et autres de certaines théories, principes et projets »⁶².

Une définition unanime est presque impossible à établir selon Alexandre Cioranescu (1911-1999), écrivain roumain naturalisé français, linguiste et historien qui pense que « l'idée qu'on se fait de l'utopie est tellement différente suivant les époques, que son histoire se double facilement d'une histoire de son histoire »⁶³.

En termes de genre littéraire, l'utopie englobe donc tout ce qui concerne les expériences communautaires et les sociétés qui n'existent pas, qu'elles soient idéalisées ou non.

Cependant, bien que le but premier soit de critiquer ce qui est, il y a des éléments de cette littérature qui sont décriés car ils représentent un « danger ». Ces derniers, sont les fondements même de l'utopie. Trois caractéristiques principales sont ses bases et se retrouvent dans toutes les utopies :

- Le totalitarisme : en effet, il s'agit d'une « absolutisation » qui est implicite puisqu'elle « ne se manifeste généralement que dans la succession des détails descriptifs. C'est dans la somme de ces détails que le mode d'être totalisant de l'organisation se révèle »⁶⁴. Dans une utopie, un individu représente une part d'un tout, il doit s'intégrer parfaitement dans ce « tout » social. La vie quotidienne de la population vivant dans un système utopique est instrumentalisée jusque dans la manière de manger.

- L'atemporalité : une société utopique est toujours en marge du temps. Elle l'est par son autarcie puisque l'île ne doit pas être facilement accessible (cf. l'œuvre de T. More dans laquelle Utopus après avoir conquis une terre rattachée au continent, fait creuser un isthme faisant d'Utopie une île protégée du reste de la civilisation et difficile d'accès). Le but étant de vivre à un rythme différent du reste du monde et surtout d'empêcher une quelconque intrusion étrangère pour éviter un bouleversement des mœurs. Une utopie est

62 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.23.

63 CIORANESCU Alexandre. *L'avenir du passé*, p.252 cité dans GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.32.

64 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.187.

toujours hors du temps et de l'espace. Seuls ses modes de pensée et de fonctionnement sont à envisager.

- L'hyper-rationalité : Tous les détails de la vie sociale sont ordonnés, « on décrira le nombre de repas par jour, la fréquence des relations sexuelles permises, le nombre d'heures de travail et de sommeil, le nombre de familles permises dans la ville, le nombre d'enfants, l'âge du mariage, etc. La mathématisation de la vie est un dogme implicite et a pour effet de créer une transparence absolue de l'organisation utopienne et par conséquent de la vie de l'individu »⁶⁵.

Toutes ces caractéristiques se rejoignent dans le sens où l'atemporalité est garante de l'hyper-rationalité et du caractère totalitaire de la vie utopienne ; cet isolement permet de protéger le caractère totalisant de la société. Le retrait géographique assure l'immortalité du système puisque personne ne peut venir le remettre en question et au niveau historique, l'isolement sert d'œillères pour empêcher une évolution de la pensée des citoyens et donc l'amorce de changements. De même, l'hyper-rationalité montre cet aspect totalitaire puisque tout est régi, pensé, structuré, etc. Ces trois caractéristiques associées empêchent toute possibilité de subjectivité dans les esprits des citoyens utopiens et ont un but précis : l'accession au bonheur total et pour tous. Ce dernier est basé sur les trois idées principales puisque « les aspirations de l'individu sont en même temps celles de l'organisation sociale du tout et que ce tout social se retrouve dans les aspirations de l'individu ; pour ces raisons tous les individus sont parfaitement interchangeables »⁶⁶.

La littérature a ensuite servi de tremplin pour toutes les personnes qui souhaitaient un changement ou une évolution sociale et politique. Ainsi, beaucoup de théoriciens se sont inspirés des idées qui se trouvaient dans la littérature et ont créé l'utopisme. Ce terme représente le « détachement de l'utopie littéraire pour s'actualiser surtout dans le socialisme. Il aurait donc acquis une signification beaucoup plus large, intégrant non

65 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.190.

66 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.198.

seulement des éléments de l'utopie écrite, mais aussi des éléments qui concernent les revendications sociales, exprimés par différents groupes »⁶⁷.

De ce terme découlent plusieurs autres que sont l'anti-utopie, l'utopie négative et la dystopie.

2. La dystopie :

Le terme de « dystopie » est apparu avec John Stuart Mill (1806-1873), philosophe, parlementaire et économiste britannique, lors d'un des discours qu'il a prononcé à la chambre des communes en 1868 :

« c'est peut-être trop élogieux de les appeler utopistes, ils devraient être appelés dystopistes ou cacotopistes. Ce qui est communément appelé utopiste est quelque chose de trop bon pour être applicable ; mais ce qu'ils semblent promouvoir est trop mauvais pour l'être »⁶⁸.

Par opposition à l'utopie, le terme « dystopie », qui vient de l'anglais « dystopia », a pour étymologie les mots grecs « dys » qui se rapproche de l'idée de mauvais fonctionnement, d'anomalie ou de difficulté et « topos » qui signifie « lieu ». On parle donc du « mauvais endroit » ou « mauvais lieu ». Au niveau littéraire il est en tout point identique, structurellement parlant, à l'utopie, au détail près que l'élément positif est remplacé par un élément négatif. « Bien qu'opposées en apparence, l'utopie et la dystopie partagent une structure commune : elles sont toutes deux des façons d'imaginer un tout cohérent, de faire fonctionner une idée, soit pour attirer le lecteur vers un idéal ou pour l'éloigner d'un cauchemar. Ces deux types de pensées sont l'expression d'une imagination synthétique, une compréhension et une expression des profonds principes de bonheur et de malheur »⁶⁹.

67 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.38.

68 MILL John Stuart. *Hansard Commons* cité dans GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.44.

69 HUNTINGTON John. *Utopian and Anti-Utopian Logic : H. G. Wells and his Successors*, p.124 cité dans GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.46.

Les œuvres dystopiques sont donc une dénonciation de l'univers utopique représenté. En effet, bien que cela représente le « mauvais endroit », pour certaines personnes qui vivent en ce « lieu », il s'agit d'un monde parfait, d'un monde utopique et le but est donc de prouver que ce n'est pas le cas. La dystopie « en réintégrant l'ensemble des caractéristiques typiques de l'univers utopique s'attaque à sa logique interne, aux relations entre les éléments inhérents à sa construction, c'est-à-dire à la relation entre ses parties et sa totalité à propos de l'ensemble de l'organisation sociale qui y est présentée »⁷⁰. Il y a donc l'idée que quelque chose de menaçant fait partie intégrante de l'univers de l'utopie.

Les œuvres littéraires dystopiques présentent, comme les utopies, une organisation sociale idéaliste dans le détail, mais les auteurs souhaitent « dénoncer sur le terrain littéraire et avec les armes de l'utopie elle-même »⁷¹ des problèmes, des impasses, des menaces ou des dangers.

L'auteur roumain Cioranescu pense que la dystopie est une forme d'utopie négative puisque le schéma utilisé dans l'élaboration et la construction de ces textes est le même mais que ce qui est valorisé dans l'un est critiqué dans l'autre.

Les utopies, en mettant en avant un univers idéal où tout le monde est à sa place et où il n'y a donc plus de place pour la contestation, sont une sorte « d'absolutisation » d'un certain type de perfection de l'organisation sociale »⁷². En effet les individus vivant dans les utopies ne sont plus considérés comme des êtres humains dotés de libre arbitre et de raison mais comme des êtres instrumentalisés par une société parfaite où l'absolutisation est « inhérente à la présentation de l'organisation sociale »⁷³.

C'est cette idée d'absolutisme qui est critiquée et dénoncée par la dystopie. De ce fait, l'une des caractéristiques de ce genre littéraire selon Lyman Tower Sargent, professeur

70 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.50.

71 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.51.

72 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.175.

73 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.176.

émérite de science politique à l'université du Missouri-Saint Louis, spécialiste de l'utopie et des théories politiques, est que le genre dystopique « doit être considéré comme un avertissement mettant en garde le lecteur que quelque chose doit et par implication, peut être fait dans le présent afin d'éviter le futur »⁷⁴.

Utopie et dystopie sont donc, en fait, diamétralement opposées puisque dans la première l'organisation sociale présentée est considérée comme « bonne » alors que dans la seconde, elle est mauvaise. En effet, l'utopie crée un monde différent pour permettre un regard critique sur la réalité et pour mettre en doute certains fondements de nos sociétés contemporaines. C'est sur ce point que la dystopie rejoint l'utopie, car elles sont également une critique de ce qui est mais une « critique d'une contrepartie devenue ou devenant réalité »⁷⁵. Les idées utopiques sont donc dénoncées par la dystopie.

Comme indiqué précédemment, le genre littéraire de la dystopie existe depuis bien longtemps, mais il est réellement connu du grand public depuis le milieu du XX^e siècle avec les œuvres d'Aldous Huxley (*Le Meilleur des mondes*, 1932), de George Orwell (*1984*, 1949), de René Barjavel (*Ravage*, 1943) et de Ray Bradbury (*Fahrenheit 451*, 1953). Il s'agit de romans d'anticipation par rapport à un projet politique ou par rapport à une évolution de la société perçue comme néfaste par l'auteur, capable d'engendrer un climat de répression. « Ils anticipent les dérives de la société et en exposent les conséquences : mondes apocalyptiques généralement dominés par des régimes totalitaires. L'ambition des auteurs [...] est de nous mettre en garde contre l'égoïsme et l'inconscience des hommes »⁷⁶. Ils se demandent ce qui pourrait arriver s'il y avait des catastrophes écologiques, nucléaires, si les démocraties venaient à disparaître, si les machines prenaient vraiment trop de place dans la société, si elles prenaient la tête de la société.

La dystopie est donc un genre littéraire à classer dans la catégorie de la science-fiction puisque cette dernière met en avant des événements qui se déroulent dans un avenir plus ou moins

74 SARGENT Lyman Tower. *Utopia – The problem of definition*, p.140 cité dans GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.176.

75 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.205.

76 Monde du livre. Marie-Caroline Mutelet. *La dystopie, gros plan sur un genre littéraire en pleine explosion...*, janvier 2012. Disponible sur <http://mondedulivre.hypotheses.org/337> (consulté le 14/04/2016).

proche, parfois situé dans un univers inventé de toute pièce, utilisant des données contemporaines extrapolées dans le but de développer des situations futures envisageables.

4) La dystopie : courant littéraire dans les sociétés contemporaines

Comme dit précédemment, le terme « dystopie » existe depuis 1868 mais c'est au XX^e siècle que la dystopie en tant que genre littéraire est réellement apparue.

En ce qui concerne la littérature de jeunes adultes, c'est en 1993 avec *Le passeur* de Lois Lowry que la dystopie émerge vraiment. D'abord publié aux États-Unis, l'ouvrage est ensuite édité en France en 1994 (*L'école des loisirs*) mais est alors jugé inapproprié pour un tel public.

En effet les ouvrages de dystopies n'étaient pas à destination des jeunes et certaines personnes étaient sceptiques quant à la compréhension de ce genre d'œuvres, de leurs idées, de leurs fondements par un public adolescent et étaient donc réfractaires à leur lecture. De plus, en Australie, au Canada, aux États-Unis et en France, ce livre faisait partie de nombreux programmes scolaires. Les personnes opposées à l'œuvre l'étaient encore plus à l'idée qu'elle puisse être étudiée, pensant que les œuvres classiques étaient les seules valeurs sûres. D'autres au contraire, pensaient que les jeunes répondraient mieux à la littérature contemporaine, qu'un programme trop classique pourrait rebuter les lecteurs et qu'une littérature écrite pour leur parler directement ferait un bon écho à leurs expériences et les aiderait pour avoir un regard critique sur le monde qui les entourait.

Un nouveau genre littéraire, atypique, etc. est toujours sujet à interrogations et perçu négativement, surtout lorsqu'il s'adresse à un jeune public que l'on entend protéger.

Au sortir de la seconde guerre mondiale, une loi a été promulguée (1949) dans le but d'encadrer les publications à destination de la jeunesse (dans la presse ou dans l'édition) ou celles que les jeunes pourraient voir (comme certaines affiches par exemple). En effet « les éditeurs doivent soumettre leurs publications à une commission où siègent des représentants du ministère de la Culture, de l'Éducation nationale, de la Justice et de l'Intérieur »⁷⁷ afin que celles-ci soient validées. Cette loi a été peu utilisée contre les éditeurs, ces derniers ayant intégré les valeurs qu'elle défend. Pourtant la littérature de jeunes adultes remet en question le respect de celle-ci : « les jeunes adultes sont-ils adultes (en dehors du cadre de la loi) ou jeunes (qui doivent être protégés par elle) ? »⁷⁸. Comme évoqué auparavant, ce public comprend des mineurs et des adultes, certaines personnes trouvent donc difficile d'aborder certains sujets avec un lectorat aussi large.

Le passeur traite de sujets qui n'ont pas l'habitude de l'être avec des jeunes gens et cela effraie.

77 LALLOUET Marie. À quoi sert la loi de 1949 ? *La revue des livres pour enfant*, avril 2015, n°282, p.115.

78 LALLOUET Marie. À quoi sert la loi de 1949 ? *La revue des livres pour enfant*, avril 2015, n°282, p.115.

En effet, Jonas, le héros, vit dans une communauté qui a des règles très strictes (pas de contact avec une personne extérieure du cadre familial, couvre-feu, régulation des naissances, etc.) et les gens qui la composent ne ressentent aucune émotion, n'ont aucun sentiment, ne peuvent pas percevoir les couleurs, n'ont aucune connaissance du monde qui les a précédés ni de la notion de « mal ». La seule personne qui ne soit pas soumise à ces phénomènes est le « Passeur », c'est-à-dire le gardien de la mémoire. Jonas, lors de sa douzième année se voit confier le rôle qu'il aura à jouer dans la société, celui de passeur. Ce roman est le premier tome d'une tétralogie qui a pris fin en 2014 avec *Le fils* (le second tome est *L'élue* et le troisième est *Message*).

En 1999, c'est *Battle Royale* de l'auteur japonais Kōshun Takami qui reprend le thème de la dystopie. Cet ouvrage inspirera par la suite une série de mangas et deux films datés de 2000 et 2003. En France il faudra attendre l'année 2006 pour que l'œuvre traduite soit éditée.

Battle Royale est le premier ouvrage dystopique « violent ».

Le synopsis est simple et parlant : chaque année, cinquante classes de troisième participent à une expérimentation militaire qui consiste à laisser les élèves se battre entre eux jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un seul survivant. L'objectif de cette expérience est de recueillir des données statistiques sur le temps que le vainqueur aura mis à tuer tous ses concurrents. La version cinématographique de cette œuvre popularisera le genre dystopique chez les jeunes et permettra une édition florissante du genre.

En 2007 la saga *Uglies* de Scott Westerfeld (*Pocket Jeunesse*) lance définitivement la mouvance dystopique en France. Cette saga met en avant une société basée sur le paraître. En effet, elle est divisée en deux groupes :

- les uglies, personnes de moins de 16 ans,
- les pretties, tous les membres de la société à partir de 16 ans.

Dans cette société, lorsque l'individu atteint ses 16 ans, il subit une opération chirurgicale destinée à le rendre parfait, selon les critères sélectionnés par le gouvernement.

Tally Youngblood, l'héroïne, attend donc impatiemment le jour de son opération car une fois faite, elle pourra passer dans la ville où tout est une fête. Elle va cependant découvrir qu'une machination se cache derrière ce système de perfection.

Bien que *Uglies* soit à l'origine du phénomène dystopique en France, c'est véritablement la saga *Hunger Games* de Suzanne Collins qui embrasera le monde (littéraire puis cinématographique). Le

premier roman de la trilogie paraît en 2008 et retrace le parcours de la jeune Katniss Everdeen dans la société totalitaire de Panem, construite sur les ruines des anciens États-Unis d'Amérique. La société est ici établie selon des districts, douze au total (le treizième ayant été détruit à la suite d'une rébellion). Le Capitole en est la métropole, l'endroit où les avancées technologiques sont rassemblées, où les individus sont riches et bien vêtus, où la vie est facile. Le district 12 quant à lui est le district le plus pauvre, celui qui accueille les miniers, les travailleurs sous-payés et maltraités, les laissés-pour-compte de la société. Katniss provient de ce district.

Comme chaque année depuis la construction du nouveau monde, un jeu télévisé du nom de « Hunger Games » est organisé (tous les citoyens ont l'obligation de le regarder de sorte que le gouvernement accroisse son pouvoir sur la population et que celle-ci ne puisse ressentir une once de liberté. Le jeu sert aussi de rappel puisqu'il a été instauré à la suite de la rébellion des districts). Un garçon et une fille, âgés de douze à dix-huit ans, sont sélectionnés dans chaque district afin de combattre dans une arène. Il ne doit en rester qu'un. Katniss est tirée au sort.

L'auteure s'est inspirée de la mythologie grecque et de la civilisation romaine, saupoudré de télé-réalité, genre télévisuel qui a aujourd'hui de très nombreux programmes dans chaque pays et qui est largement diffusé et médiatisé. L'œuvre fait aussi référence à des ouvrages plus anciens qui ont la même thématique comme *Battle Royale* dont il a été question précédemment mais aussi *Running Man* de Stephen King.

Ce dernier ouvrage date de 2005 et est une œuvre de dystopie pour adulte. L'histoire se passe en 2025, aux États-Unis, où la télévision est devenue l'arme suprême du pouvoir. Il n'y a qu'une seule chaîne qui diffuse un jeu appelé « La grande traque » dans lequel un candidat, Ben Richards, est traqué pendant trente jours par des chasseurs qui doivent le tuer. La population spectatrice participe aussi en aidant les chasseurs à trouver leur proie, la délation étant autorisée et même encouragée.

En 2014, une autre saga démarre avec un univers dystopique et une histoire controversée : *Dualed* d'Elsie Chapman (*Lumen* édition). Dans le monde de West, quinze ans, chaque nouveau-né a un jumeau qui lui est inconnu. Avant l'âge de vingt ans, l'un des deux devra mourir de la main de l'autre car un seul mérite sa place. L'héroïne devra donc tuer son double. Dans cette saga, le droit de vie et de mort est présenté par l'auteur autour d'une réflexion sur ce qui est juste et ce qui ne

l'est pas, sur le paradoxe effrayant qui est que celui qui tue est plus méritant et sur l'idée que la raison du plus fort est toujours la meilleure.

Bien que les œuvres dystopiques, pour certaines en tout cas, soient mondialement connues, seuls quelques pays sont réellement concernés par le phénomène à proprement parler.

- Les États-Unis :

« La culture américaine est une culture dominante qui, dans tous les domaines, se diffuse dans le monde entier »⁷⁹.

Les États-Unis sont donc le berceau de la littérature dystopique de jeunes adultes. C'est en effet dans ce pays que l'on retrouve le plus grand nombre d'auteurs et donc d'œuvres mondialement reconnues.

La « mode » du genre dystopique y est née. En effet la littérature jeunesse est sujette aux modes, comme cela a pu se voir avec *Harry Potter* (certes en Angleterre) et tous les dérivés, puis la littérature de vampires, de sorcières (*bit-lit*) et la *chick-lit* jusqu'à la littérature dystopique.

Pour *Hunger Games*, le livre a d'abord été imprimé à 50 000 exemplaires avant que deux autres tirages soient lancés à 200 000 exemplaires chacun (sur le sol américain). En 2010, le premier tome comptabilise 800 000 ventes et est resté plus de deux ans sur la liste des best-sellers du New-York Times. La saga est aussi la première du rayon jeunesse ou Y.A. à avoir vendu plus d'un million de e-books. Elle a été traduite en vingt-six langues différentes. Les États-Unis sont aussi considérés comme LE principal acteur du genre car c'est toujours depuis ce pays que sont adaptés les romans en films. Ils en ont en quelque sorte le monopole.

Toujours pour *Hunger Games*, quatre films ont été réalisés sur la base des livres et tous ont été très attendus et très bien reçus.

En ce qui concerne le premier volet des aventures de Katniss Everdeen, 694 394 724 millions de dollars de recette ont été engrangés dans le monde entier.

79 LALLOUET Marie. Qu'est-ce qu'un jeune adulte ? *La revue des livres pour enfant*, avril 2015, n°282, p.104.

Total Lifetime Grosses		
Domestic:	\$408,010,692	58.8%
+ Foreign:	\$286,384,032	41.2%
<hr/>		
= Worldwide:	\$694,394,724	
Domestic Summary		
Opening Weekend:	\$152,535,747	
	(#1 rank, 4,137 theaters, \$36,871 average)	
	% of Total Gross: 37.4%	
	> View All 24 Weekends	
Widest Release:	4,137 theaters	
Close Date:	September 6, 2012	
In Release:	168 days / 24 weeks	

The Hunger Games. Source : Box Office Mojo.

- Les pays anglo-saxons :

Que ce soit l'Angleterre ou l'Australie, nombre de pays anglo-saxons sont acteurs du marché de la littérature dystopique étant donné le fait que la langue originale des œuvres est bien souvent l'anglais. La diffusion des titres anglais est donc facilitée dans ces pays.

L'étude précédemment présentée, réalisée par *Babelio*, note que 46,5 % des auteurs sont anglo-saxons, c'est-à-dire la majorité (cf. le diagramme *La littérature « jeune adulte » française n'est pas une aberration* dans le point suivant).

- La France :

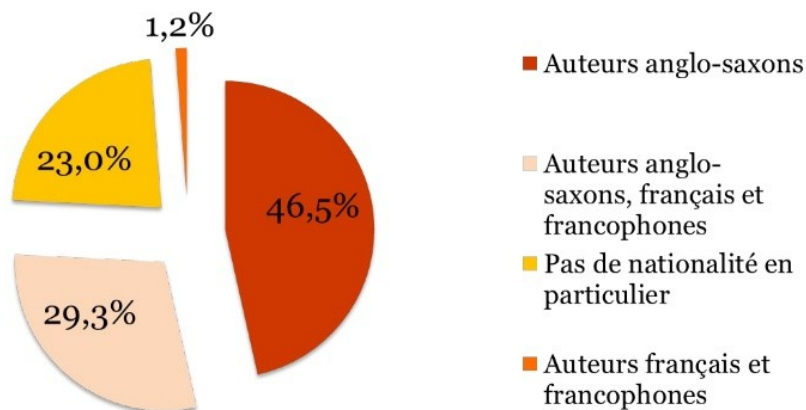
La France fait partie de cette mouvance car elle commercialise massivement ce type d'ouvrages. En effet, la production s'est considérablement accélérée depuis le début des années 2010, nombre d'entre eux étant traduits et édités en français. Au moment du lancement du film *Hunger Games* en France, 440 000 exemplaires avaient été vendus. Après sa sortie, le livre s'est retrouvé en deuxième place dans le classement des meilleures ventes tous genres confondus.

Il existe des auteurs français mais ils sont relativement peu nombreux comparés aux auteurs anglo-saxons. On recense par exemple : Jean Molla avec *Felicidad* (2005, Gallimard Jeunesse), Jean-Claude Mourlevat avec *Terrienne* (2011, Gallimard Jeunesse), Fabrice Colin avec *La fin du monde* (2009, Mango Jeunesse) et *Projet oXatan* (2002, Mango Jeunesse), Yves Grevet avec *Méto* (2008, Syros), *Nox* (2012, Syros) et *U4* (2015, Nathan) et Anne-Laure Bondoux avec *Le destin de Linus Hoppe* (2001, Bayard Jeunesse). D'après l'étude de *Babelio*,

les auteurs français et francophones ne représentent qu'1,2 % ; une très petite part si l'on compare avec les auteurs anglo-saxons ou avec des auteurs internationaux (23 %).

Le littérature « jeune adulte » française n'est pas une aberration

Q16. A quelle nationalité associez-vous la littérature « jeune adulte »? (417)



Base lecteurs « jeune adulte » (417 int.)

Etude Babelio sur les grands lecteurs et la littérature jeune adulte



19

La littérature « jeune adulte » française n'est pas une aberration. 2011. Source : Babelio.

Lorsqu'un livre devient populaire, les éditeurs cherchent à dupliquer le-dit livre à l'infini pour surfer sur la vague du succès, ce qui explique qu'aux États-Unis ou en France, il existe de très nombreux romans dystopiques qui se ressemblent étrangement. C'est ce que l'on appelle l'effet de mode. Avant la dystopie il s'agissait de la magie avec *Harry Potter* et ses dérivés, puis des vampires avec *Twilight*, et la *bit-lit* et maintenant les mondes totalitaires et les révolutions. Il serait possible d'imaginer que comme pour les précédentes modes, celle-ci finisse par s'essouffler. Ce serait déjà le cas aux États-Unis mais pas encore totalement en France, puisque de nombreux ouvrages étrangers restent encore à traduire et à faire découvrir au public.

L'engouement pour cette littérature actuellement et depuis quelques années provient du fait que les jeunes adultes se retrouvent dans ces héros. Les adolescents sont confrontés à des

personnages principaux forts et courageux mais qui doutent d'eux-mêmes et de leurs capacités. Au fur et à mesure du récit, ils s'affirment de plus en plus, affrontent les règles mises en place pour grandir, tout comme les lecteurs le font dans leur quotidien.

La plupart des personnages sont présentés comme étant timides, en marge de la société ou ne correspondant pas aux normes attendues. Ainsi, l'identification se fait de manière plus aisée et le lecteur peut projeter sur ces héros ses propres doutes et problèmes.

De plus, bien que la toile de fond soit une satire sociale avec de vrais engagements pris par les auteurs, le lecteur adolescent peut aussi s'identifier au héros par son propre besoin d'émancipation. Il doit dans sa vie de tous les jours prendre la place qui sera la sienne au sein de sa famille, de ses amis, de la société en général. C'est l'étape de construction identitaire qui se fait par l'émancipation.

On peut noter aussi que grâce à ces récits, l'adolescent est mis en avant, il a de l'importance. En effet, le héros n'est pas quelqu'un d'extraordinaire ou de parfait physiquement. Il est au contraire très effacé et très « normal ». En somme, il est comme la plupart des lecteurs et ces derniers voient qu'un personnage « lambda » peut avoir une incidence extrêmement importante sur sa vie et en l'occurrence sur le monde.

Enfin le lecteur est aussi attiré par le fait que le monde n'est pas le sien. Il s'identifie au héros, reconnaît des éléments qui lui rappellent la réalité mais est entré dans un monde imaginaire supposément différent. De fait, il est plus aisé de s'immerger dans l'histoire puisque tout est à découvrir et que bien souvent, comme il s'agit du futur, beaucoup d'évolutions scientifiques et technologiques sont à découvrir aussi.

En ce qui concerne les jeunes adultes, le même raisonnement s'applique. Ils n'ont plus seize ans, mais ces histoires les attirent quand même car les problèmes soulevés sont d'actualité à leurs yeux. Certains « jeunes » ne se sont pas totalement trouvés et ces œuvres leur permettent aussi de se construire. Pour d'autres, enfin, c'est juste le type de littérature qui leur plaît. Être dans un univers imaginaire leur permet de ne pas être enchaînés à la réalité, ce qui leur procure des moments de détente en même temps que des moments de réflexion.

En plus de cette idée d'identification, ce qui fait le succès de ce genre littéraire est lié à deux autres raisons. La première est que les auteurs font preuve d'une « véritable efficacité dans l'écriture, réussissant la gageure d'être à la fois suffisamment accessible pour faire comprendre une société

imaginaire de manière discontinue (il y a rarement un texte explicatif en début de roman) et assez rythmée pour tenir le lecteur en haleine, en dépit d'un schéma narratif prévisible. [En effet,] se dresser contre une dictature avec un arc et la possibilité de tuer dans un contexte de jeux du cirque [...] offrent plus de libertés à l'auteur et [...] davantage de frissons au lecteur qu'une révolte d'un lycée ordinaire dans la France actuelle »⁸⁰. La seconde est le fait que les jeunes comprennent et partagent les inquiétudes dont les auteurs nous font part à travers leurs œuvres.

Dans *Hunger Games* ou *La sélection* par exemple, les auteurs font un triste constat, celui de la prédominance de la télé-réalité vers laquelle se tournent beaucoup de jeunes.

Dans *La sélection* (2012, Robert Laffont), un régime monarchique gouverne les anciens États-Unis et les régnants mettent en place depuis plusieurs années un jeu télévisé afin de trouver le partenaire idéal aux futurs monarques. Ici, c'est le prince qui doit choisir parmi trente-cinq jeunes filles. Avant lui c'est son père qui a participé et la gagnante fut l'actuelle reine. América, l'héroïne, participe à l'émission et entre dans une compétition acharnée avec ses concurrentes, qu'elle le désire ou non et se retrouve épiée par des caméras et une population attentive aux moindres détails. Ce jeu n'est pas sans rappeler celui du *Bachelor* dans lequel des femmes se « battent » pour obtenir les faveurs d'un homme.

Il est important de pointer du doigt le fait que la télé-réalité entraîne les jeunes à entrer dans une forme de voyeurisme qui peut être contestable mais aussi que la télévision puisse avoir des effets néfastes puisque tout n'est pas dit et que cela peut entraîner un contrôle sur autrui que l'on ne comprend que lorsqu'il est trop tard.

Afin de prendre conscience de cela, Tom Easton a écrit *7 secondes* (2015, Lumen éditions). Dans ce roman, la guerre a fait rage et a provoqué la séparation de la société en deux groupes. Le premier vit sur un continent détruit par ladite guerre et le second vit sur une île, considérée comme étant le paradis sur Terre grâce à l'implantation d'un téléphone dans le cerveau des sujets leur permettant d'enregistrer et de retransmettre aux abonnés toute leur vie. L'héroïne, Mila, en essayant de s'introduire dans ce monde parfait se voit greffer un téléphone. Cependant, ce que les autorités découvrent ne leur plaît pas et elle se retrouve pourchassée. Tout comme dans *Running*

80 NOUVIALE Valérie, HOCHET Yvan. *Des lendemains qui déchantent, Les dystopies dans la littérature jeunesse*. Brochure de la Section Éducation et Formation, du Service Commun de la Documentation et de l'Espé de l'Université de Poitiers, 2014, p.7.

Man ou *Hunger Games*, une chasse à l'homme est lancée et l'héroïne ne possède que sept secondes d'avance sur ses traqueurs : le décalage entre la réalité et la retransmission.

Ce que peut apporter l'histoire d'*Uglies* rejoint un peu le constat précédent car nos sociétés, par le biais de la mode, des magazines et de la télévision, sont régies par un diktat de la beauté marginalisant très fortement les personnes qui n'entrent pas dans un moule. Les États-Unis est le pays le plus représentatif de cela car l'apparence physique et le statut social ont une importance capitale, bien plus qu'en France pour l'instant. Il est possible de voir cela à travers les séries télévisées américaines telles que *Gossip Girl*, *90 210 nouvelle génération*, *One Tree Hill* (*Les frères Scott*) mais aussi dans de très nombreux reportages sur les lycées américains. Cela se voit également à travers cette littérature où les auteurs dénoncent ce système. *Uglies* est à ce niveau-là une manière de proposer aux adolescents et jeunes adultes une vraie réflexion sur un monde où beauté rime avec uniformité ou marginalité.

Dans *Divergente* (2011, Nathan), *Glitch* (2012, Robert Laffont), *Hunger Games* à nouveau, *Un monde pour Clara* (2013, Hachette Jeunesse) et bien d'autres, des problèmes sociétaux sont mis en avant, comme par exemple l'intolérance, la quête de pouvoir, le racisme, etc.

Que pourrait-il se produire si l'homme ne prend pas conscience des problèmes écologiques ? Quelles peuvent être les incidences que le capitalisme aura à long terme ? Des problématiques telles que la liberté de pensée, l'uniformisation, la connaissance, le savoir et la culture sont abordées par les auteurs dans le but de faire réfléchir le lecteur sur le monde dans lequel il vit et grandit, celui dans lequel il va se construire en tant qu'adulte.

Les jeunes étant l'avenir desdites sociétés, les auteurs de ces romans veulent aussi leur montrer qu'ils ont le pouvoir de faire changer les choses.

Pour continuer dans cette logique, quelques événements tendent à justifier ce qui vient d'être dit :

- Le mouvement Occupy Wall Street est un groupuscule revendicatif sans revendications claires qui s'est emparé de la saga *Hunger Games* dès la sortie de la première adaptation cinématographique en 2012.

Ce mouvement se bat pour de multiples raisons, il s'agit de la lutte « contre les inégalités, le fardeau fiscal, la guerre, le changement climatique... Les manifestants réclament aussi la création d'une Commission spéciale pour limiter l'influence des banques sur la politique. Ils partagent tous

en commun le ras-le-bol des inégalités sociales, la crise et le refus du système ultra-libéral »⁸¹. *Hunger Games* sert de catalyseur pour dénoncer le fossé toujours plus grand entre riches et pauvres car dans le film, « les riches y sont décrits comme des oppresseurs paresseux et dégénérés, les pauvres restant ceux qui travaillent »⁸².

- Des écologistes utilisent également ce film pour booster leurs revendications, « la société futuriste mise en avant [...] - avec une Amérique du Nord détruite par les activités humaines – leur apparaissant comme la conséquence du réchauffement de la planète. Une lecture corroborée par l'auteure de la saga, Suzanne Collins, qui insiste sur l'arrière-plan environnemental pour expliquer sa vision sombre de l'avenir »⁸³. En effet elle signale que le continent nord-américain a été dévasté par des événements naturels et climatiques et qu'une partie des terres a été recouverte par les eaux.

- Les féministes quant à elles se sont emparées de l'image de Katniss Everdeen car elle représente la force, la beauté, la ténacité, la guerrière ; une « amazone »⁸⁴ en quelque sorte, que l'on peut mettre en avant pour donner un visage à la lutte pour les femmes.

- La droite américaine s'est elle aussi mise à utiliser ce film pour justifier certaines de ses pensées. En l'occurrence, le film présenterait selon elle « les dangers d'un service public trop puissant, amené à tyranniser les citoyens »⁸⁵.

- Les opposants au gouvernement en place en Thaïlande en 2014, lors du coup d'État de l'armée et l'imposition de la loi martiale se sont eux aussi servis du film *Hunger Games* pour alimenter leurs discours. Pour attirer l'attention sur les entraves à la liberté d'expression qui sont perpétrées en Thaïlande, les opposants au régime « ont même adopté le fameux salut à trois doigts, signe de

81 L'OBS. Sarah Diffalah. *Comprendre. « Occupy Wall Street » : qui sont les Indignés made in USA ?* Octobre 2011. Disponible sur <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20111013.OBS2377/comprendre-occupy-wall-street-qui-sont-les-indignes-made-in-usa.html> (consulté le 26/05/2016).

82 Le monde. Samuel Blumenfeld. « *Hunger Games* » : la révolte politique, novembre 2014. Disponible sur http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2014/11/19/hunger-games-la-revolte-politique_4525875_4497186.html (consulté le 25/05/2016).

83 Le monde. Samuel Blumenfeld. « *Hunger Games* » : la révolte politique, novembre 2014. Disponible sur http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2014/11/19/hunger-games-la-revolte-politique_4525875_4497186.html (consulté le 25/05/2016).

84 Le monde. Samuel Blumenfeld. « *Hunger Games* » : la révolte politique, novembre 2014. Disponible sur http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2014/11/19/hunger-games-la-revolte-politique_4525875_4497186.html (consulté le 25/05/2016).

85 Le monde. Samuel Blumenfeld. « *Hunger Games* » : la révolte politique, novembre 2014. Disponible sur http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2014/11/19/hunger-games-la-revolte-politique_4525875_4497186.html (consulté le 25/05/2016).

ralliement de Katniss Everdeen [dans le film]. Ce geste d'adhésion est devenu à ce point répandu en Thaïlande que la junte militaire [...] l'a interdit »⁸⁶.



*Le Salut Hunger games devient un symbole de résistance en Thaïlande, juin 2014. Image tirée du film Hunger Games.
Source : Fawkes News.*



Une manifestante, opposée à la junte militaire, effectue le salut à trois doigts de « Hunger Games », à Bangkok, le 1er juin 2014. Source : Jack KURTZ/ZUMA PRESS/CORBIS.

86 Le monde. Samuel Blumenfeld. « *Hunger Games* » : la révolte politique, novembre 2014. Disponible sur http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2014/11/19/hunger-games-la-revolte-politique_4525875_4497186.html (consulté le 25/05/2016).



Le Salut Hunger games devient un symbole de résistance en Thaïlande, juin 2014. Source : Fawkes News.

Les œuvres de dystopie sont donc plus qu'un effet de mode, elles sont l'expression d'inquiétudes sur les manières de vivre dans le monde, sur les problèmes qui subsistent depuis trop longtemps, sur les nouvelles préoccupations, sur la violence et l'intolérance, etc. Tous les différents auteurs du genre partagent un grand nombre de ces questionnements et tentent par le biais de la littérature de mener les jeunes adultes, futurs acteurs, décideurs, à ouvrir les yeux sur tout cela et commencer à réfléchir au monde dans lequel ils souhaitent vivre.

Elles sont aussi le reflet des angoisses de la nouvelle génération.

Les dystopies servent à responsabiliser le lecteur dans certains cas, à lui montrer qu'il ne faut pas croire aveuglément tout ce qu'il entend, qu'il doit être un citoyen actif et penser qu'il a une voix qui doit être entendue.

De ce fait, elles ont toutes une structure similaire et abordent bien souvent des sujets qui là encore sont récurrents.

Il est cependant intéressant de se pencher véritablement sur la façon dont sont élaborés ces « *page-turners* »⁸⁷, c'est-à-dire des livres dont on ne peut s'empêcher de tourner les pages.

87 Master professionnel Ingénierie éditoriale et communication. *La dystopie, le nouveau souffle de la jeunesse littéraire*, février 2013. Disponible sur <http://www.masteriec.fr/la-dystopie-le-nouveau-souffle-de-la-jeunesse-litteraire/> (consulté le 14/04/2016).

5) Les caractéristiques de la littérature dystopique

Dans cette partie il sera question de la littérature dystopique au sens le plus classique du terme, c'est-à-dire une histoire qui se situe après une catastrophe, une apocalypse, avec la plupart du temps des adolescents « chargés de reconstruire le monde en essayant de ne pas reproduire les erreurs des adultes, qui tentent de renverser un système totalement corrompu et inhumain ou bien qui essayent de survivre dans un environnement ou une société qui a exacerbé les dérives de la nôtre et est devenue invivable et dangereuse »⁸⁸.

Il existe cependant un autre type de dystopie, plus « réaliste » dans le sens où elle se déroule dans nos sociétés contemporaines. Dans cette dernière, il est question de constater et subir avec les héros, le basculement du monde dans la catastrophe et de les accompagner alors qu'ils tentent de survivre à ces changements.

Bien que cette vision de la dystopie existe, elle ne sera pas développée ici. Il reste intéressant de la présenter à travers quelques ouvrages représentatifs.

Le premier présenté est *Les âmes vagabondes* (2008, Jean-Claude Lattès) de Stephenie Meyer, l'auteure de *Twilight*. Dans ce roman, la Terre vient d'être envahie par une engence extraterrestre appelée « les âmes vagabondes ». Ces « âmes », s'emparent du corps des hommes et neutralisent en même temps leur esprit. La majeure partie de l'humanité est sous le joug de cette emprise. L'héroïne, Mélanie Stryder, est elle aussi capturée et l'esprit d'une vagabonde commence alors à vivre en elle. Cependant, la jeune fille continue de se battre et rejoint l'un des derniers groupes d'humains qui reste et résiste. L'œuvre met en scène la guerre interne à laquelle se livrent Mélanie et l'âme vagabonde. La première essaie de montrer à la seconde que l'humanité est assez belle pour être sauvée afin de rester maîtresse de son corps et la deuxième combat entre son envie de suivre ceux de sa race et ses découvertes sur les hommes. Ce combat interne est aussi présent pour sauver la totalité de l'humanité et trouver une solution pour que l'apocalypse ne soit pas inéluctable.

Dans la *5^e vague* de Rick Yancey (2013, Robert Laffont) la Terre vient également d'être envahie par des extraterrestres qui ressemblent aux hommes et qui les tuent dès que l'un d'entre eux se trouve

88 Fnac. Sandrine. *La Dystopie: futur phénomène littéraire ?*, février 2011. Disponible sur <http://www.fnac.com/La-Dystopie-futur-phenomene-litteraire/cp5576/w-4> (consulté le 13/04/2016).

sur leur passage. Cassie est l'héroïne qui tente d'échapper à ces êtres mais aussi de sauver son frère dans un monde dévasté et dépeuplé.

Enfin, il convient d'évoquer *Les vivants* de Matt de La Peña (2014, *Robert Laffont*) racontant l'histoire d'un jeune homme qui assiste au plus grand et plus destructeur des tremblements de terre enregistrés en Californie. Son avenir change à ce moment-là, mais pas seulement le sien puisque une série de désastres se produisent à la suite du séisme.

En ce qui concerne le type de littérature dystopique qui nous intéresse, arrêtons-nous un instant sur les éléments principaux à la construction d'une bonne histoire :

Les caractéristiques fondamentales de la structure d'une œuvre de dystopie sont les mêmes que celles de l'utopie, c'est-à-dire le totalitarisme, l'atemporalité et l'hyper-rationalité. Les mêmes éléments « secondaires » sont aussi présents, que ce soit l'isolement de la société ou le bonheur pour tous. Pour que ces deux sociétés fonctionnent il faut tout de même qu'il y ait adhésion. Dans les utopies, l'adhésion est totale et comme on l'a vu, les individus deviennent partie d'un tout. Dans les dystopies en revanche, il existe des personnages que l'on pourrait qualifier de marginaux, car ils sont ceux qui n'adhèrent pas et qui sont supposés renverser cette organisation sociétale.

Le but est, par le biais de ces personnages, de remettre en question l'adhésion totale à une société « parfaite ». Le bonheur absolu que sous-entendent ces sociétés est en fait un conditionnement au bonheur. Donner le strict minimum et laisser penser qu'il s'agit là du bonheur. Dans une société utopique, citoyen et État sont en parfaite adéquation et harmonie, alors que dans une société dystopique, il y a une distance entre les deux, ce qui crée l'émergence de personnages en marge qui commencent à douter du bien-fondé des règles sociétales et des bonnes intentions du gouvernement. Le scepticisme apparaît. De là, « il s'agit de démasquer la perfection superficielle et trompeuse de l'organisation utopique. De ce point de vue, la dystopie nous présente le processus de perfection de l'intégration sociale un peu comme l'image d'un chandail avec une maille rompue qui vient altérer sa beauté et sur laquelle il suffit de tirer pour défaire toutes les autres mailles »⁸⁹. L'hyper-rationalité qui rigidifie tout dans la société utopiste et dépeint une sorte de citoyen « robot » est contrée dans la dystopie car les personnages marginaux viennent introduire le

89 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.211.

« monde du sentiment, de la morale, de la conscience individuelle »⁹⁰ comme de multiples grains de sable dans des rouages bien huilés. Afin de contrer cela, l'État se doit d'éradiquer cette marginalité car elle n'est pas compatible avec « l'idée d'adhésion parfaite et absolue qui est le fondement sur lequel reposent tous les autres éléments typiques de l'utopie »⁹¹. En somme, l'utopie est possible si tout composant de différenciation est éliminé de l'équation. « Tous les éléments qui sont susceptibles d'introduire dans la logique de l'organisation utopique l'altérité risqueraient d'entraver le processus d'adhésion qui est à la base du processus de perfection et d'idéalisation »⁹².

Dans une œuvre de dystopie, il s'agit toujours d'un monde créé sur deux bases distinctes que sont l'association et la dissociation, selon la thèse de Michel Guertin *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Il convient de s'attarder un moment sur ces deux notions.

1. L'association :

L'association représente la description détaillée de la société, son organisation sociale selon les critères préalables, cités plus haut (totalitarisme, atemporalité et hyper-rationalité) et est possible grâce à la caractéristique essentielle qu'est l'adhésion totale ou presque des individus.

- Le totalitarisme :

La dystopie commence généralement dans un futur plus ou moins lointain, après un événement important qui a créé l'apocalypse ou ce qui y ressemble. À la suite de cela, une nouvelle société est mise en place dans laquelle il y a « une augmentation du contrôle, des précédents systèmes gouvernementaux vers un gouvernement par corporations, des dictatures totalitaires ou bureaucratiques »⁹³[traduction]. Ces nouveaux centres politiques

90 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.212.

91 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.212.

92 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.213.

93 « This results in a shift in emphasis of control, from previous systems of government to a government run by corporations, totalitarian dictatorships or bureaucracies » in New World Encyclopedia. Typical features of dystopian fiction. *Dystopia*, octobre 2015. Disponible sur

s'appliquent à conditionner et contrôler la population avec des méthodes telles que l'espionnage, la délation, etc. ou à « l'endormir » en utilisant la manipulation, les flatteries, la propagande, la médication. Ce procédé permet aux dirigeants de déshumaniser les individus en les empêchant de voir la réalité. De temps à autre, le contrôle et l'endormissement se mêlent.

- L'adhésion :

L'adhésion de la population se fait par les moyens expliqués au-dessus et grâce à eux, les individus ont l'illusion de choix dans leur vie, ce qui les rend bienveillants à l'égard du pouvoir en place. Dans la réalité, de leur naissance à leur mort, ils ne possèdent aucun choix, tout est contrôlé et même programmé afin que tout se passe selon les volontés du gouvernement. Par exemple, dans les œuvres de dystopies, les individus aisés voire très riches « profitent d'un plus grand niveau matériel de vie en échange de l'abandon d'autres qualités de vie, comme la libre pensée et la profondeur émotionnelle »⁹⁴ [traduction].

Cette adhésion est d'autant plus facilitée que la société est généralement segmentée c'est-à-dire divisée en castes et les interactions entre les différents groupes d'individus sont rares et réglementées.

Cette association est extrêmement marquée dans la trilogie *Promise* d'Ally Condie (2011, Gallimard Jeunesse). Tout est contrôlé à l'extrême : les repas, les loisirs, les vêtements, les maisons, les relations amoureuses, les familles et donc les enfants, le travail, la douleur et même la mort sont conditionnés.

Cela se voit très fortement aussi dans la trilogie de Veronica Roth, *Divergente*.

La société, pour se reconstruire, s'est barricadée derrière les murs d'une clôture infranchissable (ils ne savent d'ailleurs pas ce qui se trouve au-delà) et a basé les fondements de sa nouvelle organisation sociale sur le constat que les « anciens » ont fait, c'est-à-dire que les guerres n'étaient pas causées par des idéologies, des religions ou des

http://www.newworldencyclopedia.org/entry/Dystopia#Typical_Features_of_dystopian_fiction (consulté le 23/05/2016).

94 « people enjoy much higher material living standards in exchange for the loss of other qualities in their lives, such as independent thought and emotional depth. » in New World Encyclopedia. Typical features of dystopian fiction. *Dystopia*, octobre 2015. Disponible sur http://www.newworldencyclopedia.org/entry/Dystopia#Typical_Features_of_dystopian_fiction (consulté le 23/05/2016).

appartenances ethniques mais par la personnalité de l'homme, trop enclin à faire le mal. Pour pallier cela, cinq factions ont été créées pour éradiquer les maux de l'humanité :

- Les « Fraternelles » sont ceux qui ont choisi de bannir l'agressivité. Ils sont donc toujours enjoués et chaleureux et prônent le vivre ensemble. Ils sont les conseillers et les soignants de la société, s'occupent aussi de l'agriculture et du partage des ressources et se reconnaissent à leurs vêtements de couleurs rouge et jaune.

- Les « Érudits » sont ceux qui condamnent l'ignorance. Ils pensent que le savoir et la culture permettent de faire des esprits acérés et raisonnés afin de comprendre le monde. Ils s'occupent principalement de l'éducation des autres membres de la société et effectuent des recherches (sciences, biologie, etc.). Ils sont reconnaissables à leurs tenues bleues.

- Les « Sincères » ont renié la duplicité. Le mensonge étant générateur de problèmes, ils sont les responsables juridiques, considérés comme droits, intègres, honnêtes et dignes de confiance. Ils portent toujours des vêtements noirs et blancs, représentant le bien et le mal ou le vrai et le faux. Il n'y a pas d'entre deux.

- Les « Altruistes », eux ont banni l'égoïsme, se dédiant totalement aux autres. Pour cela, ils ont en charge le gouvernement. En effet, n'étant jamais attirés par un profit personnel, ils étaient les seuls à pouvoir gouverner pour le bien de tous. Leurs vêtements sont gris afin qu'ils soient les moins visibles possible. Ils doivent se fondre dans la masse.

- Les « Audacieux », enfin, ont dénoncé la lâcheté. Ils sont chargés de la protection de la société d'éventuelles menaces intérieures ou extérieures (bien que rien ne se soit vraiment jamais produit) et surveillent aussi la clôture qui encercle leur ville. Ils sont une sorte de police et se démarquent en étant des « casse-cous » vêtus de noir.

Chaque caste a son fonctionnement, ses règles et aucun mélange n'est possible avec les autres. Elles ont chacune un rôle dans la société pour la faire fonctionner convenablement et ne s'occupent jamais de ce qui ne les incombe pas à la base. Tout est conçu pour que chaque groupe vive dans une sorte d'autarcie et les individus s'en accommodent parfaitement sans se poser la moindre question.

Dans *Glitch* de Heather Anastasiu, un pas de plus est franchi car dans cette société le contrôle est absolu. Les individus ont tous des puces dans le cerveau qui les « robotisent » et les rendent totalement soumis au bon vouloir du gouvernement, toujours en pleine

possession de ses facultés mentales. L'adhésion s'est faite en amont, lorsque l'idée de la puce fut suggérée et que le peuple accepta cette alternative. À l'époque du livre, les individus n'ont pas été consultés depuis bien longtemps et les consciences humaines ne se « réactivent » que lorsque la puce « glitche » c'est-à-dire lorsque celle-ci essuie un dysfonctionnement.

Ce dispositif permet aussi la transmission d'informations par le biais de diffusions « intracrâniennes » pour tenir la population informée, ou en tout cas lui donner des informations triées sur le volet. En plus du contrôle mental octroyé par la puce, la société s'est établie sous le niveau de la terre. Le gouvernement en place laisse entendre à ses citoyens le fait que sa surface est tellement irradiée, qu'elle n'est pas habitable et que l'air n'y est pas respirable. Cette information, erronée bien sûr, permet d'assurer le contrôle sur les individus, dans le cas où la puce aurait un problème et que la personne serait tentée de fuir.

Dans *Hunger Games*, l'organisation se fait de la même manière que pour *Divergente* mais avec quelques différences. En effet, dans ce dernier roman, il y a cinq factions différentes qui ne communiquent pas réellement entre elles mais qui vivent en harmonie alors que dans *Hunger Games*, les douze districts sont séparés par des barrages ou des éléments naturels comme des montagnes et les populations n'interagissent pas avec celles issues d'un autre district. Seules certaines personnes dont c'est l'occupation spécifique passent d'un district à l'autre.

Le niveau de vie correspond aux numéros des districts, le premier est le plus riche (suivi des districts 2 et 4) et le dernier est le plus pauvre (avec le district 11).

Chaque district représente un besoin nécessaire au bien-être et aux conditions luxueuses de vie des habitants du Capitole. Ils sont spécialisés dans un domaine de production :

- Le district 1 s'occupe des objets de luxe (décoration, ameublement, joaillerie, etc.).
- Le district 2 est en charge du bâtiment ainsi que de la construction et de l'entretien des routes. Il se charge aussi de l'armement et de la milice des pacificateurs.
- Le district 3 est celui qui gère toute la technologie de la société.
- Le district 4 s'occupe essentiellement de la pêche.
- Le district 5 quant à lui, s'occupe de l'énergie.

- Le district 6 représente les transports comme par exemple les trains qui vont d'un district à l'autre.
- Le district 7 prend en charge la production à base de bois, qu'il s'agisse de meubles ou de papier.
- Le district 8 est celui du textile et de la mode (cela inclut les perruques qui sont très présentes au Capitole).
- Le district 9 s'occupe des céréales.
- Le district 10, lui, gère le bétail.
- Le district 11 est en charge de l'agriculture.
- Le district 12 s'occupe de toutes les ressources minérales.
- Le district 13, avant d'être détruit, était le district qui s'occupait des métaux ainsi que de l'armement et du nucléaire.

Voici une carte permettant de situer ces districts sur le territoire des États-Unis (après le recouvrement par l'eau d'une partie des terres).



Carte de Panem, mai 2016. Source : Wikipédia.

L'organisation de la population dans les dystopies se fait généralement, comme cela se voit à travers les différents modes de contrôle mis en place, de deux manières différentes (les deux étant associées dans certains cas). Dans le premier cas la population est classée selon le niveau de richesse comme dans *La Sélection* ou *Hunger Games* et dans le second, les individus sont classés selon les castes auxquelles ils appartiennent comme pour *Divergente*, *Promise* ou *Hunger Games* à nouveau.

2. La dissociation :

Le caractère dissociatif « s'exerce par l'intermédiaire de personnages singuliers, dissidents par rapport à cette organisation sociale qui revendique l'adhésion de tous, [et] exprime[nt] une fonction subversive »⁹⁵. Ces personnages sont les éléments marginaux présentés plus haut, sur lesquels la société n'a pas ou plus d'emprise. Avec ces derniers, il y a l'émergence du « je » qui n'existe pas dans la société totalitaire utopiste (seul le « nous » est présent). « L'importance de la personne, plus particulièrement l'importance de l'intériorité, de l'intimité en rapport dialectique à un système totalitaire impersonnel est mise en évidence »⁹⁶. Les détails des sociétés dépeintes changent d'une dystopie à l'autre, les traits psychologiques des personnages également, mais il est possible de retrouver une « structure de fond »⁹⁷ identique à toutes ces œuvres.

La plupart du temps il s'agit de héros solitaires, sceptiques et possédant un esprit critique acéré. Ils évoluent au rythme de leurs découvertes et de leur prise de conscience du monde qui les entoure. « La personne acquiert au fil de la narration une identité propre en préservant et développant son intériorité contre l'envahissement par la réalité extérieure ; l'organisation sociale exerce une telle attraction qu'elle canalise toute l'énergie vitale de la personne. C'est contre ce pouvoir que luttent désespérément les personnages marginaux »⁹⁸. Ils luttent aussi pour obtenir une identité puisque leur société les a façonnés

95 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.251.

96 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.252.

97 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.252.

98 GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*.

à son image c'est-à-dire comme des êtres effacés au profit d'une identité sociétale et non personnelle. « Le héros vient à croire que la fuite ou que la suppression de l'ordre social est possible et décide d'agir au péril de sa vie et de son intégrité physique »⁹⁹ [traduction].

Dans la trilogie *Promise*, la jeune héroïne Cassia, attend que le gouvernement lui indique qui sera son futur mari et lors d'un dysfonctionnement du système, c'est un autre promis qui lui est « attribué ». De cette erreur naît la curiosité de la jeune fille pour un individu qu'elle n'avait jamais vraiment remarqué et grâce à ce garçon et son grand-père, elle commence à se poser des questions sur le fonctionnement de son monde : pourquoi ne peut-elle pas choisir ses fréquentations ? Son métier ? Pour quelles raisons certains textes de littérature datant d'une autre époque sont-ils interdits ? Si une guerre est vraiment en cours dans son monde, comment se fait-il que personne n'en ait réellement conscience ? Que se passe-t-il exactement ?

Au fur et à mesure, Cassia doute de tout ce qui compose la société qu'elle a toujours connue et acceptée et décide de la combattre, d'affirmer sa personnalité.

Dans *Divergente* (cf. p.61-62), c'est une autre jeune fille qui se trouve au centre de l'attention. Il s'agit de Béatrice/Tris. Elle appartient à la faction des « altruistes », ce qui signifie qu'elle ne doit jamais penser à elle et toujours penser aux autres. Cette faction reflète le don de soi. Elle a le droit de se regarder dans un miroir tous les « deuxièmes jours de chaque trimestre »¹⁰⁰ mais ne peut pas le faire plus de quelques secondes car cela représenterait une forme de narcissisme complètement à l'encontre des règles de sa faction. Elle n'a l'autorisation de se vêtir qu'avec des vêtements gris afin de passer le plus inaperçue possible : c'est « l'art de s'oublier »¹⁰¹. Toutes ces règles entraînent de nombreuses questions car Tris ne semble pas adhérer à tous les idéaux de sa faction. Le gouvernement propose à tous les jeunes âgés de 16 ans de choisir s'ils souhaitent rester dans leur faction mère ou changer pour une nouvelle faction plus en harmonie avec leur personnalité. Ce choix est une façon de prouver que les individus sont encore dotés de libre

Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.253.

99 « The hero comes to believe that escape or even overturning the social order is possible and decides to act at the risk of life and limb » in New World Encyclopedia. Typical features of dystopian fiction. *Dystopia*, octobre 2015. Disponible sur http://www.newworldencyclopedia.org/entry/Dystopia#Typical_Features_of_dystopian_fiction (consulté le 23/05/2016).

100 ROTH Véronica. *Divergente*. Éditions Nathan, 2011, p.7.

101 ROTH Véronica. *Divergente*. Éditions Nathan, 2011, p.7.

arbitre, alors qu'en réalité c'est un moyen d'empêcher les dissidences et de maintenir une emprise forte sur tous. En effet si le citoyen choisit de changer de faction, il sera totalement conforme aux attentes de sa nouvelle faction et soumis volontairement aux nouvelles règles qui se présenteront à lui. Si le choix du changement est fait, il est également prévu que parents et enfants ne se revoient plus, ne communiquent plus, n'appartenant plus au même « système », « la faction avant les liens du sang »¹⁰² comme il est si bien dit dans le tome 1. Cette trilogie démarre avec le test de la jeune fille pour savoir quelle faction lui conviendrait le mieux : celui-ci n'est pas concluant sur elle, le résultat final montre que la jeune fille est capable d'adhérer à différentes façons de penser. Dans cette société totalitaire, penser par soi-même signifie que l'individu échappe au contrôle des autorités. La chasse est donc lancée contre tous les divergents afin de les éradiquer et de maintenir l'ordre. Les questions que l'héroïne se posait sont de plus en plus présentes et au fur et à mesure que l'histoire avance, elle y trouve des réponses et s'engage dans un combat qui lui tient à cœur sur fond de liberté d'expression et de droit à exister par soi-même.

Le même scénario se retrouve également dans *Glitch* (cf. p.62), à ceci près qu'aucun citoyen ne possède de conscience, celle-ci étant jugée responsable de tous les maux de l'humanité (notamment les mensonges) et donc des différentes guerres ayant décimé la population. Les individus sont contrôlés par des puces implantées dans leurs cerveaux, qui sont supposées contrôler la violence en altérant tous les sens du sujet. En effet, celui-ci ne perçoit aucune odeur et ne distingue pas les couleurs (tout est gris). La puce est également programmée pour qu'un programme auditif émette une sorte de bruit constant qui empêche les pensées de prendre le dessus dans le cerveau de l'individu. La seule chose qu'il peut encore ressentir, c'est la douleur, afin de savoir lorsqu'il est blessé ou en danger. En plus de cela, une interface se trouve sous la peau du sujet, permettant de stocker les enseignements scolaires et autres informations comme un ordinateur. Un cadran rétinien se trouve à la périphérie du champ de vision de la personne et donne toute sorte d'informations : spatiales, générales sur le monde qui l'entoure et ce qu'il se passe dans les sociétés voisines.

102 ROTH Véronica. *Divergente*. Éditions Nathan, 2011, p.46.

Ces informations sont toutes préalablement contrôlées et lorsque les puces « beugent », les autorités interviennent pour « reformater » le sujet. Lorsque ces « bugs » se produisent, le citoyen découvre qu'il possède une conscience, qu'il est capable de penser, de se poser des questions, d'éprouver des émotions et devient ainsi un problème. Ceux qui se signalent, pénètrent à nouveau dans le rang des « robots » et ceux qui estiment que leur personnalité a de la valeur sont pourchassés.

La puce, sur certains sujets crée des « anomalies » qui entraînent le développement d'aptitudes uniques. Dans le cas de notre héroïne, Zoé, c'est la télékinésie. En général, les œuvres dystopiques n'utilisent pas des procédés tirés du genre fantastique et « c'est sans doute un moyen pour l'auteur de rendre sa dénonciation plus efficace »¹⁰³, ces derniers pouvant « affaiblir son propos »¹⁰⁴. Ici, Heather Anastasiu a pris un réel risque et celui-ci paye puisque de fait, sa trilogie se démarque des autres sagas du même genre, l'écriture ne diminuant en rien les critiques faites de notre société.

Ces personnages marginaux sont la plupart du temps les sujets d'un « amour contrarié qui constitue l'élément de la prise de conscience puis de la révolte »¹⁰⁵. La littérature dystopique permet alors de « combiner plusieurs ingrédients : la révolte contre l'injustice de l'ordre établi, l'action, souvent spectaculaire, et l'amour naissant, qui est à la fois source de refus (car il est souvent encadré et contrarié par les règles sociales) et de force (les amoureux s'unissent) »¹⁰⁶.

En effet, les héros ont souvent des doutes sur la société qui les abrite au début des romans, mais l'entrée dans l'action se fait vraiment pour sauver l'être aimé.

103 NOUVIALE Valérie, HOCHET Yvan. *Des lendemains qui déchantent, Les dystopies dans la littérature jeunesse*. Brochure de la Section Éducation et Formation, du Service Commun de la Documentation et de l'Espé de l'Université de Poitiers, 2014, p.5.

104 NOUVIALE Valérie, HOCHET Yvan. *Des lendemains qui déchantent, Les dystopies dans la littérature jeunesse*. Brochure de la Section Éducation et Formation, du Service Commun de la Documentation et de l'Espé de l'Université de Poitiers, 2014, p.5.

105 NOUVIALE Valérie, HOCHET Yvan. *Des lendemains qui déchantent, Les dystopies dans la littérature jeunesse*. Brochure de la Section Éducation et Formation, du Service Commun de la Documentation et de l'Espé de l'Université de Poitiers, 2014, p.5.

106 NOUVIALE Valérie, HOCHET Yvan. *Des lendemains qui déchantent, Les dystopies dans la littérature jeunesse*. Brochure de la Section Éducation et Formation, du Service Commun de la Documentation et de l'Espé de l'Université de Poitiers, 2014, p.7.

Dans *Promise* par exemple, il y a transgression des règles, questionnements et découvertes de la part de l'héroïne mais la décision de se battre intervient lorsque Ky, le garçon qu'elle aime, lui est enlevé. Dans *Hunger Games*, c'est pour protéger sa sœur que Katniss Everdeen se porte volontaire pour le jeu morbide, mais c'est pour empêcher la mort de Peeta qu'elle se rebelle réellement et ainsi de suite.

Bien que ces héros deviennent ainsi, sans le vouloir, le symbole d'une rébellion salvatrice, ils ne sont pas seuls dans le combat. Il existe toujours un groupe de résistants n'ayant pas réussi à se faire entendre avant l'arrivée du héros, ou un groupe qui se forme grâce au courage de ce premier.

Les différents partisans de la révolte aident le personnage principal dans sa lutte et lui permettent généralement d'arriver à son but en sauvant la société.

Après avoir expliqué les éléments principaux qui structurent une œuvre de dystopie contemporaine de jeunes adultes, il est nécessaire de parler des sujets qui sont abordés de manière plus précise et de voir également les dénouements des sagas.

3. Les différents thèmes évoqués :

Toutes les histoires dystopiques se basent sur la description d'une société totalitaire. Le sujet de la dictature est donc bien évidemment commun à tous les ouvrages.

Malgré tout, chaque système dystopique possède d'autres éléments constitutifs de ces sociétés déficientes.

Voici les plus récurrents :

- La discrimination :

La discrimination est bien souvent abordée puisque cela va de pair avec un système dictatorial. Certaines sagas, cependant, s'attaquent plus profondément à ce sujet, bien connu, mais toujours aussi sensible.

Plus tôt dans cette partie (p.47) nous évoquons la trilogie *Uglies* (trilogie suivie par un quatrième tome se déroulant quelques années après et d'un cinquième tome qui présente toutes les particularités de l'univers de l'auteur) qui met en avant la discrimination physique à l'aide de deux villes antagonistes ; la première réservée aux belles personnes, aux êtres parfaits, et la seconde pour tous ceux qui sont encore considérés comme étant

laid (« ugly » signifie « laid » en anglais). Il s'agit d'un pamphlet contre le diktat de la beauté que les individus et les médias ont imposé par le biais des magazines de mode présentant des corps minces et athlétiques (souvent retouchés à l'aide du logiciel *Adobe Photoshop*), de la télé-réalité (les participants ayant souvent recours à la chirurgie esthétique) et de la télé en général. Avec les idées reçues sur la beauté, les individus qui ne sont pas dans les normes imposées sont bien souvent pointés du doigt et subissent une forme de discrimination que Scott Westerfeld souhaite endiguer en aidant les jeunes à prendre conscience du danger de l'idée de perfection et d'homogénéité physique.

Entre chiens et loups de Malorie Blackman (2005, *Milan*) est aussi centré sur la discrimination mais cette fois il s'agit d'un combat vieux de plusieurs générations et qui n'a jamais réellement cessé, celui de la différence entre les « blancs » et les « noirs ». Le monde dans lequel évoluent Callum et Sephy est celui où tout ce « qui est noir est riche, puissant et dominant [et tout ce] qui est blanc est pauvre, opprimé et méprisé »¹⁰⁷. Avec cet ouvrage, le débat sur la ségrégation raciale est à nouveau ouvert et d'une manière intelligente puisque les rôles sont inversés. Encore aujourd'hui, de nombreux « blancs » se disent supérieurs aux gens de couleur. L'auteure permet aux lecteurs une remise en question et une immersion dans la peau de ceux qui sont jugés inférieurs.

Un autre ouvrage utilise le procédé « d'inversion », il s'agit de *Boys out !* de Rawia Arroum (2014, *Hachette Jeunesse*). L'histoire met en avant le sexisme et donc les problèmes d'égalité entre les hommes et les femmes. Aujourd'hui encore des individus se battent pour que les femmes aient les mêmes droits que les hommes, pour qu'elles aient le même salaire, etc. Dans cette histoire les hommes sont considérés comme des êtres insignifiants, traqués et chassés d'un monde gouverné par des femmes, pour des femmes. Leur seul intérêt étant la reproduction, une fois leur devoir accompli, ils sont tués. Il s'agit ici de montrer que tous les êtres ont leur importance et une place dans le monde, que l'égalité peut et doit être possible sur tous les plans.

- La connaissance :

Dans les romans dystopiques, un autre des sujets importants est celui de la connaissance.

En effet, le manque de culture et de savoirs entraîne fatalement l'ignorance, qui elle-même

¹⁰⁷ Babelio. *Entre chiens et loups*. Disponible sur <http://www.babelio.com/livres/Blackman-Entre-chiens-et-loups/18080> (consulté le 1/06/2016).

entraîne l'incompréhension du monde qui nous entoure. Certains auteurs ont donc ciblé cette notion afin d'amener le lecteur à comprendre pourquoi apprendre est une bonne chose et est une force. Ne pas savoir c'est être perméable et donc manipulable, que ce soit par le pouvoir politique ou par les individus qui nous entourent. Johan Heliot fait ce constat-là dans *Les Substituts* (2014, *Le Seuil*) puisqu'il dépeint un monde où les êtres humains ont été réduits à l'esclavage et sont devenus simples d'esprit. C'est grâce à la force des mots que la jeune Tya parviendra à s'affranchir de sa situation et à se révolter contre le pouvoir en place.

Ceux qui sauront de Pierre Bordage (2008, *Flammarion*) est dans la même veine. Les riches détiennent le savoir et les pauvres sont condamnés à l'ignorance. Jean et Clara, respectivement pauvre et riche, vont se battre afin que la société dans laquelle ils évoluent devienne plus juste et que les conditions de vie puissent être améliorées pour tous ceux dans le besoin.

- Les catastrophes naturelles et nucléaires :

Ces deux thèmes sont à envisager ensemble puisque dans un sens, ils se répondent. De nombreux ouvrages font référence à l'écologie et appellent les lecteurs à se soucier de la planète sur laquelle ils vivent afin de ne pas être confrontés à de terribles futurs qui incluent la disparition de l'espèce humaine. Le nucléaire est abordé pour les mêmes raisons : ne pas faire valoir la violence avec des armes d'une part et d'autre part pour mettre en garde le lecteur face aux risques écologiques et à la destruction totale de ce que l'on connaît (l'idée toujours présente des deux bombes atomiques lâchées sur Hiroshima et Nagasaki).

Parmi les ouvrages qui utilisent ces thématiques on retrouve *Un monde pour Clara* de Jean-Luc Marcastel qui raconte une dictature écologiste mise en place après de nombreuses catastrophes nucléaires. Lors d'une marche pacifique anti-nucléaire organisée par les Enfants de Gaïa, un mouvement écologiste, l'héroïne, Diane, tombe dans le coma. Elle se réveille dix ans après, dans une France gouvernée par la dictature des Enfants de Gaïa et se rend compte qu'elle est devenue le symbole de la Révolution Verte, les opposants au régime.

Ce thème est abordé aussi dans *Les larmes de Gaïa* de Nathalie Le Gendre (2009, *Mango*) qui met en scène la vie de deux adolescents qui vivent dans une « bulle » flottant sur l'océan géant qui a envahi les terres de notre planète. Yves Grevet est aussi l'auteur d'une dystopie souhaitant prévenir les problèmes écologiques et il y parvient avec *Nox* où la ville est enveloppée par un brouillard opaque créé par l'homme.

Il y a aussi *Les 100* de Kass Morgan (2014, *Robert Laffont*) qui met en avant les dangers du nucléaire. Dans cette saga, l'humanité s'est réfugiée dans l'espace après que l'homme a dévasté la Terre. Cependant, vivre dans des vaisseaux spatiaux de génération en génération s'avère être compliqué et la population doit y être fortement régulée et cadrée. Un siècle après le départ des hommes, ces derniers souhaitent découvrir si la vie sur la Terre est de nouveau envisageable en y envoyant cent adolescents ayant été arrêtés pour des crimes passibles de la peine de mort. C'est ici l'histoire d'adolescents se retrouvant confrontés à un monde qu'ils ne connaissent pas, détruit par leurs ancêtres et sur lequel ils doivent tout apprendre, y compris ses dangers.

- Les pandémies :

Une grande proportion des ouvrages dystopiques est à propos de pandémies qui, dans un cas, auraient dépeuplé l'humanité et forcé les survivants à vivre dans des conditions extrêmement précaires, et dans l'autre, auraient provoqué la survie d'une partie de l'humanité en particulier. Dans cet ordre d'idée on retrouve la saga *Starters* de Lissa Price (2012, *Robert Laffont*). Après les ravages d'un virus mortel, les êtres humains juvéniles et vieillissants sont les seuls à s'en être sortis. Tout le reste de l'humanité a disparu. Dans ce nouveau monde, les nouvelles technologies ont conduit une organisation à pratiquer des expériences qui ont permis la location de corps humains. L'héroïne, Callie, loue le sien pour survivre et une vieille femme prend possession de son esprit. C'est alors qu'elle découvre qu'une machination sinistre découle de tout ce processus.

Gone de Michael Grant (2009, *Pocket Jeunesse*) est dans la même veine que *Starters* mis à part que tous les êtres humains de plus de quinze ans ont disparu. Dans ce nouveau monde, une société doit se réorganiser avec pour seules têtes pensantes de très jeunes personnes voire même des enfants. De plus, ils développent des pouvoirs qu'ils doivent apprendre à maîtriser. Bien qu'il s'agisse ici de littérature de jeunes adultes, il est possible

de présenter une série de bandes-dessinées destinées aux 9-12 ans qui se basent sur le même principe. *Seul* (de Bruno Gazzotti et Fabien Vehlmann) présente la survie de 5 enfants après que la population a mystérieusement disparu.

La trilogie *Les Insoumis* est également classée dans cette partie puisque Alexandra Bracken a choisi de dépeindre un monde dans lequel les adolescents ont été touchés par un virus les ayant tués pour la plupart. Les survivants ont développé des aptitudes singulières et sont enfermés dans des camps, divisés en cinq groupes (des moins dangereux aux dangers extrêmes). Ils sont marginalisés et contrôlés, mis en danger et selon certaines critiques, ce n'est pas sans rappeler les camps de concentration nazis. Ruby s'évade avec quelques autres détenus et ensemble ils vont essayer de comprendre ce qu'il s'est produit et comment révéler la vérité au monde.

Les derniers ouvrages cités ont choisi d'insérer des paramètres tirés du genre fantastique à leurs histoires pour leur donner une force différente, montrer ce que peuvent amener la discrimination et en l'occurrence, ici, la xénophobie.

Enfin, *L'épreuve* de James Dashner (2012, *Pocket Jeunesse*) est une trilogie qui pourrait se voir classée dans plusieurs catégories. Tout d'abord il s'agit d'un monde post-apocalyptique ravagé par des éruptions solaires et par un virus étrange (qui rend les gens en proie à une folie meurtrière incontrôlable). Cela veut donc dire que les thèmes de la pandémie et des catastrophes naturelles sont présents, mais pas seulement. En plus de tout cela les héros doivent évoluer au sein d'un labyrinthe (dans le tome 1) mis en place par une organisation dont ils ne savent rien. Au cours de la saga, les héros doivent apprendre à se faire confiance et faire confiance en leurs capacités pour parvenir à s'échapper du labyrinthe et découvrir la raison de leur enfermement.

- La technologie à outrance ; Clones, machines, intelligence artificielle :

Des chercheurs, principalement anglais et américains, pensent que la dystopie représente aussi la peur du progrès industriel et des développements techniques et scientifiques. Francis Bacon, philosophe et homme d'état anglais, a écrit une utopie intitulée *La nouvelle Atlantide* dans laquelle il suggérait que la science et la technologie devaient être associées au pouvoir politique. « L'un des thèmes dystopiques principaux reflète la crainte que cela ne se produise précisément dans la société moderne et que le contrôle direct des sociétés

futures ne soit assuré par une élite de techniciens-scientistes qui gouverneraient en fonction de leurs propres normes d'efficience et de production »¹⁰⁸. Il s'agit en fait de mettre en garde les lecteurs contre les dangers que peuvent apporter un trop plein d'innovations et l'impression que l'homme est maître de tout, même de ce qu'il ne peut pas contrôler. Bien qu'il ne s'agisse pas là de genre dystopique (sauf pour les deux derniers), de nombreux ouvrages et films parlent de ce type de dangers: on peut ainsi parler de *Jurassic Park* (1993) de Steven Spielberg tiré du roman éponyme de Michael Crichton (1990), de *Terminator* (1984) de James Cameron ou encore de *La planète des singes : Les Origines* (2011) de Rupert Wyatt inspiré de l'œuvre littéraire *La planète des singes* de Pierre Boulle.

Au niveau de la littérature de jeunes adultes, *Dualed* d'Elsie Chapman présente, comme dit précédemment (p.48), un univers où chaque individu possède un double, génétiquement identique. Avant l'âge de vingt ans, les paires d'individus doivent s'affronter et tuer leur moitié car un seul mérite la vie. Il s'agit ici de combattre la science et de se poser les bonnes questions sur le mérite, la vie et la mort.

Certaines dystopies se rapprochent des univers que l'on retrouve dans la science-fiction pure/classique. Ainsi *Petit frère* de Christophe Lambert (2003, *Mango*) fait le récit d'un couple, qui, après le décès de son fils David, décide de le faire cloner. Cette manipulation génétique s'avérant interdite, la famille déménage dans un village fortifié pour recevoir neuf mois plus tard, un fils identique en tous points au premier. Cependant, ils se rendent compte au fur et à mesure que cette ville est une dangereuse secte et que leur fils n'est pas ce qu'ils croyaient.

Johan Heliot, auteur de *Les Substituts*, mentionné plus haut, est aussi l'auteur du roman *Ciel 1.0.* (2014, *Gulf Stream*) Ce dernier fait écho à de nombreux films et romans sur l'intelligence artificielle : *War Games* (1983), *Terminator* (1984) ou encore *Matrix* (1999) et *1984* de George Orwell (1972) pour n'en citer que quelques-uns.

Ciel 1.0. présente une intelligence artificielle, qui, à sa conception, était docile et obéissante. Malgré son comportement attendu, elle analysait tout ce qu'elle pouvait grâce

108 FOGG Walter L. « Technology and dystopia », cité dans Richter Peyton E. *Utopia/dystopia*, p.69, cité dans GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), p.215.

aux téléphones portables et aux ordinateurs toujours connectés jusqu'à ce qu'elle choisisse d'imposer sa vision au monde.

L'auteur a choisi de recréer ce type d'univers car il s'agit du « reflet de [s]es inquiétudes et interrogations quant à notre avenir plus ou moins lointain, au regard de nos actions présentes »¹⁰⁹.

- Les modifications biologiques :

Ce thème peut être mis en relation avec celui des recherches et innovations technologiques ci-dessus puisque le clonage provient de recherches scientifiques sur la biologie de l'homme, mais il mérite tout de même d'être envisagé seul.

En effet, bien que relié aux avancements techniques, ces modifications biologiques sont souvent faites dans un seul but : l'éradication des sentiments humains ou de la conscience.

Promise d'Ally Condie (cf. p.66) n'est pas aussi radical, cependant, la population se voit offrir trois gélules supposées l'aider en cas de problèmes. La pilule verte est une sorte d'anxiolytique, elle permet l'apaisement des citoyens dans certaines situations. La pilule bleue représente les apports nutritifs complets qu'apporte un repas, dans le cas où, un citoyen se retrouverait éloigné de la société et ne pourrait pas survivre sans. En vérité, cette pilule est un poison destiné justement à tuer une personne qui aurait décidé de fuir la société. Il y a ensuite la pilule rouge, les citoyens ne savent pas à quoi elle sert et elle ne doit être prise que sur ordre des Officiels (des personnes du gouvernement). Plus tard dans le livre, on apprend que cette dernière est utilisée pour effacer la mémoire des gens afin qu'ils ne puissent se rappeler un incident mettant à mal le gouvernement ou révélant des informations secrètes sur la structure de la société. Certaines personnes sont immunisées mais elles sont rares, toutes les autres perdent leurs souvenirs mais ne semblent pas être perturbées des quelques incohérences que cela provoque pour eux.

Le passeur de Lois Lowri se classe également dans cette catégorie puisque les hommes ne ressentent pas la moindre émotion, mis à part le Passeur, gardien de la mémoire. Il en va de même pour *Glitch* d'Heather Anastasiu où des puces sont intégrées dans le cerveau des sujets dans le but de rompre les connexions qui permettent de ressentir les émotions. Les

109 Babelio. *Ciel 1.0., tome 1 : l'hivers des machines*. Disponible sur <http://www.babelio.com/livres/Heliot-Ciel-10-tome-1--Lhiver-des-machines/648720> (consulté le 02/06/2016).

hommes deviennent des sortes d'esclaves robotisés qui ne se révoltent jamais contre leur sort.

Gemma Malley, auteure de *Sentiment 26* (2012, Michel Lafont), a choisi aussi de parler de la destruction des sentiments dans son roman. Après une énième guerre qui aura eu raison de nos sociétés contemporaines, les nouveaux leaders ont choisi de prospérer dans une cité entourée de murailles fortifiées et de préserver « l'harmonie » en faisant subir à tous les citoyens une lobotomie. Cette dernière garantit la suprématie du système mis en place mais empêche aussi les êtres de s'aventurer hors des murs où de soit-disant terribles créatures rodent.

Enfin, il y a *Bleue* de Florence Hinckel (2015, Syros) qui entre dans cette catégorie car il s'agit ici de la création d'une cellule d'éradication de la douleur émotionnelle qui permet de supprimer la souffrance psychologique. Il s'agit d'un processus obligatoire pour tous les mineurs, les adultes, eux, peuvent encore choisir. Que se passe-t-il pour toutes ces personnes alors ?

- Les crises économiques :

Bien que moins présent dans les romans dystopiques, ou, en tout cas, sous-jacent, le thème de la crise économique existe bel et bien.

Jana Oliver l'utilise comme le point de départ d'un monde fantastique dans son roman *Devil City* alors que Will McIntosh, lui, en fait le sujet principal de *Notre fin sera si douce* (2014, Fleuve noir).

En effet, il explique qu'en 2023, les États-Unis voient leur taux de chômage exploser et la crise économique se développer jusqu'à ce que l'accès à l'eau potable devienne un problème. Certaines personnes ont perdu tout le confort qu'elles avaient. Jasper fait partie des gens qui n'ont plus rien, qui sont devenus nomades, en quête d'une ville dans laquelle ils pourront s'installer. Parallèlement à tout cela, une nouvelle drogue circule, il s'agit du Dr. Bonheur, supposé rendre les gens heureux.

- La surpopulation :

La surpopulation est aussi un thème généralement secondaire dans les dystopies, cependant certains ouvrages le mettent au centre de l'aventure qui attend les lecteurs.

C'est le cas de *Les fragmentés* de Neil Shusterman (2013, *Les éditions du masque*) où une charte permet à des parents qui voudraient « résilier » leur parentalité de le faire. En somme un adolescent de treize à dix-huit ans peut être fragmenté, c'est-à-dire mis à mort puisqu'il n'est plus désiré, mais ses organes doivent être prélevés afin que l'être continue de vivre à l'intérieur d'autres personnes. L'auteur signe ici un thriller qui met en avant la fuite de trois adolescents condamnés qui se poseront aussi des questions sur l'indépendance et la quête de soi.

Gemma Malley, auteure de *Sentiment 26* a aussi écrit une trilogie dont le premier tome est *Déclaration* (2007, *Naïve*). Il s'agit ici d'une réflexion sur l'immortalité puisqu'il est possible de ne plus mourir dans l'Angleterre de l'année 2140. Il y a tout de même une condition à cette nouvelle vie : ne pas avoir d'enfant. Certains enfreignent les règles et laissent des enfants comme Anna, condamnés à l'esclavage pour réparer la faute de leurs parents. Ces enfants se sont vus retirer leurs souvenirs lorsqu'ils ont été séparés de leurs familles, mais Anna voudra se battre pour sortir de sa misère et récupérer sa mémoire. L'auteure signe ici une œuvre qui amène le lecteur à réfléchir sur le culte de la beauté et de la jeunesse qui se pratique dans nos sociétés contemporaines (on peut citer les personnes qui subissent de nombreuses chirurgies esthétiques dans le but de « ralentir » les signes de l'âge).

Birth Marked de Caragh M. O'Brien (2011, *Mango*) est différent des ouvrages cités précédemment puisque le problème n'est pas la surpopulation mais le sous-peuplement. En effet, le monde a été divisé en deux : les habitants de l'Enclave, lieu de fêtes et de richesses et les autres, ceux qui vivent en dehors des murs dans la pauvreté. Gaïa, l'héroïne, est sage-femme et son devoir est d'approvisionner l'Enclave en bébés, trois par mois. Ils doivent être « parfaits », la moindre imperfection les destinerait à une vie similaire à celle de Gaïa (cette dernière étant marquée à vie par une cicatrice sur sa joue gauche). Après l'arrestation de ses parents, la jeune fille décide de s'infiltrer dans les murs de la ville protégée afin de découvrir la réalité sur ces arrestations et plus encore.

4. Schéma narratif et situations finales :

Bien que les sujets exploités dans les œuvres de dystopie soient multiples, le schéma narratif est semblable à toutes les histoires. C'est un schéma classique :

- La situation initiale : le lecteur entre dans sa lecture avec une présentation du ou des héros ainsi que du contexte dictatorial dans lequel il/ils évolue(nt). Toutes les informations capitales à la compréhension du récit sont alors énoncées.
- L'élément déclencheur : le moment où le cours de la vie change brutalement pour le héros et entraîne sa prise de conscience.
- Les péripéties : ce sont toutes les actions que fera le héros afin de parvenir à se libérer de ses entraves ou pour libérer la totalité de la société du système aberrant qui l'exploite. De nombreux actes subversifs sont mis en avant ainsi que des combats (psychologiques ou physiques).
- L'élément de résolution : il s'agit du moment où le héros parvient à ses fins, parvient à détruire le système corrompu et rétablit un semblant d'équilibre à la suite du chaos provoqué par cette chute.
- Situation finale : il s'agit là d'une conclusion à l'histoire, c'est à cet instant que l'on sait ce qu'il est finalement advenu des personnages, que l'on peut voir l'évolution depuis que la société est repartie de zéro, etc.

Les situations finales se ressemblent. Il est possible de constater des évolutions entre les dystopies « adultes » et celles destinées à la jeunesse. Il y a aussi des différences entre les fins de ces dernières.

Les dystopies datant de l'époque de l'entre-deux guerres ou de la guerre froide comme *1984* ou *Le meilleur des mondes* ne se terminent pas comme les œuvres destinées à la jeunesse. En effet la plupart du temps, le héros ne parvient généralement pas à changer les choses. Ces œuvres laissent donc aux lecteurs l'impression qu'il faut qu'ils agissent pour empêcher tout cela d'arriver.

La narration finale d'un roman dystopique de jeunes adultes est beaucoup plus positive. Les histoires se finissent bien ou en tout cas avec un espoir d'évolution.

Il y a cependant toujours un semblant de drame pour que le réalisme ne soit pas trop entaché, pour que le lecteur sache qu'il n'est pas pris pour un imbécile (il sait parfaitement qu'une révolution ne se fait pas sans pertes).

Dans le cas de *Glitch*, Zoé gagne son combat pour la liberté mais durant le processus, elle doit re-découvrir le garçon qu'elle aime, qui, après des semaines de tortures, a subi des traumatismes qui l'auront changé à jamais. Elle doit aussi faire face à la mort de Max, son ami de toujours.

Dans *Hunger Games*, Katniss se porte volontaire pour les jeux afin de protéger sa sœur. Durant tout son combat, elle devra faire face à la mort de certains de ses alliés mais aussi de certains de ses amis. Elle devra aussi subir la culpabilité pour les hommes qu'elle aura tués pour se protéger. Le garçon qu'elle aime subira aussi des tortures qui l'amèneront à vouloir l'éliminer. Elle sera quelque part seule dans son combat et lorsqu'enfin la résolution approche, elle devra faire le deuil de la sœur qu'elle avait tentée de protéger. La situation finale reste cependant positive puisque l'on retrouve l'héroïne, mariée à Peeta, mère de deux enfants. Elle explique qu'elle ne s'est pas complètement remise de tout ce qui lui est arrivé, qu'elle continue de faire des cauchemars mais que tout cela avait un sens.

Le cas de *Divergente* est différent. Tout comme dans les autres œuvres dystopiques, l'héroïne est en proie au doute, à la peine, à de nombreux sentiments contradictoires dont celui de l'impuissance mais elle subira de plus fortes pertes que les autres personnages principaux des romans.

Dès le premier tome, elle voit ses parents se faire tuer sous ses yeux alors qu'ils souhaitaient la protéger, elle doit ensuite tuer l'un de ses amis, qui, prisonnier d'une simulation mentale, menace des vies innocentes. Dans le tome deux, elle doit apprendre à vivre avec ses actes et sa culpabilité avant de servir de cobaye au gouvernement (torture là-encre). À ce moment, elle se rend compte que son frère l'a trahie et souhaite sa mort. Elle perd peu à peu tous les liens avec son ancienne vie et donc avec sa famille.

Enfin dans le troisième tome, elle découvrira que le monde dans lequel elle vit et dans lequel des générations avant elle ont grandi n'est qu'une simple expérience menée par les hommes à l'extérieur de la clôture. En effet, ces derniers expliquent qu'ils ont l'ambition de créer un monde meilleur et pacifique grâce à des villes comme celle de Tris. Ces villes sont des lieux dans lesquels sont placés tous les hommes dont les gènes sont devenus « déficients » après manipulations génétiques. Avec le temps, les gènes redeviennent purs et cela crée les divergents.

À la suite de ces révélations, elle se rendra compte que la société extérieure est aussi malsaine que celle qui les contrôlait puisque les « génétiquement purs » sont privilégiés au détriment des « génétiquement déficients », considérés comme des êtres dénués de raison, presque comme des bêtes. Tris décidera alors de s'attaquer à ce système-là également.

Comme pour toutes les dystopies, Tris parviendra à rééquilibrer la société et à lui donner un départ vierge de toute corruption. La seule différence est qu'elle n'assistera pas à la naissance de ce nouveau monde. Durant l'ultime combat pour la liberté, elle tombera sous les balles.

La situation finale mettra en scène l'homme qu'elle aimait, Tobias, continuant de vivre dans un monde où il doit reprendre ses marques et dans lequel il se sent seul.

Cette saga dystopique met en avant le fait que tout ne se finit pas toujours comme on le souhaiterait, que parfois la vie renaît du sacrifice.

Dans cette partie, la littérature dystopique est définie et analysée afin que les bases de ce genre littéraire soient correctement posées et comprises.

Maintenant que le public cible et les différents thèmes pouvant être abordés sont connus, il est important de voir les différentes publications en France ainsi que les outils permettant à ces dernières d'obtenir une visibilité la plus importante possible.

II. La dystopie : une production foisonnante

La littérature dystopique est liée, comme nous avons pu le voir, à un public très particulier et hétéroclite et fait l'objet de nombreuses publications. L'apparente nouveauté du genre, ou tout du moins sa nouveauté dans le segment de la littérature jeunes adultes est génératrice de succès.

Il est néanmoins important de se demander ce que signifie réellement le mot « succès » et pour répondre à cela, cette partie analysera la place de la littérature de jeunes adultes dans le marché français ainsi que dans le marché mondial, les diverses productions qu'offrent les maisons d'édition françaises à leur lectorat, mais aussi les différents moyens qui permettent à une œuvre d'obtenir une visibilité suffisante pour créer des best-sellers.

Commençons par l'analyse des différents marchés éditoriaux.

1) Le marché éditorial dans le monde

Afin de parler de la place de la littérature dystopique au sein du secteur éditorial jeunesse, du nombre de productions et des maisons d'édition références, il faut au préalable expliquer le marché éditorial français mais aussi le marché éditorial mondial.

Le manque de sources sur la place de la littérature de jeunes adultes, mais surtout sur la place de la littérature dystopique dans le marché, ne permet pas de donner des estimations. Cependant, ce secteur étant inclus dans celui pour la jeunesse, il est tout de même possible d'en avoir un aperçu.

1. Le marché éditorial français

Selon le SNE (*Syndicat National de l'Édition*), le revenu global des éditeurs [a baissé] de 1,3 % à deux milliards six-cent-cinquante-deux millions d'euros (il s'agissait de deux milliards six-cent-quatre-vingt-sept millions d'euros en 2013). En 2013, la baisse avait été plus marquée qu'en 2014, et ce à cause de la forte hausse des cessions de droits.

Le nombre d'exemplaires vendus a également diminué de 1,2 % à 422 millions d'unités pour différentes raisons. L'une d'entre elles est l'absence de réforme scolaire ; une autre raison est reliée aux « difficultés rencontrées par certains points de vente alors que la croissance des ventes numériques ne permet pas encore de compenser la baisse des volumes papiers »¹¹⁰. À cela s'ajoute l'augmentation des ventes de livres d'occasion ainsi que la diminution du budget alloué par la population pour l'achat de livres, celle du temps de lecture étant aussi réduite au profit d'autres loisirs. Malgré tous ces constats, la production de titres ne cesse d'évoluer. L'augmentation représente 7,3 %, autrement dit, cela représente « 80 255 titres dont 68 187 nouveautés et nouvelles éditions »¹¹¹.

L'institut d'études sur le marché et sur les comportements des consommateurs *GfK* met tout de même en avant que malgré le recul des ventes, le secteur éditorial compte de nombreux acheteurs puisque « 26 millions de Français de 15 ans et plus [...] ont acheté au moins un livre en 2014, avec 60 % des achats réalisés par des femmes »¹¹².

110 SNE. *Enjeu, Chiffres clés 2014-2015*. Mis à jour en octobre 2015. Disponible sur <http://www.sne.fr/enjeux/chiffres-cles-2013/> (consulté le 07/06/2016).

111 Asfired. *Le marché du livre et de l'édition en France*. Disponible sur <http://www.asfired.org/c/article/3032/93/blog> (consulté le 07/06/2016).

112 GfK. *Une année 2014 en demi teinte pour le marché du livre*, mars 2015. Disponible sur <http://www.gfk.com/fr/insights/press-release/une-annee-2014-en-demi-teinte-pour-le-marche-du-livre/> (consulté le 06/06/2016).

Cependant, « cette baisse est moins importante que chez tous nos voisins européens et des signes forts annoncent une reprise en 2015 »¹¹³.

En effet, le SNE constate que le secteur de la littérature a effectué une progression intéressante de 5,7 % en valeur (marché financier) et 0,7 % en volume (tirage) alors que durant l'année 2014-2015, elle était sujette à une forte baisse : -7,2 % en valeur et -4,5 % en volume.

C'est le secteur le plus important en terme économique puisqu'il représente 675,3 millions d'euros c'est-à-dire 26,4 % des ventes. « Les romans contemporains et les livres d'espionnage qui représentent à eux deux 79,5% de ce segment, ont respectivement progressé de 4,6% et 7,0%, sous l'impulsion de best-sellers »¹¹⁴ contrairement aux ouvrages classiques et historiques qui essuient une baisse de 1,3 % et 2,7 % en valeur.

L'édition scolaire, quant à elle, représente 12,2 % des ventes de livres et accuse une baisse de 5,3 % en valeur en 2014. L'absence de réforme scolaire en 2014 puis en 2015 n'a pas permis à ce secteur d'évoluer positivement. Cependant, l'année 2016 promet un nouveau souffle du marché avec la mise en place, tant attendue, de la réforme de l'enseignement et donc de la publication de nombreuses nouveautés et d'ouvrages remis à jour.

Les essais politiques et les ouvrages pratiques ont connu une forte croissance en 2014 en comparaison avec l'année 2013, et il en va de même avec les livres sur le sport et les loisirs (en partie grâce à la coupe du monde de football qui avait lieu cette année-là). Il s'agit de 600 000 ouvrages vendus contre 54 000 en 2013.

En ce qui concerne le livre de poche, les chiffres ne cessent d'augmenter puisqu'il s'agit de 13,6 % des ventes (103 millions d'exemplaires) et 24,5 % des volumes publiés en 2014 (dans ce contexte, la littérature représente 61,8 % de part de marché).

« Le marché de l'édition numérique, tous supports et catégories éditoriales confondus, a généré un chiffre d'affaire de 161,4 millions d'euros »¹¹⁵ en 2014. Il s'agit de « 6,4 % du chiffre d'affaires des ventes de livres des éditeurs »¹¹⁶. Bien que toujours inférieure à la

113 SNE. *Enjeu, Chiffres clés 2014-2015*. Mis à jour en octobre 2015. Disponible sur <http://www.sne.fr/enjeux/chiffres-cles-2013/> (consulté le 07/06/2016).

114 SNE. *Secteur éditorial, Littérature*. Mis à jour en avril 2016. Disponible sur http://www.sne.fr/secteur_edit/litterature-2/ (consulté le 08/06/2016).

115 SNE. *Enjeu, Chiffres clés 2014-2015*. Mis à jour en octobre 2015. Disponible sur <http://www.sne.fr/enjeux/chiffres-cles-2013/> (consulté le 07/06/2016).

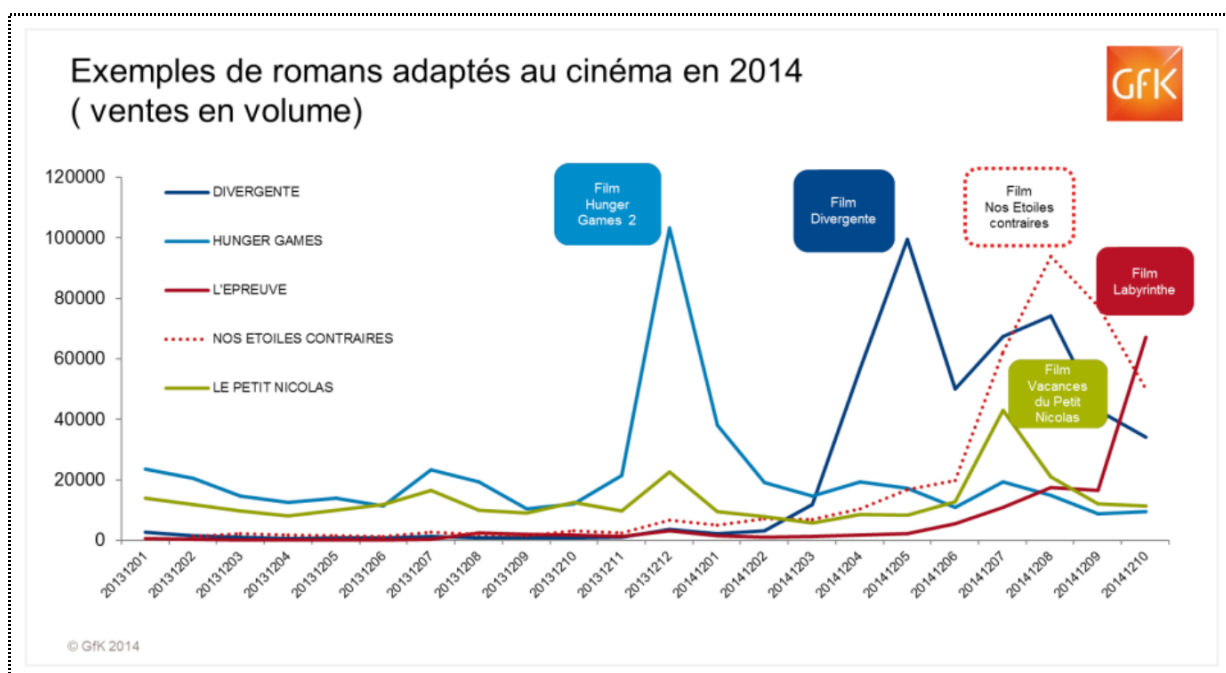
116 SNE. *Enjeu, Chiffres clés 2014-2015*. Mis à jour en octobre 2015. Disponible sur <http://www.sne.fr/enjeux/chiffres-cles-2013/> (consulté le 07/06/2016).

consommation de livres papier, l'utilisation du livre numérique augmente chaque année (données de 2014-2015) grâce à une offre de plus en plus éclectique et attractive mais aussi grâce à une baisse des prix. De plus, les foyers sont généralement équipés en ordinateurs, en tablettes en tout genre et en liseuses.

Le secteur jeunesse, de son côté, est toujours en forte croissance bien qu'il soit en train de reculer (3,4 % en valeur et 4,1 % en terme de volume). Son chiffre d'affaire est de 324,4 millions d'euros et représente 13,4 % des ventes de livres, soit environ un livre vendu sur quatre selon GfK.

Cela peut s'expliquer d'une part à cause du développement du secteur de la littérature de jeunes adultes et d'autre part par les adaptations de romans de ce même secteur en films à gros budget. Dans ce dernier cas, le succès d'un film entraîne indiscutablement un regain de notoriété de la source, c'est-à-dire du livre, que ce soit auprès des précédents lecteurs qui souhaitent acheter les nouvelles éditions ou auprès de spectateurs qui découvrent le livre grâce au film.

Dans le cas de *Hunger Games* par exemple, le roman s'était déjà vendu à 440 000 exemplaires au moment de la sortie du premier film en 2012. Par la suite, le succès a été relancé et *Hunger Games* s'est retrouvé à la deuxième position dans le classement des meilleures ventes de livres tout genre confondu. Cela représente seize millions de ventes.



Exemples de romans adaptés au cinéma en 2014 (vente en volume), novembre 2014. Source : GfK.

Les adaptations ne se font pas que dans ce sens-là (livres vers films), elles peuvent aussi être tirées de la télévision ou du cinéma et produites ensuite en version papier. Le dynamisme du secteur jeunesse est donc également rendu possible par « l'exploitation sous différents formats de deux licences *Disney, La reine des neiges* et *Violetta* »¹¹⁷ qui représentent 3,5 millions d'exemplaires vendus en 2014.

Malgré ces chiffres, la catégorie éveil petite enfance est celle qui comptabilise la plus forte hausse (7,4 % en valeur et 5,6 % en volume) alors que la fiction jeunesse perd du terrain. En effet, les livres de coloriages et de jeux montrent en 2014 une hausse de 21 % et les activités pratiques augmentent de 17 % et cela est en lien avec les deux licences précédemment évoquées mais aussi avec la coupe du monde de football qui avait lieu la même année.

La littérature jeunesse est en tout cas « le deuxième secteur éditorial en terme de poids économique »¹¹⁸.

Parmi les dix meilleures ventes de l'année 2014, il est possible de voir qu'une œuvre destinée aux jeunes adultes est en septième position, au milieu des ouvrages de littérature. Quatre font partie de la sélection des cinquante meilleures ventes grâce à la trilogie *Divergente* (cf. annexe 2 p.240).

Pour tous les secteurs éditoriaux, la fin d'année représente un pic important pour les ventes puisque le moment de Noël permet aux livres de se retrouver au pied du sapin. Ce pic est encore plus marqué s'agissant des ouvrages jeunesse, surtout pour les produits illustrés comme les albums, les documentaires ou encore les livres pratiques. « Pour l'ensemble du segment Jeunesse, les mois de novembre et décembre représentent un peu plus d'un quart du chiffre d'affaires annuel »¹¹⁹.

Lorsqu'il est question d'édition, il est aussi question de traduction : en France la part de la traduction dans la production était, en 2014, de 17,4 %. C'est donc une part importante du

117 GfK. *Une année 2014 en demi teinte pour le marché du livre*, mars 2015. Disponible sur <http://www.gfk.com/fr/insights/press-release/une-annee-2014-en-demi-teinte-pour-le-marche-du-livre/> (consulté le 06/06/2016).

118 SNE. *Secteur éditorial, Jeunesse*. Mis à jour en avril 2016. Disponible sur http://www.sne.fr/secteur_edit/jeunesse-2/ (consulté le 07/06/2016).

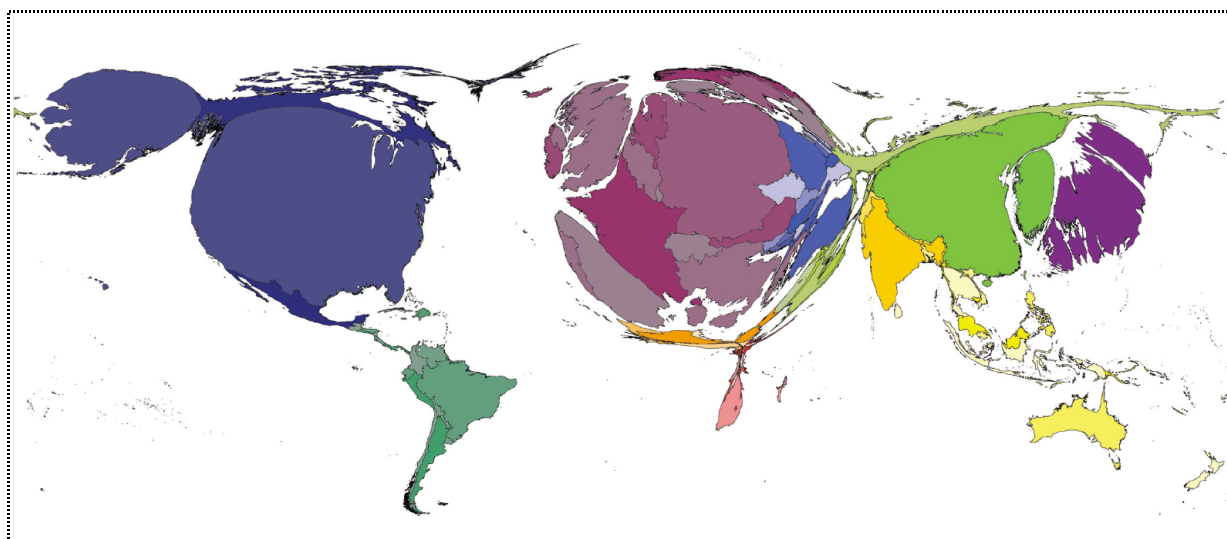
119 GfK. *Près d'un livre vendu sur quatre est dédié à la jeunesse*, novembre 2014. Disponible sur <http://www.gfk.com/fr/insights/press-release/pres-dun-livre-vendu-sur-quatre-est-dedie-a-la-jeunesse/> (consulté le 09/06/2016).

marché comme cela se constate avec la part d'ouvrages traduits en littérature de jeunes adultes. La langue la plus traduite est l'anglais (59,5 % des ouvrages) « et loin derrière le japonais (11,8%) et l'allemand (5,4%) »¹²⁰.

2. Le marché mondial de l'édition

S'agissant de l'édition au niveau mondial, l'IPA (l'*Association internationale des éditeurs*) a réalisé et publié une étude en 2012 (cf. annexe 3 p.241). Les « différentes données chiffrées ont été résumées sous la forme d'une infographie : une mappemonde où chaque pays est représenté de taille proportionnelle au développement local du marché du livre »¹²¹.

Les revenus nets des éditeurs sont pris en compte comme le nombre de titres édités « par an proportionnellement au nombre d'habitants »¹²².



Drawing the Global Map of Publishing Markets 2012, 2012. Source : IPA.

Les cinq principaux acteurs sont donc selon la carte, les États-Unis, la Chine, l'Allemagne, le Japon et la France (suivie de près par le Royaume-Uni). Comme évoqué précédemment, la prédominance du géant américain est incontestable. Ce pays est d'ailleurs loin devant ses concurrents avec un revenu net des éditeurs égal à 21 500 millions d'euros environ. Pour la

120 Asfored. *Le marché du livre et de l'édition en France*. Disponible sur <http://www.asfored.org/c/article/3032/93/blog> (consulté le 07/06/2016).

121 Le magazine littéraire. Brève. *Une carte du monde de l'édition, octobre 2012*. Disponible sur <http://www.magazine-litteraire.com/actualite/breve/carte-du-monde-edition-16-10-2012-57362> (consulté le 13/06/2016).

122 Le magazine littéraire. Brève. *Une carte du monde de l'édition, octobre 2012*. Disponible sur <http://www.magazine-litteraire.com/actualite/breve/carte-du-monde-edition-16-10-2012-57362> (consulté le 13/06/2016).

France il s'agit de 2 804 millions d'euros. Les pays tels que l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni ont un revenu net moins élevé que les deux premiers mais ils publient massivement : respectivement, il s'agit de 1 172, 1 242 et 2 459 nouveaux titres par million d'habitants alors que les États-Unis ne publient que 1 080 nouveaux titres et la Chine, 245. « D'une manière générale, la carte met en valeur l'effet de la mondialisation sur le marché de l'édition »¹²³ de sorte que certains pays émergents figurent devant des pays de « l'hémisphère nord ». Ainsi le Brésil est classé en neuvième position devant des pays tels que le Canada, la Russie ou l'Australie.

L'IPA révèle également que « les lecteurs dépensent environ 114 milliards d'euros par an dans l'achat de livres, avec les six plus larges marchés (États-Unis, Chine, Allemagne, Japon, France et Royaume-Uni) représentant plus de 60 % des dépenses mondiales de livres »¹²⁴ [traduction].

Les marchés de la France et du monde ont été évoqués, qu'en est-il plus précisément de ceux des États-Unis et du Royaume-Uni, les deux plus gros autres partenaires mondiaux (d'une part car l'anglais est la langue la plus traduite et d'autre part parce que le Royaume-Uni est le pays d'Europe occidentale qui publie le plus de livres pour un million d'habitants (excepté pour la Norvège qui atteint un total de 9 227 titres).

3. Le marché nord-américain

L'AAP (*Association of American Publishers*) a réalisé une étude de marché qui avance que les revenus nets sont à la hausse pour l'année 2014 de 4,9 % (cela représente 15,72 milliards de dollars). De même que pour la France lors de cette même année, les ventes dans le secteur de la littérature générale ont diminué de 1,4 % et celles dans la littérature de poche ont augmenté de 2,3 %.

Le livre scolaire quant à lui a augmenté de 10,7 %.

123 Le magazine littéraire. Brève. *Une carte du monde de l'édition, octobre 2012*. Disponible sur <http://www.magazine-litteraire.com/actualite/breve/carte-du-monde-edition-16-10-2012-57362> (consulté le 13/06/2016).

124 « The IPA's latest Global Publishing Statistics reveal that readers spend an estimated €114 billion on books per year, with the six largest markets (US, China, Germany, Japan, France and the UK) accounting for over 60% of global spending on books. » in IPA. *IPA'S GLOBAL PUBLISHING STATISTICS : WHICH MARKETS ARE HOT, WHICH ARE NOT ?*, novembre 2013. Disponible sur <http://www.internationalpublishers.org/market-insights/data-and-statistics/155-ipa-s-global-publishing-statistics-which-markets-are-hot-which-are-not> (consulté le 14/06/2016).

En ce qui concerne le livre numérique, le marché américain est l'un des plus importants et des plus en avance sur le reste du monde. L'année 2014 était une année de progression avec 4,7 % de hausse. Les ventes pour le marché adulte représentent seulement 1 % de cette augmentation et celles pour la littérature jeunesse (incluant la littérature jeunes adultes) représentent 33,6 % ce qui équivaut à 12 % des ventes totales.

Les premiers mois de l'année 2015, en revanche, marquent un retour en arrière puisque « le marché de l'e-book a dégringolé de 10,4 %, selon l'étude de référence de [l'AAP], avec un chiffre d'affaires de 583 millions de dollars »¹²⁵. Cela pourrait être lié aux publications de nouveautés moins nombreuses mais aussi à l'augmentation du prix du livre numérique.

Le livre jeunesse de son côté a augmenté de 20,8 % dans l'année 2014. Comme dit précédemment, cette augmentation se voit pour le secteur du livre numérique autant que pour le livre papier. Le cumul de ces deux secteurs montre qu'il s'agit d'une hausse de 25,8 % pour la jeunesse et les ouvrages de jeunes adultes.

4. Le Royaume-Uni et le marché de l'édition

En Angleterre, le marché du livre numérique s'essouffle déjà. En 2015, le cabinet d'analyse *Enders* a remarqué que les liseuses étaient des objets de moins en moins vendus. Pour son étude, il s'est basé principalement sur les ventes des liseuses *Kindle* auprès de la chaîne de librairies *Waterstones*. Les résultats montrent que les espaces vont être libérés sur les étagères afin de pouvoir y replacer des livres papier. Le même constat se fait chez le concurrent *Blackwell's* et il s'avère que les acheteurs de liseuses sont ceux qui renouvellent leur matériel et non des premiers acheteurs. Les liseuses se vendent plus facilement sur internet par le biais d'*Amazon* par exemple.

Le résultat est clair : il s'agit d'un nouveau souffle pour le livre papier dont les ventes ont augmenté de 4,6 % au Royaume-Uni par rapport à l'année 2014.

Ce qui fonctionne en revanche très bien au Royaume-Uni est le *crowdfunding*. Autrement appelé le financement participatif, le *crowdfunding* est une méthode de financement basé sur l'implication d'un nombre important de personnes.

125 Le Figaro économie. Chloé Woitier. *Le livre numérique commence à reculer aux États-Unis*, septembre 2015. Disponible sur <http://www.lefigaro.fr/medias/2015/09/23/20004-20150923ARTFIG00276-le-livre-numerique-commence-a-reculer-aux-etats-unis.php> (consulté le 15/06/2016).

Avec l'avènement d'internet et surtout des réseaux sociaux, de nombreuses plateformes se sont mises en place ayant pour but de financer un projet de manière collaborative.

Un particulier, par exemple un musicien, met en ligne des morceaux de sa composition et demande aux internautes de lui donner une somme d'argent, selon leurs moyens, afin qu'il puisse financer la production de son album.

Ce type de financement peut être réalisé selon trois pratiques différentes :

- Le don ou « *donation crowdfunding* » : comme son nom l'indique, il s'agit ici de donner de l'argent pour le projet sans contrepartie prévue ou attendue.
- Le don avec contrepartie : il s'agit ici d'un don en échange d'une sorte de récompense. Pour l'exemple du musicien, le particulier qui aura fait un don conséquent aura en échange un album gratuit ou plusieurs albums et celui qui aura effectué un petit don aura peut-être droit à une chanson gratuite ou un poster, etc.
- Le prêt ou « *credit crowdfunding* » : aussi appelé le « *peer-to-peer lending* » lorsqu'il s'agit de transactions entre particuliers, le système de prêt sous-entend un investissement en capital et donc un retour sur investissement si le projet se concrétise.

Au niveau de l'édition, les individus peuvent être appelés à participer à l'élaboration d'une collection par exemple ou une maison d'édition peut choisir de rééditer des ouvrages en fonction du financement participatif, etc.

Au Royaume-Uni, le marché du *crowdfunding* représente 2,3 milliards d'euros et 1,6 milliard de livres. Cela équivaut aux « trois quarts du marché européen d'après une étude réalisée [...] par le Centre pour le financement alternatif de l'Université de Cambridge et le cabinet EY »¹²⁶ (cabinet spécialisé dans les audits de toute sorte, dans le droit et dans la fiscalité, il prodigue aussi des conseils aux entreprises). Ce système n'a totalisé que 154 millions d'euros en France et 140 millions en Allemagne. La partie « prêt » est celle qui s'est le plus développée (à hauteur de 1,7 milliard d'euros).

Ces études des différents marchés éditoriaux montrent que le livre papier est toujours prisé, mais aussi et surtout, que le secteur de la littérature jeunesse est toujours en hausse. Tout cela est très

¹²⁶ Frenchweb. Adeline Raynal. *Le Royaume-Uni représente les trois quarts du marché européen du crowdfunding*, février 2015. Disponible sur <http://www.frenchweb.fr/la-grande-bretagne-represente-les-trois-quarts-du-marche-europeen-du-crowdfunding/184623> (consulté le 15/06/2016).

positif puisque les littératures de jeunes adultes et dystopique sont classées en « jeunesse ». Les éditeurs français ont donc la possibilité d'offrir de nombreuses productions de qualité ; il s'agit maintenant d'en étudier une partie.

2) Des publications diversifiées

En France, de nombreuses maisons d'édition ont développé leur secteur « jeunes adultes » et offrent un foisonnement d'ouvrages ou de collections.

Parmi ces dernières, il y a un grand nombre de romans dystopiques à proposer aux lecteurs.

Comment les maisons d'édition font-elles pour mettre à disposition des lecteurs un si grand panel d'ouvrages ?

Tout d'abord, elles doivent être « précurseurs » c'est pourquoi il est important de prévoir les phénomènes qui pourraient devenir planétaires (comme ceux des sorciers au moment d'*Harry Potter* et des vampires avec *Twilight*) de manière à pouvoir se positionner sur ce créneau le plus rapidement possible. Être précurseur veut aussi dire que les éditeurs doivent observer les courants qui émergent outre-Manche et outre-Atlantique principalement, afin de pouvoir importer et publier les romans prometteurs.

Il faut ensuite devenir une sorte de référence, en l'occurrence ici une référence dans la littérature dystopique, c'est-à-dire publier d'autres ouvrages du même genre en conservant la même qualité afin que les lecteurs aient confiance en la production qui leur est proposée.

Enfin il faut savoir s'adapter à son public. Comme on l'a vu, le public de la littérature dystopique est principalement composé d'adolescents, de jeunes adultes âgés de dix-huit à trente ans environ et de femmes. Il est donc nécessaire de proposer des maquettes de couvertures capables d'attirer ce public, c'est-à-dire des maquettes plus adultes que celles généralement proposées au rayon enfant. La promotion de l'œuvre et la bonne visibilité de celle-ci sont aussi des éléments primordiaux analysés dans la partie suivante.

Dans cette partie il sera donc question d'étudier la diversité de ces collections et de voir aussi la notoriété de ces dernières en mettant en avant les ouvrages phares de chacune d'entre elles.

Avant de présenter les différentes maisons d'édition, leurs ouvrages et leurs caractéristiques, il est important de préciser qu'il s'agit pour la plupart de traduction de l'anglais, les auteurs étant principalement américains.

En effet Grégoire Hervier (*Zen City*) est le seul français face à une canadienne anglophone, Elsie Chapman (*Dualed*), quatre anglais et vingt-trois américains.

Dans ce panel la part des auteurs venant des États-Unis est d'environ 79,31 %, la France ne représente quant à elle que 3,44 %. La part d'auteurs anglophones, elle, est de 96,55 % environ.

Bien que tous les auteurs dystopiques ne soient pas mentionnés dans cette liste, la part des traductions d'ouvrages étrangers et surtout américains est assez bien retranscrite car la majorité des auteurs, ou tout du moins, des auteurs connus et reconnus en France dans le genre dystopique est américaine.

Onze maisons d'édition et vingt-neuf sagas (78 ouvrages) ont été sélectionnées dans ce panel, les voici à présent.

1. Au Diable Vauvert

Au Diable Vauvert est une maison d'édition indépendante en province créée par Marion Mazauriac en 2000. Les publications sont centrées sur la littérature française et étrangère ainsi que la littérature de jeunesse, bien que ce ne soient pas les seuls segments littéraires abordés.

L'objectif est d'offrir aux lecteurs une littérature contemporaine, populaire, réaliste et diversifiée.

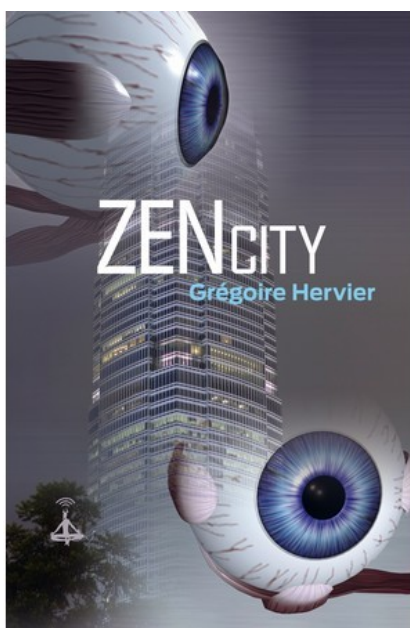
La dystopie fait partie des genres sur lesquels s'appuie la collection jeunesse de cette maison d'édition, on y retrouve par exemple :

- *Zen City* de Grégoire Hervier (2009) : il s'agit ici de l'histoire d'un homme d'une trentaine d'années qui s'installe dans une ville dans laquelle tout est high-tech, où tout est facile et où les hommes sont dotés d'une puce qui leur promet une protection constante. Dans ce paradis, la collègue du héros est assassinée et il voit ainsi sa vie basculer.

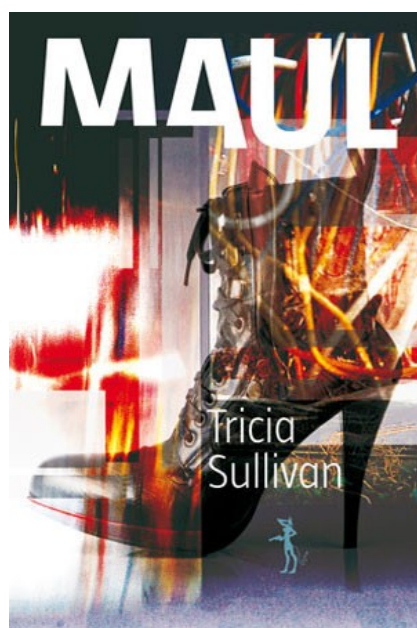
- *Maul* de Tricia Sullivan (2011) : ce roman met en scène une société post-apocalyptique ayant lieu après l'extermination de la grande majorité de la population masculine de la terre causée par un virus. Des gangs de filles vivent au milieu du chaos consumériste.

- *Inaccessible* de Jessica Brody (2015) : dans un futur proche, les souvenirs des êtres humains peuvent être manipulés et Séra, l'héroïne, doit démêler le vrai du faux après qu'elle a été retrouvée amnésique dans les décombres d'un avion.

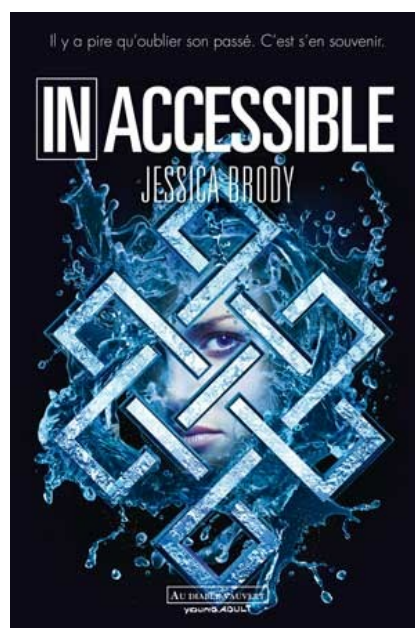
À la différence des deux précédents ouvrages, ce dernier est le premier tome d'une trilogie sorti en 2015.



Zen City. Source : Au Diable Vauvert.



Maul. Source : Au Diable Vauvert.



Inaccessible. Source : Au Diable Vauvert

Le parti pris est donc d'utiliser des couvertures qui retiennent l'attention du lecteur par les couleurs fortes et vives, par un graphisme imposant ou bien par des images chocs.

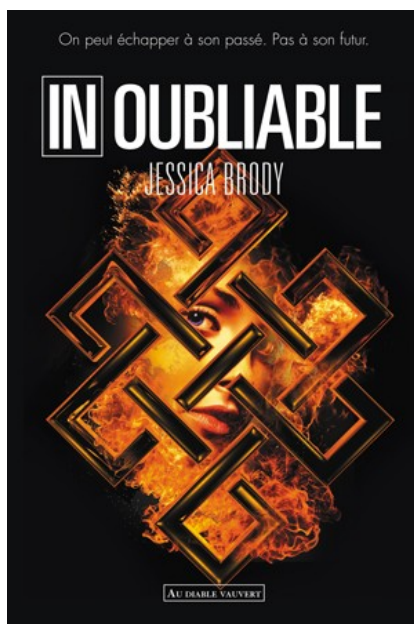
La première couverture a en premier plan deux globes oculaires. L'œil humain ne peut pas rater cela et il doit normalement avoir un sentiment de curiosité à l'égard de cet ouvrage : Pourquoi des yeux ? Que font-ils là ? Quel est le message ? Lire la quatrième de couverture devient alors une nécessité.

La deuxième couverture présentée mélange visuel imposant et couleurs vives avec ce gros plan sur des chaussures à talons traversées parce que l'on pourrait qualifier de raies de lumière rouges et jaunes.

Enfin la dernière couverture joue sur les contrastes et le graphisme. La photo d'une jeune femme est cachée derrière un symbole, le tout étant comme plongé dans de l'eau d'un bleu artificiel sur un fond noir d'encre.

Il est important de souligner qu'en plus du choix d'utiliser des éléments visuels forts, la maison d'édition a également décidé de se distinguer en n'utilisant que des photos pour les couvertures des romans de littérature dystopique.

En ce qui concerne les œuvres de Jessica Brody, le choix de conserver une unité dans les couvertures est intéressant puisque cela permet de comprendre de quelle saga il s'agit du premier coup d'œil mais aussi de constater qu'il y a une suite logique dans l'histoire comme dans les visuels.



Inoubliable. Source : Au Diable Vauvert.

2. Bayard Jeunesse

Les éditions *Bayard* ont été créées en 1870 et étaient, à l'origine, destinées principalement à la publication de différents magazines jeunesse (*Pomme d'Api*, *Okapi*, *Astrapi* ou encore *Phosphore*) qui s'adressent à toutes les catégories d'âge.

L'édition de livres est arrivée quelques années plus tard en 1873 et cible également un public juvénile. Les éditions *Bayard* sont diffusées dans le monde entier et sont en collaboration avec des éditeurs internationaux d'Europe, d'Amérique et d'Asie pour proposer au public des ouvrages toujours plus en adéquation avec l'éveil des enfants et l'accompagnement de ces derniers.

Aujourd'hui, cette maison d'édition offre une multitude d'ouvrages destinés aux jeunes adultes, classés en différentes collections : chaque collection correspond à une série de livres. Partant de ce principe, certaines collections n'ont qu'un titre à proposer et « hors collection » devient finalement une collection à part entière. Au sein de cette ultime catégorie, il existe un ouvrage de dystopie : le premier tome de la série *Arena 13* de Joseph Delaney (2015).

L'histoire raconte le parcours des survivants à la guerre qui a opposé l'humanité à des machines dotées de conscience. Cette guerre a été perdue par les hommes et les derniers survivants sont confinés dans une ville qui a pour frontière un infranchissable brouillard. Dans ce monde qui semble retourner vers une époque révolue, des arènes ont été édifiées et abritent des combats tous les jours, toute la journée. Le héros, Leif, devient l'un des combattants de l'arène 13 et souhaite affronter le monstre qui a détruit sa famille.

Le fait qu'il s'agisse d'un premier tome laisse présager la publication d'une suite, voire peut-être même d'une trilogie, comme cela se pratique dans ce genre littéraire. Si la saga fonctionne, il ne serait pas étonnant non plus de voir l'édition d'autres séries dystopiques. Cependant, il faudra classer les ouvrages différemment. En effet, *Arena 13* fait, pour le moment, partie des hors collection, en sera-t-il de même lorsque les suite et fin de la saga seront publiées ? Cela va-t-il évoluer si d'autres ouvrages dystopiques entrent au sein du catalogue ?

La logique marketing est donc à retravailler pour intégrer certains ouvrages à destination des jeunes adultes et pas seulement pour l'unique ouvrage dystopique.

En ce qui concerne la couverture de l'ouvrage, il y a un réel travail et une prise de position graphique extrêmement intéressante.



Il y a une véritable cohésion entre l'illustration de la première de couverture et le résumé qui se trouve en quatrième de couverture. Il est question d'une arène et de combats, l'image montre clairement cela. Le casque ensanglanté que l'on perçoit derrière le titre est assez représentatif de la violence qui peut être retrouvée dans des endroits tels que celui-ci et donc peut-être dans l'histoire elle-même.

L'ambiance générale qui est transmise par cette couverture est bien entendu guerrière et sombre, voire morbide et ce n'est pas sans rappeler la période historique de l'Antiquité et de toute l'histoire romaine autour des arènes et des jeux qui s'y déroulaient.

3. Les Éditions du Masque

Les Éditions du Masque ont été fondées en 1927 (elles appartiennent maintenant à la maison *Jean-Claude Lattès* du groupe *Hachette Livre*) dans le but de mettre en avant la littérature policière. Agatha Christie est l'auteure de prédilection de cette maison d'édition de part sa renommée dans ce genre littéraire.

En 2008, une collection jeunesse du nom de « Msk » est lancée et de nombreux ouvrages sont à destination des jeunes adultes. Parmi les thrillers et les romans d'aventures ou d'horreur, la dystopie s'est trouvée une place de choix.

Comme pour les éditions *Bayard*, la collection « Msk » classe ses différents ouvrages selon la saga à laquelle ils appartiennent et non selon leur genre. Trois différentes suites dystopiques sont à l'honneur :

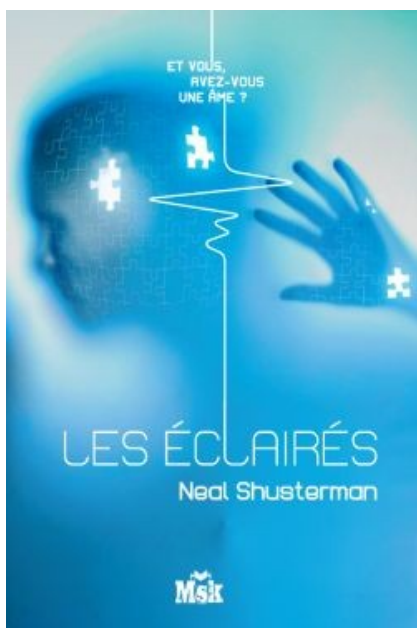
- *Les fragmentés* de Neal Shusterman : mentionnée précédemment (cf. p.77), cette tétralogie conte l'histoire de trois adolescents de treize ans en fuite pour sauver leur vie. Dans leur monde, tout parent peut renoncer à son enfant, le « retourner » comme il pourrait être dit d'un objet qui n'obtient pas la satisfaction de l'acheteur, à partir du moment où celui-ci atteint treize ans. Les héros sont confrontés à cette situation et doivent sauver leur vie et se cacher jusqu'à ce qu'ils aient atteint leur majorité.



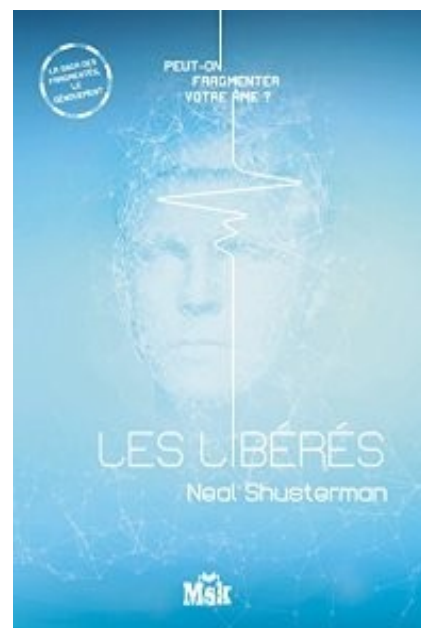
Les fragmentés. Source : Msk.



Les déconnectés. Source : Msk.



Les éclairés. Source : Msk.



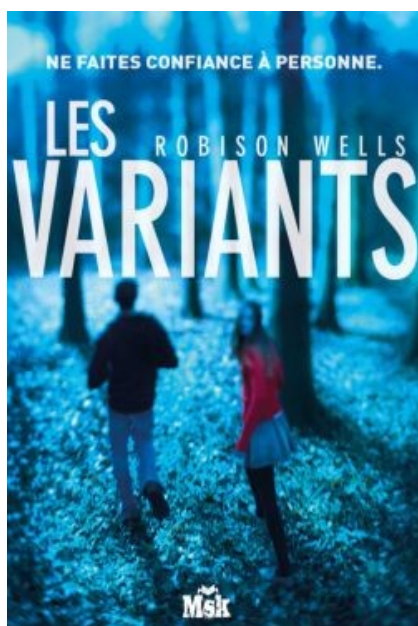
Les Fragmentés, tome 4 : Les Libérés. Source : Babelio.

Comme pour toutes les séries, les couvertures sont en adéquation entre elles afin de permettre au lecteur de repérer facilement ce qu'il cherche. Ici il s'agit d'une couverture très épurée dans les tons de bleu et de blanc. Pour les deux premiers tomes il y a des cercles concentriques qui rappellent les empreintes digitales des fugitifs. Dans les deux

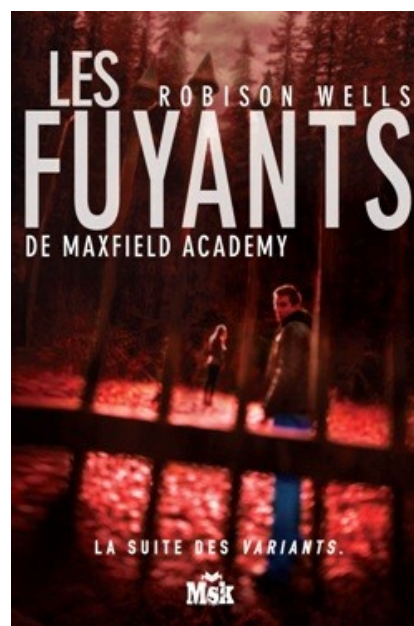
derniers, il s'agit de lignes formant un puzzle (couverture de gauche) et de lignes désignant une défragmentation d'ordinateur (couverture de droite). Les quatre couvertures ont en commun plus que les couleurs, elles possèdent aussi une ligne rappelant un électrocardiogramme. Celle-ci permet la liaison entre les différents textes de la couverture mais aussi de montrer aux lecteurs que, comme pour les héros, leur cœur va s'emballer face à ces aventures trépidantes pleines de suspense.

À la différence des couvertures étudiées depuis le départ, celles-ci ne sont pas des photographies, ou tout du moins pour les deux premiers tomes, des photographies modifiées. Il s'agit plus d'illustrations ou d'images de synthèses que de réelles photographies et cela augmente encore l'impression d'identité propre des ouvrages.

- *Les variants* de Robinson Wells (2013) : il s'agit ici d'un roman dystopique se déroulant au sein d'une école étrange dont les pensionnaires ne peuvent sortir et où tous doivent choisir d'intégrer l'un des trois gangs qui existent. Véritable thriller, cet ouvrage est suivi d'un second tome nommé *Les fuyants de Maxwell Academy*.



Les variants. Source : Msk.



Les fuyants. Source : Msk.

Ici, il y a un retour aux photographies. Les couvertures se distinguent par la couleur qui change d'un tome à l'autre, cependant, l'ambiance des photographies est similaire. La présence des deux jeunes gens sur la couverture est le premier point important : leurs

visages ne sont pas totalement visibles. Ils sont de dos et se tournent légèrement vers le lecteur comme pour l'appeler à les suivre. Dans le premier tome, le visage de la jeune fille est légèrement flouté ce qui augmente le mystère autour des deux personnages.

La deuxième particularité est le décor : dans les deux cas, il y a une forêt, souvent symbole de mystère et renvoyant à des sentiments tels que l'angoisse, le frisson, l'incertitude, etc.

Dans le second tome, les barreaux de fer qui ressemblent à ceux d'une prison s'ajoutent et accentuent l'effet angoissant précédemment évoqué.

- *The young world* de Chris Weitz (2015) : l'histoire prend place à la suite d'une catastrophe durant laquelle un virus a décimé toute la population des États-Unis mis à part les adolescents. Dans un monde où électricité, eau courante, transports et technologies (comme internet par exemple) ont disparu, cinq adolescents tentent de trouver leurs marques et de découvrir l'origine du virus en évitant les dangers mortels qui se trouvent sur leur route et les dangereuses tribus qui se sont formées. Ce tome a une suite nommée *The new order*.



The young world. Source : Msk.



The new order. Source : Msk.

Dans cette saga, les choix graphiques sont très différents d'un tome à l'autre. Dans le premier, la photographie est encadrée par des bandes noires qui recouvrent le reste de la couverture. On peut y voir la ville de New-York dévastée par ce qui semble être des

bombardements, un feu s'est déclaré et une épaisse fumée grise monte dans le ciel. Ce spectacle est observé par les cinq héros, juchés en hauteur sur ce qui pourrait être le toit d'un building. Ils sont contrastés comparé au reste de l'image ce qui fait qu'il est impossible de distinguer leurs visages. Le premier d'entre eux agite un drapeau déchiré comme s'il s'agissait du héros brandissant le symbole soit de la révolution soit de la paix, en tout cas le symbole de l'alliance.

Dans la seconde couverture l'image est en pleine page et trois des héros sont sur le devant de la scène dans des postures de combattants armés. La ville en arrière plan n'a plus l'air aussi détruite qu'auparavant et les rues semblent calmes. Tout cela contraste bien évidemment avec l'attitude des personnages principaux (dont le lecteur ne peut toujours pas voir les visages). Le fait que l'image soit en plein page est en lien avec le titre de l'ouvrage, *The new order* (« le nouvel ordre » en anglais) : dans le premier tome, la typographie du titre est blanche, simple, sans fioriture et contraste avec le noir du fond, alors que dans le second tome, la police de caractères change totalement. Elle est stylisée, a des reflets de lumière, est dorée et est centrée sur la page. Cela donne l'impression que les personnages sont des héros au sens propre du terme, qu'ils ont réussi à récupérer la ville ou à en sauver une partie et que c'est pour cela que la photographie est entière à nouveau. L'espoir est de nouveau permis et c'est ce qui est transmis grâce à ce changement d'ambiance dans la conception de la couverture de cette suite.

La maison d'édition a choisi de mettre en avant des couvertures mêlant mystère et inquiétude pour ses romans dystopiques. Bien que le style soit différent entre la première série mentionnée et les deux suivantes, il y a toujours ces impressions de doute et de danger qui en émanent. Aucune des couvertures ne permet de distinguer le visage des héros : dans le premier cas, l'individu est comme enfermé derrière une vitre ; dans le second cas, les visages sont floutés et dans le dernier cas les personnages sont tellement contrastés qu'on ne peut les distinguer.

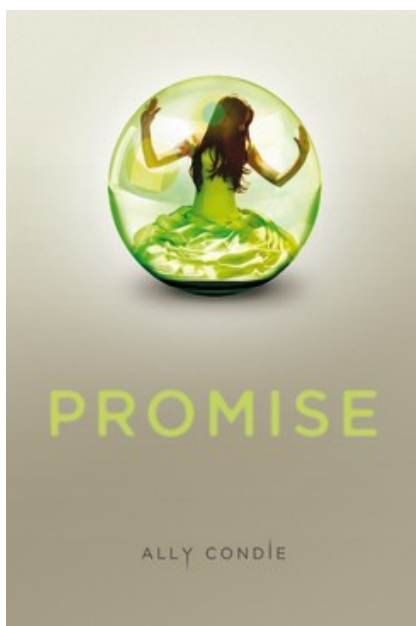
Cette volonté de dissimulation est en accord avec le genre de ces œuvres car ce sont toutes des thrillers et appellent donc au suspense.

4. Gallimard Jeunesse

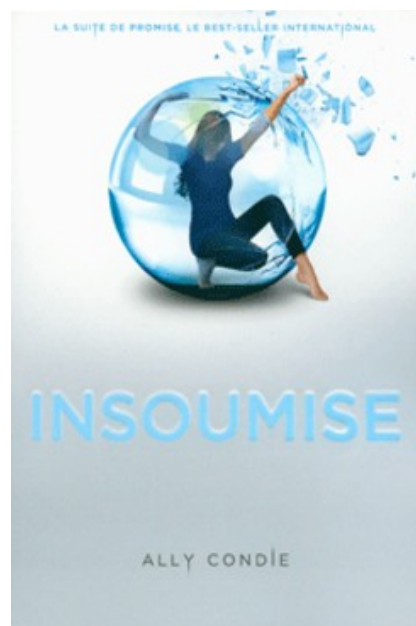
Les éditions *Gallimard Jeunesse* existent depuis 1972, elles ont été fondées par Pierre Marchand et Jean-Olivier Héron et ont aujourd'hui encore une grande renommée, obtenue grâce aux différents travaux de qualité qui ont été publiés et par la collaboration avec des auteurs et illustrateurs renommés et/ou talentueux comme Claude Ponti. Plusieurs collections ont aussi contribué à la renommée de *Gallimard Jeunesse* puisque « Folio Junior » a plus de sept-cent-cinquante titres, que « Un livre dont vous êtes le héros » propose des livres-jeux d'un autre genre qui attirent énormément les enfants et que « Découvertes Gallimard » remet au goût du jour les documentaires et collabore avec dix-neuf pays pour coéditer certaines œuvres. En 1992 Gallimard Jeunesse devient une société à part entière, filiale de la maison mère Gallimard et continue sur sa lancée en développant de nombreuses autres collections pour les petits et les grands (les jeunes adultes donc).

Parmi la catégorie des romans destinés aux treize ans et plus, la collection « grand format littérature » dans la série « romans ado » recèle de nombreuses dystopies dont les deux plus importantes sont :

- la trilogie *Promise* de Ally Condie : comme mentionnée précédemment (p.75), cette trilogie relate l'histoire de Cassia, jeune fille qui vit dans une société totalitaire dans laquelle toute chose est contrôlée, de la naissance des individus, en passant par le choix de leur époux, jusqu'à leur mort. La société est comme un algorithme parfait qui régit le monde dans son ensemble et où il n'existe pas de marge d'erreur. En comprenant l'absurdité du fonctionnement du monde dans lequel elle vit, l'héroïne se rebelle et entre dans la résistance.



Promise. Source : Gallimard Jeunesse.



Insoumise. Source : Gallimard Jeunesse.



Conquise. Source : Gallimard Jeunesse.

Pour cette trilogie, les choix des couvertures sont très intéressants et parlent d'eux-mêmes. Il est possible de comprendre l'évolution du personnage et l'évolution de la révolte en un seul coup d'œil.

Tout d'abord tout est extrêmement épuré, la couleur de fond est claire et lumineuse, ce qui permet au lecteur de s'appesantir sur les éléments importants : L'image et le titre.

Ces deux derniers se répondent complètement et font écho au récit. Pour le premier tome, la jeune fille se retrouve enfermée dans une bulle verte et le titre est *Promise*. Cela fait référence au fait que l'histoire débute lors du banquet de couplage de l'héroïne, c'est-à-dire le jour où elle va apprendre à qui elle a été promise pour le mariage. La couleur verte représente la couleur de la robe qu'elle portait lors de cet événement et la bulle fermée renvoie au sentiment d'oppression et à l'impression d'asphyxie. La jeune fille sur la photo est d'ailleurs en train de tâter les parois de la bulle afin de trouver une sortie pour pouvoir respirer.

Les couleurs des couvertures sont également associées aux trois pilules données à la population : la verte comme anxiolytique, la bleue comme substitut d'un repas/poison mortel et la rouge pour effacer la mémoire des individus.

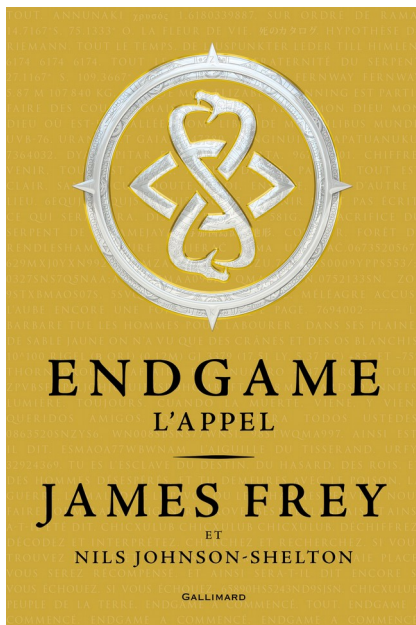
Dans le premier tome, Cassia utilise la première pilule qui représente l'idée soumise aux membres de la société que cette dernière est bienveillante.

La seconde couverture est dans les tons de bleu, en référence à la seconde pilule puisque Cassia part « à l'aventure » et doit se débrouiller seule pour se nourrir et se défendre. L'image est d'ailleurs en parfaite adéquation avec le récit car c'est le moment de la rébellion pour l'héroïne et l'illustration la dépeint en train de briser la bulle dans laquelle elle était en train d'étouffer. Ses vêtements ont changé, elle ne porte plus sa belle robe vaporeuse mais un t-shirt et un pantalon pour être plus à l'aise pour ce qu'elle doit faire.

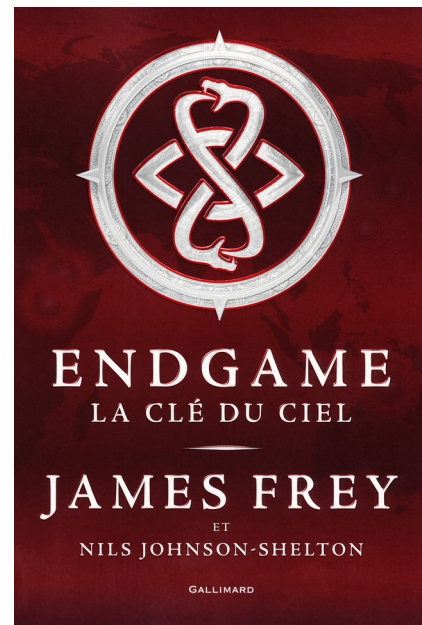
La dernière couverture met en scène l'héroïne hors de sa bulle. Elle l'a détruite, elle peut maintenant se tenir debout et être fière du travail accompli. Le rouge est également la couleur de la pilule de l'oubli, cependant ici, la signification est plus importante, il s'agit de ne pas oublier. C'est aussi une couleur qui rappelle la révolution, la colère et peut-être la fin de la tyrannie.

Au travers de ces trois couvertures, rien n'est laissé au hasard et on peut voir l'évolution de l'histoire comme l'évolution personnelle du personnage principal qui passe de citoyen soumis à révolutionnaire actif et fier.

- *Endgame* de James Frey et Nils Johnson-Shelton (2014) : il s'agit d'une trilogie – dont les deux premiers tomes ont été publiés – qui raconte la sélection de douze élus, soit-disant descendants des pères de l'humanité, qui doivent se battre pour résoudre la Grande Énigme. Il ne peut y avoir qu'un seul vainqueur.



Endgame. Source : Gallimard Jeunesse.



Endgame. Source : Gallimard Jeunesse.

Cette saga ressemble – dans son résumé – à *Hunger Games*, cependant la réalité est tout autre puisque l'histoire se déroule aux quatre coins du globe et que dans le récit se cachent les indices permettant de décoder une véritable énigme.

Les couvertures présentées ci-dessus sont extrêmement similaires. Il s'agit des deux premiers tomes de la trilogie. Sur chacune d'entre elles, le même symbole est présent, assez gros pour que le lecteur ne puisse pas le manquer. Il est suivi par le titre de la saga, celui du roman et par le nom des auteurs. La seule différence entre ces deux couvertures est la couleur : la première est dorée tandis que la seconde est rouge et voit apparaître des formes encore indéfinissables.

En choisissant de ne rien dévoiler de plus qu'un symbole, la maison d'édition entre plus que jamais dans le mystère. Le lecteur est attiré par ce signe et doit avoir envie de comprendre ce qu'il signifie. Il est malgré lui poussé à entrer dans ce nouvel univers.

La stratégie de *Gallimard Jeunesse* est de séduire le lecteur grâce à des couvertures simples, qui ne contiennent aucune fioriture et qui en deviennent bien plus attractives car bien plus mystérieuses.

5. Hachette Jeunesse

Hachette Jeunesse est l'éditeur de livre pour enfant le plus important en France et ce depuis 1856. Ses bibliothèques rose et verte sont parmi les collections les plus connues sur le territoire français avec des séries comme *Fantômette*, *Le Club des Cinq* ou *Oui-Oui* et environ sept-cent-cinquante titres au catalogue.

Un partenariat avec *Disney* est réalisé en 1992 avec la collection « Disney-Hachette » dans le but de publier des livres adaptés des films animés, des films ou des séries produites par *Disney*. Cela fonctionne très bien comme il est possible de le remarquer avec les succès récents des films *Maléfique* et *La Reine des neiges*. La collection publierait environ trois cents nouveaux titres par an.

Plus récemment (2005), la collection « Black Moon » a vu le jour et intègre des romans de littérature de jeunes adultes dont certaines sagas dystopiques :

- La trilogie *Enclave* de Ann Aguirre (2013) : l'apocalypse a ravagé la surface de la Terre qui est devenue inhabitable. Les survivants ont dû se réfugier sous terre dans ce que l'on peut appeler l'enclave, société aux règles très strictes. Un jour, Trèfle, une jeune fille obéissante est bannie de la société et se retrouve obligée de survivre dans un univers hostile, traquée par des « monstres ». Heureusement pour elle, Del choisit de la suivre dans son aventure.



Enclave – Tome 1. Source : Lecture Academy.

Enclave – Tome 2. Source : Lecture Academy.

Enclave – Tome 3. Source : Lecture Academy.

Le choix des couvertures est intéressant pour cette trilogie car contrairement à ce qui a été présenté jusqu'ici, c'est la première fois que les visages des héros sont à l'honneur. La couverture est divisée en deux pans : la partie supérieure présente le héros tandis que la partie inférieure nous présente un élément de contexte géographique du récit (pour le premier et le troisième tome) ou bien le visage du héros apparaît comme « découpé » dans la diagonale supérieure du livre (pour le second tome). Un jeu de couleur est utilisé pour chaque tome ; le premier et le dernier jouent avec des nuances de rouge ou jaune, comme s'il s'agissait d'un feu dévorant tout sur son passage ; le second quant à lui amène une certaine sérénité avec le vert de la forêt et les éclats de lumière.

- *Delirium* de Lauren Oliver (2011) : l'ouvrage met en scène une jeune fille nommée Lena qui attend impatiemment le jour de son opération du cerveau, le jour où toutes ses peines disparaîtront. À leur majorité, tous les jeunes gens se font opérer dans le but d'être « immunisés » contre l'amour. Lena va finalement faire une rencontre inattendue qui remettra en perspective tout ce qu'elle pense savoir.



Délirium – Tome 1. Source : Lecture Academy.



Délirium – Tome 2. Source : Lecture Academy.



Délirium – Tome 3. Source : Lecture Academy.

Comme pour *Enclave*, Hachette Jeunesse a choisi de mettre en évidence le visage de l'héroïne. Le découpage de la page se fait cette fois-ci, non pas horizontalement mais verticalement. Sur la gauche de la page, le visage de l'héroïne est en gros plan et sur la droite se trouve une combinaison de végétaux. Le premier tome est dans des tons verts tandis que les deux suivants sont plus rosés/rouges.

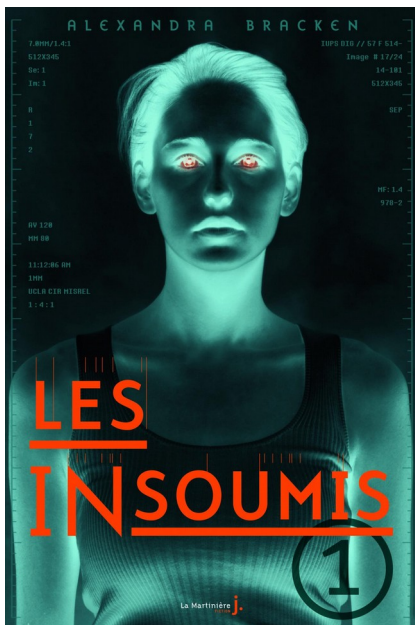
Cette maison d'édition a donc pris le contre-pied de tout ce qui se fait chez la concurrence en étant la seule (pour l'instant) à dévoiler le visage des protagonistes en première de couverture. Est-ce cependant une bonne chose puisque les différentes couvertures se ressemblent énormément ? Le choix graphique ne donne-t-il pas l'impression que les deux derniers tomes n'en sont qu'un ?

6. La Martinière Jeunesse

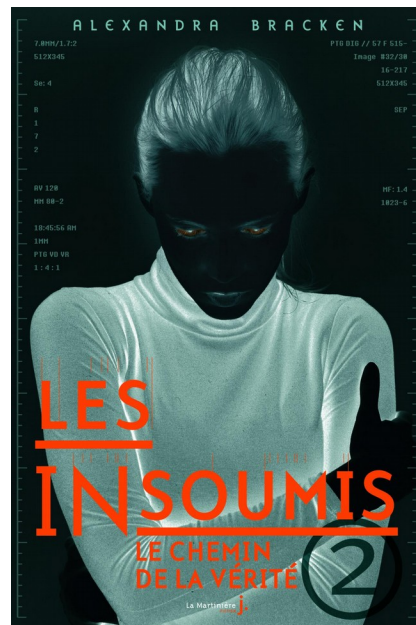
Les éditions de La Martinière Jeunesse ont été créées en 1995 et descendent de la maison mère *La Martinière*. Le but de cette création était de proposer des essais répondant aux questions des adolescents avec des collections telles que « Oxygène » ou « Ado ». Ces différentes collections deviennent des références pour les jeunes lecteurs mais aussi pour les prescripteurs, qu'il s'agisse des parents, des bibliothécaires ou encore des libraires.

Dans une volonté d'évolution et pour continuer de toucher leur public phare, les romans à destination des jeunes adultes et plus particulièrement les romans dystopiques, sont apparus dans le catalogue :

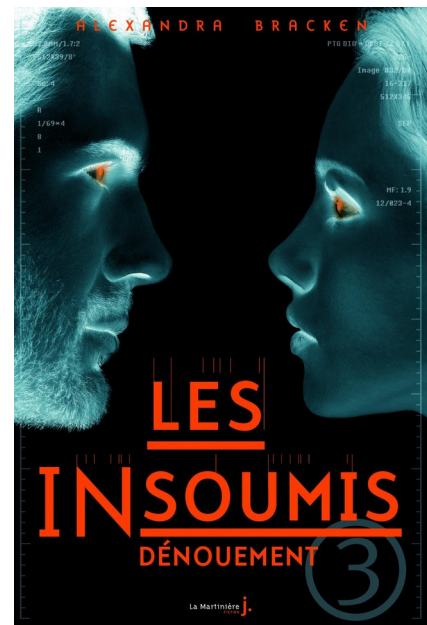
- *Les insoumis* d'Alexandra Bracken (cf. p.73) : l'histoire se passe dans un futur proche, après qu'un virus a tué la plupart des adolescents de la planète. Les derniers survivants se sont retrouvés dotés de pouvoirs psychiques et enfermés dans des camps. Ruby est l'une d'entre eux. Avec quelques autres, elle s'évade et part à la recherche d'un lieu où elle pourra s'épanouir plutôt que d'être retenue prisonnière.



Les Insoumis. Source : De la Martinière Jeunesse.



Le Chemin de la vérité. Source : De la Martinière Jeunesse.



Dénouement. Source : De la Martinière Jeunesse.

Le parti pris graphique pour cette saga est réellement intéressant. La maison d'édition a choisi de mettre sur ses couvertures les héros en négatif. Le négatif en photographie est le moment où, lors du développement d'une photo, « les ombres du sujet sont traduites par des valeurs claires et les hautes lumières par des zones sombres : on dit que la « gamme des gris » est inversée ou en négatif »¹²⁷. Grâce à cela, la série obtient une identité visuelle extrêmement forte et en même temps entraîne la curiosité des acheteurs potentiels. Pour le premier tome, l'héroïne est seule, debout et droite, elle regarde en face d'elle comme si elle sondait le lecteur. Le négatif entraîne l'effet « yeux rouges » ce qui accentue cet effet d'observation. De plus, sa posture rappelle celle des prisonniers lors de la prise des photos anthropométriques. Dans le second tome, l'héroïne, encore seule, ne regarde plus le lecteur. Son regard est dirigé vers le sol et sa posture est soumise, comme si elle cachait un secret ou que la culpabilité était trop lourde à porter. On sent que la jeune fille est fragile et apeurée.

127 Galerie-photo. *Les termes employés pour décrire les tirages photographiques*, 2001. Disponible sur http://www.galerie-photo.com/tirages_definitions.html (consulté le 23/06/2016).

Enfin, sur la dernière couverture, l'héroïne fait face à un homme, sûrement celui qu'elle aime et il semble qu'ils sont en train de s'insuffler force et courage pour parvenir au dénouement.

- La trilogie *Effacée* de Teri Terry (2013) : l'histoire se passe dans le futur, dans une société qui efface la mémoire de tous les individus de moins de seize ans, ayant été délinquants/criminels. De plus, un appareil qui leur est greffé permet de supprimer certaines émotions négatives. Kyla fait partie des effacés, cependant, elle conserve des bribes de souvenirs qu'elle ne s'explique pas. Parallèlement à tout ça, des jeunes gens opposés aux opérations d'oblitération de la mémoire commencent à disparaître. Kyla et son ami Ben décident alors de chercher la vérité.



Effacée. Source : De la Martinière Jeunesse.



Fracturée. Source : De la Martinière Jeunesse.



Brisée. Source : De la Martinière Jeunesse.

Tout comme pour la précédente saga, le graphisme des couvertures de la série de Teri Terry est très intéressant. Le visage de l'héroïne est présent à chaque fois, mais il n'est jamais entièrement visible par le lecteur, comme s'il s'agissait d'un puzzle à reconstruire. Cette image de fragmentation se retrouve dans le récit puisque Kyla tente de récupérer ses souvenirs effacés. Pour le premier tome, l'image est froissée et la place des yeux a été déchirée pour laisser entrevoir le titre. Cela représente le moment où la jeune fille se rend

compte qu'elle ne sait plus qui elle est et qu'à l'instar de son regard, elle a été effacée. Le second tome voit la partie basse du visage de Kyla supprimée. L'image est plus abîmée que sur la précédente couverture et d'autres parties ont été déchirées. On retrouve ici l'idée d'un puzzle à rassembler et cela correspond aussi au titre : *Fracturée*. Le troisième tome est légèrement différent mais reste tout de même dans la lignée de ces deux prédécesseurs. L'image de l'héroïne est partiellement visible une fois de plus, mais c'est parce qu'elle n'est pas complète, la partie droite de son visage est manquante. De plus, il a été reconstitué avec des bandes de papiers, comme si l'image originale avait été détruite par une déchiqueteuse papier et qu'on essayait de la rendre visible à nouveau.

Les éditions de *La Martinière Jeunesse*, comme pour les éditions *Hachette Jeunesse*, mettent en avant les visages de leurs héros. La seule différence est que les visages ne sont pas entièrement visibles. Leurs productions possèdent une véritable identité, très marquée et en lien avec l'œuvre, ce qui est un atout indiscutable pour la visibilité de la collection en librairie.

7. Lumen

C'est en mars 2014 que les éditions *Lumen* ont vu le jour. Il s'agit d'une maison qui publie exclusivement pour la jeunesse. La plus grande partie du catalogue est dédiée aux adolescents et Y.A. mais il y a aussi quelques ouvrages à destination des enfants à partir de neuf ans. La stratégie éditoriale défendue est d'offrir au plus grand nombre de lecteurs une sélection de titres de divertissement dans un maximum de genres (action, fantastique, dystopie, thriller et fantasy entre autres) en grand format.

Parmi les œuvres de dystopie proposées au catalogue, voici celles retenues :

- *7 secondes* de Tom Easton : comme présenté précédemment (p.53), cet ouvrage raconte l'histoire d'une jeune fille qui, après une nouvelle guerre civile, tente de voyager du continent ravagé vers les îles où sont retranchés les élus de la société. Ceux qui vivent dans le luxe et l'abondance (ne travaillent que ceux qui le souhaitent puisque personne ne manque de rien). Les habitants de ce monde parfait ont tous des puces téléphoniques greffées dans leur cerveau, ce qui leur permet de « poster » sur les réseaux sociaux toute leur vie. À son arrivée, Mila se fait elle aussi greffer un téléphone mais un appareil

ressemblant à une bombe y est déjà logé et elle se retrouve pourchassée. Ses chances de réussite dans sa fuite sont minces car elle ne dispose que de sept secondes d'avance sur ses poursuivants : le décalage entre réalité et retransmission.



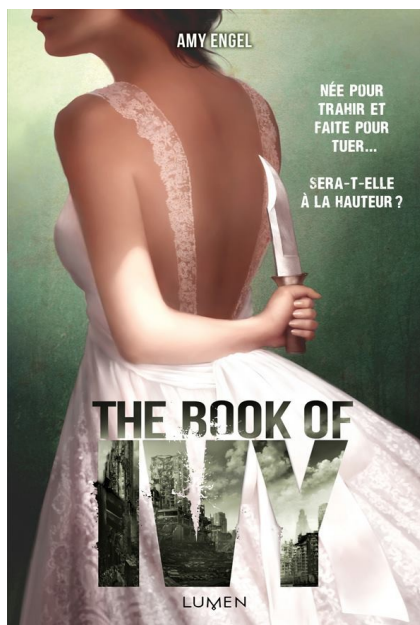
7 secondes – Tom Easton. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

7 secondes est le premier ouvrage qui ne possède pas de photographie en couverture, mais bel et bien une illustration. Sur celle-ci apparaît Mila, l'héroïne, en train de traverser la structure d'un pont. Elle se tient en équilibre au-dessus de l'eau et regarde dans la direction du lecteur.

Ce roman étant un thriller dystopique, la couverture est parfaitement choisie car il n'est pas difficile de comprendre que Mila est en train de fuir et comme thriller rime avec suspense, que celle-ci va se mettre dans des situations toujours plus périlleuses. Le fait que son visage soit dévoilé et tourné vers nous n'est pas non plus un hasard : c'est significatif du monde dans lequel elle vit puisque les habitants des îles sont extrêmement exposés à cause du dispositif téléphonique placé dans leur têtes. Tout le monde peut tout voir et tout savoir de tout le monde de manière quasi instantanée, il en va de même avec le lecteur.

- *The Book of Ivy* d'Amy Engel (2015) : après une guerre nucléaire, la population survivante a reformé une société sur ce qu'il reste des États-Unis. Une lutte pour le pouvoir s'est

déclarée entre deux familles et les héritiers de chacune d'entre elles doivent se marier entre eux pour assurer « l'unité du peuple ». L'héroïne, Ivy, doit épouser le fils du président, mais elle doit aussi l'éliminer en signe de rébellion.



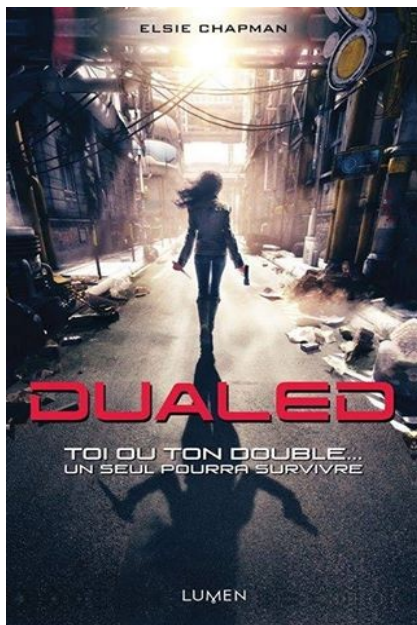
The Book of Ivy, Tome 1 : The Book of Ivy – Tom Easton. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

The Book of Ivy, Tome 2 : The Revolution of Ivy – Tom Easton. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

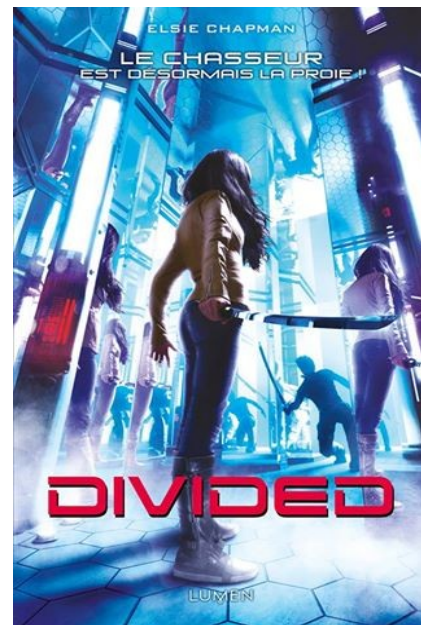
The Book of Ivy présente des couvertures dont le fond est sobre (vert pour le premier tome et gris pour le second) afin de laisser le lecteur découvrir son protagoniste. Ce dernier est Ivy. Son visage est masqué comme sur la plupart des couvertures et on peut donc se focaliser sur sa tenue qui fait penser à une robe de mariée et à l'arme qu'elle tient dans ses mains. L'œuvre est donc bien résumée dans la mise en scène des couvertures puisque l'adolescente doit effectivement se marier et tuer.

Le seul véritable point négatif de ces illustrations est qu'elles peuvent repousser un lecteur masculin qui peut être amené à penser que le récit ne lui conviendra pas car « trop féminin ».

- *Dualed* d'Elsie Chapman : saga mentionnée précédemment (p.74), *Dualed* met en scène le combat de West qui doit affronter son double génétique et le vaincre pour avoir une place au sein de la société.



Dualed. Source : Babelio.



Divided. Source : Babelio.

Le retour à la photographie (ou à l'image de synthèse ressemblant à la photographie) est visible dans les choix graphiques de cette saga. L'héroïne ne montre pas son visage et le lecteur peut voir qu'elle évolue dans un monde semé d'embûches. Il peut aussi constater ce fait car elle tient une arme à feu et un poignard pour le tome 1 et un sabre (ou une épée) dans le tome 2. L'univers quant à lui est dépeint comme sombre et dangereux pour *Dualed* puisque l'héroïne se trouve seule dans une ruelle où s'amoncellent des ordures et que la seule lumière se trouve de l'autre côté de celle-ci.

Pour *Divided*, la couverture est dans des tons de bleu. Cependant cela ne change pas l'effet précédemment évoqué car le bleu est une couleur froide. De plus, il y a des miroirs dans lesquels se reflètent West et son opposant ce qui accroît le sentiment de danger.

Enfin, toujours pour accentuer le fait qu'il s'agisse de thrillers, le titre est en lettres rouges ce qui rappelle la couleur du sang. L'utilisation de *teasers* (courtes phrases utilisées dans des campagnes publicitaires ou, ici, sur des couvertures, destinées à susciter et à maintenir l'attention du public) tels que « toi ou ton double... Un seul pourra survivre » augmentent aussi le suspense.

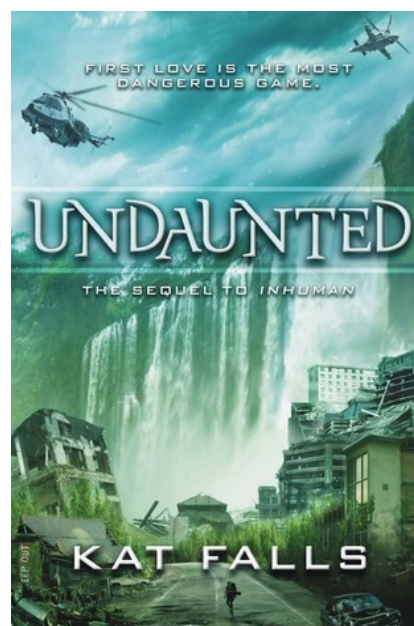
8. Milan

Les éditions *Milan* sont, à l'origine, un groupe presse qui s'est spécialisé dans la publication à destination de la jeunesse. De nombreux magazines continuent d'être publiés et de réjouir leur public comme *Toboggan*, *Wapiti* ou *Julie*. En ce qui concerne l'édition, c'est en 1983 que la maison se crée et elle compte à ce jour environ deux mille cinq cents titres à son catalogue. Dans la catégorie fiction et romans ados, quelques dystopies ont vu le jour. En voici certaines :

- *Inhuman* de Kate Falls (2015) : à la suite d'un virus ayant décimé 40 % de la population mondiale, le monde a été divisé en deux : d'un côté la zone civilisée et de l'autre la zone encore contaminée qui transforme les hommes en bêtes. Le passage vers l'une de ces deux zones est illégal mais aussi dangereux puisqu'il y a des risques de contamination. Malgré cela, Lane choisit de traverser le mur qui sépare ces deux mondes afin de sauver son père. Le premier tome a été qualifié de « *page-turners* » par les éditions *Milan* et le second tome, sorti en avril 2016 aux États-Unis n'est pas encore paru en France.



Inhuman, tome 1. Source : Milan.

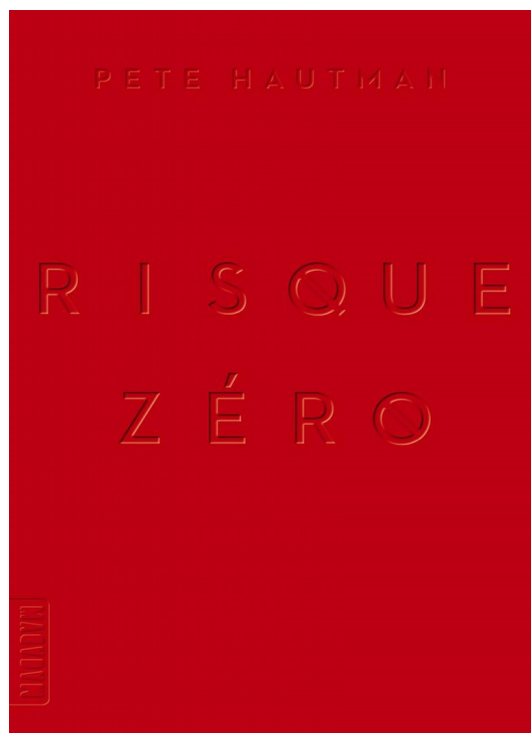


Fetch, tome 2 : *Undaunted - Kat Falls*. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

Au sein de ces deux couvertures, monde moderne et monde archaïque s'opposent. Que ce soit dans le premier tome ou dans le second, des bâtiments, représentant l'évolution de

l'homme et des hélicoptères, dévoilant la maîtrise technique du monde pré-apocalyptique, se fondent dans un paysage luxuriant, archaïque qui tend à prouver que la nature a repris ses droits. Les plantes grimpent sur des immeubles qui menacent de s'effondrer à chaque instant et des carcasses de voitures et autres vestiges d'une humanité à son apogée sont visibles. Dans ce décor si particulier, l'héroïne est présentée de deux manières différentes. Sur la première couverture, elle se tient au premier plan, dans une posture offensive, arme à la main, ce qui montre sa détermination. Sur la seconde, elle se trouve sur une route abandonnée, seule (sans compter les appareils volants) et de dos. On l'aperçoit à peine tant le décor est cette fois-ci prédominant. Cela peut être significatif du poids de la solitude, du poids du devoir et des responsabilités ou encore de sa taille, si petite, face à tout ce qu'elle doit combattre.

- *Risque zéro* de Pete Hautman (2008) : Comme le titre de l'ouvrage l'indique, le monde dans lequel vit Bo est un monde où le danger a cessé d'exister. Le sport est interdit car il est considéré comme dangereux, les passions sont, quant à elles, jugées trop violentes et le monde où tout ce qui peut nuire n'a plus de place. L'adolescent, lui, ne supporte pas cette vie-là et décide de se rebeller pour vivre comme il l'entend.



Risque zéro. Source : Éditions Milan.

Cette couverture d'ouvrage est l'une des plus « simples » du panel présenté. Sa simplicité est dans sa couleur (un rouge uni recouvre la totalité de la page) et dans sa typographie (lettres bien formées, sans aucune fioriture et gaufrées, de la même couleur que la couverture). Malgré cette apparente simplicité, cette couverture a été réfléchi : en ressort l'impression que les éditeurs n'ont pas voulu prendre de risques, cependant, c'est justement le titre de l'œuvre. Prendre un risque sur la couverture s'avérerait dangereux et tout ce qui est dangereux est prohibé.

En ce qui concerne la couleur de cette couverture, il y a là un véritable questionnement. Le rouge n'est pas sans risque donc pourquoi l'utilisation d'une telle couleur plutôt qu'un blanc ? Est-ce parce que cela rappelle la couleur du danger, pour mettre en garde le lecteur ? La couleur de la colère que peut ressentir le protagoniste principal ? Autant de questions qui peuvent être élucidées en lisant le récit.

- La trilogie *L'Élite* de Joëlle Charbonneau (2014) : après les Sept Guerres, la planète a été partiellement détruite et les humains survivants tentent de la reconstruire. Au sein de ce nouveau monde, tout le monde travaille à partir de seize ans sauf ceux qui sont considérés comme l'élite et qui devront passer le Test leur permettant d'accéder à l'université. Celui-ci est une sorte de programme de sélection puisque ceux qui échouent ne reviennent pas. Ça y participe et va vouloir découvrir les dessous du-dit Test.



L'Élite, Tome 1 : Résilience. Source : Éditions Milan.

L'Élite, Tome 2 : Sous surveillance. Source : Éditions Milan.

L'Élite, Tome 3 : L'Élite T3 – Dernière épreuve. Source : Éditions Milan.

Avec *L'Élite*, les éditions *Milan* s'offrent un graphisme très sombre qui plonge immédiatement le lecteur dans l'angoisse et la tension permanente. Avec les deux derniers tomes plus particulièrement, la surveillance constante augmente encore les impressions précédentes.

Le fond des trois couvertures est noir. Seuls le titre (voire sous-titre) et le nom de l'auteur sont d'une couleur différente (blanc ou rouge). Le haut de la page est réservé à l'image qui dans le tome 1 est très simple : il s'agit de silhouettes noires à l'intérieur d'un bandeau de lumière blanche. Pour les deux autres ouvrages, les titres sont en parfaite adéquation avec la photographie : *Sous surveillance* (le tome 2) montre six écrans de surveillance et le « O » de « **s**ous surveillance » est de couleur rouge, comme sur les caméras lorsqu'elles tournent. *Dernière épreuve* (le tome 3) montre quant à lui les photos des candidats dont certaines sont barrées d'une croix rouge. Maintenant que la plupart de la concurrence a été écartée, les « survivants » entrent dans la fin de la compétition.

- *Entre chiens et loups* de Malorie Blackman : présenté précédemment (p.70), *Entre chiens et loups* met en scène une histoire d'amour impossible dans un monde ségrégationniste. Contrairement à l'histoire de nos sociétés, les « blancs » sont dépréciés et jugés mauvais et les « noirs » sont beaux, bons et puissants. Cette œuvre n'est pas sans rappeler celle de Shakespeare, *Roméo et Juliette*, à ceci près qu'elle est transposée dans un monde différent où modes de vie et mœurs ont évolué.

Les éditions *Milan* en font l'éloge et pensent même que la justesse de l'œuvre pourrait la classer dans la catégorie des classiques de lecture. Véritable succès, le premier tome a ensuite permis une suite faisant de la saga une tétralogie.



Entre chiens et loups. Source : Éditions Milan.



La couleur de la haine, Tome 2. Source : Éditions Milan.



Le choix d'aimer. Source : Éditions Milan.



Le retour de l'aube. Source : Éditions Milan.

Les couvertures de cette tétralogie parlent littéralement d'elles-mêmes. Il n'est besoin de rien de plus que deux visages que tout oppose, ou que tout est censé opposer : un jeune homme blanc et une jeune femme noire. La position des personnages varie d'un tome à l'autre mais la construction de la couverture est strictement identique à chaque fois.

L'œuvre est une éloge à la tolérance et à l'amour. Montrer cette différence d'emblée permet de comprendre immédiatement le sujet et voir le visage des personnages permet aussi de signaler au plus grand nombre que la différence est belle.

Les éditions *Milan* offrent aux lecteurs des univers très différents grâce à leurs couvertures. Les trois stades sont représentés à travers ce panel : la couverture nue où rien ne vient perturber l'œil du potentiel acheteur, la couverture simple où des photos sont mises en avant mais sont les seules choses à regarder et la couverture emplie de détails où le lecteur découvre à la fois le personnage et son environnement. Toutes les techniques sont employées pour séduire tout type de personnes et toutes ces sagas sont classées « *page-turners* ».

9. Nathan

Les éditions *Nathan* ont été créées en 1881 et sont d'abord en charge de publications scolaires. Aujourd'hui, il s'agit du premier éditeur dans le département du scolaire et du leader de l'apprentissage de la langue française dans les pays étrangers.

En plus du scolaire, des publications parascolaires confirment la position de la maison d'édition avec des cahiers de vacances, des ouvrages de préparation aux examens, de méthode, etc. *Nathan* s'est ensuite diversifié avec l'édition de collections tout public comme avec les beaux livres par exemple et évidemment des ouvrages pour la jeunesse.

Parmi cette dernière catégorie, plusieurs collections sont à destination des jeunes à partir de quatorze ans dont celle sur la dystopie, très clairement repérable sur leur site internet.

Seules deux sagas font partie de cette catégorie dont la plus importante est :

- *Divergente* de Veronica Roth : mentionnée précédemment elle aussi (p.79), cette saga retrace le parcours de la jeune Béatrice/Tris au sein d'une communauté divisée en cinq factions après que de nombreuses guerres ont en partie détruit le monde tel que nous le connaissons.

Traquée pour sa différence, elle devra se battre contre le pouvoir dictatorial en place et ramener paix, tolérance et liberté.



Divergente. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

Divergente, Tome 2 : Insurgent. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

Divergente, Tome 3 : Allégeance. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

Nathan a travaillé très simplement les couvertures de *Divergente*. En effet, elles sont complètement identiques à un détail près : la couleur. Les trois tomes mettent en avant l'héroïne qui semble se tourner vers le lecteur, elle est sur fond noir et le symbole de la faction des audacieux encercle son visage comme pour lui donner une identité avant que le lecteur ne connaisse son nom. Les symboles (ainsi que le titre, le *teaser*, le nom de l'auteur et celui de la maison d'édition) sont respectivement bleu, rouge et doré.

L'identité de la série est marquée sur les romans et le changement de couleur montre l'évolution de ces derniers, cependant, les couvertures ne divulguent rien de l'intrigue contrairement à certains autres ouvrages vus auparavant.

Après le succès de la trilogie, l'auteure a publié le premier tome de cette même histoire du point de vue de Quatre, le compagnon de Tris. En voici la première de couverture, toujours dans la veine des précédentes.



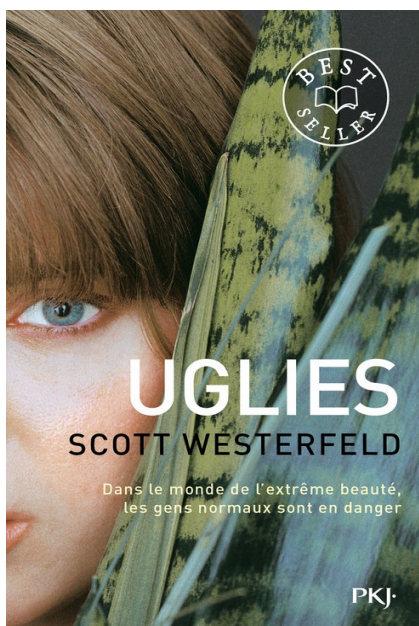
Divergente raconté par QUATRE. Source : Nathan.

10. Pocket Jeunesse

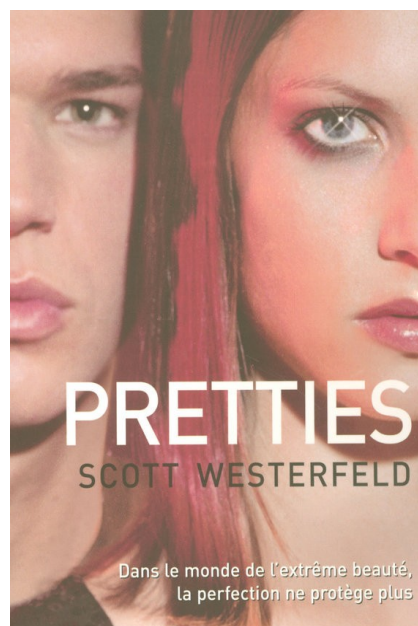
Pocket est une maison d'édition généraliste qui publie des ouvrages au format poche et de quelque genre que ce soit (fiction ou non fiction). *Pocket Jeunesse* apparaît ensuite mais certains ouvrages ont une visibilité moindre car le nom « jeunesse » renvoie aux enfants et non aux adolescents ou jeunes adultes. Afin de pallier cette faiblesse, *Pocket Jeunesse* devient *PKJ*. Aujourd'hui, les publications pour les jeunes adultes sont nombreuses et variées et ne sont pas uniquement en format poche.

Comme bon nombre de maisons d'édition jeunesse, *PKJ* possède un certain nombre de séries dystopiques, voici les principales.

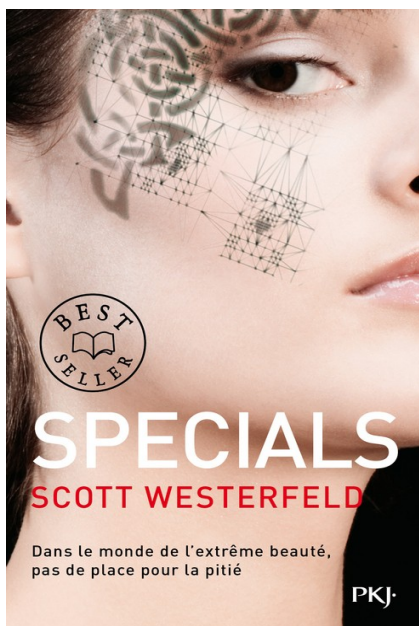
- *Uglies* de Scott Westerfeld (cf. p.69) : la trilogie *Uglies* (qui s'est ensuite transformée en tétralogie puis en pentalogie) raconte l'histoire de Tally, jeune fille qui s'apprête à subir une opération de chirurgie esthétique lui permettant l'entrée dans le monde des « *pretties* » et d'être enfin une personne belle dans un monde de luxe. Elle se rend cependant compte que la beauté et la perfection ne sont que des moyens de manipulation de la population. Tally choisira donc la rébellion au monde du paraître.



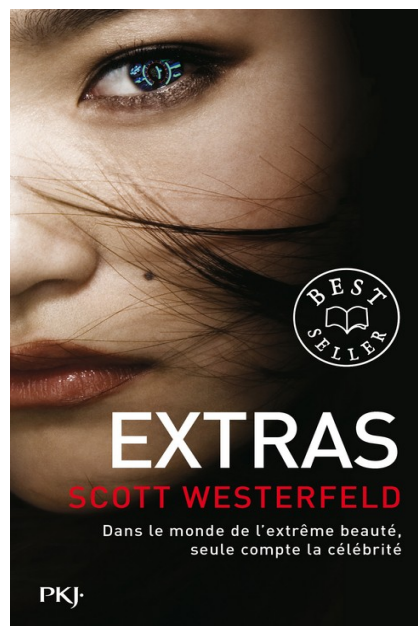
1. *Uglies*. Source : Pocket Jeunesse.



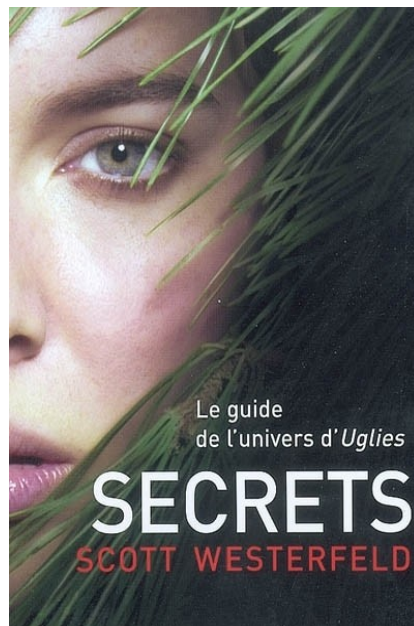
2. *Uglies : Pretties*. Source : Pocket Jeunesse.



3. *Uglies : Specials*. Source : Pocket Jeunesse.



4. *Uglies : Extras*. Source : Pocket Jeunesse.



Uglies, Guide : Secrets. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

Les couvertures de cette saga sont liées par un fil conducteur qui est le visage du protagoniste principal. Dans chaque tome, les visages apparaissent mais ne sont jamais complets. Le lecteur ne peut en voir qu'une partie, qu'un profil. Ce dernier est « *ugly* » dans le premier tome. On peut imaginer que l'héroïne cache sa laideur. Dans le second tome, elle devient « *pretty* » ce qui veut dire qu'elle est jolie, belle. Dans le troisième tome, elle a subi une nouvelle opération la faisant entrer dans une nouvelle catégorie, celle des « *specials* », ce que l'on peut imaginer par le tatouage semblant orner son visage. Les rôles ont changé et le lecteur se questionne sur les évolutions possibles du personnage.

Le tome 4 présente un visage inconnu. Celui d'une nouvelle héroïne. Avec cette couverture, l'auteur signifie aux lecteurs que l'histoire de Tally est bel et bien terminée et qu'une nouvelle démarre.

Enfin dans le dernier tome, le visage qui nous est montré ressemble à celui de Tally. Serait-ce le retour de l'héroïne ? Il n'en est rien puisqu'il s'agit d'un guide permettant de découvrir les « *secrets* », comme le titre le dévoile, de l'univers de Scott Westerfeld. Le fait que le visage de la jeune fille soit masqué par de la verdure peut avoir deux significations : la première est que l'héroïne se cache pour protéger les-dits secrets et pour inviter le lecteur

à la suivre s'il veut les découvrir. La deuxième est un clin d'œil au premier tome où Tally se trouvait également masquée par des feuilles, par la nature.

- *Hunger Games* de Suzanne Collins (cf. p.63) : Katniss Everdeen est sélectionnée pour participer à un jeu morbide instauré après la rébellion des districts qui forment la nouvelle société américaine. Elle doit se battre pour survivre, mais également pour protéger ceux qu'elle aime et pour détruire le pouvoir malveillant en place.



Hunger Games. Source : Pocket Jeunesse.

2. *Hunger Games*. Source : Pocket Jeunesse.

3. *Hunger Games : La révolte*. Source : Pocket Jeunesse.

Les couvertures de cette saga sont très simples. Tout fonctionne sur le symbolisme de l'oiseau et des couleurs.

Le geai moqueur est un oiseau inventé qui a la possibilité de mémoriser et reproduire des conversations, des chansons, des sons, etc. et ressemblerait donc à une sorte de petit espion. Il est le symbole de Katniss qui, avant les *hunger games*, s'achète la broche représentée sur la couverture du tome 1. La jeune fille devient le symbole de la résistance à son insu et l'oiseau devient la signature des rebelles.

Toujours pour le premier opus, la couverture est noire et l'oiseau est enfermé dans sa broche, dans une posture soumise. Cela peut représenter la position de l'héroïne avant que son cauchemar ne débute : quelqu'un de réservé et de dépassé par la situation, qui n'a

aucun pouvoir sur sa vie et qui est donc soumise aux « moissons » des candidats et aux jeux. Le noir peut également refléter la sombre période dans laquelle est tombée l'humanité et la soumission d'un peuple à un gouvernement dictatorial et barbare.

En ce qui concerne le tome 2, la broche donne l'impression de se mouvoir, comme si les événements changeaient, que la roue tournait en faveur de Katniss. De plus le geai moqueur a changé de posture, il est prêt à prendre son envol, prêt à entrer dans la révolte à tous les niveaux. La couleur rouge rappelle la détermination mais aussi la colère et le feu qui donne l'embrassement : le titre de l'œuvre.

Enfin pour le dernier tome, *La révolte*, la couverture est bleue. Cela peut symboliser l'espoir, le renouveau, le ciel bleu, celui de l'été, de la beauté, de la joie de vivre dans lequel s'envole l'oiseau, enfin libéré de ses chaînes. Cela annonce la fin d'un régime tyrannique et la fin de massacres inutiles. Cela annonce la paix.

- *L'Épreuve* de James Dashner (cf. p.73) : la trilogie *L'Épreuve* commence avec le tome *Le Labyrinthe* dans lequel le lecteur fait la connaissance de Thomas, jeune garçon amnésique se réveillant entouré de gens qu'il ne connaît pas, dans un lieu inconnu, encerclé par de hauts murs infranchissables. Il découvre que des portes mènent à un labyrinthe peuplé de créatures terrifiantes mais celui-ci se modifie chaque nuit, complexifiant la possibilité d'en découvrir ses secrets.

Thomas, aidé des autres « blocards » comme ils se nomment, vont tenter de s'échapper, de découvrir les secrets de sa mémoire et comprendre la raison de leur enfermement à tous.



L'Épreuve, Tome 1 : Le Labyrinthe. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.



L'Épreuve, Tome 2 : La Terre Brûlée. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.



L'Épreuve, Tome 3 : Le Remède Mortel. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

Les couvertures de cette trilogie jouent énormément sur l'environnement dans lequel va être plongé le lecteur, contrairement à bon nombre de sagas qui, elles, jouent sur le protagoniste.

Le tome 1 présente les hauts murs qui encerclent et enferment les « blocards » ainsi que les portes gigantesques qui permettent l'accès au labyrinthe. Les couleurs sont presque futuristes tant la lumière qui émane des portes rend fluorescente toute la verdure alentour. Le lecteur peut également voir deux personnes sur l'illustration, mais les visages ne sont pas identifiables. Ce que le lecteur peut voir en revanche, c'est la taille des murs et des portes en comparaison avec l'être humain et donc, la « faiblesse » de ces jeunes gens face à la prison qui les retient.

Le second tome présente un environnement tout aussi intéressant mais complètement différent. La verdure a laissé place à un désert de sable, à de la terre brûlée comme l'indique le titre. Le soleil au loin a l'air incandescent et la ville derrière les protagonistes semble être abandonnée et partiellement détruite. Les silhouettes sont une fois encore

présentes, plus nombreuses que lors du premier livre mais les personnes ne sont toujours pas identifiables.

Pour le troisième tome, l'univers est encore très différent. La chaleur est devenue froideur, les terres de sable sont maintenant sol de pierre et la ville a laissé place à une sorte de forteresse ancrée dans la roche et envahie de brume. Les deux précédents décors donnaient des impressions de danger et de difficultés et cette dernière couverture rajoute encore à ces sentiments. La silhouette est présente et elle est seule face à ce bloc de pierre au milieu d'un environnement qui semble hostile. Le danger a probablement atteint son paroxysme et une véritable tension prend possession du lecteur.

Le titre de la saga, *L'Épreuve*, est révélateur du récit. Les couvertures choisies accentuent encore le sentiment qu'il va effectivement y avoir des épreuves mais surtout qu'elles ne seront pas faciles à surmonter.

PKJ, dans ses collections à destination des jeunes adultes et plus particulièrement dans les ouvrages dystopiques, utilise des conceptions graphiques tout à fait différentes. Les couvertures sont soit très symboliques comme avec *Hunger Games*, soit personnifiées avec l'exemple de *Uglies*, soit axées sur le décor comme dans *L'Épreuve*. Elles restent cependant assez « simples », c'est-à-dire qu'elles ne sont jamais surchargées : le lecteur voit ce qu'il y a à voir sans se perdre dans un dédale de détails.

Elles sont efficaces dans tous les cas présentés.

11. Robert Laffont

Les éditions *Robert Laffont* ont été fondées en 1941 par Robert Laffont (le premier ou l'un des premiers à introduire les études de marché en France ou les à-valoir aux auteurs, beaucoup utilisés aux États-Unis. Il est aussi l'un des premiers à avoir réalisé des lancements de best-sellers). La maison d'édition publie essentiellement des biographies, des livres ésotériques, de la littérature (française et étrangère), des romans policiers et des livres sur la spiritualité avant de se tourner vers la jeunesse.

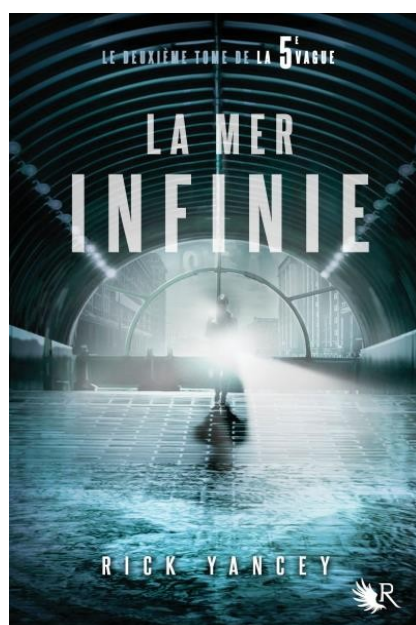
Aujourd'hui, de nombreux romans à destination des adolescents ont été publiés et il y a dans leurs rangs une grande part de dystopies dont voici les plus connues :

- *La 5^e vague* de Rick Yancey (cf. p.58) : cette trilogie dystopique fait partie de la catégorie la moins importante du genre puisque le lecteur suit le héros, non pas dans le futur mais à l'époque contemporaine, au moment de la catastrophe qui construira l'avenir de l'humanité.

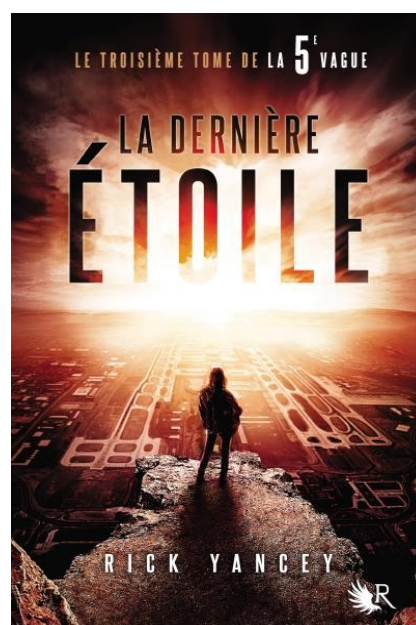
Ici, des extraterrestres ont envahi la Terre et ont décimé la population. Peu d'êtres humains vivent encore et ils sont littéralement massacrés dès qu'ils sont repérés. Cassie fait partie des derniers survivants, elle tente de s'adapter à ce nouveau monde et trouve en Evan l'aide dont elle a besoin pour retrouver son petit frère. Il s'agit ici d'une histoire de survie avant d'être celle d'un combat pour la sauvegarde de l'humanité.



*La 5^e vague, Tome 1.
Couvertures/4èmes de
couv/Planches. Source : Booknode.*



*La 5^e vague - Tome 2 : La mer
infinie. Source : Fnac.*



*La 5^e vague - Tome 3 : La dernière
étoile. Source : Fnac.*

Les couvertures de cette trilogie ont toutes quelque chose de semblable malgré leurs décors différents. La cohésion entre les romans se voit du premier coup d'œil et les éditions *Robert Laffont* ont donc effectué de très bons choix graphiques.

Le titre est toujours placé au centre de l'illustration et se fond, d'une certaine manière, avec le paysage puisque les couleurs sont adaptées.

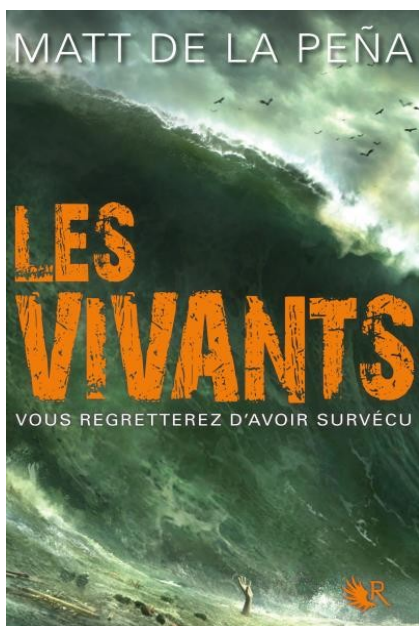
Autre élément commun à tous les tomes de la saga : la présence de l'héroïne, elle aussi au centre, juste au-dessous du titre. Lors des premier et dernier tomes, elle est de dos et le lecteur ne peut voir son visage. Elle regarde le monde qui s'ouvre devant elle, dans un premier temps avec angoisse et dans le dernier avec aplomb et fierté comme si elle regardait son œuvre. En ce qui concerne le second tome, elle est cette fois de face mais il est impossible de distinguer son visage à cause de la forte lumière qui émane de la lampe-torche qu'elle brandit.

Enfin le dernier élément qui permet la cohérence d'ensemble aux trois ouvrages est la lumière. Elle provient invariablement du centre de l'image et envahit son ensemble. Elle passe à travers les arbres du tome 1, provient de la lampe torche dans le tome 2 et éclaire le monde sans entrave à son déploiement dans le tome 3.

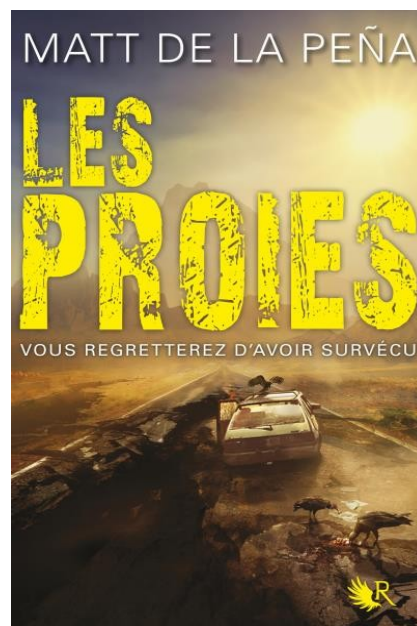
En ce qui concerne les divergences, elles sont au niveau du décor : le premier opus nous transporte sur une route entourée par les arbres tandis que le second nous présente un univers sombre, cloisonné et régi par l'eau. Enfin le dernier opus installe le lecteur en haut de ce qui peut ressembler à une falaise, en tout cas, en surplomb de la ville.

Il y a une véritable cohérence entre les différents livres de cette série et les couvertures sont à la fois simples et belles, travaillées et sans fioritures, ce qui peut attirer le lecteur.

- *Les vivants* de Matt de la Peña (cf. p.59) : de même que pour *La 5^e vague*, cette saga se passe au moment où les catastrophes sont sur le point de changer la vie de la population. Il s'agit pour l'instant d'une diologie (deux ouvrages) dont le héros est Shy. Ce dernier se retrouve confronté à un tremblement de terre d'une intensité encore jamais connue et à d'autres phénomènes naturels forçant les humains à se battre pour leur survie.



Les vivants. Source : Fnac.



Les vivants – Tome 2 : Les proies. Source : Fnac.

La maison d'édition a ici choisi de mettre en avant le décor puisqu'il est l'élément central du récit. Les catastrophes naturelles sont à l'origine de l'extinction de l'humanité, ce sont les conséquences de ces dernières qui sont présentées aux lecteurs.

Pour le tome 1 c'est la terrible vague d'un raz-de-marée qui prend la quasi totalité de la place sur la page. Le ciel au-dessus est gris, nuageux et empli de mouettes, l'eau quant à elle est remplie de débris, d'objets qu'elle a emportés sur son passage et pour rajouter au drame, le lecteur peut apercevoir la main d'une personne en train de se noyer dépassant encore de l'eau.

Le second tome se trouve être dans une ambiance totalement différente mais tout aussi dramatique.

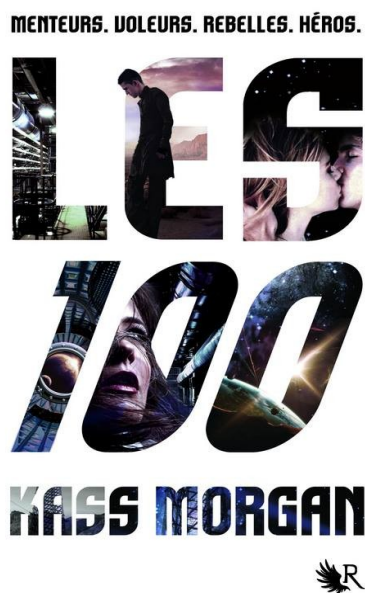
Le lecteur est cette fois confronté aux conséquences d'un séisme d'une extrême violence. Une route qui s'étend à perte de vue est fendue et laisse place à un énorme gouffre qui a sûrement déjà fait beaucoup de victimes. Cette route semble être dans un désert, lui aussi fendu sur la gauche de l'image. Une carcasse de voiture abandonnée sur le bord de la route est presque le seul vestige d'une humanité qui diminue. Presque seulement, car des oiseaux nécrophages sont en train de se délecter de probables restes humains.

Le monde semble aride et complètement dépeuplé.

Grâce à ces couvertures, le ton est donné et le lecteur ne peut s'empêcher de se demander comment son héros va réussir à survivre.

Pour ajouter au suspense et à la tension que peuvent provoquer des romans tels que ceux-ci, une phrase *teaser* vient confirmer au lecteur que le chemin sera semé d'embûches : « Vous regretterez d'avoir survécu ».

- *Les 100* de Kass Morgan (cf. p.72) : cette trilogie marque le retour à la dystopie comme elle est présentée dans ce mémoire, c'est-à-dire la vie après les catastrophes, après la mise en place d'un régime nouveau. Cependant, elle reste très particulière puisqu'elle débute dans l'espace. En effet après une guerre atomique, la surface de la Terre était tellement irradiée que les hommes sont partis à bord de navettes vivre dans l'espace. Un siècle après, les réserves en oxygène et les moyens de survie se font de plus en plus mince et il est décidé de vérifier la viabilité de la Terre. Pour ce faire, cent délinquants condamnés à mort sont choisis pour un voyage de non retour vers un monde complètement inconnu, où les dangers sont innombrables et où les adolescents devront apprendre à vivre ensemble.



Les 100, Tome 1. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.



Les 100, Tome 2 : 21e Jour. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.



Les 100, Tome 3 : Retour. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

Les couvertures de cette trilogie sont différentes de tout ce qui a été vu jusqu'à maintenant et ce à cause de la couverture du troisième et dernier tome qui a été réalisée en rapport avec la série télévisée.

En ce qui concerne les deux premiers ouvrages, ils sont en tout point semblables. La couverture est blanche et le titre est centré sur la page. Ce dernier est une fenêtre vers l'univers de l'auteure et permet d'entrevoir des photos/illustrations des personnages.

Le haut de la page est réservé à la phrase *teaser* ou au titre du tome et le bas de la page au nom de l'auteur et au sigle de la maison d'édition.

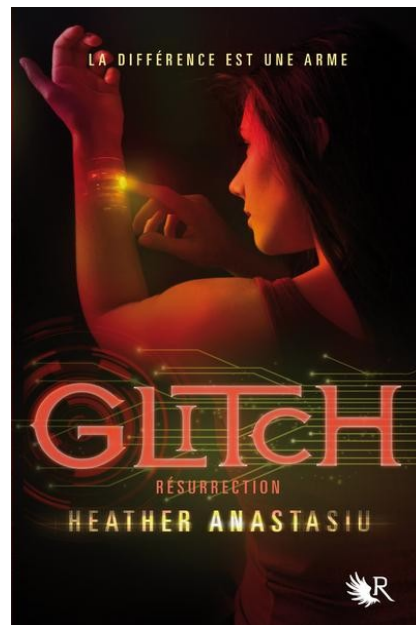
Ce qui différencie les deux tomes au niveau visuel ce sont les images : elles sont différentes d'un tome à l'autre. Elles représentent certains personnages, soit en train de s'embrasser soit inquiets et l'environnement qui les entoure qu'il s'agisse de l'espace et de couloirs sombres ou de paysages naturels radieux.

Le troisième ouvrage, quant à lui, est sorti après la diffusion de la première saison de l'adaptation en série télévisée. De ce fait, la couverture choisie présente les acteurs choisis pour cette dernière. Ce phénomène est souvent employé mais il en sera question un peu plus tard.

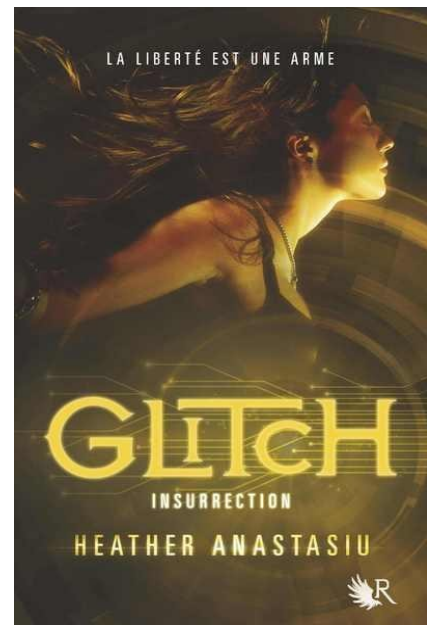
- *Glitch* d'Heather Anastasiu (cf. p.67) : Zoé vit dans un monde décimé par les guerres. La population survivante a reformé des communautés sous la surface de la Terre et des puces anti-violence ont été greffées à tous les individus afin d'annihiler les émotions, responsables de la chute de l'ancien monde. Ces puces se mettent de temps en temps à avoir des bugs. Lorsque cela arrive, cela peut occasionner un développement de pouvoirs parapsychiques chez le sujet et celui-ci doit, soit se dénoncer et être en quelque sorte réinitialisé, soit fuir après s'être rendu compte du pouvoir des émotions et de la libre pensée. Quand le second cas se produit, le sujet est pourchassé par les autorités. C'est ce qu'il va arriver à Zoé après que celle-ci a découvert l'amour avec Adrien.



Glitch – Tome 1 : Glitch. Source : Fnac.



*Glitch – Tome 2 : Résurrection.
Source : Fnac.*



*Glitch – Tome 3 : Override. Source :
Fnac.*

Pour cette saga, comme pour beaucoup d'autres, il y a une ligne directrice dans les illustrations qui permet d'identifier la série et de lui donner une certaine cohérence.

Le « *glitch* », signifiant « bug » en anglais, est ce fil conducteur : Le titre est stylisé de manière à ce qu'il ressemble à une puce d'ordinateur avec tous ses filaments électriques et cela se retrouve également sur le personnage.

En effet l'héroïne est l'élément principal de la page. Dans le premier tome elle est de dos, elle ne montre pas véritablement son visage, elle a l'air soumise au système et à la puce qui se voit sur sa nuque, mais aussi à ses pouvoirs de télékinésie qu'elle ne maîtrise pas. Le fait que ses cheveux soient attachés confortent le lecteur dans cette idée car cela représente l'uniformité, ce qui est strict et contrôlé, comme elle.

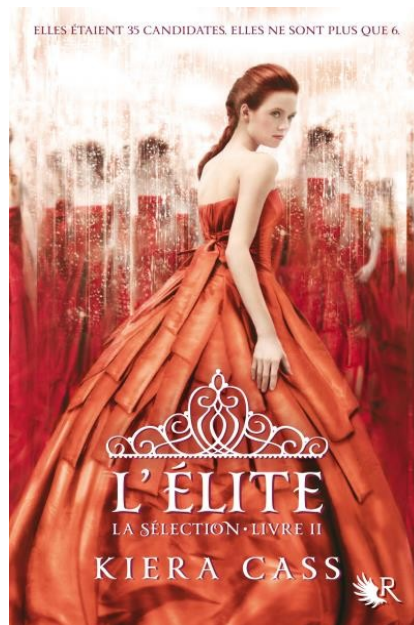
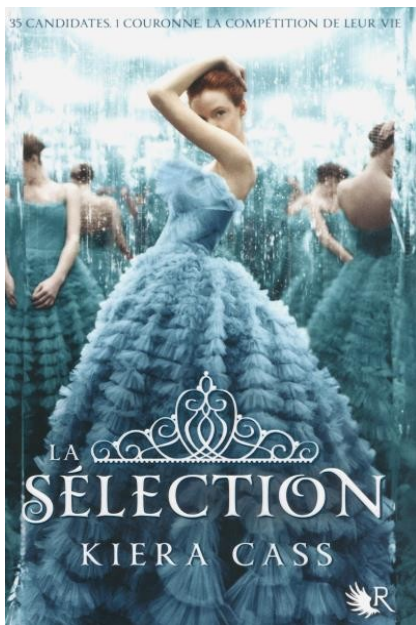
Dans le second tome, c'est dans son bras que l'on retrouve la technologie puisque les individus ont des sortes d'ordinateurs sous la peau. Zoé est toujours de dos mais elle se tient droite, elle est concentrée et ses cheveux lâchés tendent à penser que l'idée de rébellion a commencé à germer dans son esprit et qu'elle commence à avoir confiance en elle.

Enfin dans le troisième volet de ses aventures, la jeune fille ne possède plus d'appareils technologiques dans son corps, le lecteur peut s'en rendre compte car certaines parties de sa peau ne luisent plus. De plus, elle est cette fois complètement maîtresse d'elle-même, de ses pouvoirs. Elle a la tête haute et regarde vers l'avenir sans peur. Elle lui ouvre même les bras. Le titre, *Insurrection*, montre aussi que le temps est venu pour elle de se battre pour la liberté et pour avoir le droit à l'humanité.

L'auteure est d'ailleurs ravie du choix des couvertures car elle pense que cela reflète parfaitement l'évolution du personnage qu'elle a créé. Le passage de la soumission à une société tyrannique et abrutissante à la position de leader contre cette même tyrannie. Son évolution la montre selon, Heather Anastasiu (interview complète annexe 4 p.243), comme étant puissante et ce, grâce à ce qui fait que l'homme est un homme : la pensée et les sentiments.

- *La Sélection* de Kierra Cass (cf. p.53) : *La Sélection* est d'abord une trilogie qui relate l'histoire d'America Singer, jeune fille vivant dans le royaume d'Illéa construit sur les ruines des anciens États-Unis. Dans cette nouvelle configuration, la monarchie a été établie et elle organise une sélection de jeunes filles qui devront se « battre » pour obtenir l'affection de l'héritier au trône. Les élues viennent de toutes les castes de la société, de la plus riche à la plus pauvre et seront filmées durant toute la durée de la compétition. Il s'agit en fait d'une télé-réalité.

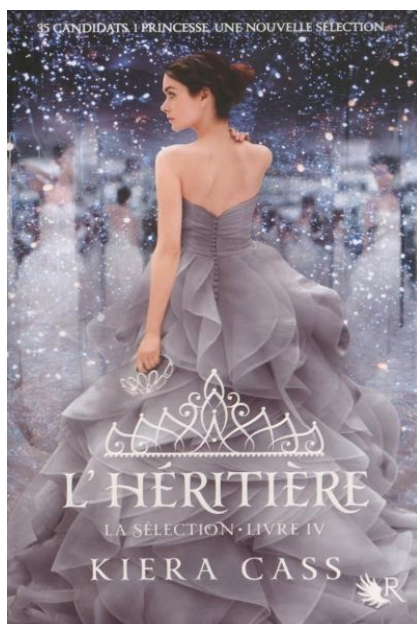
Après le succès de la saga, l'auteure s'est lancée dans la rédaction d'une suite en deux tomes qui se déroule vingt ans après la victoire d'America. Eadlyn, fille du couple royal doit participer à son tour à la sélection qui lui permettra de trouver l'homme qui partagera sa vie dans des temps troublés.



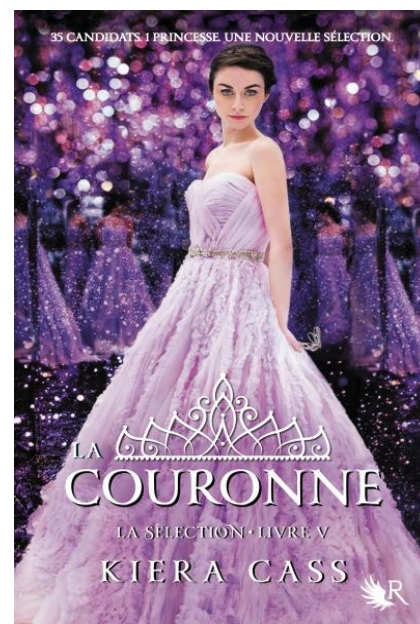
La sélection – Tome 1 : La sélection. Source : Fnac.

La sélection – Tome 2 : L'Élite. Source : Fnac.

La sélection – Tome 3 : L'Éluë. Source : Fnac.



La sélection – Tome 4 : L'Héritière. Source : Fnac.



La sélection – Tome 5 : La Couronne. Source : Fnac.

Contrairement à bon nombre de couvertures, ces dernières sont remplies de fioritures. Les décors sont les mêmes, seule la couleur diffère : Des miroirs tapissent le fond d'une pièce ce qui entraîne la réflexion du personnage principal à de multiples endroits et les

« lumières » créent une sorte de brillance qui se retrouve partout. Les personnages, America dans les trois premiers tomes et sa fille dans les deux derniers, sont vêtus d'une robe de « princesse » qui s'étend sur toute la partie basse de la couverture de l'ouvrage.

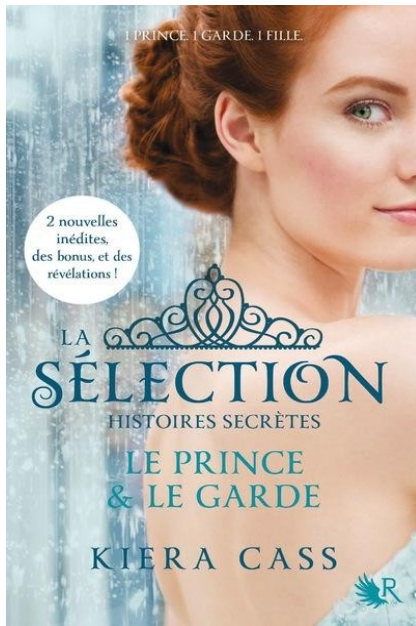
Ces couvertures reflètent le scénario du récit puisque la candidate est mise sous le feu des projecteurs, les miroirs représentant très bien l'idée qu'elle est vue de tout le monde sans exception et la tenue portée montre qu'il s'agit en effet d'une course à la royauté. Le troisième tome, censé être le dernier, la met en avant dans une robe blanche bouffante qui représente très certainement une robe de mariée et qui explique au lecteur, s'il ne l'avait pas déjà compris, que la jeune femme sera l'élue (comme le mentionne également le titre). Bien que très explicites et en accord avec l'œuvre, ces couvertures peuvent ne pas être au goût de tous et impliquer qu'il s'agit d'une lecture exclusivement féminine. D'un autre côté, elles mettent d'emblée le lecteur en garde sur la nature de l'ouvrage et il sait d'avance si cela l'intéressera ou pas.

Le choix graphique n'est donc nullement une prise de risque et permet finalement de pouvoir jouer sur les côtés « fleur-bleue » et « princesse » qui attirent beaucoup certaines lectrices (ou lecteurs).

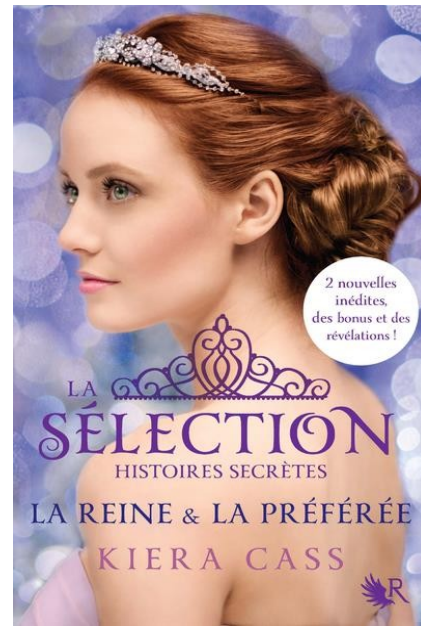
Le succès de la trilogie d'origine n'a pas seulement entraîné la publication d'une suite, il a aussi permis l'édition d'ouvrages « annexes » sur l'univers d'Illéa puisque deux livres sont parus en 2014 et 2015 afin de mettre en avant les histoires d'autres personnages.

Ces sortes de hors séries ont pour nom *Histoires secrètes* et le premier tome *Le Prince et le Garde*, relate les parcours des deux prétendants d'America Singer avant et pendant la télé-réalité. Il est aussi riche en bonus sur la trilogie. Le second tome *La reine et la favorite* relate l'histoire de la reine d'Illéa au moment de la sélection d'America mais aussi celle du sort des trente-quatre autres candidates et particulièrement celui de Marlee, la meilleure amie d'America.

En voici les couvertures :



La sélection – La sélection histoires secrètes : le Prince & le Garde. Source : Fnac.



La sélection – La sélection histoires secrètes Tome 2 : la Reine et la Favorite. Source : Fnac.

Les éditions *Robert Laffont* font donc systématiquement des choix très intéressants qui ciblent véritablement le public et restent en parfaite adéquation avec le récit et l'évolution de ce dernier.

La quasi totalité des maisons d'édition contenues dans ce panel utilisent des photographies ou des images de synthèse très réalistes plutôt que des illustrations pour leurs couvertures (il est évident que les couvertures ne sont pas automatiquement les mêmes que celles choisies par l'éditeur original). Les seules que l'on peut classer dans la catégorie des illustrations sont *7 secondes*, *The book of Ivy* et *Les vivants*. Il y a ensuite *Risque zéro*, les *Hunger Games*, *Endgame* et l'ouvrage « Quatre » de la saga *Divergente* qui ne se classent pas dans la catégorie des photographies mais qui ne sont pas non plus forcément des illustrations. Il s'agit la plupart du temps de symboles, de signes et non de réelles illustrations, sauf dans le cas de *Risque zéro* qui, lui, ne possède pas la moindre image, seul le titre est inclus dans la couverture.

Les raisons de ces choix sont peut-être dues au public : il est possible qu'un public adolescent soit plus attiré par des photographies en couverture. Les illustrations font-elles trop « enfant » ? Est-ce une raison pour ne pas en utiliser ? Cependant qu'en est-il des jeunes adultes ? Les adultes entre

dix-huit et trente ou trente-cinq ans se reconnaissent-t-ils dans les personnages mis en avant ? Rien n'est moins sûr puisque les héros sont le plus souvent âgés de seize ans. Le lecteur peut réussir à s'identifier au héros en l'imaginant du même âge. Cependant, n'est ce pas plus difficile de le faire lorsque la photo du héros est sur la couverture ?

Un grand nombre de ces photographies est d'ailleurs « coupé » de sorte que les personnages principaux ne puissent pas être réellement identifiables par le lecteur - comme dans *Arena 13*, *Les variants* ou *The young world* - ou bien que les visages ne soient pas visibles dans leur globalité, comme dans *Uglies* ou *Divergente*. Ce procédé est probablement utilisé pour deux raisons : la première est d'aider le lecteur à se représenter le héros en lui donnant certains indices physiques et la deuxième est qu'en ne dévoilant pas totalement son visage, le lecteur peut, de manière plus aisée, s'identifier à lui, se mettre à sa place, lui donner ses traits.

Les exceptions, celles où les visages sont totalement connus, sont *Enclave*, *Delirium* et *La Sélection*.

Les éditeurs sont très attentifs à la conception graphique de leurs couvertures car elles sont ce que les lecteurs verront en premier lorsqu'ils regarderont le livre. Il faut les attirer, susciter leur intérêt, provoquer une envie voire un besoin de connaître l'histoire et donc d'acheter l'ouvrage.

Pour cela, les sagas ont une identité propre, faite pour que le lecteur les repère parmi d'autres, qu'elles soient différenciées et qu'il existe une cohésion ainsi qu'une évolution qui permettent de plaire au lecteur ou d'en attirer de nouveaux. De plus, ces évolutions sont aussi présentes pour raconter une partie de l'histoire, pour donner des indices sur ce qui va suivre.

Dans *La Sélection* par exemple, les trois premiers tomes présentent l'héroïne dans différentes robes de princesse. La première robe est bleue et est celle que la jeune fille porte lorsqu'elle arrive dans le jeu télévisé et la dernière représente la robe de mariée qu'elle finira par porter après avoir gagné le cœur du prince.

Pour *Hunger Games*, les différentes positions de l'oiseau dans la broche, voire même la présence ou l'absence de broche, permettent au lecteur de constater les évolutions de l'histoire, du personnage et l'arrivée du dénouement libérateur. Il en est de même pour *Promise* qui reprend les mêmes codes.

Les couvertures ne permettent pas toujours de connaître la fin de l'histoire : en ce qui concerne *L'Épreuve* ou *La 5^e vague*, le lecteur voit que l'aventure continue mais que le décor change du tout

au tout. Cela ne permet pas nécessairement de savoir si le héros va vaincre ou non mais bien de constater l'évolution du récit et des paysages.

D'autres couvertures sont moins parlantes : celles d'*Hachette Jeunesse* avec *l'Enclave* et *Delirium* ne permettent pas de s'immerger dans l'univers du récit. En ce qui concerne la première saga, les couvertures présentent quelques éléments géographiques en bas de page comme des tunnels et ce qui ressemble à une forêt mais rien de plus n'est indiqué. Dans la seconde saga, seuls les visages de l'héroïne sont mis en avant. Cela n'indique rien. De plus les trois couvertures sont quasiment identiques surtout celles des tomes 2 et 3, ce qui peut entraîner une confusion du lecteur et l'évolution du récit n'est pas visible.

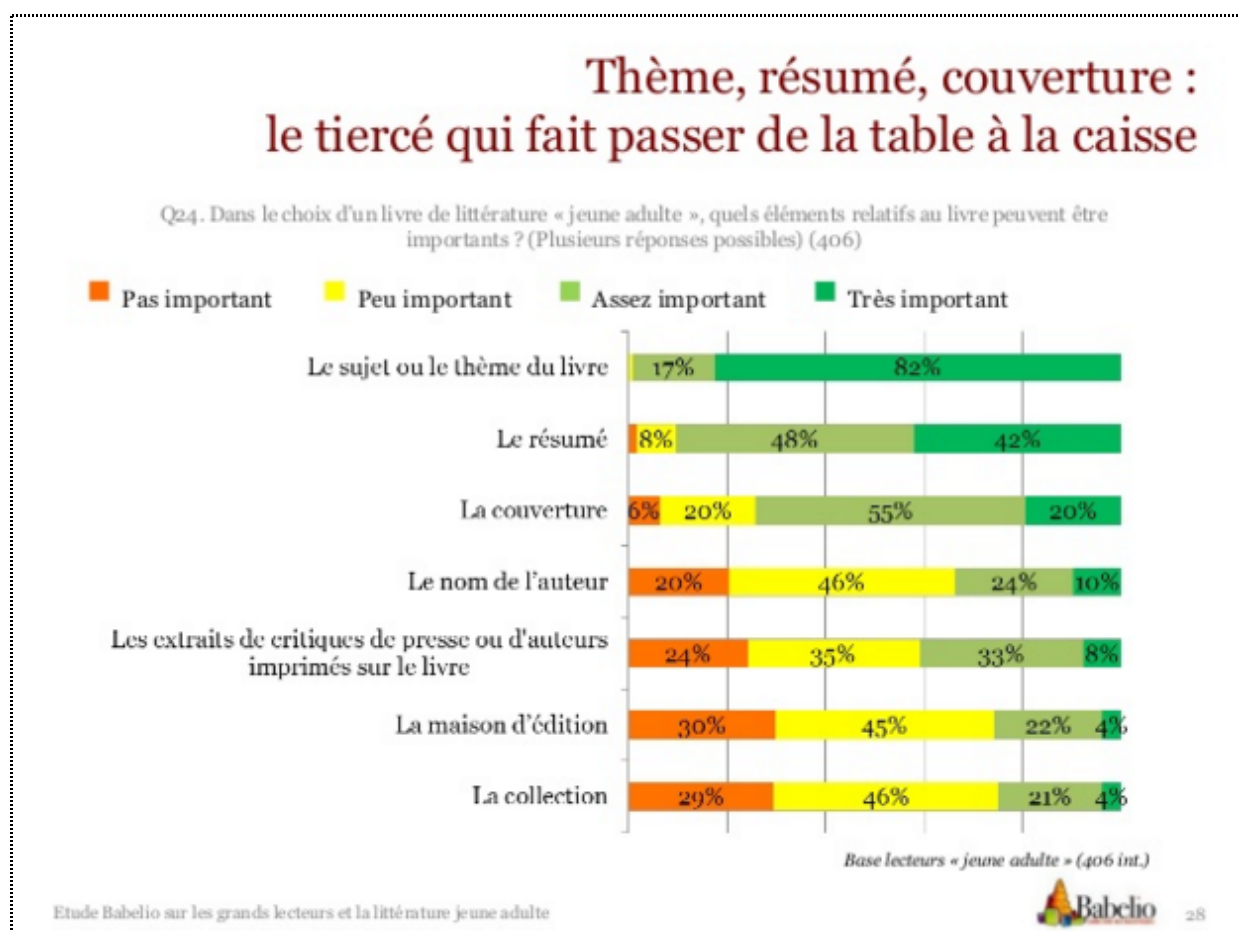
En outre, les visages des héros sont en gros plan sur les couvertures de ces deux sagas ce qui peut être un frein à l'imagination des lecteurs qui ne se les représentera peut-être pas comme cela. Il peut aussi ne pas acheter l'ouvrage car cela ne lui conviendra pas.

En plus des couvertures, les maisons d'édition utilisent le plus souvent des phrases *teaser* afin d'accentuer la curiosité des lecteurs. En voici quelques-unes :

- *Arena 13* : « Certains y laissent la vie, d'autres y perdent leur âme ».
- *Les Fragmentés* : « Bienvenue dans un monde où un corps vaut plus qu'une vie ».
- *Les variants* : « Ne faites confiance à personne ».
- *Delirium* : « Dans ce monde, l'amour est interdit ».
- *Dualed* : « Toi ou ton double... un seul pourra survivre » et « Le chasseur est désormais la proie ! ».
- *L'Élite* : « Jusqu'où irez-vous ? ».
- *Uglies* : « Dans le monde de l'extrême beauté, les gens normaux sont en danger ».
- *Les vivants* : « Vous regretterez d'avoir survécu ».
- *Glitch* : « La différence est une arme ».

Certains de ces *teasers* présentent uniquement l'histoire comme ceux de *Delirium* et *Dualed* mais la majorité sert de catalyseur afin de provoquer ou d'augmenter le désir d'acheter l'ouvrage. Ces *teasers* permettent de mettre en avant le suspense comme pour ceux de *Les variants* ou *L'Élite* mais aussi pour susciter la curiosité, le doute, la peur, etc. comme ceux de *Arena 13* et de *Les vivants*.

D'après l'enquête précédemment présentée effectuée par *Babelio*, les couvertures sont l'un des trois points principaux qui amènent un lecteur à acheter un ouvrage.



Thème, résumé, couverture : le tiercé qui fait passer de la table à la caisse. 2011. Source : Babelio.

En effet, d'après cette étude, la couverture est « très importante » pour 20 % des interrogés et est « assez importante » pour 55 % d'entre eux. Cela veut donc dire que 75 % des personnes ayant participé à l'enquête sont d'avis qu'une couverture d'ouvrage peut entraîner un achat ou, au contraire, l'empêcher.

L'éditeur ne doit donc pas faire l'impasse sur les recherches graphiques de son visuel principal et réfléchir à la meilleure façon de présenter l'œuvre, d'attirer le lecteur et ne pas le tromper en même temps.

Outre la couverture (qui arrive en troisième position), les autres critères importants pour les lecteurs sont le sujet ou le thème de l'ouvrage ainsi que son résumé.

82 % des personnes interrogées trouvent que le sujet ou le thème est très important. C'est ce qui fait en premier lieu que le lecteur regarde l'ouvrage. S'il s'agit d'un genre qui ne lui plaît pas, il y a de grandes chances qu'il repose le livre sans même avoir lu le résumé.

Le résumé intervient en seconde position. Une fois que le lecteur s'est intéressé à l'œuvre, il regarde de quelle histoire il s'agit. 42 % trouvent cela très important et 48 % pensent que c'est assez important. La quatrième de couverture se doit donc d'être véritablement soignée pour amener le lecteur à être intrigué par le roman, pour lui donner envie de le lire, etc. Pour cela il faut en révéler assez pour accrocher le lecteur, mais pas trop non plus pour qu'il veuille aller plus loin. Il faut également « trouver le bon dosage entre l'acte purement commercial et le partage authentique de l'auteur »¹²⁸.

Pour ce faire, certaines maisons d'édition prennent le parti de proposer un extrait aux lecteurs. Ce dernier peut être assez long ou bien faire une seule phrase. Lorsque ce choix est fait, il faut être attentif à l'extrait que l'on souhaitera proposer. Il doit être assez révélateur pour que le lecteur entre dans le récit mais qu'il laisse aussi une large part d'ombre pour susciter le désir. L'extrait choisi doit être mystérieux.

Néanmoins, l'option des extraits montre des faiblesses. Cela peut signifier, ou faire penser au lecteur que la maison d'édition n'a pas réussi à résumer le livre mais aussi et surtout, un extrait ne permet pas de savoir si l'histoire correspond aux attentes du lecteur. L'extrait ne donne qu'une partie de texte capable d'attirer le plus de monde, sans véritablement permettre de connaître le contexte. « Les lecteurs du *Magazine Littéraire* s'accordent avec ce point de vue. Dans un [...] sondage, 63 % d'entre eux déclaraient préférer trouver un résumé en quatrième plutôt qu'un extrait »¹²⁹.

Les résumés peuvent être également construits soit par l'intermédiaire de l'éditeur soit par celui de l'auteur. Dans le premier cas, l'éditeur, lecteur comme un autre, met en avant ce qui l'a touché dans le récit et dans le second, l'auteur explique ce que le roman représente à ses yeux.

Bien qu'il n'existe pas de règles strictes à l'élaboration d'un résumé de quatrième de couverture, il y a tout de même certains usages approuvés par bon nombre d'éditeurs.

128 Edilivre. Flora. *Tour d'horizon de la 4ème de couverture*, octobre 2014. Disponible sur <https://www.edilivre.com/communaute/tag/comment-ecrire-sa-4eme-de-couverture/#.V34COvmLRaQ> (consulté le 07/07/2016).

129 Edilivre. Flora. *Tour d'horizon de la 4ème de couverture*, octobre 2014. Disponible sur <https://www.edilivre.com/communaute/tag/comment-ecrire-sa-4eme-de-couverture/#.V34COvmLRaQ> (consulté le 07/07/2016).

Tout d'abord, le résumé se doit d'être court ; « un bon résumé, tout en visant l'exhaustivité, doit piquer la curiosité du lecteur sans toutefois l'ennuyer »¹³⁰, il faut donc être clair et précis.

Les phrases « toutes faites » sont à éviter car tout le monde est capable de les écrire et le lecteur les aura déjà lues et relues. Il ne faut pas non plus tenter de résumer la totalité de l'œuvre. Un livre, quel qu'il soit, ne peut être condensé en quelques lignes, c'est pourquoi il faut choisir les mots, les éléments clé qui interviennent dans le récit et être percutant.

Voici quelques exemples de quatrièmes de couverture (annexe 5 à partir de la page 254) :

- *Hunger Games* : « Dans un futur sombre, sur les ruines des États-Unis, un jeu télévisé est créé pour contrôler le peuple par la terreur.

Douze garçons et douze filles tirés au sort participent à cette sinistre télé-réalité, que tout le monde est forcé de regarder en direct. Une seule règle dans l'arène : survivre, à tout prix.

Quand sa petite sœur est appelée pour participer aux Hunger Games, Katniss n'hésite pas une seconde. Elle prend sa place, consciente du danger. À seize ans, Katniss a déjà été confrontée plusieurs fois à la mort. Chez elle, survivre est comme une seconde nature... ».

- *Glitch* : « Zoe vit dans un monde où les mots douleur et guerre n'existent plus. Comme à l'ensemble des membres de la Communauté, on lui a implanté une puce qui la protège de toutes les émotions qui ont mené l'Ancien Monde à sa perte. Jusqu'à ce que cette puce se mette à... glitcher.

La jeune fille est bientôt submergée par d'étranges pensées et sentiments : les siens. Rien de plus dangereux dans une société où le moindre dysfonctionnement est passible de mort ! Mais Zoe possède un autre secret qu'elle doit cacher à tout prix : ses glitches ont fait naître en elle un incontrôlable pouvoir de télékinésie.

Tandis qu'elle lutte pour apprivoiser ce don dévastateur, Zoe rencontre d'autres glitcheurs. Ensemble, ils vont planifier leur fuite. Mais plus Zoe s'éveille à la beauté, à la joie, et surtout à l'amour, plus elle aura à perdre en cas d'échec... ».

- *L'Épreuve* : « Quand Thomas reprend connaissance, sa mémoire est vide, seul son nom lui est familier... Il se retrouve entouré d'adolescents dans un lieu étrange, à l'ombre de murs

130 Edilivre. Astrid. *La 4ème de couverture, mode d'emploi*, mai 2013. Disponible sur <https://www.edilivre.com/communaute/2013/05/24/la-4eme-de-couverture-mode-demploi/#.V34MwfmLRaQ> (consulté le 07/07/2016).

infranchissables. Quatre portes gigantesques, qui se referment le soir, ouvrent sur un labyrinthe peuplé de monstres d'acier. Chaque nuit, le plan en est modifié.

Thomas comprend qu'une terrible épreuve les attend tous. Comment s'échapper par le labyrinthe maudit sans risquer sa vie ? Si seulement il parvenait à exhumer les sombres secrets enfouis au plus profond de sa mémoire... ».

- *Uglies* : « Dans le monde de l'extrême beauté, les gens normaux sont en danger. Tally aura bientôt 16 ans. Comme toutes les filles de son âge, elle s'apprête à subir l'Opération et à intégrer la caste des Pretties. Dans ce futur paradis, Tally n'aura plus qu'une préoccupation, s'amuser... Mais la veille de son anniversaire, Tally découvre le monde des rebelles. Là-bas, elle apprend que la beauté parfaite et le bonheur absolu cachent plus qu'un secret d'État : une manipulation. Que va-t-elle choisir ? Devenir rebelle et rester laide à vie, ou succomber à la perfection ? ».

- *L'Élite* : « Osez-vous passer le Test ?

Profil idéal :

Être déterminé. Compétent. Débrouillard.

Et avoir de parfaites connaissances en sciences naturelles. Utile pour survivre.

Objectif :

Le Test récompense à la fois les guerriers et les sages. Les candidats qui ne réussiront pas les épreuves seront éliminés dans tous les sens du terme.

Les candidats peuvent-ils renoncer à passer le Test ?

Non. Une fois le Test commencé, une seule issue : réussir les épreuves.

La sécurité des candidats est-elle assurée pendant le Test ?

La Communauté Unifiée n'est pas en mesure de divulguer ce genre de détail.

Est-il déjà arrivé que des candidats meurent durant le Test ?

La Communauté Unifiée n'est pas en mesure de divulguer ce genre de détail ».

- *Promise* : « Dans la société, les Officiels décident. Qui vous aimez. Où vous travaillez. Quand vous mourez ».

La quasi totalité des résumés présentés ci-dessus sont structurés de la même manière : l'univers dans lequel le protagoniste évolue est exposé. Il est clairement dit dans la plupart des cas que le récit se déroule dans le futur, que la société contrôle la population et que le héros devra la combattre.

Une présentation succincte du personnage principal est également faite dans la majorité des résumés : Katniss est présentée comme courageuse, protectrice et combative ; Zoé comme une jeune fille sentimentale mais forte, dotée de pouvoirs parapsychiques ; Thomas comme un être mystérieux, aux multiples secrets et amnésique ; enfin, Tally comme étant laide parmi les laids et rebelle.

La dernière phrase est généralement courte et interrogative afin de plonger le lecteur dans l'histoire. Si celui-ci est déjà intrigué par la présentation générale de l'histoire, il sera normalement happé dans le suspense en lisant cette ultime ligne.

Elle est supposée susciter l'intérêt et la curiosité, provoquer le suspense et engager des questionnements de la part du lecteur.

Deux des résumés dans cette sélection sont cependant différents des autres : ceux de *Promise* et de *L'Élite*.

Dans le premier cas, quatre phrases très courtes présentent l'ouvrage. Rien n'est réellement dit et c'est cela qui attire le lecteur. Ce peut être un risque puisqu'il peut y avoir autant de personnes qui seront désireuses d'en savoir plus que de personnes ne souhaitant pas s'engager avec si peu d'informations.

Dans le second cas, la société n'est pas mise en avant, le héros non plus. Seule une liste de questions/réponses à propos d'un test est mise en avant. Ce résumé permet de montrer que l'ouvrage sera auréolé de mystère du début jusqu'à la fin, que l'univers sera probablement sombre et une certaine tension peut émaner d'un tel discours.

Les autres critères proposés par l'étude de *Babelio* sont considérés comme n'ayant que très peu d'importance voire pas du tout. Il s'agit (dans l'ordre) du nom de l'auteur, d'extraits de critiques de journalistes ou d'autres auteurs, de la maison d'édition et de la collection.

Les bons ouvrages peuvent provenir de n'importe quelles maisons d'édition, il est donc assez logique que la maison d'édition et plus encore la collection ne soient pas des critères d'une importance capitale. Tout individu a ses préférences et les suivra probablement dans un premier temps mais cela ne l'empêchera pas de rechercher ailleurs. Les critiques, bien que non indispensables pour la majorité des gens, peuvent permettre dans certains cas d'appuyer le résumé et peuvent donc faire pencher la balance lorsque le lecteur doute de son achat.

Parmi les quatrièmes de couverture présentées, les éditeurs ont eu recours aux critiques pour trois des ouvrages :

- *Promise* : « Totalemment fascinant. À lire de toute urgence ! » de l'auteure Melissa Marr.
- *Glitch* : « Intense et irrésistible, *Glitch* vous offrira un parfait cocktail d'action, de romance et de rebondissements à vous couper le souffle » de l'auteure Andrea Cremer.
- *Hunger Games* : « Impossible de lâcher ce livre ; c'est comme si votre vie en dépendait » de l'auteur Stephen King.

Ce genre de commentaires de la part d'auteurs connus du genre adolescents ou jeunes adultes peut permettre au lecteur de s'orienter vers tel ou tel ouvrage, ce qui n'est pas complètement négligeable pour les maisons d'édition. En ce qui concerne Stephen King, il ne s'agit pas d'un auteur du genre mais d'un auteur classé dans la science-fiction, adepte des thrillers psychologiques et coutumier de la dystopie. Sa critique de *Hunger Games* est donc d'une part importante car il connaît l'univers dystopique ce qui peut légitimer l'ouvrage et d'autre part parce qu'il est un écrivain mondialement connu et que ses œuvres sont à destination des adultes. De ce fait, cela donne encore plus de poids à l'ouvrage et peut également permettre d'accrocher des lecteurs ne se situant pas, ou ne pensant pas se situer dans la catégorie jeunes adultes.

Enfin, en ce qui concerne l'auteur, certains auteurs connus peuvent en effet être synonymes de valeur sûre mais les auteurs « inconnus » ne sont pas pour autant mis de côté. Comme pour les maisons d'édition, le lecteur pourra se diriger en premier lieu vers ce qu'il connaît et aime mais cela ne l'empêchera pas d'acheter un ouvrage dont le résumé est attrayant, même s'il n'a jamais entendu parler de l'auteur.

Peu importe les ouvrages ou les maisons d'édition, pour qu'un livre soit acheté par les lecteurs, il ne faut pas seulement obtenir des manuscrits intéressants et créer des couvertures alléchantes, il faut aussi permettre aux livres d'avoir une bonne visibilité et donc une bonne communication ainsi qu'être à l'affût de tout ce qui peut être utile pour maximiser leur promotion.

3) La visibilité

Rendre des livres « visibles » aux yeux des potentiels acheteurs signifie que la maison d'édition doit mettre en avant son produit.

La visibilité d'un ouvrage se fait par plusieurs intermédiaires : il peut s'agir d'internet, de la presse, d'événements dans des librairies, du cinéma, de jeux divers, etc. C'est dans cette partie que tous ces différents modes de promotion seront présentés et analysés.

1. Le site internet des maisons d'édition

Bien que les lecteurs ne prêtent pas nécessairement attention à l'éditeur lorsqu'ils achètent un ouvrage, il est tout de même important que la maison d'édition possède un site internet simple d'utilisation pour que les individus puissent naviguer facilement et trouver des ouvrages qui les intéressent.

Sur tous les sites internet mis à part celui des éditions *Nathan*, la littérature dystopique n'est pas mise en avant en tant que telle. Pour la trouver il faut se diriger vers la tranche d'âge de prédilection et chercher dans les catégories « polar », « fantastique », etc.

Pour les éditions *Nathan* en revanche, il est possible de voir une entrée dédiée à la dystopie. Malheureusement, il n'y a pas énormément d'ouvrages qui y sont classés (pour le moment en tout cas).

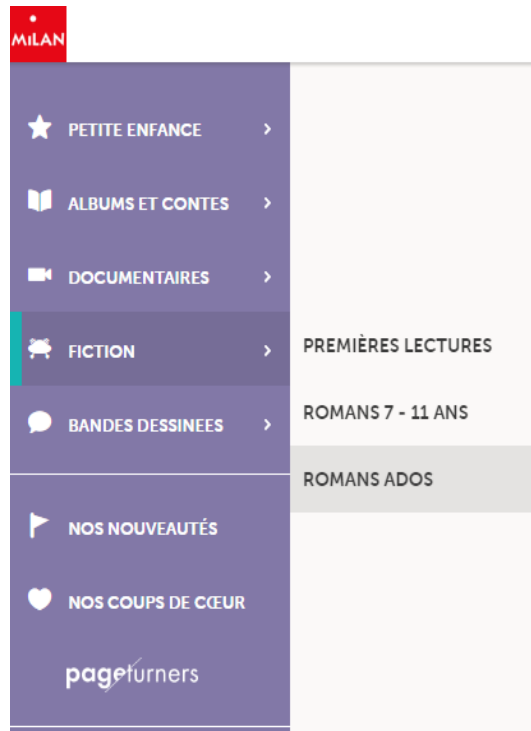
Prenons l'exemple des maisons d'édition *Milan*, *Gallimard Jeunesse*, *Robert Laffont* et *Nathan* :

- *Milan* : la maison d'édition propose deux façons différentes d'accéder aux livres dystopiques.

La première est de choisir l'accès aux différents sites de *Milan* et en ce qui concerne l'édition, les collections sont proposées et l'utilisateur peut choisir de se rendre sur le site de la collection « *Macadam* ». Sur ce dernier, les actualités liées aux parutions sont mises en avant et si l'on souhaite voir tous les ouvrages, cela renvoie l'utilisateur sur le site de la maison d'édition, vers la seconde option dans l'onglet « *page-turners* ».

La seconde option est donc celle où l'utilisateur reste sur le site principal. Il choisit de cliquer sur l'entrée « tous nos livres » et est dirigé vers une page qui lui permet de préciser les éléments de sa recherche. Le lecteur peut aller directement vers l'onglet « *page-*

turners » précédemment évoqué ou choisir d'aller dans « fiction », puis de choisir la catégorie « romans adolescents » et enfin il peut trier la sélection proposée selon les collections.



UN FLINGUE ET DU
CHOCOLAT

FICTION HORS
COLLECTION
15,90 €



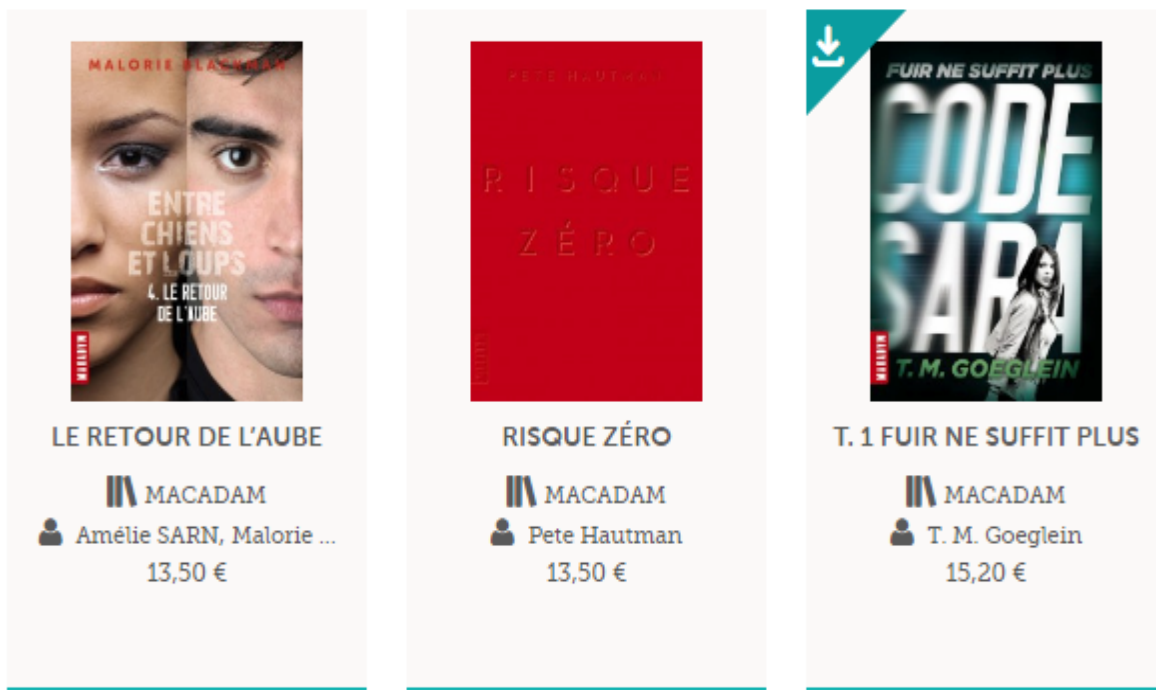
LES CHIENS

FICTION HORS
COLLECTION
Alan Stratton
14,50 €



INHUMAN, TOME 1

FICTION HORS
COLLECTION
Kat Falls
16,90 €

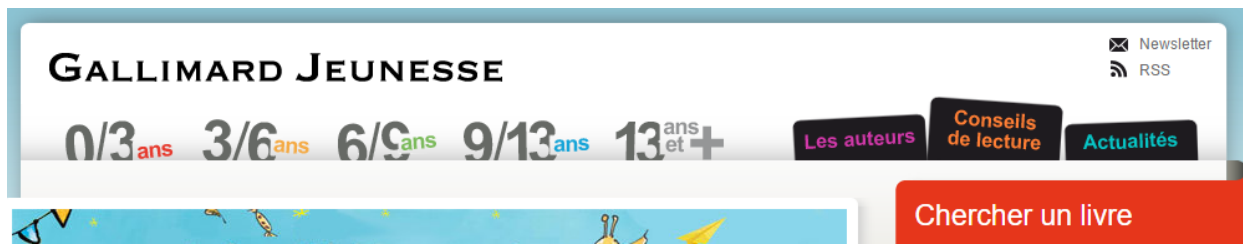


Source : Milan.

Les ouvrages de littérature dystopique se trouvent, comme ces captures d'écran le montrent, dans la collection « Macadam » ou dans « Fiction hors collection ».

Comme dit précédemment, il n'y a pas véritablement de distinction entre les ouvrages dystopiques et les autres. Il faut savoir ce qu'est la dystopie pour trouver les ouvrages de cette littérature. Il n'est pas non plus spécifié qu'il y a des collections appartenant à un genre précis, c'est sûrement pour cela que la littérature dystopique s'intègre si bien au milieu des autres œuvres.

- *Gallimard Jeunesse* : lorsque l'utilisateur du site arrive sur la page d'accueil, il est immédiatement attiré par la barre de recherche située en haut de page. Celle-ci lui propose de se diriger rapidement vers la tranche d'âge qui lui convient, dans notre cas celle des treize ans et plus.



Source : Gallimard Jeunesse.

Les actualités littéraires défilent et un encart lui permet de mieux diriger sa recherche, c'est-à-dire si le lecteur souhaite telle ou telle collection, les romans en grand format, ceux en format poche, etc.

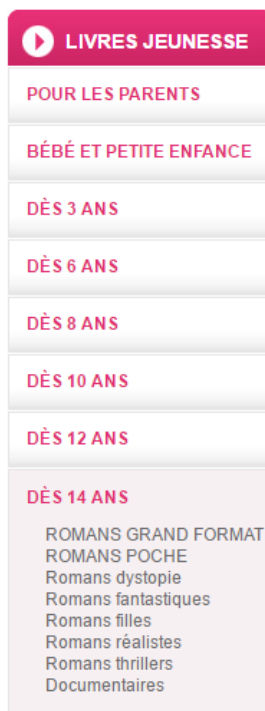


Source : Gallimard Jeunesse.

Enfin, un petit onglet propose de voir tout le catalogue. Lorsque l'individu atteint la page, il doit faire le choix des critères qui doivent représenter sa sélection. Il y en a quatre principaux : l'âge (toujours treize ans et plus), la catégorie (certains se retrouvent dans plusieurs catégories mais la littérature dystopique est véritablement visible dans la catégorie fantastique), le format et le prix.

- *Robert Laffont* : sur le site de la maison d'édition *Robert Laffont*, la recherche n'est pas difficile. L'utilisateur clique sur le catalogue, dans la catégorie « science-fiction/fantastique/fantasy » et il se retrouve sur une page où sont listés de nombreux romans dystopiques. C'est là le seul moyen de les trouver (si l'individu ne connaît pas le nom des auteurs).

- *Nathan* : cette maison d'édition est la seule à clairement mettre en avant le terme de « dystopie ». Lorsque la personne recherche un livre, elle se dirige vers « livres jeunesse » puis vers « dès 14 ans » avant de pouvoir choisir la catégorie qui l'intéresse le plus. La dystopie est ici proposée mais seulement deux sagas y sont classés.



Source : *Nathan*.

À travers ces différents sites internet, il est possible de constater que les maisons d'édition classent le plus généralement leurs ouvrages par genre littéraire et par âge mais qu'il ne s'agit généralement pas de la dystopie car cette dernière peut intervenir dans n'importe quel (ou presque) genre littéraire et qu'elle peut donc être partie intégrante d'une œuvre policière, fantastique ou de science-fiction.

Autre constat, la tranche d'âge est le plus souvent donnée grâce à un minimum sans maximum : « 13 ans et + », « Dès 14 ans » ou encore « Romans adolescents ».

Cependant cette façon de classer la littérature dystopique exclut généralement une grande part du public cible de ces œuvres. En effet, bien qu'il n'y ait pas de limite d'âge proposée, les adultes faisant partie du public « jeunes adultes » n'iront pas cliquer d'emblée à l'endroit consacré aux treize ans et plus. De même, la catégorie « romans adolescents » les

exclut totalement des lecteurs potentiels. Il s'agit ici soit d'une volonté de la part des maisons d'édition, soit d'une contradiction entre le public cible énoncé et celui attendu.

2. Internet et les réseaux sociaux

Internet offre à ses utilisateurs un grand nombre de possibles à explorer et au niveau de la littérature, de nombreux forums ou plateformes peuvent permettre la découverte d'œuvres. Les réseaux sociaux, alliés aux connaissances fournies par internet, sont aussi un excellent moyen de promouvoir certains livres.

Tout d'abord, la plupart des maisons d'édition possèdent un compte sur le réseau social *Facebook*, ce qui leur permet d'avoir des abonnés qui seront au courant des nouveautés à chaque fois que la maison d'édition éditera des « posts » (articles mis sur les réseaux sociaux). D'autres, comme *Robert Laffont*, possèdent également des comptes *Twitter*, *Instagram*, *Pinterest* et *Youtube*, comme autant de moyens pour accéder à l'omniprésence. Le premier de ces quatre moyens est un réseau social comme *Facebook* qui permet la rédaction de « posts » de cent quarante caractères mais aussi de photos, de vidéos et de musiques. Les deux suivants sont dédiés à la photographie et permettent seulement d'écrire en légende de la photo et enfin le dernier, *Youtube*, est une plateforme vidéo. Sur celle-ci, les maisons d'édition peuvent publier des conférences, des interviews données par des auteurs ou encore des *book-trailers*, c'est-à-dire des bandes annonces de livres (les notes de bas de page ainsi que la bibliographie permettent d'accéder aux liens des vidéos). Ces dernières peuvent être des images d'animation comme pour *Dualed*¹³¹ ou bien des bandes annonces ressemblant à celles des films de cinéma avec des acteurs. La bande annonce de *La Sélection*¹³² par exemple, met en scène la jeune fille qui se trouve photographiée en première de couverture et celle de *La 5^e vague*¹³³ a utilisé une actrice pour représenter l'héroïne de l'ouvrage.

131 Éditions Lumen. *Dualed - la bande annonce du roman !* [mis en ligne en mars 2014]. Bande annonce du livre *Dualed* in Youtube. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=WlcmF97mkog> (consulté le 21/07/2016).

132 Robert Laffont. *La Sélection - Kiera Cass - Livre III : L'Élue* [mis en ligne en mai 2014]. Bande annonce du livre *L'Élue* in Youtube. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=AfyhCeJCveU> (consulté le 21/07/2016).

133 Robert Laffont. *SILENCE La 5^e Vague de Rick Yancey - VF* [mis en ligne en mai 2013]. Bande annonce du livre *La 5^e vague* in Youtube. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=rXgBV3Ta1sc> (consulté le 21/07/2016).

Enfin, il peut aussi s'agir d'une vidéo où la seule image est celle du livre ou encore d'une succession d'images tirées de la réalité mises bout à bout pour former une bande annonce comme pour celle de *Endgame*¹³⁴.

La plupart du temps, une voix off, celle du personnage principal ou une complètement inconnue, se charge d'expliquer le synopsis en utilisant le résumé conçu pour la quatrième de couverture.

Comme nous avons pu le voir les maisons d'édition ont de nombreux moyens d'orienter les lecteurs vers leurs ouvrages mais elles ne sont pas les seules à les promouvoir.

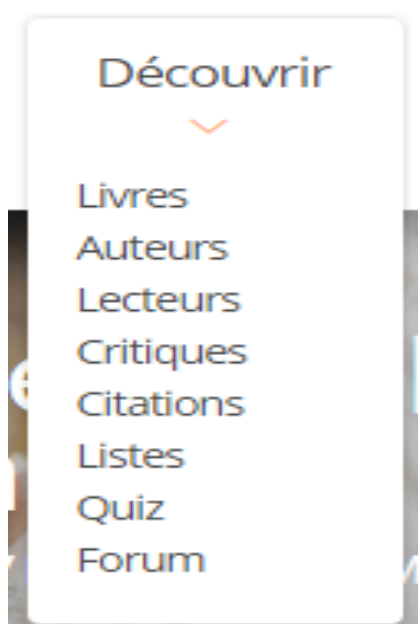
Les particuliers sont en effet un autre acteur majeur dans la promotion des œuvres car ils peuvent, grâce au bouche-à-oreille par exemple, mettre tel ou tel ouvrage sur le devant de la scène et créer le « *buzz* » (c'est-à-dire que le bouche-à-oreille a des retombées suffisamment importantes pour « alerter » les médias et d'autres particuliers qui ne s'y intéressaient pas encore).

Les réseaux sociaux comme ceux précédemment évoqués sont utilisés abondamment mais il y en existe d'autres, plus spécifiques comme *Babelio*, *Booknode* et *Sens critique*. Les deux premiers sont exclusivement consacrés aux livres tandis que le dernier permet aux internautes de discuter de séries, de films, de jeux, de livres, de BD et de musique.

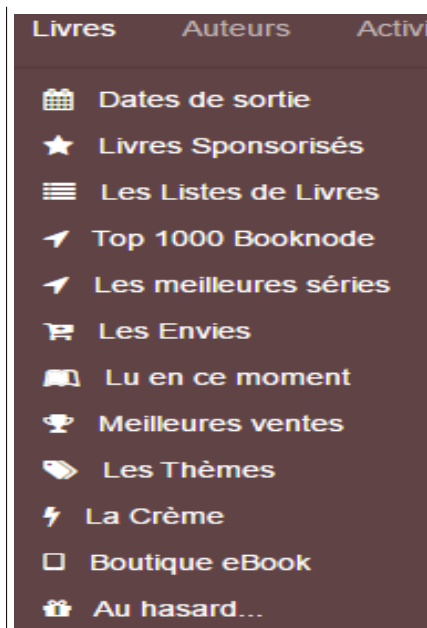
Dans les trois cas il s'agit de sites proposant à ceux qui s'y intéressent de lire des livres, écrire des résumés, écrire des critiques et noter les œuvres. Il s'agit aussi de découvrir des livres encore inconnus qui correspondent aux goûts de chacun et de discuter avec d'autres internautes de certaines questions grâce aux forums par exemple.

Voici les entrées proposées sur chacun de ces trois sites :

¹³⁴ Gallimard Jeunesse. *ENDGAME : L'Appel - Teaser #1* [mis en ligne en septembre 2014]. Bande annonce du livre *Endgame* in Youtube. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=slmxW03fAck> (consulté le 21/07/2016).



Source : Babelio.



Source : Booknode.



Source : Sens Critique.

En ce qui concerne *Babelio* et *Booknode*, les deux sites utilisent des « étiquettes », c'est-à-dire des mots qui permettent aux individus de faciliter leurs recherches. Il en existe un très grand nombre mais voici ceux qui contiennent le mot « dystopie » :

ETIQUETTES POPULAIRES











aventure littérature album document adapté au cinéma saga journal
 mystère encyclopédie récits mémoires uchronie chroniques épopée
 journal intime satire tragédie roman d'aventure entretiens parodie serie
 roman initiatique journalisme fables premier roman burlesque
 roman d'apprentissage histoire vraie anthologies **roman** fantasy
 urban fantasy **science-fiction** anticipation **dystopie** steampunk
 roman d'anticipation **fantastique** roman fantastique roman historique
 historique manga shonen essai documentaire comédie ironie
bande dessinée roman graphique roman philosophique théâtre
 nouvelles poésie poèmes classique biographie autobiographie
 roman autobiographique biographie romancée récits de vie epouvante
 roman psychologique jeunesse littérature jeunesse littérature pour enfants
 littérature pour adolescents albums jeunesse jeune adulte roman d'amour
 témoignage beau livre recettes de cuisine récit de voyage carnets de voyage
 comics fiction correspondance roman épistolaire saga familiale roman érotique
 western histoire chick lit thriller roman noir suspense policier historique
 thriller psychologique **romans policiers et polars** guide

Source : Babelio.


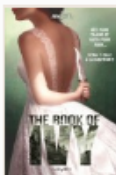



Sorcellerie	Fées	Malédiction	Amours interdits	Cupidon	Réincarnation	Histoire et Géographie	Grands thèmes	Antiquité
Princesse	Sorcières	Dragons	Spiritualité	Ange	Combat	Héraldique	Mythologie	Dieux
Album jeunesse	Livre pour enfants	Fantôme	Ange Déchu	Mythologie	Amour difficile	Mythologie grecque	Légendes	Dieux grecs
Zombies	Survie	Monde post-apocalyptique	Fantastique			Maison hantée	Juniors	Revenants
Steampunk	Dystopie	Alien				Château	Fantôme	Espirits
Futur	Cyberpunk	Liberté				Terreur	Equitation	Ecosse
Highlander	Ninjas	Doctor Who						
Filles	Monde parallèle	Extraterrestres	Uchronie	Epoque victorienne	Voyage dans le temps	Highlander	Ninjas	Doctor Who
Marvel Comics	Pouvoirs	Sonyun-Manhwa	Facteur	Steampunk	Alchimie	FN-Anticipation	Voyage dans le temps	Souris
Feu	Quête	Quatre Fantastiques	Aventures fantastiques	Angleterre Victorienne	Univers Poétique	Préhistoire	XVIIIème siècle	Historique

Source : Booknode.

Après avoir choisi les critères principaux, une sélection d'ouvrages se trouve proposée à l'utilisateur :

				
Divergente, tome 1 Veronica Roth 771 critiques 329 citations	Hunger Games, tome 3 : La Révolte Suzanne Collins 555 critiques 451 citations	Hunger Games, tome 2 : L'embrasement Suzanne Collins 600 critiques 354 citations	La Sélection, tome 1 Kiera Cass 467 critiques 110 citations	Divergente, tome 2 : L'insurrection Veronica Roth 407 critiques 243 citations
				
Divergente, tome 3 : Allégeance Veronica Roth 388 critiques 326 citations	Delirium, Tome 1 Lauren Oliver 284 critiques 159 citations	The book of Ivy Amy Engel 314 critiques 105 citations	Matched, tome 1 : Promise Ally Condie 299 critiques 127 citations	Insaisissable, tome 1 : Ne me touche pas Tahereh Mafi 257 critiques 112 citations

Source : Babelio.

	#3 Divergente, tome 3 : Allégeance Auteur : Veronica Roth Thèmes : Dystopie, Science-Fiction, Amour, Monde post-apocalyptique, Courage Présent dans les bibliothèques de 8680 utilisateurs Ajouter à ma bibliothèque
	#4 The Book of Ivy, Tome 1 : The Book of Ivy Auteur : Amy Engel Thèmes : Dystopie, Romance, Amour impossible, Mariage arrangé, Manipulation Présent dans les bibliothèques de 3122 utilisateurs Ajouter à ma bibliothèque
	#5 Starters Auteur : Lissa Price Thèmes : Dystopie, Apparences, Occupation de corps, Survie, Famille Présent dans les bibliothèques de 2679 utilisateurs Ajouter à ma bibliothèque
	#6 Divergente raconté par Quatre Auteur : Veronica Roth Thèmes : Dystopie, Factions, Amour, Famille, Courage Présent dans les bibliothèques de 2625 utilisateurs Ajouter à ma bibliothèque
	#7 Legend, Tome 1 Auteur : Marie Lu Thèmes : Dystopie, Action, Romance, Science-Fiction, Young Adult Présent dans les bibliothèques de 2114 utilisateurs Ajouter à ma bibliothèque

Source : Booknode.

Une fois parvenu sur la page de l'ouvrage choisi, l'utilisateur peut alors :

- dans le cas de *Babelio* : accéder aux informations de l'ouvrage (éditeur et l'ISBN par exemple), à un résumé écrit par un abonné ou à celui qui figure sur la quatrième de couverture, à des commentaires sous la page, à des critiques de particuliers ou de la presse (qui proposent également des notes qui vont d'une à cinq étoiles) ainsi qu'à de nombreuses citations.



Starters

INFOS

CRITIQUES (185)

CRITIQUES PRESSE (1)

CITATIONS (62)



AJOUTER À MES LIVRES

Lissa Price

ISBN : 2221127609

Éditeur : ROBERT LAFFONT (2012)

Note moyenne : 3.89/5 (sur 591 notes)

Résumé :

Vous rêvez d'une nouvelle jeunesse ? Devenez quelqu'un d'autre

Règles s'appliquant à la clientèle de "Prime destinations"

1) N'oubliez pas que le corps dont vous êtes locataires est celui d'une jeune personne.

2) Il vous est strictement interdit de le modifier ou de le blesser.

3) Toute activité illicite entraînera l'annulation de votre contrat.

Le corps que vous avez loué nous appartient.<...>[Voir plus](#)

Source : Babelio.

- dans le cas de *Booknode* : accéder à des informations sur l'ouvrage (nom de l'auteur et de la maison d'édition par exemple), à des renvois vers des boutiques en ligne pour acheter le livre (le prix est mentionné), à des commentaires, à des extraits, à des critiques, aux différentes couvertures qui existent pour le même livre dans le monde, etc.

Le Livre

116

Commentaires

2

Descriptions

51

Extraits

5

Couvertures

0

Thèmes

3

Editions

831

Lecteurs

2

Quizz

Les Insoumis, Tome 2 : Le chemin de la vérité



Auteur
Alexandra Bracken

Acheter ce Livre

Achat Neuf

6.90 € Amazon **a**

11.99 € Itunes **i**

Achat Occasion

3.86 € Amazon **a**

Série
Série Les Insoumis (3 livres)

Voir toutes les couvertures

< Tome précédent Tome suivant >

Rejoignez le plus grand club littéraire francophone !

Thèmes

Dystopie, Romance, Young Adult, Fantastique, Pouvoirs surnaturels, Pouvoirs psychiques [Voir plus](#)

Apprécié pour

Les personnages - l'addictivité

Date de sortie

France : 20 Mars 2014
USA : 5 Novembre 2013

Les sorties de Mars 2014

Distinctions

Top Série Booknode : #126

Titres alternatifs

Afficher

Editions

2015 Le Livre de Poche français collection Jeunesse [Voir plus](#)

Les chiffres

Lecteurs	831
Commentaires	116
Extraits	51
Note globale	8.7 / 10
Evaluations	167

Source : Booknode.

En plus de la participation de la population à la découverte et à la reconnaissance d'un ouvrage, un autre acteur permet la visibilité accrue de celui-ci. Il s'agit bien sûr des librairies.

3. Les librairies

Les librairies permettent aux lecteurs de trouver les œuvres recherchées mais en plus d'être un lieu de vente, elles sont aussi un lieu de découverte.

Les libraires sont des conseillers en littérature qui permettent au public de s'orienter dans les rayons, de découvrir des œuvres qui pourraient être à leur goût, etc.

Pour faciliter ce travail, les librairies doivent être agencées de telle sorte qu'un individu puisse découvrir par lui-même avant d'avoir à se tourner vers un employé, c'est pourquoi il y a souvent des tables ou des étagères qui servent de présentoirs pour les nouveautés, que les rayonnages sont classés par noms d'auteurs (la plupart du temps), etc.

Les libraires sont aussi chargés d'un rayon en particulier c'est-à-dire qu'ils sont spécialisés dans un type de littérature et cela veut aussi souvent dire qu'ils ont lu certains livres présentés afin de conseiller leur clientèle au mieux.

La librairie *Ombres Blanches* à Toulouse possède un grand rayon jeunesse. Au sein de celui-ci, la littérature dystopique ne fait pas l'objet d'un classement spécifique. Les ouvrages sont mélangés avec d'autres romans de genres différents selon deux méthodes : d'un côté les œuvres sont rangées par auteurs et de l'autre, par séries à succès (*Hunger Games*, *Endgame*, *Divergente*, etc.). Les libraires lisent au minimum un livre dystopique par mois, si ce n'est plus, et apprécient cette littérature. Des bandeaux sont ensuite apposés sur certains livres pour indiquer aux clients ceux qui font partie de leurs coups de cœur. Bien que les deux libraires n'aient pu nous dire exactement combien d'œuvres dystopiques étaient dans leur rayon, elles pensent estimer que cela représente environ 25 % du rayon fantastique. Elles ont également remarqué que les ouvrages se vendaient extrêmement bien, surtout lors des périodes estivale et de Noël où cela peut représenter jusqu'à 75 titres par mois sur les 300 références vendus au rayon fantastique (8,33%).

La librairie *La Préface*, située à Colomiers, a un rayon jeunesse bien plus petit. La libraire a choisi d'effectuer un classement différent de celui d'*Ombres Blanches*. En effet, les ouvrages dystopiques sont classés dans un rayon dédié à l'anticipation (l'uchronie y figure

aussi, cf. p.31). Elle estime qu'une cinquantaine de références s'intègre dans cette catégorie. Cette littérature lui plaît et elle lit environ 80 % des titres. Lorsque certains retiennent son attention, elle y joint un message écrit manuellement pour renseigner les clients. Selon cette libraire, c'est un rayon qui fonctionne bien (malgré des périodes creuses). Les adolescents sont les acheteurs phares et sont principalement attirés par les séries aux volumes nombreux plutôt que par des romans sans suite. Des adultes achètent ce type d'ouvrages aussi et se dirigent la plupart du temps vers ce qu'a conseillé la libraire. Eux, seront plus attirés par des ouvrages uniques.

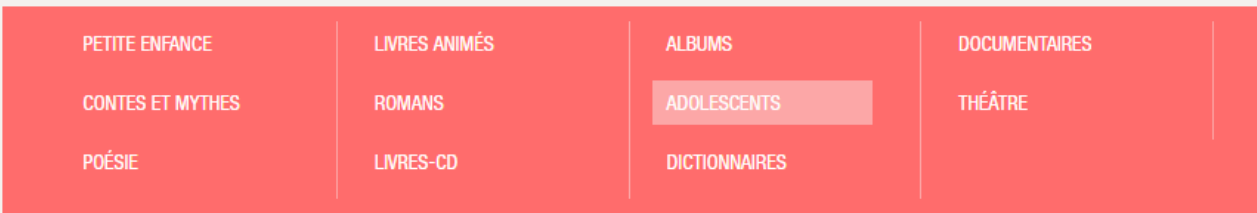
En plus de prodiguer des conseils et des renseignements, de choisir la configuration des lieux et les ouvrages mis en avant, ils doivent également s'occuper de valoriser leur fond par l'intermédiaire de plusieurs éléments :

- Leur site internet : les librairies sont en majorité équipées d'un site internet, comme celui des maisons d'édition, pour permettre au public de chercher un ouvrage dans leur fond. Il sert également de moyen d'information pour des événements qui pourraient avoir lieu sur place ou en lien avec la littérature, mais aussi pour les livraisons, les achats en ligne, etc.

En ce qui concerne la recherche d'ouvrages qui nous intéressent, les sites internet d'*Ombres Blanches* et de *La Préface*, fonctionnent comme les sites des maisons d'édition analysés.

- Le cas d'*Ombres Blanches* : le lecteur, en entrant sur le site internet doit cliquer sur le menu déroulant « rayons » afin de commencer sa recherche. Il est ensuite obligé de cliquer sur « jeunesse » pour accéder aux livres de littérature dystopique.

Après avoir sélectionné le rayon jeunesse, il doit cliquer sur « adolescents » pour ne pas être confronté à une littérature réellement enfantine et ce n'est qu'à ce moment-là qu'une liste de livres apparaît. Dans cette liste, il y a déjà des romans dystopiques, ce qui peut laisser penser que les trilogies *L'Épreuve* et *Divergente* sont des sagas à succès.



L'épreuve t.2 : la terre...
James Dashner
Parution : 2016
Editeur : Pocket Jeunesse

7,80 €

48 H 1 clic

Une bouteille dans la mer...
Valerie Zenatti
Parution : 2005
Editeur : Ecole Des Loisirs
Collection : Medium Poche

8,50 €

48 H 1 clic

La vague
Todd Strasser
Parution : 2009
Editeur : Pocket Jeunesse
Collection : Jeunes Adultes Pocket Je...

6,30 €

48 H 1 clic

L'épreuve t.3 : le remède...
James Dashner
Parution : 2016
Editeur : Pocket Jeunesse

7,80 €

48 H 1 clic

Le sel de nos larmes
Ruta Sepetys
Parution : 2016
Editeur : Gallimard-jeunesse
Collection : Scripto

16,50 €

48 H 1 clic

L'épreuve t.1 : le labyrinthe...
James Dashner
Parution : 2016
Editeur : Pocket Jeunesse

7,80 €



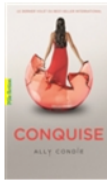





48 H 1 clic

Source : Ombres Blanches.

- Le cas de *La Préface* : le site internet propose des entrées vers le fond sur le côté gauche de l'écran, le reste étant laissé pour mettre les actualités liées au livre ou à la librairie.

La partie « Jeunesse » est sans nul doute celle qu'il faut sélectionner si le souhait est de lire des livres dystopiques.

À ce stade, l'utilisateur pourrait choisir de cliquer sur l'onglet qui lui indique la catégorie « ado », cependant, il ne trouvera pas là de romans sur la dystopie. Pour en chercher, il devra cliquer sur « Sf/fantastique » qui se chargera de faire une sélection plus pertinente des ouvrages « adolescents » qu'il recherche.

Arts Bandes Dessinées Jeunesse Ado Albums Albums Souples Cartonné Contes/classiques Documentaires 1 ^{er} Age Documentaires jeunesse Documentaires poche Jeux Livre-jeux Poche 10 ans et plus Poche 6/9 Ans Poesie/chanson Policier Relie Jeunesse Sf/fantastique Technique artistique Theatre/livre l'annus	 <p>● TRACES Hinckel Florence</p> <p>5,00 € En savoir +</p>	 <p>● LES VOYAGEURS SILENCIEUX Debats Jeanne-A</p> <p>5,00 € En savoir +</p>	 <p>● CONQUISE Condie Ally</p> <p>8,65 € En savoir +</p>	 <p>● INVISIBILITÉ Levithan David</p> <p>7,00 € En savoir +</p>
	 <p>● SANCTUAIRES AVIT-C</p>	 <p>● CHEVALIERS DU TEMPS L'ÉLUE DE... Ayatsuji Yukito</p>	 <p>● ANOTHER VOL. 2 Ayatsuji Yukito</p>	 <p>● PHOBOS ORIGINES Dixen Victor</p>

Source : La Préface.

Les sites internet des librairies nous apprennent que, comme pour le classement dans les rayons et malgré l'appellation « jeunes adultes », qui sous-entend un public jeune mais adulte, cette littérature est considérée comme étant celle des adolescents.

Cela veut aussi dire que si un adulte cherche une œuvre dystopique comme une de celles mentionnées précédemment, il ne les trouvera sûrement pas.

Il est possible de se dire que comme cette littérature est une littérature intermédiaire entre l'âge enfant et l'âge adulte, il est plus logique qu'elle soit située en jeunesse, cependant, il est évident que la cible n'est pas entièrement celle des jeunes adultes dans sa globalité.

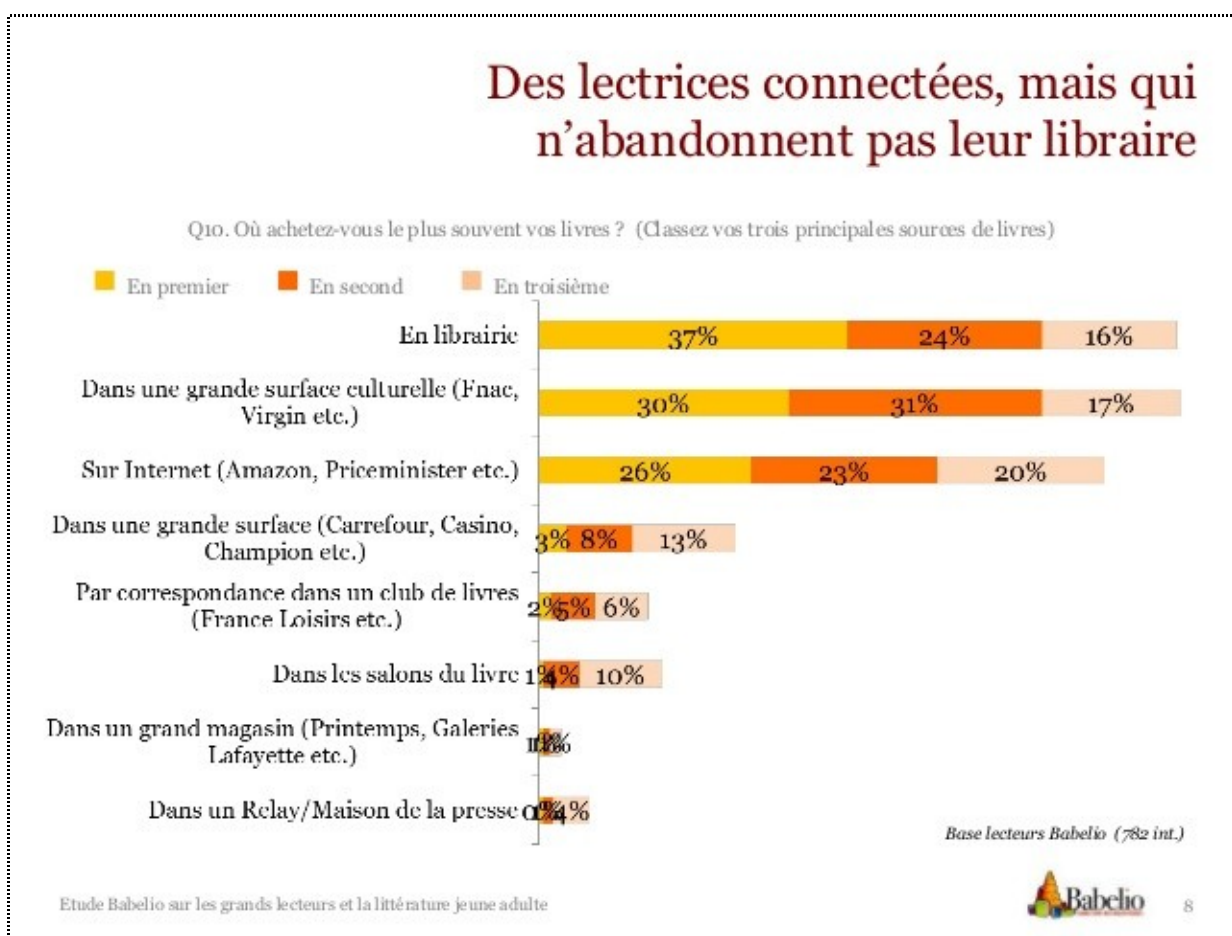
- Les événements : au sein des librairies, des événements sont souvent organisés afin de convier les lecteurs intéressés à participer à la vie littéraire différemment.

Il peut s'agir de séances de dédicaces avec les auteurs et/ou les illustrateurs afin que les lecteurs puissent interagir avec l'auteur qui leur plaît, mais aussi de conférences sur certains sujets prédéfinis.

La librairie *La Préface* a par exemple organisé une rencontre graphique le Vendredi 22 juillet 2016 dans le cadre du festival *La voix est livre*, durant laquelle le dessinateur de bande-

dessinée Gaël Henry a dessiné sur une vitrine pendant que Insa Sané, slameur, slamait. À la suite de cette représentation, une séance de dédicace avait lieu.

Bien qu'il existe de nombreux moyens de se fournir en livres aujourd'hui, avec par exemple les grandes surfaces ou internet, les librairies semblent rester le premier lieu auquel pensent les lecteurs, et ce d'après l'étude *Qui sont vraiment les lecteurs « jeunes adultes »* menée par *Babelio* en 2011.



Des lectrices connectées, mais qui n'abandonnent pas leur libraire. 2011. Source : Babelio.

Ce que nous apporte ce graphique est une estimation des fréquentations principales des lecteurs pour faire leurs achats de livres et surtout, l'idée que les librairies restent le lieu emblématique de la recherche et de l'achat de ces derniers. Elles se classent donc en première position puisque 37 % des votants se déplacent d'abord en librairies. Internet n'arrive qu'en troisième position puisque seulement 26 % des votants vont d'emblée sur des sites marchands pour acheter leurs livres. La deuxième place est attribuée aux grandes

surfaces culturelles telles que la *Fnac* et *Cultura* qui représentent le lieux principal dans lequel se rendent 30 % des votants.

Les librairies ont donc une importance capitale dans la visibilité des livres mais d'autres acteurs s'occupent, comme elles, de promouvoir certains ouvrages. La presse et les médias en font partie.

4. Les médias

Les médias représentent autant la presse (support papier) et la presse numérique (support numérique c'est-à-dire les journaux numériques ou les articles sur internet) que la télévision et la radio.

Tous ces supports sont très importants dans la promotion et donc dans la visibilité que peuvent acquérir les ouvrages car les critiques, positives ou négatives, influencent toujours les lecteurs. S'il s'avère qu'une personne ne connaissant pas l'auteur ou l'œuvre présentée entend ou lit une mauvaise critique, elle ne souhaitera probablement pas l'acheter. À contrario, si cette même personne attend avec impatience la sortie du nouveau roman de son auteur préféré, une mauvaise critique ne l'empêchera probablement pas de se faire une idée par elle-même et une bonne critique l'encouragera à acheter l'œuvre au plus vite.

En ce qui concerne la presse écrite, une partie littéraire est généralement présente dans tous les magazines, ou tout du moins pour la grande majorité. Il peut s'agir de presse féminine comme pour les magazines *Glamour* ou *Vogue* par exemple, mais aussi de journaux politiques comme *Le Monde*, *Marianne* ou *Le Figaro* et enfin de journaux spécialisés comme *Livres Hebdo*, *Transfuge*, *Muze* ou encore *Le magazine Littéraire* et *La revue des livres pour enfants*. La plupart de ces magazines ont également un site internet alimenté régulièrement et des comptes sur les réseaux sociaux pour obtenir la vitrine la plus grande qui soit. Des dossiers sont rédigés sur des thèmes précis, actuels la plupart du temps et dans lesquels la littérature permet de souligner certains points de vue. Il y a aussi des critiques littéraires, des présentations d'ouvrages que les lecteurs peuvent découvrir et des interviews.

En ligne, certains magazines, comme *Le Nouvel Observateur* ou *Le Monde*, ont un site spécialisé dans la littérature. Il s'agit respectivement de « Bibliobs » et de « M Livres ». Il

existe aussi des magazines qui n'existent que sur la toile comme *Zone Littéraire*, *Culture Chronique* ou *Wartmag* (spécialisé dans la bande-dessinée).

Tous ces magazines offrent le même type d'informations que les magazines papier.

Alliée de la presse, la télévision permet également de découvrir de nouvelles œuvres littéraires. Il peut s'agir d'émission comme *Télématin* ou *Les Maternelles* qui ne sont pas spécialisées dans la littérature mais qui ont un créneau dédié à ce sujet pour parler ouvertement de livres qui leur paraissent intéressants. Pour la première émission évoquée, n'importe quels livres peuvent être mis en avant, pour la seconde en revanche et dû au thème de l'émission, seuls les livres pour enfants ou les livres sur les enfants ou l'éducation, destinés aux parents sont présentés.

Il y a aussi les émissions comme *C à vous*, *On est pas couché* ou *Thé ou Café* qui reçoivent régulièrement des auteurs sur leur plateau et qui permettent de découvrir un livre sous toutes ses coutures. Dans la première et la dernière, il s'agit le plus souvent d'interview permettant de connaître l'auteur, ses envies lorsqu'il a écrit l'œuvre, le message qu'il espère faire passer, etc. alors que dans la seconde, il est le plus souvent question de débat autour de l'ouvrage entre les chroniqueurs en ayant fait une critique et l'auteur qui défend autant son œuvre que ses convictions.

Enfin il existe d'autres émissions, spécialisées cette fois, comme *La grande librairie*. François Busnel, journaliste et critique littéraire anime cette émission qui propose de suivre l'actualité littéraire avec la présence de quatre écrivains français et étrangers qui participent et permettent la découverte de certaines œuvres et du plaisir des mots.

Enfin, la radio est l'autre média incontournable quand il s'agit de découverte. Télévision, magazines et radio sont complémentaires. Si une personne ne se sert pas quotidiennement de tous ces médias, elle se sert très certainement de l'un d'entre eux.

Des émissions de toutes sortes sont proposées sur les ondes, certaines d'entre elles sont spécifiquement centrées sur la littérature. Parmi ces dernières il y a *Les Jeudis Littéraires* sur *Aligre FM* qui permettent à des auteurs, des éditeurs, des directeurs de collections,

mais aussi à des libraires, des bibliothécaires et des lecteurs anonymes de discuter de littérature durant deux heures.

France Culture en propose aussi un certain nombre. Parmi elles, *Les Nuits de France Culture* qui, à l'occasion, permet de découvrir un auteur, un roman ou une facette de la littérature. Le 3 juillet 2016, cette émission proposait d'écouter un entretien avec Matthieu Letourneux (déjà mentionné p. 19), spécialiste de la littérature populaire et professeur à l'université *Paris Ouest Nanterre La Défense* en lettres modernes, chercheur dans le domaine de la littérature pour la jeunesse. *France Inter* quant à elle, propose l'émission *L'Invité Littéraire*, tous les dimanches.

Les médias sont importants en ce qui concerne la promotion d'un ouvrage, ils permettent, autant que les sites internet ou les librairies, de découvrir de nouveaux auteurs et de nouveaux ouvrages, d'entendre les réflexions d'éditeurs sur leur métier ou sur le chemin que peut prendre une maison d'édition ou une collection, de connaître et comprendre les raisons pour lesquelles un genre littéraire est ce qu'il est, de découvrir la littérature autrement que par la lecture.

Les éditeurs ne doivent donc pas négliger les médias lorsqu'ils souhaitent qu'une œuvre soit mise en avant plus qu'une autre, mais ils peuvent aussi se servir d'autres moyens encore. Ces derniers seront détaillés par la suite.

5. Le transmédia

Le transmédia ou plus exactement, la narration transmédiatique est un autre moyen de permettre la bonne visibilité d'un ouvrage.

Il s'agit en fait d'une narration, d'une histoire, qui peut être racontée par le biais de différents médias. Il peut s'agir d'internet et du cinéma par exemple. L'idée est que chaque chapitre soit écrit et conçu pour un média en particulier, ainsi « chaque média délivre une contribution unique et utile à la connaissance de l'histoire »¹³⁵. Les contenus sont donc tous

135 Nouvel œil production. *Le transmédia : définition et exemples*, mai 2012. Disponible sur <https://nouveloeilproductions.wordpress.com/2012/05/14/le-transmedia-definition-et-exemples/> (consulté le 26/07/2016).

différents et se complètent car « il ne s'agit pas simplement d'adapter une histoire d'un support à un autre mais de créer plusieurs axes de narration »¹³⁶.

Henry Jenkins, professeur au *Massachusetts Institute of Technology* (MIT) et spécialiste des cultures populaires et des médias, premier à avoir utilisé le terme « narration transmédia » ou en anglais *transmedia storytelling* dans les années 2000 le définit comme « un processus dans lequel les éléments d'une fiction sont dispersés sur diverses plateformes médiatiques dans le but de créer une expérience de divertissement coordonnée et unifiée »¹³⁷.

LE TRANSMEDIA STORYTELLING

Le Transmedia est une méthode de développement d'un univers narratif autour d'une marque, d'une œuvre télévisuelle... sur plusieurs médias synergiques et qui, grâce à leur spécificité d'usage et leur capacité technologique, offrent un regard complémentaire sur l'univers et l'histoire. Les différents éléments qui composent cet univers peuvent être explorés et compris indépendamment les uns des autres.

« Processus dans lequel les éléments d'une fiction sont dispersés sur diverses plateformes médiatiques dans le but de créer une expérience de divertissement coordonnée et unifiée » **Henry Jenkins**

Le transmédia : définition et exemples. Source : Nouvel œil production.

136 Lecthot. Fanny Kalinine. *Le transmédia et la littérature*, avril 2016. Disponible sur <http://lecthot.com/la-narration-transmedia> (consulté le 26/07/2016).

137 Lecthot. Fanny Kalinine. *Le transmédia et la littérature*, avril 2016. Disponible sur <http://lecthot.com/la-narration-transmedia> (consulté le 26/07/2016).

Il est donc possible de prendre comme base une série télévisée et de créer ensuite une web-série (une série diffusée uniquement sur internet) consacrée à l'un des personnages ou à une histoire qui débute avant le début de la série ou après la fin de celle-ci. Le transmédia est aussi un moyen de faire participer le public qui peut par exemple faire des suggestions sur le scénario, sur les personnages, etc.

Dexter : Early cuts est une web-série d'animation qui a été créée à la suite de la diffusion de la série télévisée *Dexter* (qui suit l'histoire du héros du même nom, expert en médecine légale et tueur) et qui tient lieu de prologue à la première saison. Les quarante-huit épisodes relatent les premières victimes de Dexter.

Pour la série à succès *Game of Thrones*, les producteurs ont développé un site internet sur lequel les utilisateurs peuvent explorer le Mur qui se trouve dans la série.

Au niveau de la littérature, *Cathy's Book*, premier tome d'une trilogie jeunesse sorti en 2008 raconte l'histoire d'Emma, qui, grâce au journal intime de son amie disparue Cathy, tente de la retrouver.

Le livre contient des lettres, des coupures de presse, mais aussi des blogs que le lecteur peut aller visiter pour trouver des indices et avancer en même temps qu'Emma dans la recherche de Cathy, en le transformant en enquêteur.

En ce qui concerne la littérature dystopique, *Endgame*, mentionné précédemment (p. 103), utilise une forme de narration transmédia. Pour rappel, les douze élus doivent résoudre une énigme qui est supposée sauver la planète et les indices sont disséminés aux quatre coins de cette dernière. Les lecteurs, comme les personnages du roman, peuvent participer grâce à plusieurs plateformes. Un jeu sur téléphone portable permet aux lecteurs de se créer un avatar (un personnage qui le représentera sous forme numérique) et de prendre part à l'enquête. Ce jeu renvoie ensuite sur des réseaux sociaux comme *Twitter*, sur une chaîne *Youtube* et sur un site internet créé pour retrouver des indices.

À l'occasion du *Salon du Livre*, un jeu de piste avait été mis en place pour gagner des cadeaux et un concours organisé par la maison d'édition permet à ceux qui ont réussi à résoudre la totalité des énigmes de gagner de l'argent.

Selon Fanny Kalinine, auteur de l'article *Le transmédia et la littérature*, les livres destinés aux jeunes adultes sont parfaitement adaptés pour fonctionner avec le transmédia car « baignant dans l'univers des réseaux sociaux et de la technologie, les adolescents sont globalement plus intéressés par cette forme de narration qui peut leur sembler beaucoup plus ludique et immersive »¹³⁸.

Bien que ce ne soit pas vrai pour tous les adolescents ou tous les lecteurs, cette forme de lecture peut permettre à un non lecteur de commencer à lire, de découvrir le pouvoir des mots et d'une histoire bien racontée, le pouvoir d'un univers et lui permettre par la suite de développer ses goûts pour la littérature.

Elle peut également et simplement permettre la découverte d'une nouvelle manière de lire et pourquoi pas d'apprendre, selon les contenus disponibles.

Le transmédia ne sert pas à promouvoir l'ouvrage en tant que tel, il permet une nouvelle forme de lecture et une nouvelle manière de s'immerger dans un univers. En ce sens, il permet de mettre en valeur l'ouvrage puisqu'il montre tous les apports qu'il peut avoir et tous les secrets qui peuvent être découverts grâce à lui.

Plus encore que le transmédia, un dernier acteur permet la visibilité d'une œuvre. Il s'agit du cinéma.

6. Le cinéma

Le cinéma est le dernier acteur primordial à la bonne visibilité des ouvrages et ce parce qu'il a peut-être plus d'impact chez certaines personnes ou qu'il peut permettre de découvrir un roman qu'un individu ne connaîtrait pas.

En effet, lorsqu'un roman ou une saga fonctionne et se vend bien, l'industrie cinématographique peut acheter les droits d'adaptation de l'œuvre. Ce faisant, le film attire un grand nombre de personnes dans les salles obscures et permet de réactualiser l'œuvre originale.

Si l'on prend l'exemple de *Hunger Games* on peut voir que la saga littéraire a eu un véritable succès qui a permis son adaptation au cinéma et que lors du week-end de la

138 Lecthot. Fanny Kalinine. *Le transmédia et la littérature*, avril 2016. Disponible sur <http://lecthot.com/la-narration-transmedia> (consulté le 26/07/2016).

sortie du premier film aux États-Unis, l'industrie cinématographique a récolté 152 535 747 \$ de recette (cf. image p.50). Un tel succès dès le lancement du film en salles veut à la fois dire que la communication a bien fonctionné mais aussi que les personnes ayant eu le livre étaient intriguées de voir cette histoire mise en image et si l'adaptation était bonne.

Le triomphe du film a pu par la suite amener des spectateurs à lire l'œuvre dont il était tiré, soit parce qu'ils ne souhaitent pas attendre la diffusion du prochain film et voulaient connaître la suite rapidement, soit parce qu'ils étaient intéressés de connaître l'histoire comme l'auteur l'avait écrite.

De ce fait, le cinéma permet aux maisons d'édition de surfer sur la vague du succès d'un film pour recommencer une campagne promotionnelle et réintégrer leurs ouvrages à des places intéressantes en librairies.

L'édition et le cinéma se nourrissent l'un de l'autre. Le cinéma peut, dans des bandes annonces ou dans sa promotion d'un film mettre en avant le fait que celui-ci est tiré de tel best-seller et la maison d'édition peut replacer l'œuvre en mettant un bandeau indiquant qu'elle a été adaptée au cinéma ou encore rééditer cette dernière.

La plupart du temps, et si le film fonctionne bien, les maisons d'édition choisissent de rééditer les ouvrages de la saga.

Cela peut être bénéfique pour plusieurs raisons : tout d'abord ceux qui ne connaissaient pas le livre seront ravis d'acheter la nouvelle édition avec la nouvelle couverture et ceux qui possédaient déjà le livre peuvent être tentés d'acheter les nouvelles versions également.

Si l'œuvre mise en image comporte plusieurs volumes, les bénéfices à tirer sont multiples, et pour l'industrie cinématographique et pour les maisons d'édition.

En effet, les producteurs de cinéma pourront choisir de couper un volume en deux pour en faire deux films, comme cela a pu se voir avec *Harry Potter* (sept livres mais huit films), *Twilight* (quatre livres mais cinq films) ou *Hunger Games* (trois livres mais quatre films) et les maisons d'édition pourront profiter de la sortie de chaque film pour relancer leur communication et améliorer leurs ventes.

En ce qui concerne les œuvres de littérature dystopique, de nombreux films ont permis la mise en valeur des ouvrages dont ils étaient tirés. Cela tend à montrer que c'est un genre

qui attire autant les lecteurs que les spectateurs. De plus, le cinéma n'étant pas aussi soumis à une classification stricte que les livres, un film dystopique ne sera pas présenté comme destiné aux enfants ou à la jeunesse, mais plutôt comme étant tout public.

C'est là l'une des forces du cinéma et une de celles qui pourrait pallier au gouffre entre adolescents et jeunes adultes ou adultes. Si le film plaît aux adultes, le livre peut également leur plaire et attirer ces derniers dans des rayons en librairie où ils n'auraient jamais pensé acheter ce genre de livre pour leur plaisir.

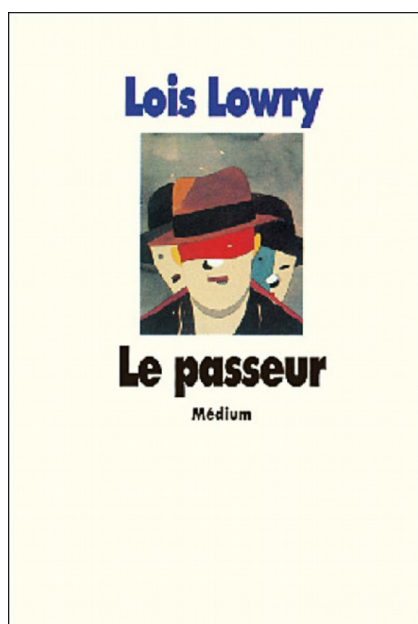
Voici quelques exemples des évolutions des couvertures des sagas dystopiques à la suite des sorties des films au cinéma en France :

- *Le passeur* de Lois Lowry (évoqué p.46) :

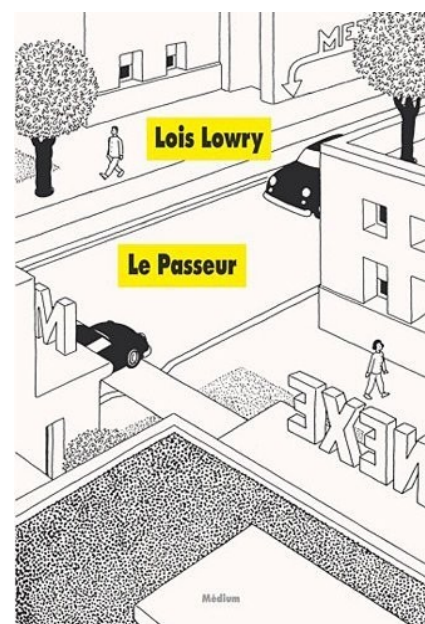
Ce roman étant le premier ouvrage de littérature dystopique à destination des jeunes ayant eu du succès, il est important de le placer dans cette catégorie.

Il y eût trois éditions différentes pour l'ouvrage. La première lors de sa sortie en France en 1994, la seconde en 2011 et la dernière lors de la sortie du film *The Giver* en 2014.

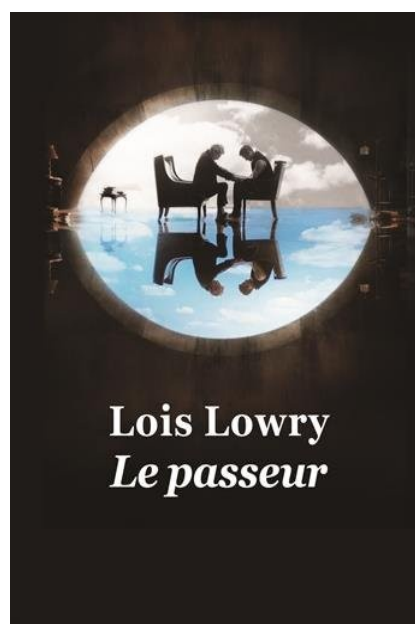
Voici les différentes couvertures ainsi que l'affiche du film :



1994

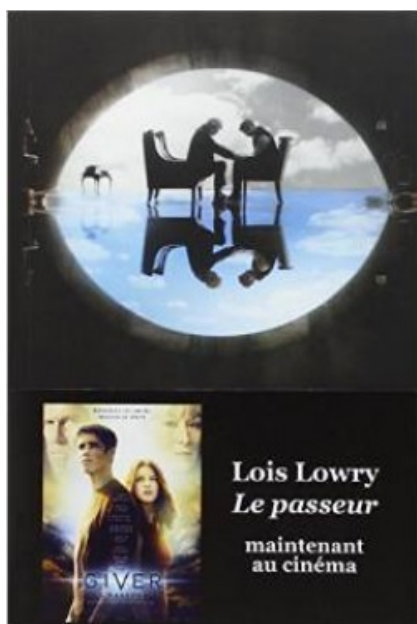


2011



2014

Le passeur. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.



Couverture de 2014 avec le bandeau promotionnel du film



Affiche du film tiré de Le Passeur

Le passeur. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

La première couverture parue de *Le Passeur* est très simple, blanche, avec au centre une image représentant trois personnes que l'on ne peut reconnaître. Il n'y a pas d'autres détails pouvant accrocher le lecteur. Lors de la réédition de l'ouvrage, la maison d'édition a souhaité moderniser cette dernière en montrant un univers presque vide, plat, sans relief, avec des couleurs neutres telles que le blanc, le gris et le noir. Tout cela est en lien avec le fait que les habitants de ce monde ne voient pas d'autres couleurs que celles-ci, ne communiquent pas entre eux et sont, comme l'image, plats et sans relief. La seule touche de couleur est celle qui encadre le nom de l'auteure et le titre, du jaune. Seul le passeur est différent, seul lui connaît l'histoire de son monde, possède des souvenirs et voit les couleurs. Voilà pourquoi il dénote grâce à la couleur jaune.

La dernière couverture proposée est complètement différente des autres. Elle a une nouvelle fois été modernisée mais est aussi en accord avec les couleurs présentes sur l'affiche du film. Cette dernière édition montre un endroit sombre et froid et une sorte de fenêtre qui donne vers un lieu coloré, gai, vers une mer de ciel et de nuages, vers deux personnes qui discutent, vers la connaissance.

Cette fenêtre ressemble à un œil, comme si la maison d'édition poussait le lecteur à ouvrir les yeux, à venir voir ce qui est réellement.

Un bandeau promotionnel est parfois placé sur l'ouvrage pour encourager le potentiel acheteur à faire le pas. Pour lui faire comprendre que comme l'histoire a été adaptée au cinéma, c'est que le roman est vraiment excellent.

Sur l'affiche du film, les héros sont mis en avant ainsi que les deux personnages qui représenteront l'aide dans le combat et le pouvoir à combattre, respectivement en haut à gauche et à droite.

Comme pour le bandeau placé sur le livre, l'affiche mentionne « d'après le best-seller mondial » pour donner encore plus de poids au film, pour le légitimer.

- *Hunger Games* de Suzanne Collins :

Mentionné plusieurs fois déjà, *Hunger Games* est la saga emblématique de la littérature dystopique puisque c'est la série qui a réellement popularisé ce genre dans le monde.

Dû à son succès tant littéraire que cinématographique, la trilogie littéraire a connu plusieurs autres éditions et donc plusieurs couvertures différentes. Les voici :

La première réédition est sortie en novembre 2014, quelques jours seulement après la sortie en salle du troisième volet de la saga. Il s'agit d'une édition collector c'est-à-dire une édition pour les collectionneur. Il s'agit en fait d'une édition spéciale, souvent avec un tirage limité et un prix plus élevé que les éditions courantes. Une édition collector diffère des autres par son packaging, c'est-à-dire par ses visuels, par sa forme, etc. Elle peut aussi contenir des bonus comme des chapitres rajoutés et inédits ou des affiches des films par exemple.



*Hunger Games – édition collector.
Source : Pocket Jeunesse.*

*Hunger Games : L'embrasement –
édition collector. Source : Pocket
Jeunesse.*

*Hunger Games : La révolte – édition
collector. Source : Pocket Jeunesse.*

Pour cette édition collector, les couleurs des tomes ont changé. Elles étaient ultérieurement noire, rouge et bleue (cf. p.124) et sont devenues jaune, orange et rouge. Pourquoi un tel changement ?

Deux raisons peuvent être à l'origine de la modification des couleurs, tout d'abord, la raison la plus probable est que comme il s'agit d'une édition spéciale, les ouvrages ne peuvent pas être identiques aux précédents. Il faut qu'ils se démarquent sur les tables des librairies et qu'ils attirent le regard du lecteur.

L'autre raison probable est la cohésion avec les couleurs des affiches des films. En effet, elles sont systématiquement sombres, mais il y a toujours des flammes et donc des nuances de ces trois couleurs. Le feu rappelle aussi la colère et donc la rébellion.

Les illustrations ont également été modifiées. La position de l'oiseau moqueur est toujours la même, le dessin en tant que tel n'a pas été altéré, mais les couleurs, elles, sont différentes. Alors que dans l'édition courante, l'oiseau est pleinement coloré, il est dans cette nouvelle édition noir et blanc, comme s'il avait été dessiné au crayon et que personne n'avait coloré l'intérieur.

Ce simple changement apporte une autre dimension à l'oiseau mais aussi à la couverture car il ressort pleinement sur les couleurs vives du fond.

L'édition suivante est parue en juin 2015, quelques mois avant la parution de l'ultime film de la saga. Les couvertures ont à nouveau été modifiées mais retrouvent l'esprit des premières éditions.



Hunger Games. Source : Pocket Jeunesse.

Hunger Games : L'embrasement. Source : Pocket Jeunesse.

Hunger Games : La révolte. Source : Pocket Jeunesse.

Cette fois-ci, le fond est noir pour les trois tomes. Les couleurs de fond de l'édition d'origine se retrouvent sur l'oiseau (sauf dans le cas du tome 1 qui était déjà doté d'un fond noir et d'un oiseau doré).

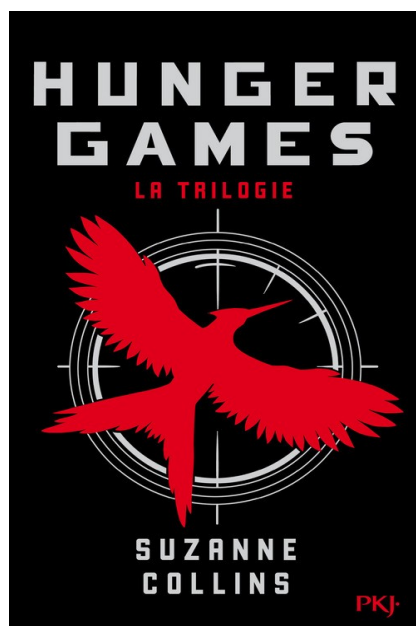
La position de l'oiseau est la même encore une fois et ces derniers ressortent davantage grâce au noir du fond qui crée un contraste. Des modifications ont cependant été apportées par rapport au cercle qui l'enferme. Dans la première édition du tome 2, l'oiseau semblait enfermé dans une cage, dont les barreaux ressemblaient aux rayons d'une roue qui tourne, alors que dans cette nouvelle édition, les barreaux ont disparu. De même pour le troisième tome, la première édition montrait l'oiseau seul. Ayant pris son envol, la cage

n'était plus visible, alors que dans l'édition ci-dessus, l'anneau qui l'enferme est toujours présent, bien qu'il ne soit plus en mesure de le retenir.

Deux raisons peuvent expliquer ces changements : la première est qu'il fallait impérativement moderniser les couvertures car bien que quasiment identiques, la nouveauté devait être ressentie et appréciée. La seconde raison est que l'anneau représente la broche que Katniss Everdeen porte et qui est devenue le symbole de la rébellion. Il était donc nécessaire qu'elle apparaisse sur chaque couverture.

L'édition présentée est la dernière parue, cependant et avec la sortie du quatrième et dernier film de la saga en novembre 2015, les éditions *Pocket Jeunesse* ont décidé de faire paraître un coffret dans lequel les trois volumes sont rassemblés. Le coffret est sorti le même mois que le film.

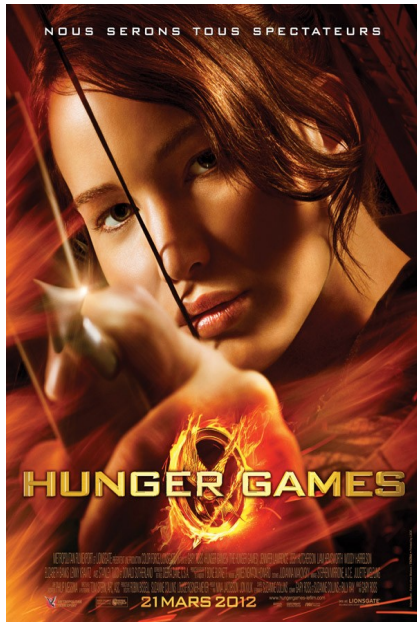
Voici à quoi il ressemble.



Coffret Hunger Games 3 Vol. 2015. Source : Pocket Jeunesse.

Ce coffret met en avant l'oiseau de la couverture du tome 3, mais il est totalement rouge, seuls les contours de celui-ci sont visibles. Il est toujours dans la broche mais cette fois-ci, elle ressemble davantage au viseur d'une arme qu'à un bijou d'apparat. Comme pour la dernière édition, le fond est noir et les trois nouvelles éditions se trouvent à l'intérieur.

Puisque il était question de moderniser les couvertures des ouvrages pour les faire correspondre le plus possible aux affiches du film, il est important de pouvoir jeter un œil à ces dernières :



Hunger Games. Source : Allociné.



Hunger Games – L'embrasement. Source : Allociné.



Hunger Games – La révolte : partie 1. Source : Allociné.



Hunger Games – La révolte : partie 2. Source : Allociné.

- *L'Épreuve* de James Dashner :

Comme *Hunger Games*, la trilogie *L'Épreuve* a été adaptée au cinéma et comme elle, les ouvrages ont été réédités avec de nouvelles couvertures.

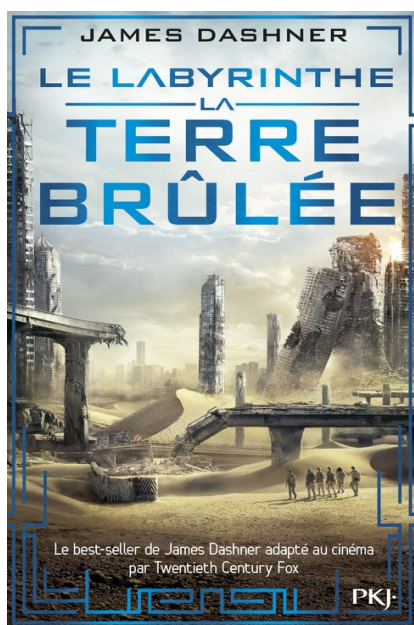
Les changements effectués sont d'un autre ordre si l'on compare avec *Hunger Games*. Alors que *Pocket Jeunesse* avait tenu à réactualiser ses couvertures et les moderniser dans le premier cas, elle a choisi de mettre des photographies tirées des films dans le second (les couvertures originales françaises sont à la page 126).

Ces nouvelles éditions sont parues en juin 2016, environ un an après la sortie du deuxième volet de la saga au cinéma. Pourquoi avoir attendu autant de temps alors que ce n'était pas le cas pour *Hunger Games* ? Bien qu'il n'y ait pas de réponse à cette question, il est possible d'envisager que la maison d'édition a préféré attendre de voir si l'œuvre allait avoir un grand succès au cinéma avant de proposer des ouvrages dont les couvertures rappelleraient les films.

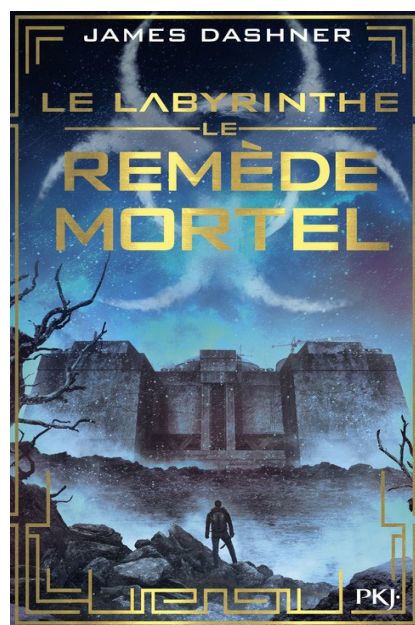
Voici celles qui ont été choisies :



L'Épreuve : Le Labyrinthe. Source : Pocket Jeunesse.



L'Épreuve : La Terre Brûlée. Source : Pocket Jeunesse.



L'Épreuve : Le Remède Mortel. Source : Pocket Jeunesse.

Ces nouvelles éditions présentent donc des couvertures très différentes des couvertures originales, mis à part pour le troisième tome.

Le premier tome montre en première de couverture l'une des portes qui permet d'accéder au labyrinthe, comme elles sont représentées dans le film. L'angle de prise de vue permet au lecteur de constater que le labyrinthe s'étend à perte de vue et que l'aventure risque donc d'être semée d'embûches pour le héros. Une phrase d'accroche est également placée au bas de la couverture permettant de rappeler au lecteur qu'un film est sorti : « Le best-seller de James Dashner adapté au cinéma par Twentieth Century Fox ».

Pour créer un lien entre les trois tomes, un dessin faisant penser à des chemins labyrinthiques encadre l'image. Celui-ci est de couleur rouge comme le titre.

Le second tome a pour couverture une photo du second film sur laquelle on peut voir une ville fantôme dévastée au milieu d'un désert. Le danger émane de cette couverture car cela signifie que les héros seront accablés par la chaleur mais aussi par la fatigue que peut procurer le sable et par la peur de ne trouver personne sur leur chemin.

Le cadre est encore une fois présent mais est cette fois bleu (le titre l'est également), ainsi que la phrase rappelant qu'un film existe.

Le dernier tome est différent des autres couvertures puisque l'image de fond n'a pas changé. Seule la bande encadrant l'image a été rajoutée (elle est dorée) afin que l'œuvre soit en harmonie avec les deux autres. La raison est simple : le troisième film des aventures de Thomas n'est pas encore sorti au cinéma. Aucun visuel du film ne peut donc être utilisé. Il est tout de même possible de penser que lorsque le film sortira, la maison d'édition fera en sorte de rééditer ce dernier tome.

Enfin, un élément important est à souligner.

La saga a pour titre *L'Épreuve* mais après la sortie du film au cinéma, le titre sur les couvertures est devenu celui des films.

Le premier tome a pour sous-titre *Le labyrinthe* et c'est ainsi que le film s'est intitulé. Les ouvrages sont donc nommés après le film c'est-à-dire *Le Labyrinthe*, *Le Labyrinthe – La Terre Brûlée* et *Le Labyrinthe – Le Remède Mortel*. Il est fort possible que cette décision ait été prise dans le but de coller le plus possible aux films (comme avec les couvertures) mais aussi pour que ceux qui ne connaissaient pas les romans avant le film, ne passent pas à côté à cause d'un titre qu'ils ne reconnaissent pas.

Comme pour *Hunger Games*, il est nécessaire de pouvoir observer les affiches des films qui ont été réalisées pour permettre la cohésion entre littérature et cinéma.



Affiche du premier film



Affiche du deuxième film



Autre affiche du deuxième film

Le Labyrinthe. Source : Allociné.

Le Labyrinthe : La Terre Brûlée. Source : Allociné.

Ce que ces affiches nous permettent de constater, c'est qu'elles sont quasiment identiques aux couvertures des nouvelles éditions des romans.

L'affiche du premier film présente le labyrinthe que l'on voit s'étaler à l'infini à l'horizon, comme dans le livre. La seule différence est que les personnages principaux sont placés devant la porte qui, de ce fait, est masquée.

En ce qui concerne le deuxième tome, deux affiches sont sorties. La première montre les héros au premier plan d'un canyon qui semble extrêmement dangereux à traverser. La seconde affiche quant à elle est en tous points identique à la couverture du tome 2. L'image est la même.

- *Divergente* de Veronica Roth :

Divergente fait également partie de ces séries littéraires ayant eu un succès planétaire tant sur le papier que sur les écrans.

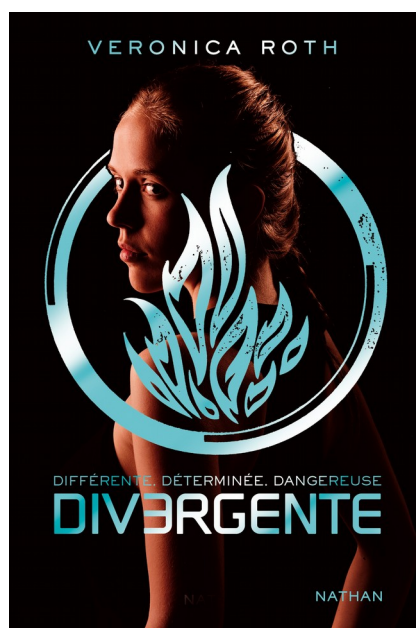
Comme pour *L'Épreuve* et *Hunger Games*, les éditions Nathan ont choisi de modifier les couvertures à chaque nouvelle édition. Elles seront d'abord dans un style graphique différent puis associées aux différents films.

Les choix graphiques mis en avant précédemment (cf. p.120) ne sont en réalité pas si explicites que ça dans le sens où plusieurs couvertures sont parues à quelques années d'intervalles et ce, pour tous les tomes de la saga. Cela a donc pu générer une certaine confusion chez les acheteurs.

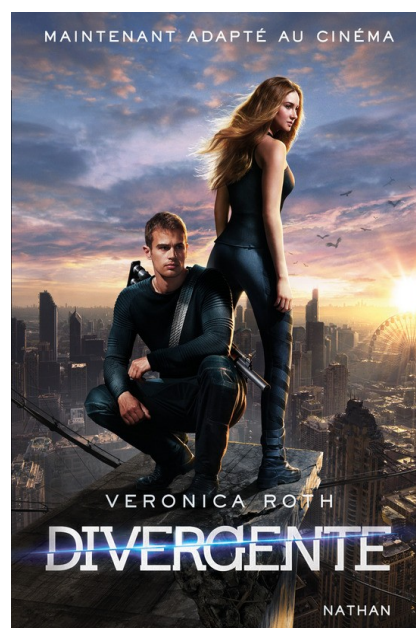
Le premier tome est paru sous trois couvertures différentes, d'abord en 2011, puis en 2012 lors de la sortie du tome 2 et enfin en 2014 lors de la sortie du premier film. Voici les couvertures de ces trois versions.



2011



2012



2012

Divergente. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

Le tome 2 quant à lui est paru trois fois également. La première fois en 2012 (le graphisme correspond donc à la deuxième édition du tome 1), la seconde fois en 2014 lors de la sortie du premier film et enfin la troisième fois en 2015 lors de la sortie du deuxième film (le graphisme est donc en rapport avec la troisième édition du tome 1).



2012



2014

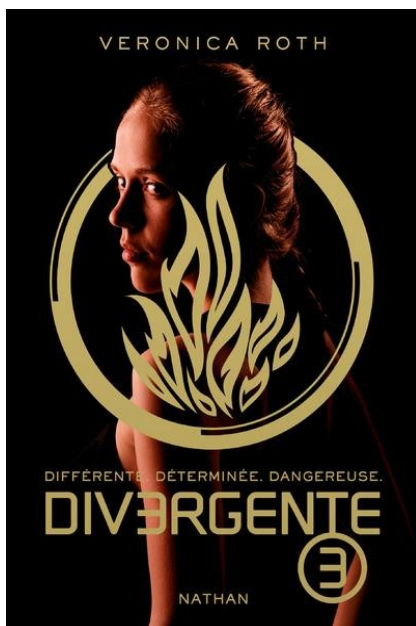


2015

Divergente, Tome 2 : Insurgent. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

Enfin le troisième tome a été aussi édité trois fois. La première édition suit les choix graphiques de la première édition du tome 2, la seconde ceux de la deuxième édition du tome 2 et la troisième suit les graphismes liés au film.

Les deux premières éditions du tome 3 sont parues en 2014 tandis que la troisième est sortie en 2016 à l'occasion de la sortie en salle du troisième film.



2014



2014



2016

Comme énoncé précédemment, cette multitude d'éditions ne permet pas nécessairement aux lecteurs de s'y retrouver.

La première édition du tome 1 a une couverture qui n'est retrouvée ni pour le tome 2 ni pour le tome 3. La couverture de la seconde édition des tomes 2 et 3 ne se retrouve pas pour le tome 1. Pour les lecteurs qui aiment garder une cohérence graphique dans les couvertures d'ouvrages, cela peut être un inconvénient majeur, surtout que tous les lecteurs n'apprécient pas d'avoir les images des films en couverture des romans qui en sont à l'origine.

Si tel est le cas, les lecteurs devront chercher, parfois difficilement, les éditions proposées page 120.

En ce qui concerne les affiches des films, elles sont identiques aux couvertures choisies pour les dernières éditions de chacun des ouvrages. Ce choix était sans aucun doute lié au fait que la maison d'édition ne souhaitait pas perdre davantage ses lecteurs avec des visuels différents, mais aussi pour être sûre de les attirer vers le livre.

- Pour approfondir :

Nombreux sont les ouvrages ayant fait l'objet de plusieurs éditions et ayant eu des couvertures en adéquation avec les visuels proposés par l'industrie cinématographique.

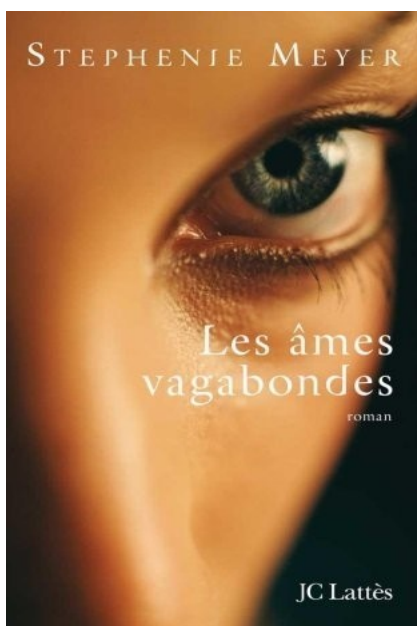
En littérature dystopique il en existe d'autres comme *Les âmes vagabondes* et *La 5^e vague*.

Le premier est un ouvrage seul, sans suite prévue, édité par la maison d'édition *JC Lattès* en 2008 et qui a été adapté au cinéma en 2013 (cf. p.58). Le second (cf. p.128) est une trilogie dont seul le premier tome a été adapté pour l'instant. En effet, le film est sorti en 2016, la suite ne doit encore être qu'à l'état de projet.

Voici les couvertures originales et les couvertures en lien avec les films qui ont été proposées.



La 5^e vague, Tome 1. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.



Les âmes vagabondes. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

En définitive, la plupart des éditeurs utilisent les visuels des films en couverture des ouvrages réédités. Cela permet aux livres d'être facilement et immédiatement identifiés dans les rayonnages des librairies. Le côté positif en plus d'une visibilité accrue est que cela

peut attirer des lecteurs qui ne connaissaient pas l'ouvrage mais aussi un public différent que celui qui était ciblé à la base.

De plus, avoir des ouvrages qui ont marché au point que l'industrie cinématographique en ait tiré un film ne peut avoir que des répercussions positives puisque les maisons d'édition pourront par la suite promouvoir d'autres ouvrages en les comparant aux succès des premiers.

Par exemple, la quatrième de couverture de *Promise* d'Ally Condie (cf. p.101) mentionne que les lecteurs de *Twilight* et de *Hunger Games* se retrouveront dans cette nouvelle histoire.

Pour continuer sur cette lancée, d'autres romans de littérature dystopique devraient être prochainement adaptés au cinéma.

En effet, *Delirium* de Lauren Olivier (cf. p.106) pourrait faire l'objet d'une adaptation ainsi que *Promise* dont les droits ont été rachetés par *Disney* en 2012. En 2015 ce sont les droits de *La Sélection* (cf. p.135) qui ont été rachetés par *Warner Bros*.

L'intérêt des lecteurs comme des spectateurs n'est donc peut-être pas en train de diminuer et il se pourrait bien que d'autres best-sellers viennent se rajouter à la liste des livres produits sur grand écran.

Savoir mettre en avant ses ouvrages est primordial pour une maison d'édition et elle dispose, comme on l'a vu, de plusieurs méthodes différentes pour y parvenir. Chacune d'entre elles est utile mais il est évident que la communication, la promotion et donc la visibilité des titres sont davantage mises en valeur lorsque toutes ces techniques sont associées pour fonctionner dans un système de complémentarité.

Le cinéma est l'un des acteurs les plus importants dans la mise en lumière d'un ouvrage, cependant, toutes les maisons d'édition ne disposent pas de cet atout et dans tous les cas, tous les livres ne pourraient pas être adaptés.

Lors de cas comme celui-ci, d'autres méthodes peuvent être envisagées : l'adaptation télévisée et la simple réédition.

- L'adaptation télévisée : proche des bénéfices que peuvent apporter le cinéma, vendre les droits d'adaptation d'un roman pour qu'il devienne une série télévisée est tout aussi positif.

Le phénomène s'est déjà produit de nombreuses fois. Des séries telles que *Dexter*, *Sex and the City*, *House of Cards*, *Under the Dome*, *The Walking Dead*, *Game of Thrones* ou *Orange is the new black* sont tirées respectivement des romans *Ce cher Dexter* de Jeff Lindsay ; *Sex and the City* de Candace Bushnell ; *House of Cards* de Michael Dobbs ; *Dôme* de Stephen King ; des comics *The Walking Dead* de Robert Kirkman ; de la saga fantasy *Le trône de fer* de George R.R. Martin et du roman *Orange is the new black* de Piper Kerman.

Au niveau de la littérature de jeunes adultes, les séries littéraires *Les menteuses* de Sara Shepard, *Gossip Girl* de Cecily von Ziegesar ou *Le Journal d'un vampire* de L.J. Smith ont respectivement donné naissance aux séries télévisées *Pretty Little Liars*, *Gossip Girl* et *The Vampire Diaries*.

Il y a deux ans, en 2014, la trilogie *Les 100* de Kass Morgan (cf. p.131) a été adaptée en la série *The 100*. Les trois premières saisons ont créé de nombreux pics d'audience et l'approbation d'une majorité de téléspectateurs. La quatrième sera diffusée en 2017.

Les deux premiers tomes sont sortis avant le début de la série télévisée et ont donc eu droit à des couvertures spécifiques. Le tome 3, en revanche, est paru après le lancement de la série ce qui a eu pour effet le changement de la couverture et la réédition des deux tomes précédents.

Voici les couvertures actuelles :



Les 100, tome 1. Source : Robert Laffont.



Les 100, tome 2. Source : Robert Laffont.



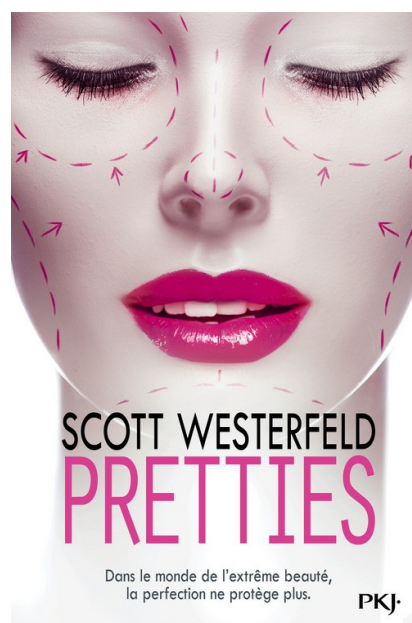
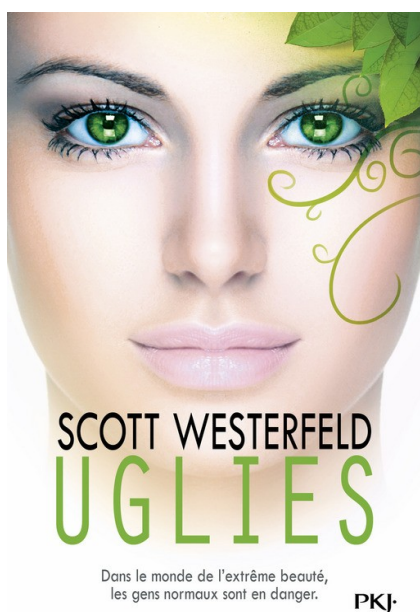
Les 100, Tome 3 : Retour. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

Pour finir, il est important de préciser que bien qu'une adaptation cinématographique soit envisageable pour la saga *La Sélection*, deux pilotes (c'est-à-dire deux premiers épisodes) de série avaient été tournés en 2012 et 2013. Malheureusement pour les fans, aucun des deux projets n'avait été retenu et la série n'a jamais vu le jour.

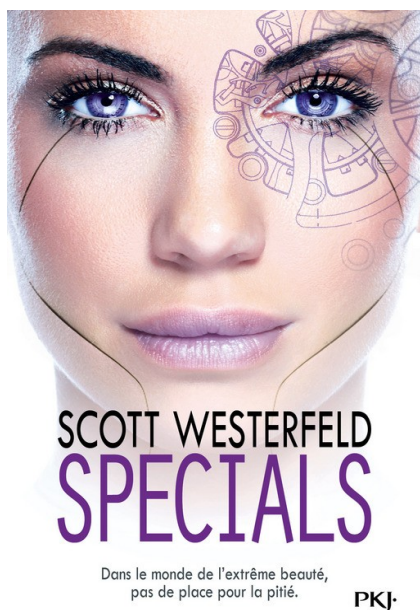
- La réédition simple : pour certains ouvrages, l'adaptation cinématographique ou télévisée n'est pas prévue, ou tout du moins ne l'est pas encore. Dans ces cas-là, les maisons d'édition peuvent opter pour une réédition de leurs livres, que ce soit pour la sortie du tome suivant d'une saga, ou bien tout simplement pour moderniser les couvertures et permettre à l'ouvrage d'obtenir une nouvelle vie en librairie.

Pocket Jeunesse a choisi cette option pour la série de littérature dystopique *Uglies* de Scott Westerfeld (cf. p.122).

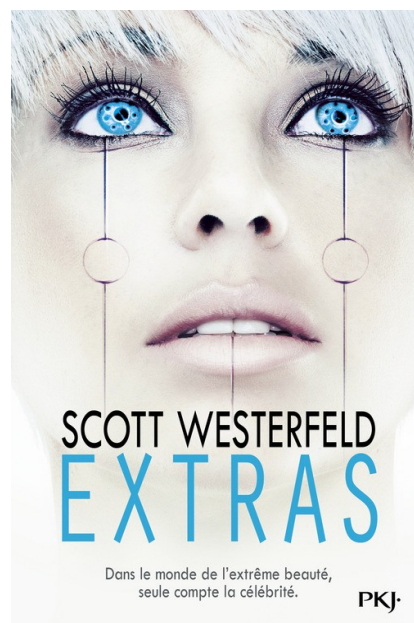
Les nouveaux visuels choisis rendent encore plus justice à l'œuvre que les précédents. Il est question dans cette saga d'homogénéité, de codes de beauté tellement élevés que la population doit systématiquement passer par des opérations de chirurgie esthétique, de discrimination mais aussi, du même coup, de la différence, de l'acceptation de soi et des autres, etc. Les couvertures doivent donc nécessairement refléter cela et celles des premières éditions n'accrochaient pas autant le regard que les nouvelles ci-dessous.



Uglies : Uglies. Source : Pocket Jeunesse.



Uglies : Pretties. Source : Pocket Jeunesse.



Uglies : Specials. Source : Pocket Jeunesse.

Uglies : Extras. Source : Pocket Jeunesse.

Avec ces visuels, *Pocket Jeunesse* montre la beauté différemment, comme une sorte de platitude. Les visages présentés sont lisses, symétriques, harmonieux : parfaits ; mais il n'expriment rien. Ils ressemblent plus à des masques qu'à de réels visages. La couverture du tome 1 est celle qui présente le visage le plus proche de la réalité, le tome 2, lui, montre les tracés que les chirurgiens esthétiques dessinent sur la peau des patient(e)s avant une opération, ce qui permet de mettre en évidence que dans cette histoire, le faux, l'amélioré sont préférables au naturel.

Le tome 3 et le tome 4 montrent des visages sur lesquels ont été dessinées des lignes et des formes qui font penser à des dessins provenant d'ordinateurs comme si les personnages du livre se métamorphosaient en une sorte de robot.

Internet est le principal outil donnant une bonne visibilité d'un ouvrage puisque les maisons d'édition et les librairies peuvent permettre à n'importe quel utilisateur d'avoir accès à leur fond, de connaître les prix des ouvrages, de voir des romans qui sont dans la même catégorie que celui qui est observé mais aussi cela permet la communication et l'information.

De plus, avec le développement des réseaux sociaux, particuliers et professionnels du livre peuvent communiquer plus aisément, avoir accès à d'autres informations, mais aussi, lorsqu'il s'agit d'une communication de particuliers à particuliers, créer du bouche-à-oreille important pour la reconnaissance de l'ouvrage et donc pour les bénéfices de tous les acteurs de la chaîne du livre.

Comme nous l'avons vu, rééditer certains ouvrages permet également de leur offrir un second souffle, ce qui n'est pas négligeable, surtout lorsqu'ils font l'objet d'adaptations télévisées ou cinématographiques.

Les éditeurs ont donc en leur possession tous les moyens pour faire d'un roman ou d'une saga un véritable succès. Cela est d'autant plus possible que la dystopie, qu'elle soit sur le papier ou sur les écrans profite déjà d'une large adhésion de la part du public.

Partie 2 : Projet d'une nouvelle collection

La première partie de ce mémoire était consacrée à plusieurs notions :

Tout d'abord, les notions de « jeunes adultes » et de « littérature de jeunes adultes » ont été abordées et expliquées. La littérature de jeunes adultes est une littérature qui s'adresse à un public très large et hétérogène (de quinze à trente ans environ) et est aussi, en quelque sorte, une littérature de transition entre la littérature de jeunesse et la littérature adulte.

Les thèmes sont de plus en plus sérieux et une écriture moins enfantine accompagne ces nouveaux sujets qui peuvent être très durs : les auteurs proposent aux lecteurs des histoires plus complexes, comme les romans dans lesquels des adolescents atteints de maladies incurables appréhendent la mort ; les romans où les héros sont confrontés au deuil ; les ouvrages concernant des problèmes sociétaux ou écologiques auxquels il faut trouver des solutions ; etc.

La troisième notion abordée dans la première partie de ce mémoire est celle qui se rapporte à la littérature dystopique. Elle a été définie comme étant l'histoire de l'évolution de nos sociétés contemporaines à la suite de catastrophes naturelles ou humaines, ayant conduit l'humanité à choisir un système totalitaire sur lequel se reposer.

Le but de cette littérature est de dénoncer les problèmes actuels dans le monde (l'écologie par exemple), les dangers que peuvent provoquer une confiance aveugle envers les dirigeants (comme les guerres) et l'individualisme trop présent qui pousse à oublier les plus démunis (lorsqu'il est question de surpeuplement entre autres choses).

Pour parvenir à leur fin, les auteurs mettent en scène des personnages au caractère fort, à l'âme altruiste et généreuse qui se soulèvent face aux régimes en place.

Une fois les notions définies, un panel des publications proposées par les maisons d'édition a été présenté et analysé.

Cette analyse a permis de mettre en évidence quelques lacunes. La majorité du public ciblé n'est pas mise en évidence, loin de là, que ce soit par les auteurs ou par les maisons d'édition françaises. En effet, la plupart du temps, les adolescents sont les seuls à être représentés.

Cependant, comme j'ai tenté de le définir, le public qui entre dans la catégorie des jeunes adultes est large. Les adolescents sont finalement une minorité et la majorité - les jeunes entre dix-huit et trente ans - n'est pas représentée.

Compte tenu des enseignements théoriques et pratiques prodigués au DDAME, il était indispensable de se plonger dans la création d'une collection dystopique pour mieux cerner les problématiques esthétiques, commerciales, qualitatives, etc.

1) Les prémices du projet

La création de cette nouvelle collection s'inscrit tout d'abord dans le contexte actuel du marché du livre puisque le nombre d'auteurs, de sagas et d'ouvrages ne cesse de croître.

Si les œuvres dystopiques fonctionnent c'est que les auteurs ont des choses à dire et que les lecteurs sont en phase avec leurs propos.

Il s'agit systématiquement de sociétés totalitaires et ces œuvres sont toujours l'histoire d'un héros adolescent, effacé, sans véritables capacités pour commander une armée de résistants, qui tombe amoureux et qui vit au travers de cette relation.

Lors du développement, nous mentionnions le fait que les auteurs inventaient généralement des personnages lisses, tout à fait banals, dans le but de permettre à n'importe quelle personne de s'identifier à eux. Il est vrai que cela peut être plus aisé pour quelques lecteurs mais il nous semble que ce n'est pas le cas pour la majorité d'entre eux.

Lorsque nous lisons un roman, quel qu'il soit, nous nous adaptons immédiatement au personnage. Par conséquent nous pensons que cette collection devrait diverger des autres en présentant des personnages différents dès le début de l'histoire. Ils devraient pouvoir être timides, prétentieux, en colère voire même tristes, insoucians, révolutionnaires, etc.

Dans les ouvrages de littérature dystopique, le narrateur est interne à l'histoire c'est-à-dire qu'il fait partie des personnages, en l'occurrence il est le personnage principal. De ce fait il parle à la première personne ainsi le lecteur peut connaître ses émotions et ses pensées.

Dans la littérature en général, il existe deux autres points de vue : celui du narrateur externe c'est-à-dire une voix-off qui ne fait que raconter l'histoire qui se déroule et celui du narrateur omniscient c'est-à-dire une voix-off qui sait absolument tout : elle sait ce qui se passe, ce qu'il s'est passé et parfois même ce qu'il se passera, elle connaît les pensées et les émotions de tous les personnages et peut choisir de les partager ou non, elle permet de savoir ce qui se déroule à deux endroits différents au même moment, etc.

Dans notre collection, que nous nommerons *Locus Amoenus*, il pourrait être bon de moderniser le genre dystopique en utilisant les formes interne et omnisciente du narrateur. Cela pourrait amener un certain dynamisme.

Les auteurs créent aussi des histoires d'amour assez semblables : soit l'héroïne est prise dans un triangle amoureux, soit elle tombe amoureuse et se retrouve confrontée à de nouveaux sentiments que sont la passion, le désir, la confusion, le doute, etc.

Il est évident que l'amour entraîne toujours ce genre de sentiments, cependant, ils sont toujours traités de la même manière et il n'y a que peu de place pour la nouveauté. De plus, ces « amourettes » peuvent parfois empiéter énormément sur le reste de l'histoire.

Avec *Locus Amoenus*, les histoires d'amour pourront avoir leur place mais sans être omniprésentes, sans que l'histoire devienne extrêmement fleur-bleue, trop sentimentale.

Enfin il pourrait être intéressant d'avoir des personnages plus âgés que dans les autres romans. Les personnages adolescents ne sont pas à bannir, mais, afin de moderniser les publications et d'ouvrir cette collection à un plus large public, nous pensons que certains d'entre-eux devraient être âgés de vingt à vingt-cinq ans. Ainsi, quels que soient leurs âges, les lecteurs pourraient réussir à s'identifier plus facilement aux héros, en tout cas, plus aisément qu'une personne de trente ans qui essaierait de s'adapter à un personnage de seize ans.

Dans cette collection, l'enjeu principal serait donc de moderniser les différentes caractéristiques présentes dans la littérature dystopique et d'offrir des ouvrages plus en adéquation avec les âges contenus dans la catégorie des jeunes adultes.

En d'autres termes, nous souhaiterions proposer une collection où le point de vue des narrateurs n'est pas toujours le même, où les personnages principaux n'ont pas tous le même âge et le même profil type et où l'amour ne se construit pas à travers le « *pathos* » (terme grec qui signifie « souffrance » et « passion » et qui est utilisé pour émouvoir profondément).

Enfin *Locus Amoenus* doit pouvoir être identifiable facilement grâce à une identité visuelle forte (les couvertures construites sur le même modèle ou bien un logo qui se retrouverait sur tous les ouvrages) et se démarquer en même temps de ce que peuvent faire les autres maisons d'édition.

2) Le projet

Pour cette collection, il pourrait être intéressant de classer les ouvrages. Trois méthodes peuvent être employées :

- La première direction pourrait être liée à l'âge du lecteur : par exemple, si le héros est un adolescent (jusqu'à dix-huit ans), le dos et le logo seraient d'une certaine couleur ; si c'est une personne entre dix-neuf et vingt-cinq ans, la couleur changerait et de même si le héros est âgé de vingt-six ans à trente ans.

Les lecteurs pourraient ainsi trouver les personnages auxquels ils s'identifieraient le mieux d'un seul coup d'œil.

- La seconde direction pourrait être en lien avec les thèmes abordés : les couleurs seraient en adéquation avec la nature et l'écologie, la guerre, le racisme, le paraître, l'art (comme avec *La Symphonie des abysses*) et l'amour, etc.

Il est évident que ces thèmes ne sont pas exhaustifs et que de nombreux autres pourraient entrer dans cette rubrique.

- Enfin la troisième direction serait de découper les sous-catégories selon le genre auquel les romans pourraient se rattacher c'est-à-dire : le fantastique (lorsque les pouvoirs parapsychiques sont de mise comme avec *Glitch* et *Les Insoumis*), la romance (si l'on souhaite garder quelques ouvrages avec leur côté fleur-bleue comme dans *Divergente* ou *La Sélection*), le thriller (si les lecteurs sont davantage tentés par des histoires où rebondissements et suspense sont les mots d'ordre comme avec *Les Fragmentés*, *7 secondes* ou *Zen City*), l'action (avec des romans plus axés sur la guerre/révolution comme *Hunger Games*, *Divergente* ou *L'Élite*), ou même la science-fiction (c'est-à-dire avec toutes les caractéristiques technologiques que l'on y retrouve comme dans des romans tels que *Promise*, *L'Élite*, *Glitch* ou *Starters*).

Là encore, la liste n'est pas exhaustive.

Peu importe la subdivision choisie, il faut que dans tous les cas, les éléments principaux d'une œuvre dystopique soient mis en avant. En d'autres termes cela veut dire qu'il est nécessaire que l'histoire se déroule dans le futur (plus ou moins proche), que la société dans laquelle les personnages évoluent soit totalitaire et que les héros se rebellent pour fonder une société égalitaire. Il est aussi évident que plusieurs thèmes peuvent être au sein d'un même ouvrage.

Les séparations par âge et par thème semblent être les moins pertinentes pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, si les ouvrages sont classés par âge, cela reviendrait à cloisonner à nouveau les productions ; il paraîtrait alors « interdit » à un adolescent de lire un livre à destination d'une personne de trente ans et inversement. De plus, certaines œuvres peuvent être adressées à tous les âges présents dans la catégorie des jeunes adultes.

Enfin, référencer les romans selon les thèmes inclus dans l'histoire est difficile car plusieurs peuvent intervenir, sans renseigner plus le lecteur sur le type de livre qu'il va commencer.

De ce fait, il nous semble qu'une subdivision de la collection selon les différents genres littéraires est plus appropriée. Le logo de la collection pourrait en informer le lecteur.

Une fois les bases de notre collection posées, il est nécessaire de s'intéresser de plus près aux faiblesses du genre dystopique afin d'y remédier.

3) Vers une amélioration du genre

Les productions en littérature de jeunesse sont foisonnantes dans le marché du livre français et sont l'objet d'un véritable succès tant au niveau éditorial qu'au niveau cinématographique.

Cependant et comme je l'ai déjà mentionné, il y a quelques points négatifs qui représentent autant d'opportunités de moderniser le genre afin qu'une nouvelle collection voie le jour et se démarque des autres. Ces faiblesses se trouvent au niveau de l'âge du public et de la qualité des œuvres.

1. Le public

En premier lieu, l'âge du public cible de cette littérature n'est pas en accord avec l'âge des personnages. C'est le premier élément à modifier pour obtenir une visibilité plus large et l'adhésion d'un public plus grand. Cela semble complexe dès lors qu'il s'agit de la population âgée de trente ans pour une raison simple : les publications dystopiques sont rangées dans la littérature adulte au rayon science-fiction comme par exemple *Running Man* de Stephen King. *Zen City* est classé en science-fiction chez *Cultura* alors que *Au Diable Vauvert*, la maison d'édition qui a publié l'ouvrage le classe dans la catégorie jeunesse. Ce roman relate l'histoire d'un cadre statisticien, ce qui porterait à croire que le personnage aurait l'âge des plus vieux lecteurs de la catégorie des jeunes adultes. Pourquoi est-il donc classé d'un côté en littérature pour adulte et de l'autre en littérature jeunesse ?

Ce constat tend à prouver que si une œuvre est considérée comme faisant partie de la littérature de jeunes adultes, les adultes de cette tranche d'âge n'iront probablement pas acheter l'œuvre, alors que si elle est classée en science-fiction, ils la liront.

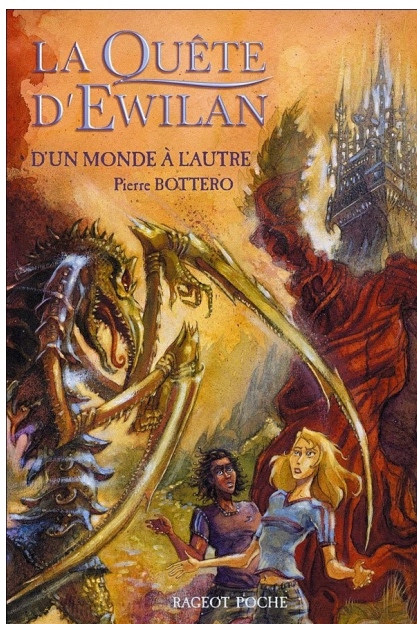
Cette impression d'œuvres « destinées à la jeunesse » peut être renforcée par les couvertures choisies.

Prenons l'exemple des sagas écrites par Pierre Bottero (ces œuvres ne font pas partie de la littérature dystopique mais elles illustrent parfaitement notre propos).

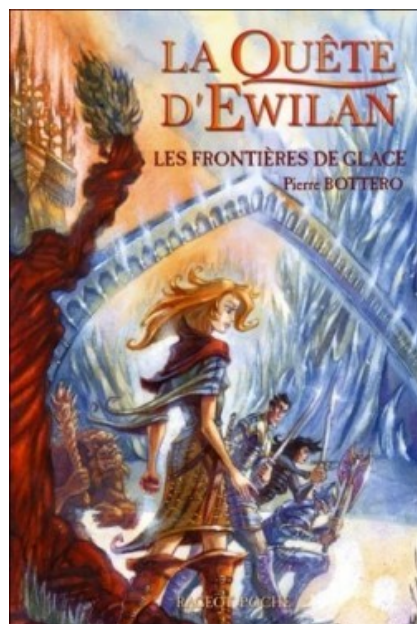
Les tomes 1 et 2 de la saga *La Quête d'Ewilan* sont parus pour la première fois en 2003 aux Éditions Rageot et le premier tome de la trilogie *Le Pacte des Marchombres* est paru en 2006 (même éditeur).

Lors de ces premières éditions, les couvertures choisies étaient toutes similaires. Le même illustrateur s'était chargé de créer une cohésion entre les différentes sagas car bien que faisant partie de trilogies différentes, elles faisaient partie d'un même tout.

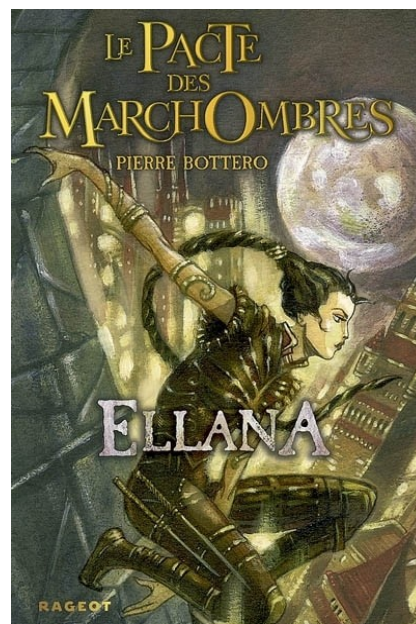
Voici ces couvertures.



La Quête d'Ewilan, Tome 1 : D'un Monde à l'Autre. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.



La Quête d'Ewilan, Tome 2 : Les Frontières de Glace. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.



Le Pacte des Marchombres, Tome 1 : Ellana. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

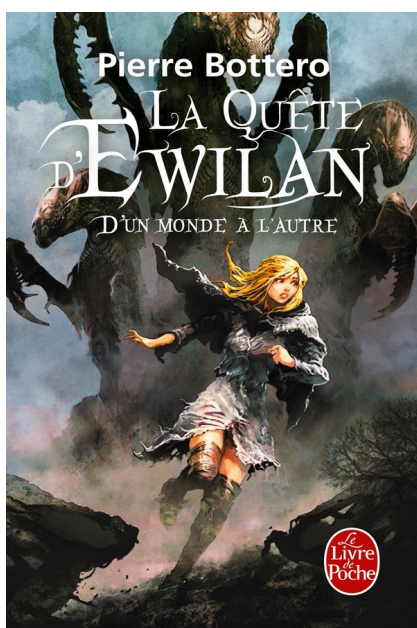
Les visuels sont très intéressants. Tout d'abord, ils créent une identité très forte à ces romans et invitent parfaitement le lecteur dans ce nouvel univers. En second lieu, les illustrations peuvent, à mon sens, interpeller un lecteur quel que soit son âge. Enfin, il y a une continuité entre les illustrations de la première trilogie qui permet de relier les ouvrages entre eux mais également de les définir comme une suite.

En effet, la partie droite de la couverture du tome 1 se retrouve sur la partie gauche du tome 2.

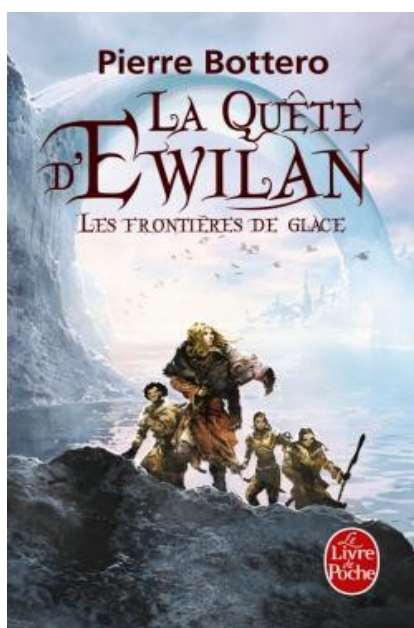
Ces ouvrages sont normalement classés en littérature jeunesse, cependant les éditions *Le Livre de Poche* ont choisi de rééditer ces ouvrages et de les classer dans le genre de la fantasy. Le tome 1 de la trilogie *Le Pacte des Marchombres* est paru en 2010 tandis que les deux autres sont parus en 2012.

Ce changement de tranche d'âge tend à prouver que ces œuvres étaient effectivement adaptées à tous les publics.

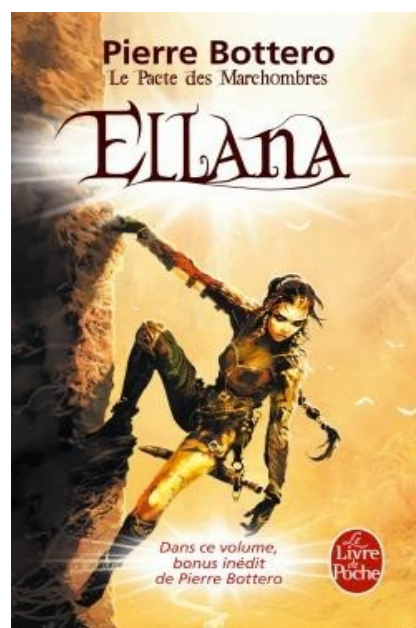
Néanmoins et pour éviter toute confusion, ces nouvelles éditions ont des couvertures différentes qui se rapprochent des visuels de la fantasy. Les voici.



La Quête d'Ewilan, Tome 1 : D'un Monde à l'Autre. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.



La Quête d'Ewilan, Tome 2 : Les Frontières de Glace. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.



Le Pacte des Marchombres, Tome 1 : Ellana. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

Ces nouvelles couvertures ont gardé l'esprit des précédentes, ce que l'on peut constater de deux manières :

Premièrement, la maison d'édition a pris le parti de garder des illustrations plutôt que de mettre des photos ou seulement des symboles. Deuxièmement, des éléments graphiques des premières éditions se retrouvent dans ces dernières. Pour le premier tome de *La Quête d'Ewilan*, le personnage principal est toujours mis en avant ainsi que ses assaillants (il n'y en avait qu'un dans la première édition) ; pour le second tome, quatre personnages sont représentés, l'environnement hivernal envahit toute la couverture et la structure de glace domine les héros ; enfin, pour le premier tome de la trilogie *Le Pacte des Marchombres*, l'héroïne est mise en valeur dans les deux cas, ses vêtements sont semblables, ses armes apparentes et l'effet de hauteur est bien retranscrit (dans les deux cas, l'héroïne est accrochée à une paroi, celle d'un bâtiment dans la première édition et une paroi rocheuse dans la seconde).

Enfin, les *Éditions Rageot* ont décidé de rééditer ces ouvrages en 2015 et 2016 en modifiant leurs visuels de base. Ce choix peut être expliqué par le besoin de moderniser les couvertures, par l'envie de se démarquer des visuels choisis par *Le Livre de Poche* ou par la nécessité de se conformer aux graphismes en vogue pour la jeunesse en ce moment.

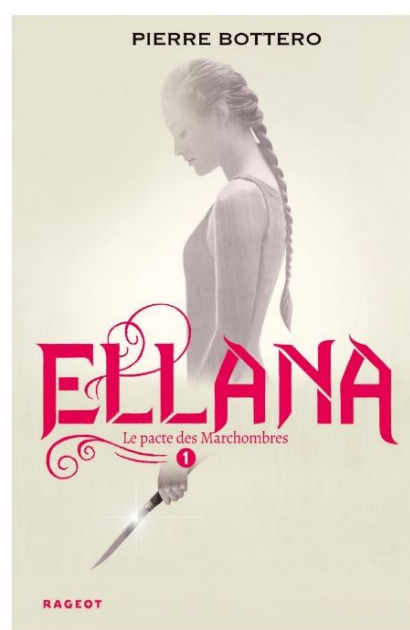
Voici lesdites couvertures.



La Quête d'Ewilan, Tome 1 : D'un



La Quête d'Ewilan, Tome 2 : Les



Le Pacte des Marchombres, Tome 1 :

Monde à l'Autre. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode. *Frontières de Glace. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.* *Ellana. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.*

Quand les premières éditions de ces sagas appelaient un public jeune mais large, ces nouvelles couvertures, elles, appellent un public jeune et restreint.

Les illustrations des deux premiers ouvrages sont dans un style graphique plus actuel qui ressemble à ce qui se fait dans les dessins animés télévisés ; mais du même coup, cela infantilise la publication qui paraît être adressée aux enfants de huit ans à quinze ans tout au plus.

De plus, l'esprit des couvertures d'origine ne se retrouve plus dans ces dernières. En effet, dans le premier tome de *La Quête d'Éwilan*, l'héroïne est présente mais n'est plus, ni apeurée, ni pourchassée. Elle se trouve entre deux villes qui semblent paisibles (la première, à gauche de l'image, est celle de notre monde contemporain et la seconde, à droite de l'image, est celle du monde parallèle). En ce qui concerne le tome 2 de cette même trilogie, deux héros sont représentés et non plus quatre, ils sont dans une forêt et paraissent en danger. Il n'est nulle part fait allusion au monde de glace mentionné dans le titre et dans les illustrations des couvertures précédentes.

La première de couverture du tome 1 de la saga *Le Pacte des Marchombres* est également bien différente de celle de la première édition.

Tout d'abord, il n'y a aucune suite logique, aucun parallèle entre cette saga et la précédente alors même qu'elles sont liées. Un lecteur qui découvrirait l'ouvrage ne comprendrait pas qu'il y a des manques à combler.

En outre, la couverture perd, elle aussi, tout l'esprit original. Le fond est clair, le titre est de couleur rose et stylisé grâce à des « courbes féeriques » et l'héroïne n'est plus dessinée mais photographiée.

Ce qu'un lecteur peut imaginer en regardant cette couverture n'est en rien ce qui est. La jeune fille n'a de points communs avec l'héroïne que la tresse qui tombe dans son dos. La disparition du décor dépouille l'œuvre de toute identité et les changements dans les vêtements et la posture du personnage suppriment tout le caractère guerrier, féroce et déterminé de l'héroïne.

En regardant cette couverture un lecteur lambda aura l'impression qu'il s'agit d'un roman destiné aux filles (en d'autres termes un lecteur masculin aura plutôt tendance à passer son chemin),

probablement l'histoire d'amour d'une jeune fille adolescente et puisqu'elle tient un couteau, que cet amour sera mis en danger.

En réalité il s'agit de l'histoire d'une jeune femme vivant dans un univers parallèle et qui suit une initiation afin de devenir une marchombre (un être de discipline, d'harmonie, de grâce, mais plus dangereux que n'importe quelle arme) et d'accomplir son destin (qui est lié à celui d'Ewilan, personnage principal de la saga mentionnée précédemment).

En définitive, les rééditions faites par les *Éditions Rageot* font perdre en visibilité et en force leurs ouvrages. Le public cible devient plus restreint, plus enfantin et plus féminin qu'il ne l'était auparavant.

Ce que les ouvrages de Pierre Bottero permettent de démontrer est l'hypothèse mentionnée au début de cette analyse, selon laquelle le classement comme littérature jeunesse et les couvertures peuvent infantiliser le public cible, le diviser et empêcher une grande partie des lecteurs de découvrir les œuvres (qu'il s'agisse des jeunes adultes de vingt-cinq à trente ans ou des « adultes » lecteurs de fantasy).

À ce problème s'ajoute celui de la qualité des œuvres.

2. La qualité des œuvres

Ce qui est primordial pour une œuvre, pour qu'elle soit visible voire qu'elle devienne incontournable, c'est bien sûr sa qualité.

Dans le genre dystopique, il y a évidemment des ouvrages de qualité tels que *Hunger Games*, *L'Élite* ou encore *Les Insoumis*, mais il en existe d'autres qui présentent des faiblesses narratives.

Parmi elles, *Divergente* :

Cette saga possède, à mon sens, un univers intéressant, une problématique de fond pertinente (la population est divisée en cinq factions, il n'y a pas de contacts entre ces dernières et chaque membre de chaque faction ne doit adopter que les comportements dictés par celle-ci. Cela veut aussi dire que les hommes n'ont pas de véritable personnalité.), un combat d'idées entre le bien et le mal qui fonctionne et une fin des plus étonnantes puisque l'héroïne perd la vie.

Malgré tous ces points positifs, nous trouvons que les personnages ne sont ni assez profonds ni assez complexes. Au départ et comme pour beaucoup de romans dans ce genre, l'héroïne est presque invisible et ne prend de l'importance qu'au fil de l'histoire. Dans ce cas, elle ne prend pas

assez de relief. Ses réactions sont prévisibles, ses sentiments sont trop exacerbés et supplantent le déroulement du récit. Elle en devient presque « fade » alors qu'elle est censée représenter force, courage et rébellion.

Les autres personnages ne sont pas mieux que l'héroïne. Ils manquent généralement de profondeur.

Au niveau de la narration, le tome 1 ne pose pas de problèmes, bien que là encore, elle manque de consistance. Celle du tome 2 est plus centrée sur les émotions de la jeune fille que sur l'histoire, le récit manque donc de pertinence et en devient moins passionnant. En ce qui concerne le tome 3, les révélations qu'apporte le monde de l'extérieur sont intéressantes mais pas assez approfondies. Le fait que cette autre société soit aussi mauvaise que celle d'où viennent les personnages est prévisible et rend le récit moins captivant.

Dans l'ensemble, cette trilogie a de bonnes bases qui auraient mérité d'être creusées afin de rendre le tout bien plus percutant.

Ces faiblesses se retrouvent aussi dans la trilogie *La Sélection* où l'esprit dystopique n'est pas réellement mis en avant. En effet, la société déséquilibrée dans laquelle les héros vivent ne sert que de toile de fond à l'amour de l'héroïne pour le prince au sein de la télé-réalité.

Dans d'autres romans, le récit est plus « évolué » mais les histoires d'amour peuvent paraître simples, trop « adolescentes », ce qui peut rebuter un grand nombre de lecteurs.

Dans *Glitch* et *Promise*, par exemple, la relation amoureuse des héros prend beaucoup de place et donne l'impression d'apprendre au lecteur ce qu'est l'amour.

Il est possible que ce soit le cas pour les adolescents mais en ce qui concerne les jeunes adultes, au sens propre du terme, cela peut les ennuyer et ils peuvent ne pas se sentir concernés. De plus, beaucoup des réactions que peuvent avoir les héros peuvent sembler simplistes, un peu puérides.

Dans *Glitch* cependant, bien qu'il y ait ce côté « découverte », une autre dimension est donnée à l'histoire amoureuse ce qui permet de dynamiser l'histoire et de rendre cette partie plaisante. Ce sentiment y est décrit différemment, plus profondément, puisqu'un changement important s'opère chez l'un des personnages, le transformant définitivement. L'acceptation, la tolérance, l'évolution, la différence sont donc des concepts abordés avec plus de pertinence.

Il existe des contre-exemples. Dans les trilogies *L'Élite* et *Les Insoumis*, l'héroïne est amoureuse, pense les mêmes choses que celles de *Glitch* ou *Divergente*, ressent les mêmes émotions mais le tout est travaillé complètement différemment.

L'histoire d'amour ne prend pas le pas sur le récit et sur le combat des héros mais s'y intègre parfaitement, les passions ne sont pas exacerbées et le lecteur suit cet amour naissant de manière beaucoup plus détachée. Même la notion de « sacrifice » diffère dans ces œuvres.

Par exemple dans le tome 2 de *Divergente*, l'héroïne se livre au gouvernement totalitaire afin de protéger les gens auxquels elle tient et par-dessus tout le garçon qu'elle aime. Dans ce passage tout ce que ressent Tris est expliqué, détaillé, accru, comme si le lecteur avait besoin d'autant d'éléments pour prendre conscience de l'importance de son acte. Dans *Les Insoumis*, Ruby, l'héroïne, est télépathe (elle peut lire les souvenirs des gens mais aussi les modifier voire dicter leurs actes) et pour protéger l'homme qu'elle aime, elle efface ses souvenirs d'elle et se livre aux mains de l'organisation qui la recherche. Là, la situation est expliquée en quelques mots, l'auteure n'en rajoute pas et l'effet en est finalement amplifié.

En lien avec les relations amoureuses, un sujet reste encore tabou dans la littérature de jeunes adultes et il s'agit bien sûr des relations sexuelles ou de la sexualité en général.

Les relations sexuelles ne se produisent que très rarement au sein de ce genre d'histoires parce que les adultes perçoivent d'un mauvais œil le fait que les jeunes puissent être confrontés à ce genre de sujets.

Cela est dommage pour deux raisons : d'une part, la sexualité fait partie intégrante de la vie d'une personne, et sans rendre les textes érotiques, elle devrait pouvoir être abordée judicieusement, ce qui pourrait être profitable aux plus jeunes. De plus, le désir est une émotion largement évoquée mais n'est pas forcément expliquée (à un public adolescent). Les deux notions devraient au contraire aller de pair et être traitées habilement.

D'autre part, le public visé n'est pas uniquement adolescent. Les « adultes » n'ont pas besoin d'être infantilisés du fait de ce tabou qui pourrait les repousser.

Il ne faudrait pas aller dans l'extrême inverse et intégrer des relations sexuelles partout, seulement lever cet interdit silencieux et avoir la possibilité d'en parler.

Pourquoi est-ce un sujet si difficile à aborder quand les auteurs décrivent la mort, le fait d'ôter la vie à un autre être humain mais aussi la torture ?

En résumé, notre collection doit pouvoir proposer des histoires d'amour sans exagérer les sentiments, sans en faire trop pour paraître plus fortes ; la sexualité doit pouvoir être mentionnée sans excès ; les bases doivent être mieux définies, les personnages moins lisses, les contextes plus creusés, etc.

Tout cela permettrait non seulement de moderniser le genre mais aussi de rassembler la quasi totalité (voire la totalité) du public. Les adolescents ne seraient plus les « privilégiés » du genre.

Se faisant, les ouvrages obtiendraient probablement une notoriété plus grande ce qui augmenterait le « prestige » et serait gage de qualité pour les publications à suivre.

4) L'objectif

L'objectif de cette collection est donc de proposer des ouvrages de qualité, des personnages atypiques et uniques tout en développant les sujets de prédilection du genre dystopique. Tous les questionnements et les réflexions philosophiques des auteurs doivent pouvoir être mis en valeur par un récit bien élaboré et une histoire bien ficelée. Réflexions et plaisir doivent se mêler.

Tous les lecteurs inclus dans la catégorie dite de « jeunes adultes » doivent être ciblés afin de supprimer le cloisonnement qui se trouve entre les adolescents et les adultes.

Pour qu'une collection voit le jour, il ne suffit pas d'avoir de bonnes idées et un concept éditorial intéressant, il faut que tout ceci s'accompagne d'une recherche sur la forme qu'elle prendra.

L'identité d'une collection quelle qu'elle soit passe évidemment par un contenu de qualité. Mais pour que ce dernier se démarque il faut lui permettre d'avoir une identité visuelle importante.

5) La charte éditoriale

L'identité visuelle d'une collection se développe grâce à plusieurs étapes : la collection doit avoir un logo adapté, un format qui permettra aux ouvrages de se démarquer, une fabrication de qualité, des couvertures pertinentes et bien sûr, un titre percutant.

1. Le nom de la collection

Afin que notre collection ait une identité propre et que les ouvrages qui la composent soient facilement repérables sur les étals des libraires, il faut lui trouver un nom.

Le titre de cette collection doit donc être unique, aucune méprise ne doit être possible entre cette collection et une autre. De plus, le titre doit également permettre d'informer le lecteur sur ce qui l'attend, ou pour le moins, lui en donner une idée assez précise. Si cela est possible, le titre peut également éveiller la curiosité d'un lecteur ne connaissant pas la littérature dystopique. Si ce nom est assez accrocheur, il se pourrait que la collection gagne un nouvel adepte.

Bien sûr il faut penser au public ciblé lorsque l'on choisit le titre d'une collection car il faut qu'il soit adapté pour prévenir un manque d'intérêt. Par exemple, « La blanche » est l'une des collections phares des éditions *Gallimard*, la couleur de la couverture des ouvrages lui a donné son nom et la majorité des lecteurs savent que lorsque l'on mentionne cette collection c'est pour parler de littérature et de critiques françaises. Si une collection en direction des jeunes adultes portait ce nom, ce serait probablement moins accrocheur puisque « l'essence » de celle-ci ne serait pas soulignée.

L'idée, ici, est donc de trouver un titre qui interpelle tous les publics tout en lui indiquant quel type d'œuvres il va lire.

La littérature dystopique est liée à la science-fiction puisqu'elle en est un sous-genre et ses histoires se déroulent dans le futur. Des titres tels que « dystopia », « futura », « futurS » viennent à l'esprit immédiatement, pourtant, aucun d'eux n'est assez pertinent. Il faut donc chercher plus en profondeur parmi des termes dont les définitions seraient plus parlantes.

L'un de ceux qui pourrait assez bien représenter la collection est « Iodes ». L'iode est un métal de la famille des halogènes ce qui pourrait rappeler la robotique élaborée que l'on peut retrouver dans ce type d'ouvrages. C'est également un élément chimique utilisé pour faire la synthèse d'hormones thyroïdiennes ou pour des médicaments antiseptiques.

Ce terme pourrait donc être pertinent puisque dans bon nombre de romans dystopiques, les héros sont confrontés à des dispositifs capables de bloquer leurs sentiments et donc leurs hormones, la médecine peut les contrôler, les calmer, les tuer, etc.

Un autre terme qui pourrait être adapté est « *topos* ». « *Topos* » signifie « lieu » en grec. Il désignait aussi les thèmes et arguments qu'utilisaient les orateurs en rhétorique antique avant de représenter tous les thèmes ou ressorts qui sont récurrents en littérature. Un cliché littéraire est donc un *topos* devenu banal car trop répété. Ce terme serait adéquat pour désigner cette

littérature puisque dans les œuvres dystopiques, le *topos* est toujours situé dans le futur et les *topos* littéraires sont généralement la dictature, l'intolérance, la révolte, la résistance, l'amour, etc. « Arcadie » fait partie des mots qu'il faut envisager pour cette collection. La définition de ce terme est simple, il s'agit d'une société idéale qui prospère dans le bonheur et la paix. Cela pourrait donc être intéressant puisque l'Arcadie est une utopie. Les sociétés utopiques sont toujours critiquées par la dystopie puisque le but est de mettre en avant tous les points négatifs de ces dernières. Avec un tel titre, le lecteur pourrait immédiatement comprendre que la société dans laquelle il va s'immerger est idéale en apparence mais beaucoup moins lorsque l'on se rapproche des faits.

Enfin, le dernier terme ou plutôt la dernière expression intéressante est « *Locus Amoenus* ».

Locus Amoenus est une expression latine tirée des mots « *locus* » qui signifie « lieu » et « *amoenus* » qui signifie « amène ». L'association de ces deux mots veut dire « lieu idyllique » où coexistent sécurité et confort. Il correspond par exemple au paradis terrestre évoqué dans la *Genèse* et fait en général référence à un jardin merveilleux.

Dans le *Roland Furieux* (œuvre majeure composée par l'Arioste (1474-1533) publiée en 1532), Angélique et son amant Médor atteignent un lieu qu'ils considèrent comme un *locus amoenus* tant il est parfait. Ils inscrivent leurs noms et leur amour sur des arbres. Plus tard, Roland, amoureux fou d'Angélique, part à sa recherche et tombe sur ce paradis. En découvrant que sa belle en aime un autre, Roland perd la raison et détruit ce paradis et tout ce qui s'y trouve. Comme pour les *Métamorphoses* (commencées en l'an 1 après J.C.) d'Ovide, la fonction du *locus amoenus* s'inverse et au lieu d'être un lieu de paix et de sécurité, cela devient un lieu d'affrontements violents. Ce lieu devient un *locus terribilis* (un lieu terrible).

Cette expression est parfaitement adaptée à l'essence même d'une œuvre dystopique puisque comme pour le *Roland Furieux*, les hommes se situent dans un *locus amoenus* avant de se rendre compte que c'est un *locus terribilis*.

L'expression *Locus Amoenus* est celle qui nous paraît la plus appropriée en tant que titre pour plusieurs raisons :

Tout d'abord, elle représente parfaitement le caractère d'une collection basée sur des œuvres dystopiques. Ensuite, elle peut inclure les notions précédentes de *topos* et d'Arcadie puisqu'il s'agit bien d'un lieu apparaissant comme paradisiaque qui se retrouve dans tous les romans. Enfin la

référence à une locution latine permet de piquer la curiosité d'un lecteur et la référence à la littérature classique permet d'annoncer des productions de qualité.

Ce nom devra apparaître sur les couvertures des ouvrages et être mis en évidence de manière subtile. Il est donc important de réfléchir à des couvertures qui pourraient être aussi percutantes que le titre de la collection.

2. Les couvertures des ouvrages

Cette collection est supposée être le reflet d'un public hétérogène et jeune, l'identité visuelle des ouvrages doit donc être dynamique et forte.

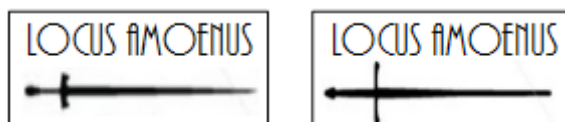
Nous parlions plus tôt d'une volonté de subdiviser les ouvrages de la collection afin de permettre un classement par genre. Ce choix doit évidemment être visible sur les couvertures.

Cependant, nous ne souhaitons pas que ces dernières aient une construction graphique imposée par le genre des ouvrages, c'est pourquoi je propose qu'un logo stylisé permette de reconnaître les différents genres.

Celui-ci serait un cadre rectangulaire contenant le titre de la collection écrit en police « AR BONNIE ». Sous le titre se trouverait une illustration désignant le genre du roman.

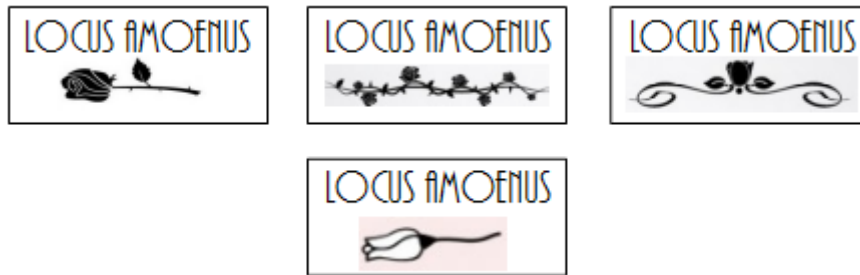
Voici nos idées de logos :

- Pour le genre action/aventure :



Deux versions du logo sont ici présentées, seule l'une d'elle doit être choisie. Nous souhaiterions que l'épée représente ce genre littéraire car elle est souvent synonyme de bataille, de force militaire et donc d'actions. Elle fait également référence aux chevaliers et à leurs aventures ce qui pourraient être une bonne idée à transposer pour des héros plus actuels. Ils ne sont pas chevaliers mais participent eux aussi à une quête, à une aventure les menant vers la liberté.

- Pour la romance :



Cette fois, c'est parmi quatre versions que le logo doit être choisi. Le choix de la rose pour évoquer la romance semble le plus approprié puisque dans l'Antiquité déjà, elle était liée à la déesse Aphrodite, symbole d'amour et de beauté. De plus, c'est un choix peu risqué car ce symbole est connu de tous et aucune confusion ne sera possible.

- Pour la science-fiction :



Le choix de l'éclair pour représenter le genre de la science-fiction vient de l'une de ses significations. Il représente en effet l'intuition, le trait de génie qui amène une idée lumineuse. La science-fiction quant à elle fait étalage des nouvelles technologies, des avancées de la science, de la mécanique, de la médecine, etc. Pour que de telles évolutions aient lieu, il faut bien qu'une idée en soit à l'origine.

- Pour les romans policiers :



Là encore, le choix d'une loupe était évident. Un roman policier signifie que le héros cherchera à résoudre une enquête. Pour se faire, il devra trouver des indices. La loupe symbolise cette recherche. Un lien peut aussi être fait entre ce symbole et le personnage célèbre de Sherlock Holmes, détective hors pair.

- Pour la dimension fantastique :



Trois logos différents sont présentés ici. Les deux premiers représentent un dragon tandis que le troisième montre un phénix.

Ces deux créatures sont magiques et peuvent parfaitement intervenir dans un roman fantastique. Le dragon symbolise la sagesse ainsi que le bonheur dans la culture asiatique et dans la culture nordique, il évoque la puissance et la vaillance. Associées, ces deux différentes représentations pourraient parfaitement incarner un héros de romans dystopiques.

Le phénix, lui, symbolise la résurrection. C'est sa capacité à renaître de ses cendres qui lui confère son caractère fantastique. Ce symbole conviendrait également à la littérature dystopique puisqu'une société totalitaire renaît, elle aussi, des cendres de la précédente, et que le héros doit permettre l'avènement d'une nouvelle société sur les bases de celle-ci.

Il semble que le dragon est plus représentatif que le phénix car il révèle les traits que doit posséder le héros dont l'histoire nous est contée.

Une fois les logos créés, il faut réfléchir à leurs emplacements sur la couverture de l'ouvrage. Nous pensons qu'il devra se situer au dos ainsi que sur le bord inférieur gauche de la première de couverture.

À présent, il faut s'intéresser de plus près aux graphismes, aux illustrations de la couverture, ceux qui permettront à un lecteur d'être attiré par l'ouvrage.

Notre désir en la matière est de proposer des couvertures qui se distingueraient des publications de la concurrence grâce à un recours à l'illustration (ou à l'image de synthèse). La photographie devant être utilisée le moins possible.

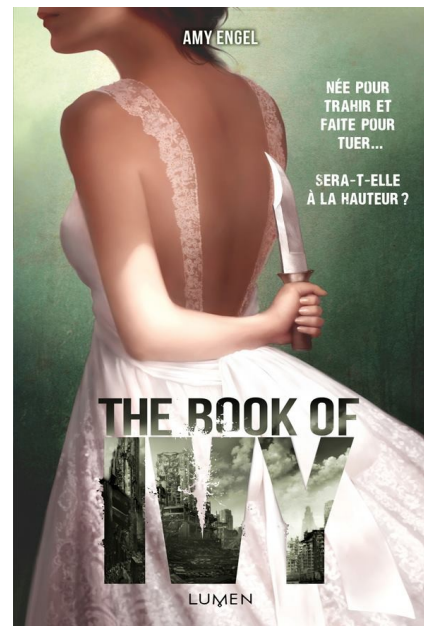
Dans le but d'obtenir une réelle idée du type de couvertures que nous choisirions, voici d'abord celles que nous ne choisirions pas.



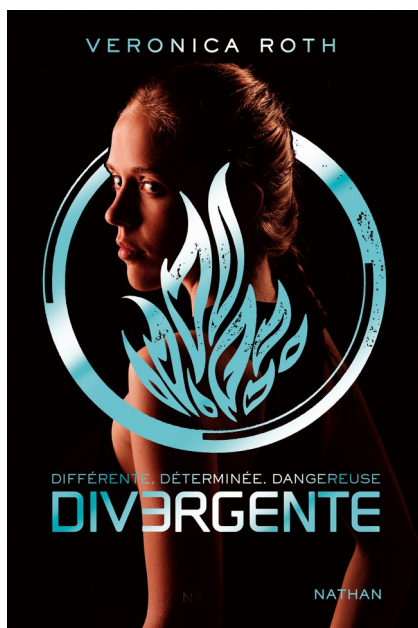
Delirium – Tome 1. Source : Lecture Academy.



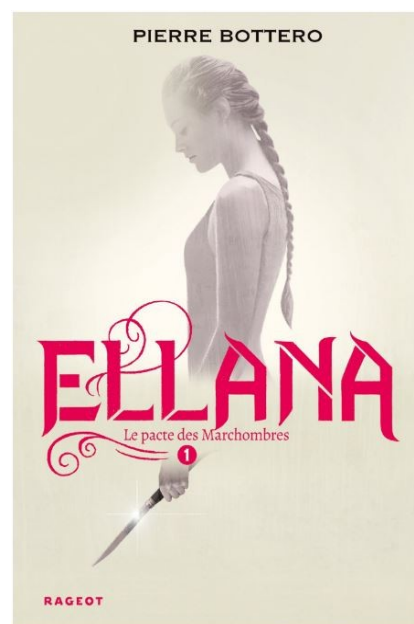
Enclave – Tome 1. Source : Lecture Academy.



The Book of Ivy, Tome 1 : The Book of Ivy – Tom Easton. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.



Divergente. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.



Le Pacte des Marchombres, Tome 1 : Ellana. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

Toutes ces couvertures mis à part celle de *The Book of Ivy*, montrent les personnages de manière trop précise. Des photographies sont utilisées et imposent au lecteur l'image de l'héroïne. Il s'agit

selon nous d'une erreur. Elles sont tellement identifiables qu'il n'y a plus assez de place pour permettre à notre imagination de choisir les traits du personnage principal.

De plus, les visages sont en gros plan sur les deux premiers ouvrages de cette sélection et obligent le lecteur à les regarder. Il n'y a rien d'autre qui puisse véritablement attirer son attention.

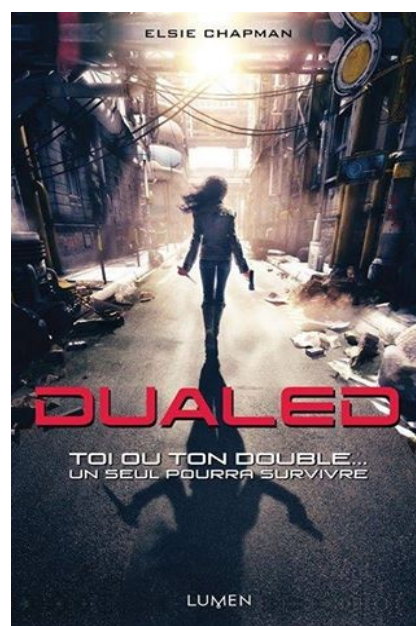
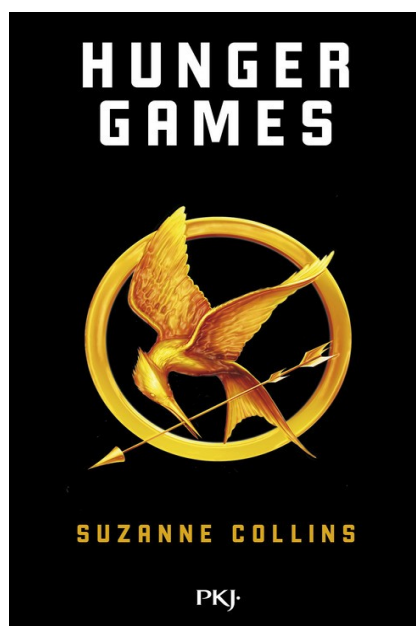
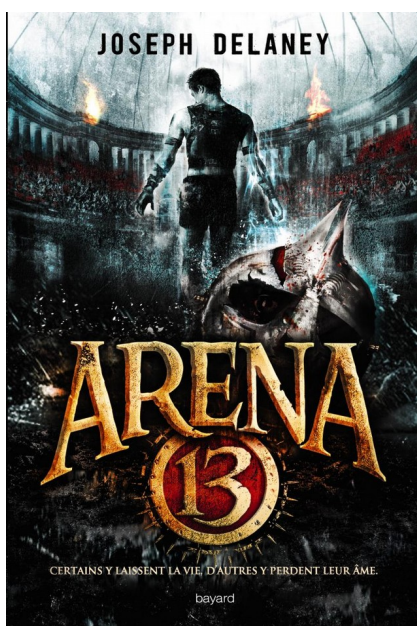
Toutes ces couvertures ne présentent aucun détail en rapport avec l'environnement et le contexte, l'intérêt pour le lecteur peut disparaître aussi rapidement qu'il est apparu.

Pour la dernière couverture, celle de l'ouvrage de Pierre Bottero, nous avons déjà mentionné le fait que nous la trouvions trop féminine et donc pas assez axée sur la possibilité d'un public mixte. Cela est dérangeant d'autant plus que l'histoire, elle, est capable de captiver les hommes comme les femmes. L'essence de l'œuvre a été laissée de côté dans le but d'offrir une couverture qui corresponde aux critères graphiques actuels.

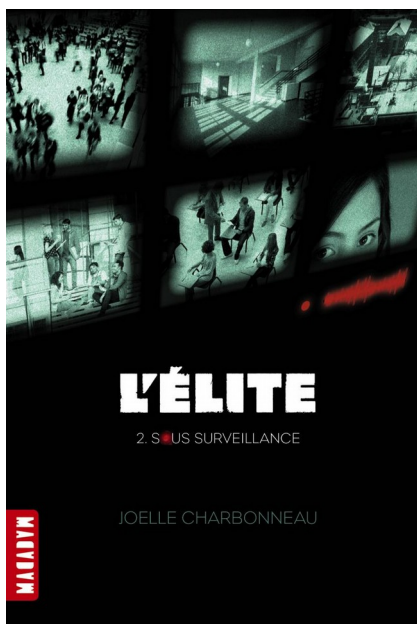
Les maisons d'édition offrent des couvertures que l'on pourrait qualifier de standard en ce qui concerne la littérature dystopique. Elles se ressemblent toutes et le procédé photographique est utilisé à outrance.

Nous avons l'ambition de casser ces codes afin de nous démarquer pour proposer des couvertures différentes. Parmi celles présentées dans la partie « des publications diversifiées » (à partir de la p.91), certaines couvertures se rapprochent de celles que nous pourrions envisager.

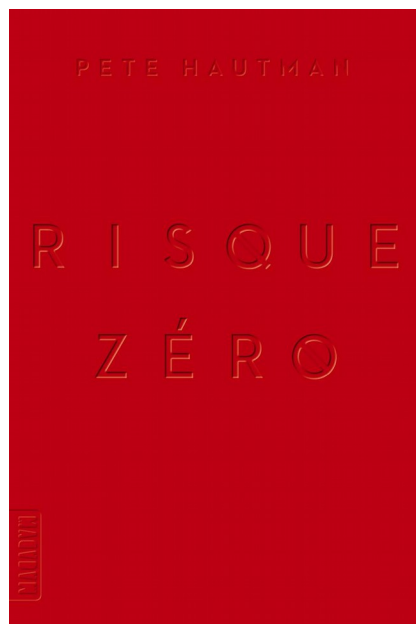
En voici quelques-unes.



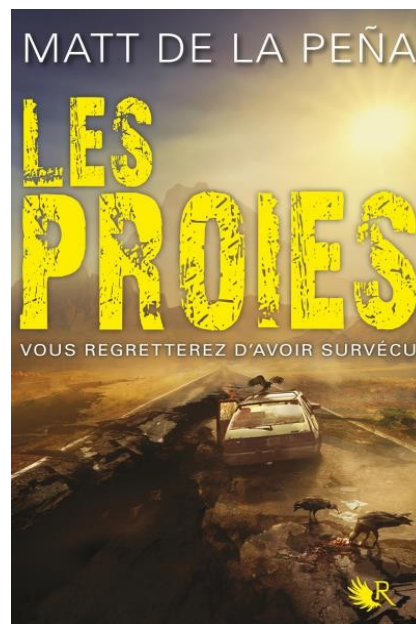
Littérature – Arena 13, Tome 1.
Source : Bayard éditions.



Hunger Games. Source : Pocket
Jeunesse.



Dualed. Source : Babelio.

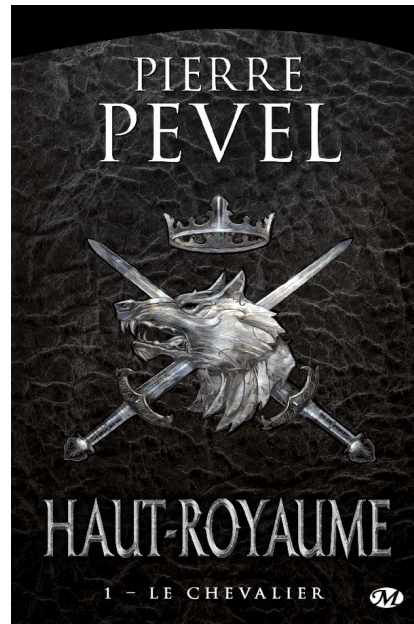


L'Élite, Tome 2 : Sous surveillance.
Source : Éditions Milan.

Risque zéro. Source : Éditions Milan.

Les vivants – Tome 2 : Les proies.
Source : Fnac.

Les couvertures de *Hunger Games* et *Risque Zéro* sont d'emblée captivantes car elles jouent sur la symbolique (respectivement la symbolique de l'oiseau et du « risque zéro »). Nous souhaitons que certains ouvrages de notre collection puissent également jouir de ce type de couvertures afin de pouvoir attiser la curiosité du lecteur du premier coup d'œil. De plus, de telles couvertures ne peuvent en aucun cas faire penser que les histoires concernent plus les adolescents que les adultes puisque ce style se retrouve aussi dans la littérature fantasy comme avec *Haut-Royaume* de Pierre Pevel.

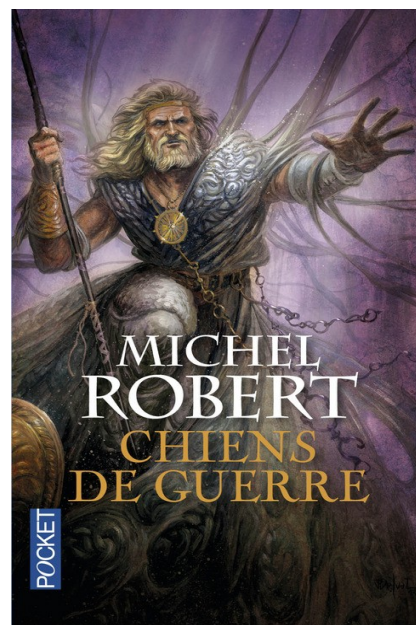
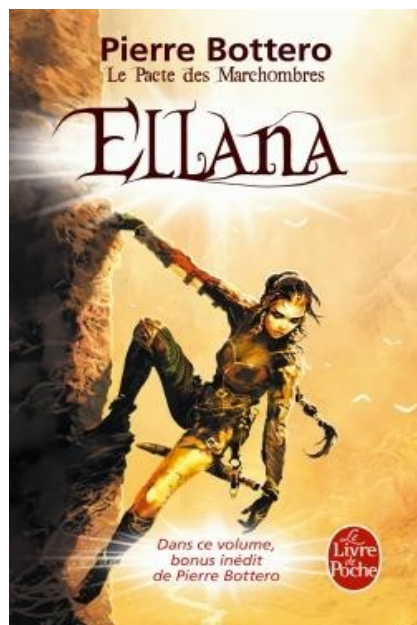
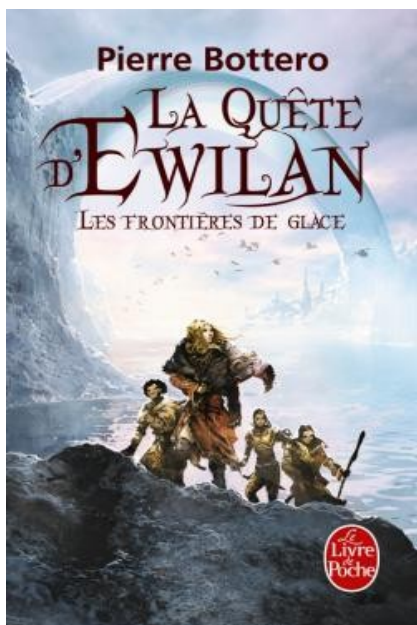


Source : Milady. Le chevalier.

En ce qui concerne les romans restants, tous confèrent une ambiance particulière à l'histoire. Ils présentent un décor intéressant qui permet déjà au lecteur de se familiariser avec l'univers qu'il va découvrir. Les impressions d'inquiétude, de danger et de difficultés en émanent ce qui peut pousser un lecteur à vouloir en savoir plus.

Notre désir pour la collection que nous imaginons est d'avoir une identité visuelle forte qui passerait par l'utilisation de l'illustration plutôt que par celle de la photographie.

Voici donc quelques couvertures provenant du genre littéraire de la fantasy qui pourraient tout à fait convenir.



La Quête d'Ewilan, Tome 2 : Les Frontières de Glace. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

Le Pacte des Marchombres, Tome 1 : Ellana. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

L'Agent des ombres, tome 7 : Chiens de guerre. Source : Booknode.



Le Trône de fer – L'intégrale, tome 2. Source : Booknode.

Le Trône de fer – L'intégrale, tome 4. Source : Booknode.

L'environnement est presque toujours dépeint et nous trouvons important qu'il le soit car cela permet au lecteur d'être irrémédiablement entraîné avant même la lecture du roman. Les visages des héros peuvent être visibles. Cela est moins dérangentant que lorsqu'il s'agit de photographies :

l'imagination du lecteur n'est pas inhibée. De plus, ce type de couverture peut convenir aux adolescents comme aux adultes.

Plus tôt, nous parlions de standardisation par rapport aux choix des couvertures et avec ce type-là, la collection se démarquerait automatiquement.

Néanmoins, il faut faire attention de ne pas être standard par rapport à la fantasy. Il est clair que les livres ne seraient pas classés dans le même rayon mais il faut tout de même y prendre garde, c'est pourquoi il est nécessaire de trouver un juste milieu entre les couvertures ci-dessus et celles présentées plus haut (p.209-210).

Nous ne nous attarderons pas sur la quatrième de couverture, mais il faut tout de même en dire un mot.

Elle se doit d'être attrayante et de provoquer la curiosité du lecteur qui doit se sentir happé. Nous souhaitons qu'elle soit rédigée par la maison d'édition (avec l'auteur s'il le désire). Plusieurs types de résumés correspondraient à nos envies : le résumé « standard » où le contexte est annoncé et le héros présenté, celui très court (comme dans *Promise*) où le lecteur est surpris par le manque d'informations fournies et le mystère que cela crée, et le résumé où rien n'est réellement expliqué, où tout est implicite (comme dans *L'Élite*). Les extraits tirés du livre ne sont pas envisageables.

Après avoir détaillé le concept graphique que nous souhaitons appliquer à cette collection, il serait judicieux de parler des détails plus techniques ; c'est-à-dire le format des ouvrages, leurs fabrications et leurs mises en page.

3. Le format des œuvres

Dans la partie dédiée au public de ce mémoire, nous expliquions que la catégorie dite des jeunes adultes était formée d'adolescents et de personnes âgées de dix-huit ans à trente ans. Ces dernières sont considérées comme jeunes adultes car elles n'ont pas complètement intégré le « monde » des adultes : celui du travail (à cause des études longues) et de la famille (elles repoussent le moment de fonder une famille).

Si l'on considère ce qui vient d'être écrit, on peut se dire que le public de littérature jeunes adultes et donc, dystopique, n'a pas des moyens financiers élevés.

De ce fait, nous pensons qu'il est nécessaire de proposer une collection qui reste abordable.

Les grands formats en littérature dystopique font environ 16 cm x 23 cm et coûtent près de vingt euros (comme les ouvrages de la trilogie *Promise*). Ce nous semble cher, c'est pourquoi nous affectionnons beaucoup plus les formats 14 cm x 21 cm (comme pour la trilogie *L'Élite*) que l'on peut trouver à 13,90 €.

Ce format est l'intermédiaire au grand format et au format de poche (11 cm x 18 cm), ce qui signifie que l'ouvrage reste agréable à prendre en main et qu'il n'est pas difficile à amener partout. De plus, le prix est généralement intermédiaire aussi. Un livre au format de poche peut coûter entre 6 € et 10€. Si l'on prend en compte le prix le plus élevé, on remarque qu'il ne serait pas si éloigné du format choisi pour les ouvrages de cette collection.

4. La fabrication

En ce qui concerne les éléments de fabrication des ouvrages, nous souhaitons qu'ils aient un dos carré collé (il s'agit d'un collage à chaud permettant de relier les différents cahiers à la couverture). Le papier lui, peut-être couché (c'est-à-dire qu'il est traité afin d'avoir une porosité qui permette une meilleure impression) ou off-set (papier non couché qui offre une belle qualité d'impression et qui est spécifiquement utilisé dans les impressions off-set) selon les tirages qui seront effectués et d'environ 80 grammes.

La couverture sera faite en quadrichromie sur le recto d'une carte couchée de 220 grammes. Un pelliculage (film protecteur thermocollé qui apporte une meilleure résistance à l'ouvrage) brillant sera ajouté pour que les couvertures paraissent plus lumineuses.

Lorsqu'il sera question de rééditions ou d'ouvrages particuliers (une saga qu'il faudrait mettre plus en valeur que les autres par exemple), le pelliculage *soft touch* (qui donne une impression de douceur très agréable et qui peut augmenter la visibilité des œuvres) sera utilisé.

Le premier tirage peut évidemment varier d'un ouvrage à un autre (en fonction du thème, de l'auteur, etc.), mais il nous semble qu'il pourrait être de 5 000 exemplaires la plupart du temps et augmenter pour les sagas selon le succès des tomes 1.

Si une série dystopique a du succès, il faudra également prévoir des rééditions pour que les premiers volumes puissent être aussi visibles que les suivants.

Maintenant que l'aspect général des livres de cette collection est connu, disons quelques mots de sa conception interne.

5. La mise en page des romans

Il est très important de penser la mise en page des romans de cette collection puisque cela fait également partie de son identité.

Les ouvrages en grands formats comme *Promise* comportent généralement 400 pages mais la taille de la police est extrêmement grande et les blancs tournants sont extrêmement larges (un blanc tournant est la zone qui entoure le texte sur la page, celle où aucun texte n'est imprimé afin de permettre un confort de lecture agréable (c'est souvent là que le lecteur place ses doigts lorsqu'il lit)).

À mon sens, augmenter les blancs tournants et la police pour accroître le nombre de pages d'un ouvrage est une erreur. Il semble au lecteur que le livre est gros, qu'il aura beaucoup de choses à lire alors qu'en réalité il n'en est rien.

La taille élevée de la police doit augmenter le confort de lecture. Cependant, la grande majorité des lecteurs n'a pas besoin d'un texte si gros, cela peut même les déranger. L'impression d'infantilisation en est accrue (comme si les adolescents, parce que plus jeunes, avaient du mal à lire des textes écrits en plus petit).

Pour toutes ces raisons, nous préconisons une taille de police de caractère moindre, proche de celle que l'on peut trouver dans les livres au format poche et des blancs tournants moins imposants, tout en gardant un confort de lecture important.

L'ouvrage doit pouvoir également contenir un maximum de 480 pages.

Maintenant que toutes les caractéristiques des ouvrages ont été présentées et analysées, il faut se concentrer sur la commercialisation de la collection et définir les moyens de communication les plus efficaces pour qu'elle obtienne la meilleure visibilité possible.

6) La commercialisation et le plan de communication

Cette collection a pour but de moderniser le genre de la dystopie, d'élargir le public cible et de proposer des ouvrages de qualité tant au niveau du divertissement qu'au niveau de la réflexion sur les sujets proposés.

Les sagas dystopiques étant nombreuses, la concurrence est automatiquement accrue. Il faut donc permettre à cette collection d'être visible par le plus grand nombre dès son lancement.

Pour que ce soit envisageable, cela suppose que plusieurs titres sortent au moment du lancement. L'idéal serait que tous les titres d'une saga soient commercialisés en même temps (une trilogie par exemple).

Plusieurs autres titres doivent sortir quelques mois plus tard (soit une saga à nouveau, soit plusieurs premiers tomes).

Ce lancement doit être annoncé en amont sur le site internet de la maison d'édition (sur sa page d'accueil ainsi que sur une page spécialisée), mais aussi sur les réseaux sociaux (*Facebook, Twitter, Youtube, voire Instagram*) à l'aide de posts (articles), de photos (les idées de couvertures, de quatrièmes de couverture, etc.) mais aussi de vidéos (*book-trailers*).

Un concours pourrait être organisé en lien avec l'ouvrage qui permettrait d'obtenir le premier tome avant sa sortie. Ce pourrait être un jeu comme celui réalisé pour la saga *Endgame*.

Un partenariat avec une librairie est aussi à envisager pour que cette dernière puisse promouvoir la sortie de l'ouvrage et/ou pour qu'elle organise une rencontre dédicace.

Enfin, il faut prévoir des partenariats avec des maisons d'édition situées à l'étranger pour que l'ouvrage ait l'opportunité d'être traduit et publié hors du territoire français (cela ne fonctionne que si l'auteur de l'œuvre est français).

Enfin, le plan de communication doit s'appuyer sur les contacts de la maison d'édition avec la presse spécialisée pour que celle-ci puisse relayer des informations sur le lancement de la collection. Les cibles principales sont donc les revues *Livres Hebdo* et *La Revue des livres pour enfants* (certains numéros portent sur des publications adolescentes) et les magazines pour adolescents *Phosphore, Muze, Le Monde des Ados* et *Okapi*. Pourquoi ne pas tenter également avec les magazines tels que *Le Monde, Le Nouvel Observateur* ou *Le Figaro* dans leurs numéros spécialisés ?

Ces derniers possèdent aussi des abonnements numériques, il ne faut donc pas négliger la presse sur internet ou sur les applications. Enfin, la revue *Tire-Lignes* (publication du *Centre Régional des Lettres*) doit aussi être contactée car elle propose d'informer le public de l'actualité du livre en région mais aussi des dossiers thématiques qui pourraient mettre en lumière cette collection.

Tout ce travail de valorisation, d'information et de promotion de la collection doit être pensé et mené entre trois mois (pour les vidéos, le jeu et les articles dédiés sur les réseaux sociaux) et six mois à l'avance (pour la communication avec la presse).

Pour que ce soit pleinement efficace, il faut également bien communiquer avec les représentants des entreprises de diffusion pour que les ouvrages soient achetés par les librairies et mis en valeur dans leurs rayons.

Pour cela, les argumentaires de vente de la première saga de la collection doivent être élaborés minutieusement.

Ils doivent contenir plusieurs éléments indispensables :

- le titre de la saga, celui de l'ouvrage et le nom de l'auteur (voire du traducteur si la production est étrangère) en gros caractères pour être visibles ;
- le nom de la collection (également en gros caractères) et celui de la maison d'édition ;
- le nombre de pages, le format, le prix, l'ISBN et le code barre devront figurer dans une partie consacrée aux caractéristiques de l'ouvrage au même titre que l'illustrateur de la couverture et la mention du public cible ;
- un résumé de la quatrième de couverture, une biographie de l'auteur et une sélection des points forts de l'œuvre apparaîtront aussi ;
- enfin, l'image de la première de couverture doit y figurer.

Les points forts de l'œuvre peuvent être rédigés sous forme de texte qui constituera l'argumentaire qu'utilisera le représentant. Il doit permettre au livre de se positionner par rapport à la concurrence mais aussi de bien définir le public cible.

L'argumentaire est donc essentiel à la communication de la collection et des ouvrages puisque c'est par son intermédiaire que les libraires pourront se faire une première idée et ainsi mieux en parler aux potentiels clients.

Dans cette partie, nous avons mis en pratique les apports théoriques et pratiques acquis au sein du département du DDAME, mais aussi grâce aux différentes expériences dans des maisons d'édition (stages).

Nous avons tiré partie de toutes ces connaissances afin de mettre en avant les principaux moyens à mettre en œuvre pour permettre à notre collection d'avoir une bonne visibilité. Il en existe sans doute un grand nombre d'autres qui ne sont pas exposés ici.

Pour que la communication continue d'être optimale au fur et à mesure de la parution des ouvrages, il faudra penser à moderniser les visuels, les approches, les jeux, etc. sans quoi, la collection sera noyée dans la masse.

Conclusion

Tout au long de ce mémoire, notre réflexion a été guidée par le questionnement suivant : la littérature dystopique en tant que littérature de divertissement permet-elle à un public très hétérogène de s'identifier à ses héros, de s'interroger sur des sujets complexes et divers et de se construire à partir de ses réflexions personnelles ?

Pour atteindre notre but, nous avons d'abord dû nous questionner sur la littérature dite de jeunes adultes et sur son public avant de nous concentrer sur la définition même de la dystopie.

Après avoir établi toutes ces notions, nous nous sommes intéressés aux caractéristiques essentielles à la construction d'une œuvre dystopique et aux productions publiées par les maisons d'édition.

Tout d'abord, les histoires dystopiques se déroulent toujours dans le futur, après qu'une catastrophe a détruit le monde tel qu'on le connaît et qu'une société totalitaire a pris le contrôle. Les héros sont donc chargés de rétablir la paix et de permettre à la société de se baser sur la tolérance, le respect et l'égalité.

Les sujets peuvent être très différents : il s'agit d'interrogations écologiques, de questionnements sur le bien et le mal, de questions sur la surpopulation ou le sous-peuplement, sur l'économie, sur les avancées technologiques que nous trouvons aussi passionnantes qu'inquiétantes, sur leurs utilisations novatrices ou annihilantes ou sur la discrimination (la couleur de la peau, la classe sociale, l'apparence, etc.).

C'est à ce moment que nous avons pu partiellement répondre à notre question clé.

La littérature dystopique permet à son public de s'interroger sur un grand nombre de sujets, d'aiguiser son esprit critique et de se construire à partir de toutes ces réflexions.

Elle est destinée à divertir son public en lui permettant de se poser les bonnes questions, de l'instruire, de l'amener à prendre conscience de sa place dans la société, de ce qu'il peut lui apporter, de l'intérêt qu'il doit avoir pour elle, etc.

Cependant, l'identification aux héros n'est pas facilitée et bien que la construction de soi soit possible, elle est complexe pour la majorité du public ciblé.

En effet, la plupart des romans dystopiques se concentrent sur des héros adolescents. Le public n'est donc pas réellement hétérogène, alors même qu'il devrait s'agir de toutes les personnes âgées de quinze à trente ans.

Plus que l'âge des héros, c'est la façon d'aborder la narration qui peut être un problème.

Comme nous avons pu le voir, certains sujets mériteraient d'être approfondis, les relations amoureuses peuvent apparaître trop simplistes, pas assez réelles, les émotions des héros peuvent sembler trop puérides, etc.

De plus, l'utilisation de la narration interne peut être un frein pour certains lecteurs qui souhaiteraient plus de neutralité dans le récit.

Afin de pallier le problème lié à la reconnaissance d'un public hétérogène, nous avons décidé d'imaginer une collection qui permettrait de respecter l'essence même de la dystopie mais aussi de représenter tous les publics et les différentes narrations possibles.

Pour ce faire, nous avons pensé à moderniser les couvertures des ouvrages qui paraissent n'être adressées qu'aux adolescents afin de susciter l'intérêt des adultes jusqu'à trente ans minimum.

Nous avons aussi souhaité travailler la narration différemment en proposant que les histoires soient racontées tantôt par un narrateur interne, tantôt par un narrateur omniscient.

Le but que nous souhaitons atteindre est de permettre au plus grand nombre de lecteurs de partager les inquiétudes des auteurs tout en ayant plaisir à réfléchir.

Pour que cette nouvelle collection puisse fonctionner et avoir une vraie visibilité, il faut préparer une stratégie de communication efficace. C'est pourquoi nous avons pensé contacter tous les médias de la presse papier et numérique qui pourraient optimiser la mise en lumière de la collection. Nous avons également réfléchi aux meilleurs moyens pour la maison d'édition de promouvoir la collection en utilisant son site internet, ses pages sur les réseaux sociaux, la création d'un jeu et la mise en ligne de *book-trailers*.

La littérature dystopique est donc une littérature qui mérite d'être connue et reconnue et qui devrait pouvoir être lue et appréciée par le plus grand nombre. La plupart des ouvrages cités dans ce mémoire sont des romans positifs ; les héros se rebellent au nom de valeurs telles que l'amour, la justice et la liberté pour permettre à la totalité de la société de bénéficier d'améliorations

durables et de dirigeants justes. Plus encore, la dystopie permet de mettre en avant les menaces sous-jacentes qui pullulent dans nos sociétés actuelles en exposant leurs conséquences sur le monde et en permettant, par des personnages forts, de prendre conscience que tout un chacun a la possibilité de prendre en main son destin et d'apposer sa pierre à l'édifice.

La mouvance dystopique doit pouvoir continuer à se développer et à s'amplifier. Elle existait déjà, mais avec la popularité des publications à destination des jeunes adultes, elle pourrait encore gagner en importance et être remarquée dans d'autres pans culturels.

Outre la littérature et le cinéma (*Time Out* d'Andrew Niccol en 2011, *Brazil* de Terry Gilliams en 1985 ou *Matrix* des frères Wachowski en 1999), la bande dessinée, les industries du disque et des jeux-vidéos sont aussi intéressées par la dystopie.

Des œuvres telles que *V pour Vendetta* d'Alan Moore (1982) pour la bande dessinée, les albums *Resistance* de Muze (2009) et *Mylo Xyloto* de Coldplay (2011) pour la musique et *Fallout* (1997) pour les jeux-vidéos sont déjà sorties et ouvrent la porte au genre pour qu'il fleurisse quel que soit le support culturel.

Le genre dystopique est donc un genre qui a fait l'objet de nombreuses publications, et ce, depuis le début du siècle dernier, mais c'est seulement depuis les années 2000 qu'on en parle à part entière. En littérature, sa méconnaissance est encore bien réelle, pourtant c'est un genre qui n'est plus cantonné à des lecteurs éclairés et ce n'est qu'en élargissant son public et sa visibilité qu'il pourra devenir incontournable.

Peut-être pourrions nous rêver que de nombreux rayons en librairie soient consacrés à la dystopie ?

Bibliographie

- Insa Toulouse. Guide pour la rédaction des références bibliographiques. Disponible sur file:///C:/Users/Manon/Downloads/guide_redaction_biblio.pdf.
- BTB. Citations étrangères et traduction. [mis à jour le 15/10/2015] Disponible sur <http://www.btb.termiumplus.gc.ca/redac-chap?lang=fra&lettr=chapsect7&info0=7.2.8>.

Bibliographie des œuvres dystopiques mentionnées dans le mémoire

- LOWRY Lois. *The Giver*. USA Laurel Leaf, États-Unis, 1993, 180p.
- LOWRY Lois. *Le Passeur*. L'école des loisirs, Paris, 1994, 288p.
- WESTERFELD Scott. *Uglies*. Simon Pulse, États-Unis, 2005, 425p.
- WESTERFELD Scott. *Uglies*. Pocket Jeunesse, Paris, 2007, 432p.
- COLLINS Suzanne. *Hunger Games*. Scholastic Press, États-Unis, 2008, 374p.
- COLLINS Suzanne. *Hunger Games*. Pocket Jeunesse, Paris, 2009, 399p.
- CHAPMAN Elsie. *Dualed*. Random House Books, Canada, 2013, 292p.
- CHAPMAN Elsie. *Dualed*. Lumen éditions, Paris, 2014, 347p.
- CASS Kiera. *The Selection*. HarperTeen, États-Unis, 2012, 336p.
- CASS Kiera. *La Sélection*. Robert Laffont, Paris, 2012, 360p.
- EASTON Tom. *Seven Seconds Delay*. Andersen Press, Royaume-Uni, 2014, 336p.
- EASTON Tom. *7 Secondes*. Lumen éditions, Paris, 2015, 369p.
- MEYER Stephenie. *The Host*. Little Brown and Company, États-Unis, 2008, 620p.
- MEYER Stephenie. *Les âmes vagabondes*. Éditions Jean-Claude Lattès, Paris, 2008, 617p.
- YANCEY Rick. *The 5th wave*. G.P. Putnam's Sons Books for Young Readers, États-Unis, 2013, 457p.
- YANCEY Rick. *La 5^e vague*. Robert Laffont, Paris, 2013, 608p.
- DE LA PEÑA Matt. *The living*. Delacorte Books for Young Readers, États-Unis, 2013, 336p.
- DE LA PEÑA Matt. *Les vivants*. Robert Laffont, Paris, 2014, 396p.
- CONDIE Ally. *Matched*. Dutton Books for Young Readers, États-Unis, 2010, 369p.
- CONDIE Ally. *Promise*. Gallimard Jeunesse, Paris, 2011, 432p.
- ROTH Veronica. *Divergent*. Katherine Tegen Books, États-Unis, 2012, 487p.
- ROTH Véronica. *Divergente*. Éditions Nathan, Paris, 2011, 448p.
- ANASTASIU Heather. *Glitch*. St. Martin's Press, États-Unis, 2012, 308p.
- ANASTASIU Heather. *Glitch*. Robert Laffont, Paris, 2012, 378p.
- BLACKMAN Mallorie. *Noughts & Crosses*. Doubleday Children's Books, États-Unis, 2001, 479p.
- BLACKMAN Mallorie. *Entre chiens et loups*. Milan, Toulouse, 2005, 396p.
- ARROUM Rawia. *Boys Out !* Hachette Jeunesse, Paris, 2014, 320p.
- HELIOT Johan. *Les Substituts*. Le Seuil, Paris, 2014, 322p.
- BORDAGE Pierre. *Ceux qui sauront*. Flammarion, Paris, 2008, 317p.
- MARCASTEL Jean-Luc. *Un monde pour Clara*. Hachette Jeunesse, Paris, 2013, 352p.
- LE GENDRE Nathalie. *Les larmes de Gaïa*. Mango, Paris, 2009, 157p.
- GREVET Yves. *Nox*. Syros, Paris, 2012, 417p.
- MORGAN Kass. *The 100*. Hodder & Stoughton, États-Unis, 2013, 323p.
- MORGAN Kass. *Les 100*. Robert Laffont, Paris, 2014, 378p.
- PRICE Lissa. *Starters*. Delacorte Books for Young Readers, États-Unis, 2012, 352p.
- PRICE Lissa. *Starters*. Robert Laffont, Paris, 2012, 456p.

- GRANT Micheal. *Gone*. Katherine Tegen Books, États-Unis, 2008, 560p.
- GRANT Micheal. *Gone*. Pocket Jeunesse, Paris, 2009, 588p.
- BRACKEN Alexandra. *The Darkest Minds*. Disney Hyperion, États-Unis, 2012, 488p.
- BRACKEN Alexandra. *Les Insoumis*. La Martinière Jeunesse, Paris, 2013, 512p.
- DASHNER James. *The Maze Runner*. Delacorte Press, États-Unis, 2009, 384p.
- DASHNER James. *L'Épreuve*. Pocket Jeunesse, Paris, 2012, 416p.
- LAMBERT Christophe. *Petit frère*. Mango, Paris, 2003, 218p.
- HELIOT Johan. *Ciel 1.0*. Gulf Stream, Nantes, 2014, 248p.
- MALLEY Gemma. *The Killables*. Hodder & Stoughton, Royaume-Uni, 2012, 372p.
- MALLEY Gemma. *Sentiment 26*. Michel Lafont, Paris, 2012, 317p.
- HINCKEL Florence. *Bleue*. Syros, Paris, 2015, 254p.
- MCINTOSH Will. *Notre fin sera si douce*. Fleuve noir, Paris, 2014.
- SHUSTERMAN Neal. *Unwind*. Simon & Schuster Books, États-Unis, 2007, 335p.
- SHUSTERMAN Neal. *Les Fragmentés*. Les éditions du masque, Paris, 2013, 460p.
- MALLEY Gemma. *The Declaration*. Bloomsbury, Royaume-Uni, 2007, 320p.
- MALLEY Gemma. *La Déclaration*. Naïve, Paris, 2007, 365p.
- O'BRIEN Caragh M. *Birthmarked*. Roaring Brook Press, États-Unis, 2010, 361p.
- O'BRIEN Caragh M. *Birthmarked*. Mango, Paris, 2011.
- HERVIER Grégoire. *Zen City*. Au Diable Vauvert, 2009, 364p.
- SULLIVAN Tricia. *Maul*. Night Shade Books, États-Unis, 2006, 256p.
- SULLIVAN Tricia. *Maul*. Au Diable Vauvert, 2011, 560p.
- BRODY Jessica. *Unremembered*. Macmillan Childrens Books, États-Unis, 2013, 300p.
- BRODY Jessica. *Inaccessible*. Au Diable Vauvert, 2015, 448p.
- DELANEY Josh. *Arena 13*. Bodley Head, États-Unis, 2015, 304p.
- DELANEY Josh. *Arena 13*. Bayard Jeunesse, Paris, 2015, 379p.
- WELLS Robinson. *Variant*. HarperTeen, États-Unis, 2011, 373p.
- WELLS Robinson. *Les Variants*. Les éditions du masque, Paris, 2013, 329p.
- WEITZ Chris. *The Young World*. Little Brown and Company, États-Unis, 2014, 384p.
- WEITZ Chris. *The Young World*. Les éditions du masque, Paris, 2015, 350p.
- FREY James, JOHNSON-SHELTON Nils. *Endgame*. HarperTeen, États-Unis, 2014, 461p.
- FREY James, JOHNSON-SHELTON Nils. *Endgame*. Gallimard Jeunesse, Paris, 2014, 544p.
- AGUIRRE Ann. *Enclave*. Feiwel & Friends, États-Unis, 2011, 259p.
- AGUIRRE Ann. *Enclave*. Hachette Jeunesse, Paris, 2013, 320p.
- OLIVER Lauren. *Delirium*. HarperTeen, États-Unis, 2012, 441p.
- OLIVER Lauren. *Delirium*. Hachette Jeunesse, 2011, 456p.
- TERRY Teri. *Slated*. Orchard Books, États-Unis, 2012, 439p.
- TERRY Teri. *Effacée*. La Martinière Jeunesse, Paris, 2013, 378p.
- ENGEL Amy. *The Book of Ivy*. Entangled: Teen, États-Unis, 2014, 282p.
- ENGEL Amy. *The Book of Ivy*. Lumen éditions, Paris, 2015, 342p.
- FALLS Kat. *Inhuman*. Scholastic, États-Unis, 2013, 384p.
- FALLS Kat. *Inhuman*. Milan, Toulouse, 2015, 444p.
- HAUTMAN Pete. *Rash*. Simon & Schuster Books for Young Readers, États-Unis, 2006, 256p.
- HAUTMAN Pete. *Risque Zéro*. Milan, Toulouse, 2008, 294p.
- CHARBONNEAU Joëlle. *The Testing*. Houghton Mifflin, États-Unis, 2013, 325p.
- CHARBONNEAU Joëlle. *L'Élite*. Milan, Toulouse, 2014, 312p.

Bibliographie et Webographie

I. La littérature dystopique : émergence d'un genre littéraire lié à son époque

1) Quel est le public visé ?

- Livres Hebdo. Claude Combet. *Marie Lallouet à la BNF*, septembre 2014. Disponible sur <http://www.livreshebdo.fr/article/marie-lallouet-la-bnf> (consulté le 13/04/2016).
- LALLOUET Marie. Qu'est-ce qu'un jeune adulte ? *La revue des livres pour enfant*, avril 2015, n°282, 196p.
- SOUCHET Fabienne. *Écrire l'adolescence : spécificités et enjeux d'une nouvelle collection en sciences humaines et sociales*. Mémoire de Master professionnel, Édition imprimée et électronique. Toulouse : Université Toulouse II Jean-Jaurès, 2010, 100p.
- Organisation Mondiale de la Santé. *Développement des adolescents*. Disponible sur http://www.who.int/maternal_child_adolescent/topics/adolescence/dev/fr/ (consulté le 14/04/2016).
- BBF Enssib. Jean-François Hersent. *Les pratiques culturelles adolescentes : France, début du troisième millénaire*, mai 2003. Disponible sur <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2003-03-0012-002> (consulté le 14/04/2016).
- INSEE. Emma Davie. *Un premier enfant à 28 ans*, octobre 2012. Disponible sur http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1419 (consulté le 28/04/2016).
- Insee. Statistiques d'état civil et estimations de population. Rangs de naissance redressés à partir des recensements 1968, 1990 et 2008 et de l'enquête annuelle de recensement 2011. [Graphique] disponible sur http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1419 (consulté le 28/04/2016).
- LALLOUET Marie. La nouvelle jeunesse de la littérature populaire. *La revue des livres pour enfants*, avril 2015, n°282, 196p.
- SlideShare. *La littérature « jeune adulte » – Étude de lectorat*, 2011. Disponible sur <http://fr.slideshare.net/Babelio/etude-lecture-jeune-adulte> (consulté le 12/04/2016).
- Babelio. Confrontés à une définition du genre, une majorité de membres se déclarent lecteurs de « jeunes adultes ». 2011. [Graphique] dans SlideShare, disponible sur <http://fr.slideshare.net/Babelio/etude-lecture-jeune-adulte> (consulté le 12/04/2016).
- Babelio. Le lecteur « jeune adulte » : le lecteur Babelio, en pire ! 2011. [Graphique] dans SlideShare, disponible sur <http://fr.slideshare.net/Babelio/etude-lecture-jeune-adulte> (consulté le 12/04/2016).
- IPSOS. *Les Français et la lecture*, mars 2014. Disponible sur https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=6&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwiskfWgrL7MAhWHaRQKHZcjC7wQFgg_MAU&url=http%3A%2F%2Fwww.enssib.fr%2Fbibliotheque-numerique%2Fdocuments%2F64170-les-francais-et-la-lecture.pdf&usg=AFQjCNF_l44Vgtf_2Z41FTXPy9rVru6mng (consulté le 03/05/2016).

2) Qu'est-ce que la littérature de « jeunes adultes » ?

- Réseau canopé. Carmela Rigout. *Le phénomène du cross-age*, mai 2012. Disponible sur <https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/societe-de-linformation/le-monde-du-livre-et-de-la-presse/litterature-de-jeunesse/reflexions/les-romans-pour-les-grands-adolescents-leclatement->

[des-codes/le-phenomene-du-cross-age.html](#) (consulté le 24/11/2015).

- LALLOUET Marie. La nouvelle jeunesse de la littérature populaire. *La revue des livres pour enfants*, avril 2015, n°282, 196p.

- Université Paris Ouest Nanterre La Défense, « M. Matthieu Letourneux » [en ligne], disponible sur : <http://www.u-paris10.fr/m-letourneux-matthieu-252778.kjsp> [consulté le 9/11/2015].

- Espace français. *Le nouveau roman*. Disponible sur <http://www.espacefrancais.com/le-nouveau-roman/> (consulté le 03/04/2016).

- Lecture jeunesse. Jean-Claude Dubost. *Rencontre avec... Jean-Claude Dubost*, mars 2004. Disponible sur <http://www.lecturejeunesse.org/articles/rencontre-avec-jean-claude-dubost/> (consulté le 05/04/2016).

- Lecture jeunesse. Table ronde organisée par l'association Stupedit, *À qui s'adresse le livre jeunesse*, avril 2011. Disponible sur <http://www.lecturejeunesse.org/articles/a-qui-sadresse-le-livre-de-jeunesse-2/> (consulté le 05/04/2016).

- Lecture jeunesse. Séverine Olivier. *Le renouveau du roman sentimental pour ados : chick-lit, bit-lit...*, décembre 2010. Disponible sur <http://www.lecturejeunesse.org/articles/le-renouveau-du-roman-sentimental-pour-ados-chick-lit-bit-lit/> (consulté le 05/04/2016).

- CNRTL. *Anticipation*. Disponible sur <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/anticipation> (consulté le 06/04/2016).

- CNRTL. *Science-fiction*. Disponible sur <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/science-fiction> (consulté le 06/04/2016).

- Espace français. *Les genres romanesques*. Disponible sur <http://www.espacefrancais.com/les-genres-romanesques/#Le-roman-daventures> (consulté le 06/04/2016).

- Réseau Canopé. Régine Hervé, Jérôme Prévost et Carole Détain. *Fantasy littérature de l'imaginaire*, mai 2010. Disponible sur <https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/societe-de-linformation/le-monde-du-livre-et-de-la-presse/auteurs-et-illustrateurs/fantasy-litteratures-de-limaginaire.html> (consulté le 06/04/2016).

- Roman policier. Bernard Boudeau. *Roman policier et thriller*. Disponible sur <http://www.romanpolicier.net/caracteristiques-du-roman-policier/> (consulté le 06/04/2016).

- Babelio. La littérature « jeune adulte », associée avant tout à la science-fiction/fantasy. 2011. [Graphique] dans SlideShare, disponible sur <http://fr.slideshare.net/Babelio/etude-lecture-jeune-adulte> (consulté le 12/04/2016).

- Lecture Jeunesse. Marine Dormion. *Les séries pour adolescents : un débat dépassé ?*, mars 2003. Disponible sur <http://www.lecturejeunesse.org/articles/les-series-pour-adolescents-un-debat-depasse-par-marine-dormion/> (consulté le 04/04/2016).

3) Qu'est-ce que la littérature dystopique ?

- GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*. Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), 415p. Disponible sur <http://depote.uqtr.ca/6638/1/000667809.pdf> (consulté le 14/04/2016).

- Expositions BNF. *More (Thomas) [1478-1535]*. Disponible sur <http://expositions.bnf.fr/utopie/cabinets/rep/bio/2.htm> (consulté le 11/05/2016).

4) La dystopie : courant littéraire dans les sociétés contemporaines

- LALLOUET Marie. À quoi sert la loi de 1949 ? *La revue des livres pour enfant*, avril 2015, n°282, 196p.
- LALLOUET Marie. Qu'est-ce qu'un jeune adulte ? *La revue des livres pour enfant*, avril 2015, n°282, 196p.
- Box Office Mojo. The Hunger Games. Disponible sur <http://www.boxofficemojo.com/movies/?page=main&id=hungergames.htm> (consulté le 25/05/2016).
- NOUVIALE Valérie, HOCHET Yvan. *Des lendemains qui déchantent, Les dystopies dans la littérature jeunesse*. Brochure de la Section Éducation et Formation, du Service Commun de la Documentation et de l'Espé de l'Université de Poitiers, 2014, 20p.
- Babelio. La littérature « jeune adulte » française n'est pas une aberration. 2011. [Graphique] dans SlideShare, disponible sur <http://fr.slideshare.net/Babelio/etude-lecture-jeune-adulte> (consulté le 12/04/2016).
- Allez vous faire lire. Lupiot. *La dystopie jeunesse aujourd'hui (1/3) : un phénomène culturel*, janvier 2016. Disponible sur <https://allezvousfairelire.com/2016/01/24/la-dystopie-jeunesse-aujourd'hui-13-un-phenomene-culturel/> (consulté le 24/05/2016).
- Allez vous faire lire. Lupiot. *La dystopie jeunesse aujourd'hui (2/3) : qu'est-ce que c'est, et pourquoi ça marche ?*, janvier 2016. Disponible sur <https://allezvousfairelire.com/2016/01/25/la-dystopie-jeunesse-aujourd'hui-23-quest-ce-que-cest-et-pourquoi-ca-marche/> (consulté le 24/05/2016).
- Allez vous faire lire. Lupiot. *La dystopie jeunesse aujourd'hui (3/3) : la stratégie éditoriale*, janvier 2016. Disponible sur <https://allezvousfairelire.com/2016/01/26/la-dystopie-jeunesse-aujourd'hui-33-la-strategie-editoriale/> (consulté le 24/05/2016).
- L'OBS. Sarah Diffalah. *Comprendre. « Occupy Wall Street » : qui sont les Indignés made in USA ?* Octobre 2011. Disponible sur <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20111013.OBS2377/comprendre-occupy-wall-street-qui-sont-les-indignes-made-in-usa.html> (consulté le 26/05/2016).
- Le monde. Samuel Blumenfeld. « *Hunger Games* » : la révolte politique, novembre 2014. Disponible sur http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2014/11/19/hunger-games-la-revolte-politique_4525875_4497186.html (consulté le 25/05/2016).
- Fawkes News. Le Salut Hunger games devient un symbole de résistance en Thaïlande, juin 2014 [Photo] disponible sur <http://fawkes-news.blogspot.fr/2014/06/le-salut-hunger-games-devient-un.html> (consulté le 26/05/2016).
- Le monde. Jack KURTZ/ZUMA PRESS/CORBIS. Une manifestante, opposée à la junte militaire, effectue le salut à trois doigts de « Hunger Games », à Bangkok, le 1er juin 2014. Disponible sur http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2014/11/19/hunger-games-la-revolte-politique_4525875_4497186.html (consulté le 25/05/2016).
- Master professionnel Ingénierie éditoriale et communication. *La dystopie, le nouveau souffle de la jeunesse littéraire*, février 2013. Disponible sur <http://www.masteriec.fr/la-dystopie-le-nouveau-souffle-de-la-jeunesse-litteraire/> (consulté le 14/04/2016).

5) Les caractéristiques de la littérature dystopique

- Fnac. Sandrine. *La Dystopie: futur phénomène littéraire ?*, février 2011. Disponible sur <http://www.fnac.com/La-Dystopie-futur-phenomene-litteraire/cp5576/w-4> (consulté le 13/04/2016).
- GUERTIN Michel. *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et*

la dystopie). Thèse, Doctorat en philosophie. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières, Août 1999 (dépôt final février 2000), 415p. Disponible sur <http://depote.uqtr.ca/6638/1/000667809.pdf> (consulté le 14/04/2016).

- New World Encyclopedia. Typical features of dystopian fiction. *Dystopia*, octobre 2015.

Disponible sur

http://www.newworldencyclopedia.org/entry/Dystopia#Typical_Features_of_dystopian_fiction (consulté le 23/05/2016).

- ROTH Véronica. *Divergente*. Éditions Nathan, Paris, 2011, 448p.

- Allez vous faire lire. Lupiot. *La dystopie jeunesse aujourd'hui (2/3) : qu'est-ce que c'est, et pourquoi ça marche ?*, janvier 2016. Disponible sur <https://allezvousfairelire.com/2016/01/25/la-dystopie-jeunesse-aujourd'hui-23-quest-ce-que-cest-et-pourquoi-ca-marche/> (consulté le 24/05/2016).

- Wikipédia. Hunger Games (roman), mai 2016. Disponible sur

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Hunger_Games_\(roman\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hunger_Games_(roman)) (consulté le 30/05/2016).

- NOUVIALE Valérie, HOCHET Yvan. *Des lendemains qui déchantent, Les dystopies dans la littérature jeunesse*. Brochure de la Section Éducation et Formation, du Service Commun de la Documentation et de l'Espé de l'Université de Poitiers, 2014, 20p.

- Babelio. *Entre chiens et loups*. Disponible sur <http://www.babelio.com/livres/Blackman-Entre-chiens-et-loups/18080> (consulté le 1/06/2016).

- Babelio. *Ciel 1.0, tome 1 : l'hiver des machines*. Disponible sur

<http://www.babelio.com/livres/Heliot-Ciel-10-tome-1--Lhiver-des-machines/648720> (consulté le 02/06/2016).

II. La dystopie : une production foisonnante

1) Le marché éditorial dans le monde

- SNE. *Enjeu, Chiffres clés 2014-2015*. Mis à jour en octobre 2015. Disponible sur <http://www.sne.fr/enjeux/chiffres-cles-2013/> (consulté le 07/06/2016).

- Asfoed. *Le marché du livre et de l'édition en France*. Disponible sur <http://www.asfoed.org/c/article/3032/93/blog> (consulté le 07/06/2016).

- GfK. *Une année 2014 en demi teinte pour le marché du livre*, mars 2015. Disponible sur <http://www.gfk.com/fr/insights/press-release/une-annee-2014-en-demi-teinte-pour-le-marche-du-livre/> (consulté le 06/06/2016).

- SNE. *Secteur éditorial, Littérature*. Mis à jour en avril 2016. Disponible sur http://www.sne.fr/secteur_edit/litterature-2/ (consulté le 08/06/2016).

- SNE. *Secteur éditorial, Scolaire*. Mis à jour en avril 2016. Disponible sur http://www.sne.fr/secteur_edit/scolaire/ (consulté le 09/06/2016).

- GfK. *Près d'un livre vendu sur quatre est dédié à la jeunesse*, novembre 2014. Disponible sur <http://www.gfk.com/fr/insights/press-release/pres-dun-livre-vendu-sur-quatre-est-dedie-a-la-jeunesse/> (consulté le 09/06/2016).

- GfK. Exemples de romans adaptés au cinéma en 2014 (vente en volume). Novembre 2014.

[Graphique]. Disponible sur

http://www.gfk.com/fileadmin/user_upload/dyna_content_import/2015-09-01_press_releases/data/fr/news-and-events/press-room/press-releases/Documents/20141120-CP-GfK-salon-montreuil-2014-pres-d-un-livre-vendu-sur-quatre-est-dedie-a-la-jeunesse-2014.pdf

(consulté le 13/06/2016).

- SNE. *Secteur éditorial, Jeunesse*. Mis à jour en avril 2016. Disponible sur http://www.sne.fr/secteur_edit/jeunesse-2/ (consulté le 07/06/2016).
- Le magazine littéraire. Brève. *Une carte du monde de l'édition, octobre 2012*. Disponible sur <http://www.magazine-litteraire.com/actualite/breve/carte-du-monde-edition-16-10-2012-57362> (consulté le 13/06/2016).
- IPA. *Drawing the Global Map of Publishing Markets 2012*, 2012. [Carte]. Disponible sur http://www.internationalpublishers.org/images/press-releases/2012/global_statistics.pdf (consulté le 14/06/2016).
- IPA. *IPA'S GLOBAL PUBLISHING STATISTICS : WHICH MARKETS ARE HOT, WHICH ARE NOT ?*, novembre 2013. Disponible sur <http://www.internationalpublishers.org/market-insights/data-and-statistics/155-ipa-s-global-publishing-statistics-which-markets-are-hot-which-are-not> (consulté le 14/06/2016).
- ID BOOKS. Elizabeth Sutton. *USA : Chiffres du marché du livre papier et numérique 2014*, mars 2015. Disponible sur <http://www.idboox.com/infos-ebooks/usa-chiffres-du-marche-du-livre-papier-et-numerique-2014/> (consulté le 15/06/2016).
- Le Figaro économie. Chloé Woitier. *Le livre numérique commence à reculer aux États-Unis*, septembre 2015. Disponible sur <http://www.lefigaro.fr/medias/2015/09/23/20004-20150923ARTFIG00276-le-livre-numerique-commence-a-reculer-aux-etats-unis.php> (consulté le 15/06/2016).
- ActuaLitté. Julien Helmlinger. *Les livres jeunes adultes/jeunesse font du chiffre d'affaires*, octobre 2014. Disponible sur <https://www.actualitte.com/article/monde-edition/les-livres-jeunes-adultes-jeunesse-font-du-chiffre-d-affaires/52144> (consulté le 15/06/2016).
- Libération. *Au Royaume-Uni, les Kindle remplacées en librairie par... des livres*, octobre 2015. Disponible sur http://next.liberation.fr/culture-next/2015/10/07/au-royaume-uni-les-kindle-peu-a-peu-replacees-en-librairie-par-des-livres_1398935 (consulté le 15/06/2016).
- Frenchweb. Adeline Raynal. *Le Royaume-Uni représente les trois quarts du marché européen du crowdfunding*, février 2015. Disponible sur <http://www.frenchweb.fr/la-grande-bretagne-represente-les-trois-quarts-du-marche-europeen-du-crowdfunding/184623> (consulté le 15/06/2016).

2) Des publications diversifiées

- Ricochet-jeunes. *Les éditeurs jeunesse en France*. Disponible sur <http://www.ricochet-jeunes.org/editeurs-francais> (consulté le 19/06/2016).
- Au Diable Vauvert. *Présentation & histoire*. Disponible sur <http://audible.com/presentation/> (consulté le 20/06/2016).
- Au Diable Vauvert. *Zen City*. [Couverture]. Disponible sur http://audible.com/boutique/cat_litterature-francaise/zen-city/ (consulté le 20/06/2016).
- Au Diable Vauvert. *Maul*. [Couverture]. Disponible sur http://audible.com/boutique/cat_litterature-etrangere/maul/ (consulté le 20/06/2016).
- Au Diable Vauvert. *Inaccessible*. [Couverture]. Disponible sur http://audible.com/boutique/cat_polar-sf/inaccessible/ (consulté le 20/06/2016).
- Au Diable Vauvert. *Inoubliable*. [Couverture]. Disponible sur http://audible.com/boutique/cat_polar-sf/inoubliable/ (consulté le 20/06/2016).
- Ricochet-jeunes. Bayard Jeunesse. *Les éditeurs jeunesses en France*. Disponible sur

<http://www.ricochet-jeunes.org/editeurs-francais/editeur/38-bayard-jeunesse> (consulté le 20/06/2016).

- Bayard éditions. Littérature – Arena 13, Tome 1. [Couverture]. Disponible sur <http://www.bayard-editions.com/jeunesse/litterature/des-14-ans/arena-13> (consulté le 20/06/2016).

- Ricochet-jeunes. Éditions du Masque. *Les éditeurs jeunesses en France*. Disponible sur <http://www.ricochet-jeunes.org/editeurs-francais/editeur/55-editions-du-masque> (consulté le 21/06/2016).

- Msk. Les fragmentés. [Couverture]. Disponible sur <http://www.msk-la-collection.com/ouvrage/les-fragmentes/509031> (consulté le 21/06/2016).

- Msk. Les déconnectés. [Couverture]. Disponible sur <http://www.msk-la-collection.com/ouvrage/les-deconnectes/472363> (consulté le 21/06/2016).

- Msk. Les éclairés. [Couverture]. Disponible sur <http://www.msk-la-collection.com/ouvrage/les-eclaires/565190> (consulté le 21/06/2016).

- Babelio. Les Fragmentés, tome 4 : Les Libérés. [Couverture]. Disponible sur <http://www.babelio.com/livres/Shusterman-Les-Fragmentes-tome-4--Les-Liberes/786607> (consulté le 21/06/2016).

- Msk. Les variants. [Couverture]. Disponible sur <http://www.msk-la-collection.com/ouvrage/les-variants/415147> (consulté le 21/06/2016).

- Msk. Les fuyant. [Couverture]. Disponible sur <http://www.msk-la-collection.com/ouvrage/les-fuyants-de-maxwell-academy/415148> (consulté le 21/06/2016).

- Msk. The young world. [Couverture]. Disponible sur <http://www.msk-la-collection.com/actualite/young-world-0> (consulté le 21/06/2016).

- Msk. The new order. [Couverture]. Disponible sur <http://www.msk-la-collection.com/ouvrage/the-new-order/497985> (consulté le 21/06/2016).

- Ricochet-jeunes. Gallimard Jeunesse. *Les éditeurs jeunesses en France*. Disponible sur <http://www.ricochet-jeunes.org/editeurs-francais/editeur/5-gallimard-jeunesse> (consulté le 21/06/2016).

- Gallimard Jeunesse. Promise. [Couverture]. Disponible sur <http://www.gallimard-jeunesse.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Grand-format-litterature/Romans-Ado/Promise> (consulté le 21/06/2016).

- Gallimard Jeunesse. Insoumise. [Couverture]. Disponible sur <http://www.gallimard-jeunesse.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Grand-format-litterature/Romans-Ado/Insoumise> (consulté le 21/06/2016).

- Gallimard Jeunesse. Conquête. [Couverture]. Disponible sur <http://www.gallimard-jeunesse.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Grand-format-litterature/Romans-Ado/Conquete> (consulté le 21/06/2016).

- Gallimard Jeunesse. Endgame. [Couverture]. Disponible sur [http://www.gallimard-jeunesse.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Grand-format-litterature/Romans-Ado/Endgame/\(group\)/author/\(offset\)/4#product_list](http://www.gallimard-jeunesse.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Grand-format-litterature/Romans-Ado/Endgame/(group)/author/(offset)/4#product_list) (consulté le 21/06/2016).

- Gallimard Jeunesse. Endgame. [Couverture]. Disponible sur [http://www.gallimard-jeunesse.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Grand-format-litterature/Romans-Ado/Endgame2/\(group\)/author/\(offset\)/0#product_list](http://www.gallimard-jeunesse.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Grand-format-litterature/Romans-Ado/Endgame2/(group)/author/(offset)/0#product_list) (consulté le 21/06/2016).

- Ricochet-jeunes. Hachette Jeunesse. *Les éditeurs jeunesses en France*. Disponible sur <http://www.ricochet-jeunes.org/editeurs-francais/editeur/15-hachette-jeunesse> (consulté le 22/06/2016).

- Lecture Academy. Enclave – Tome 1. [Couverture]. Disponible sur http://www.lecture-academy.com/livre/poche-enclave-tome-1/#.V2qm3_mLRaQ (consulté le 22/06/2016).
- Lecture Academy. Enclave – Tome 2. [Couverture]. Disponible sur <http://www.lecture-academy.com/livre/poche-enclave-tome-2/#.V2qm4PmLRaQ> (consulté le 22/06/2016).
- Lecture Academy. Enclave – Tome 3. [Couverture]. Disponible sur <http://www.lecture-academy.com/livre/enclave-tome-3-la-horde/#.V2qm5PmLRaQ> (consulté le 22/06/2016).
- Lecture Academy. Délirium – Tome 1. [Couverture]. Disponible sur http://www.lecture-academy.com/livre/poche-delirium-tome-1/#.V2qvM_mLRaQ (consulté le 22/06/2016).
- Lecture Academy. Délirium – Tome 2. [Couverture]. Disponible sur http://www.lecture-academy.com/livre/delirium-tome-2-pandemonium/#.V2qw_mLRaQ (consulté le 22/06/2016).
- Lecture Academy. Délirium – Tome 3. [Couverture]. Disponible sur <http://www.lecture-academy.com/livre/poche-delirium-tome-3-requiem/#.V2qvNvmLRaQ> (consulté le 22/06/2016).
- Ricochet-jeunes. La Martinière Jeunesse. *Les éditeurs jeunesses en France*. Disponible sur <http://www.ricochet-jeunes.org/editeurs-francais/editeur/20-la-martiniere-jeunesse> (consulté le 22/06/2016).
- De la Martinière Jeunesse. Les Insoumis. [Couverture]. Disponible sur <http://www.lamartinierejeunesse.fr/ouvrage/les-insoumis-alexandra-bracken/9782732440941> (consulté le 22/06/2016).
- De la Martinière Jeunesse. Le Chemin de la vérité. [Couverture]. Disponible sur <http://www.lamartinierejeunesse.fr/ouvrage/le-chemin-de-la-verite-alexandra-bracken/9782732452029> (consulté le 22/06/2016).
- De la Martinière Jeunesse. Dénouement. [Couverture]. Disponible sur <http://www.lamartinierejeunesse.fr/ouvrage/denouement-alexandra-bracken/9782732452036> (consulté le 22/06/2016).
- Galerie-photo. *Les termes employés pour décrire les tirages photographiques*, 2001. Disponible sur http://www.galerie-photo.com/tirages_definitions.html (consulté le 23/06/2016).
- De la Martinière Jeunesse. Effacée. [Couverture]. Disponible sur <http://www.lamartinierejeunesse.fr/ouvrage/effacee-teri-terry/9782732456041> (consulté le 23/06/2016).
- De la Martinière Jeunesse. Fracturée. [Couverture]. Disponible sur <http://www.lamartinierejeunesse.fr/ouvrage/fracturee-teri-terry/9782732456058> (consulté le 23/06/2016).
- De la Martinière Jeunesse. Brisée. [Couverture]. Disponible sur <http://www.lamartinierejeunesse.fr/ouvrage/brisee-teri-terry/9782732456065> (consulté le 23/06/2016).
- Booknode. 7 secondes – Tom Easton. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/7_secondes_01704995/covers (consulté le 27/06/2016).
- Booknode. The Book of Ivy, Tome 1 : The Book of Ivy – Tom Easton. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/the_book_of_ivy_tome_1_the_book_of_ivy_01344683/covers (consulté le 27/06/2016).
- Booknode. The Book of Ivy, Tome 2 : The Revolution of Ivy – Tom Easton. Couvertures / 4èmes de couv / Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/the_book_of_ivy_tome_2_the_revolution_of_ivy_01576715/covers (consulté le 27/06/2016).

- Babelio. Dualed. [Couverture]. Disponible sur <http://www.babelio.com/livres/Chapman-Dualed/577688> (consulté le 27/06/2016).
- Babelio. Divided. [Couverture]. Disponible sur <http://www.babelio.com/livres/Chapman-Divided/644471> (consulté le 27/06/2016).
- Ricochet-jeunes. Milan. *Les éditeurs jeunesses en France*. Disponible sur <http://www.ricochet-jeunes.org/editeurs-francais/editeur/39-milan> (consulté le 27/06/2016).
- Éditions Milan. Inhuman, tome 1. [Couverture]. Disponible sur <http://www.editionsmilan.com/livres-jeunesse/fiction/romans-ados/inhuman-tome-1> (consulté le 27/06/2016).
- Booknode. Fetch, tome 2 : Undaunted - Kat Falls. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/fetch_tome_2_undaunted_01790903/covers (consulté le 27/06/2016).
- Éditions Milan. Risque zéro. [Couverture]. Disponible sur <http://www.editionsmilan.com/livres-jeunesse/fiction/romans-ados/risque-zero> (consulté le 27/06/2016).
- Éditions Milan. L'Élite, Tome 1 : Résilience. [Couverture]. Disponible sur <http://www.editionsmilan.com/livres-jeunesse/fiction/romans-ados/resilience> (consulté le 27/06/2016).
- Éditions Milan. L'Élite, Tome 2 : Sous surveillance. [Couverture]. Disponible sur <http://www.editionsmilan.com/livres-jeunesse/fiction/romans-ados/sous-surveillance> (consulté le 27/06/2016).
- Éditions Milan. L'Élite, Tome 3 : L'Élite T3 – Dernière épreuve. [Couverture]. Disponible sur <http://www.editionsmilan.com/livres-jeunesse/fiction/romans-ados/lelite-t3-derniere-epreuve> (consulté le 27/06/2016).
- Éditions Milan. Entre chiens et loups. [Couverture]. Disponible sur <http://www.editionsmilan.com/livres-jeunesse/fiction/romans-ados/entre-chiens-et-loups> (consulté le 27/06/2016).
- Éditions Milan. La couleur de la haine, Tome 2. [Couverture]. Disponible sur <http://www.editionsmilan.com/livres-jeunesse/fiction/romans-ados/la-couleur-de-la-haine-tome-2> (consulté le 27/06/2016).
- Éditions Milan. Le choix d'aimer. [Couverture]. Disponible sur <http://www.editionsmilan.com/livres-jeunesse/fiction/romans-ados/le-choix-daimer> (consulté le 27/06/2016).
- Éditions Milan. Le retour de l'aube. [Couverture]. Disponible sur <http://www.editionsmilan.com/livres-jeunesse/fiction/romans-ados/le-retour-de-laube> (consulté le 27/06/2016).
- Ricochet-jeunes. Nathan. *Les éditeurs jeunesses en France*. Disponible sur <http://www.ricochet-jeunes.org/editeurs-francais/editeur/27-nathan> (consulté le 28/06/2016).
- Booknode. Divergente. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/divergente_096026/covers (consulté le 28/06/2016).
- Booknode. Divergente, Tome 2 : Insurgent. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/divergente_tome_2_insurgent_0118954/covers (consulté le 28/06/2016).
- Booknode. Divergente, Tome 3 : Allégeance. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/divergente_tome_3_allégeance_0647952/covers (consulté le 28/06/2016).

- Nathan. Divergente raconté par QUATRE. [Couverture]. Disponible sur <http://www.nathan.fr/catalogue/fiche-produit.asp?ean13=9782092558652> (consulté le 28/06/2016).
- Ricochet-jeunes. Pocket Jeunesse. *Les éditeurs jeunesse en France*. Disponible sur <http://www.ricochet-jeunes.org/editeurs-francais/editeur/98-pocket-jeunesse> (consulté le 28/06/2016).
- Pocket Jeunesse. 1. Uglies. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/1_uglies-9782266214261/ (consulté le 28/06/2016).
- Pocket Jeunesse. 2. Uglies : Pretties. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/2_uglies_pretties-9782266159258/ (consulté le 28/06/2016).
- Pocket Jeunesse. 3. Uglies : Specials. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/3_uglies_specials-9782266217002/ (consulté le 28/06/2016).
- Pocket Jeunesse. 4. Uglies : Extras. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/4_uglies_extras-9782266228497/ (consulté le 28/06/2016).
- Booknode. Uglies, Guide : Secrets. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/uglies_guide_secrets_037550/covers (consulté le 28/06/2016).
- Pocket Jeunesse. Hunger Games. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/hunger_games-9782266182690/ (consulté le 28/06/2016).
- Pocket Jeunesse. 2. Hunger Games. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/hunger_games-9782266182690/ (consulté le 28/06/2016).
- Pocket Jeunesse. 3. Hunger Games : La révolte. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/3_hunger_games_la_revolte-9782266182713/ (consulté le 28/06/2016).
- Booknode. L'Épreuve, Tome 1 : Le Labyrinthe. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/l_epreuve_tome_1_le_labyrinthe_0219192/covers (consulté le 28/06/2016).
- Booknode. L'Épreuve, Tome 2 : La Terre Brûlée. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/l_epreuve_tome_2_la_terre_brulee_0464612/covers (consulté le 28/06/2016).
- Booknode. L'Épreuve, Tome 3 : Le Remède Mortel. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/l_epreuve_tome_3_le_remede_mortel_0464632/covers (consulté le 28/06/2016).
- Booknode. La 5^e vague, Tome 1. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/la_5e_vague_tome_1_0648732/covers (consulté le 30/06/2016).
- Fnac. La 5^e vague - Tome 2 : La mer infinie. [Couverture]. Disponible sur

<http://livre.fnac.com/a7169121/La-5eme-vague-Tome-2-La-mer-infinie-Rick-Yancey#st=la%205e%20vague&ct=&t=p> (consulté le 30/06/2016).

- Fnac. La 5ème vague - Tome 3 : La dernière étoile. [Couverture]. Disponible sur

<http://livre.fnac.com/a9483918/La-5eme-vague-Tome-3-La-derniere-etoile-Rick-Yancey#st=la%205&ct=&t=p> (consulté le 30/06/2016).

- Fnac. Les vivants. [Couverture]. Disponible sur <http://livre.fnac.com/a6635388/Matt-De-la-Pena-Les-vivants> (consulté le 30/06/2016).

- Fnac. Les vivants – Tome 2 : Les proies. [Couverture]. Disponible sur

<http://livre.fnac.com/a9172492/Les-vivants-Tome-2-Les-proies-Matt-De-la-Pena> (consulté le 30/06/2016).

- Booknode. Les 100, Tome 1. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/les_100_tome_1_0731773/covers (consulté le 30/06/2016).

- Booknode. Les 100, Tome 2 : 21^e Jour. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture].

Disponible sur http://booknode.com/les_100_tome_2_21e_jour_01176543/covers (consulté le 30/06/2016).

- Booknode. Les 100, Tome 3 : Retour. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture].

Disponible sur http://booknode.com/les_100_tome_3_retour_01416625/covers (consulté le 30/06/2016).

- Fnac. Glitch – Tome 1 : Glitch. [Couverture]. Disponible sur

<http://livre.fnac.com/a4164761/Glitch-Tome-1-Glitch-Heather-Anastasiu> (consulté le 30/06/2016).

- Fnac. Glitch – Tome 2 : Résurrection. [Couverture]. Disponible sur

<http://livre.fnac.com/a5174442/Glitch-Tome-2-Resurrection-Heather-Anastasiu> (consulté le 30/06/2016).

- Fnac. Glitch – Tome 3 : Override. [Couverture]. Disponible sur

<http://livre.fnac.com/a6182170/Glitch-Tome-3-Override-Heather-Anastasiu> (consulté le 30/06/2016).

- Fnac. La sélection – Tome 1 : La sélection. [Couverture]. Disponible sur

<http://livre.fnac.com/a4046235/La-selection-Tome-1-La-selection-Kiera-Cass> (consulté le 01/07/2016).

- Fnac. La sélection – Tome 2 : L'Élite. [Couverture]. Disponible sur

<http://livre.fnac.com/a5270846/La-selection-Tome-2-L-elite-Kiera-Cass> (consulté le 01/07/2016).

- Fnac. La sélection – Tome 3 : L'Élue. [Couverture]. Disponible sur

<http://livre.fnac.com/a6979055/La-selection-Tome-3-L-elue-Kiera-Cass> (consulté le 01/07/2016).

- Fnac. La sélection – Tome 4 : L'Héritière. [Couverture]. Disponible sur

<http://livre.fnac.com/a8119011/La-selection-Tome-4-L-Heritiere-Kiera-Cass> (consulté le 01/07/2016).

- Fnac. La sélection – Tome 5 : La Couronne. [Couverture]. Disponible sur

<http://livre.fnac.com/a9483917/La-selection-Tome-5-La-couronne-Kiera-Cass> (consulté le 01/07/2016).

- Fnac. La sélection – La sélection histoires secrètes : le Prince & le Garde. [Couverture]. Disponible sur <http://livre.fnac.com/a6979058/La-selection-La-selection-histoires-secretes-Le-prince-et-le-garde-Kiera-Cass> (consulté le 01/07/2016).

- Fnac. La sélection – La sélection histoires secrètes Tome 2 : la Reine et la Favorite. [Couverture].

Disponible sur <http://livre.fnac.com/a8767646/La-selection-Histoires-secretes-Tome-2-La-reine-et-la-favorite-Kiera-Cass> (consulté le 01/07/2016).

- Babelio. Thème, résumé, couverture : le tiercé qui fait passer de la table à la caisse. 2011. [Graphique] dans SlideShare, disponible sur <http://fr.slideshare.net/Babelio/etude-lecture-jeune-adulte> (consulté le 12/04/2016).
- Edilivre. Flora. *Tour d'horizon de la 4ème de couverture*, octobre 2014. Disponible sur <https://www.edilivre.com/communaute/tag/comment-ecrire-sa-4eme-de-couverture/#.V34COvmLRaQ> (consulté le 07/07/2016).
- Edilivre. Astrid. *La 4ème de couverture, mode d'emploi*, mai 2013. Disponible sur <https://www.edilivre.com/communaute/2013/05/24/la-4eme-de-couverture-mode-demploi/#.V34MwfmLRaQ> (consulté le 07/07/2016).

3) La visibilité

- Éditions Lumen. *Dualed - la bande annonce du roman !* [mis en ligne en mars 2014]. Bande annonce du livre *Dualed* in Youtube. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=WlcmF97mkog> (consulté le 21/07/2016).
- Éditions Lumen. *The Book of Ivy – La bande annonce !* [mis en ligne en février 2015]. Bande annonce du livre *The Book of Ivy* in Youtube. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=L9p31BwwP8Q> (consulté le 21/07/2016).
- Robert Laffont. *La Sélection - Kiera Cass - Livre III : L'Élue* [mis en ligne en mai 2014]. Bande annonce du livre *L'Élue* in Youtube. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=AfyhCeJCveU> (consulté le 21/07/2016).
- Robert Laffont. *THE CROWN by Kiera Cass | Official Book Trailer* [mis en ligne en avril 2016]. Bande annonce du livre *La Couronne* in Youtube. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=leApDgyg9xE> (consulté le 21/07/2016).
- Robert Laffont. *SILENCE La 5^e Vague de Rick Yancey - VF* [mis en ligne en mai 2013]. Bande annonce du livre *La 5^e vague* in Youtube. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=rXgBV3Ta1sc> (consulté le 21/07/2016).
- Robert Laffont. *Glitch - Madeleine Nasalik - Collection R* [mis en ligne en septembre 2012]. Bande annonce du livre *Glitch* in Youtube. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=VNNU6drOjsY> (consulté le 21/07/2016).
- Gallimard Jeunesse. *ENDGAME : L'Appel - Teaser #1* [mis en ligne en septembre 2014]. Bande annonce du livre *Endgame* in Youtube. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=slmxW03fAck> (consulté le 21/07/2016).
- Babelio. Des lectrices connectées, mais qui n'abandonnent pas leur libraire. 2011. [Graphique] dans SlideShare, disponible sur <http://fr.slideshare.net/Babelio/etude-lecture-jeune-adulte> (consulté le 12/04/2016).
- Nouvel œil production. *Le transmédia : définition et exemples*, mai 2012. Disponible sur <https://nouveloeilproductions.wordpress.com/2012/05/14/le-transmedia-definition-et-exemples/> (consulté le 26/07/2016).
- Lecthot. Fanny Kalinine. *Le transmédia et la littérature*, avril 2016. Disponible sur <http://lecthot.com/la-narration-transmedia> (consulté le 26/07/2016).
- Booknode. *Le passeur. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]*. Disponible sur http://booknode.com/le_passeur_058011/covers (consulté le 27/07/2016).
- Pocket Jeunesse. *Hunger Games – édition collector. [Couverture]*. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/1_hunger_games_edition_collector-9782266257220/ (consulté le 27/07/2016).

- Pocket Jeunesse. Hunger Games : L'embrasement – édition collector. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/2_hunger_games_lembrasement_edition_collector-9782266257237/ (consulté le 27/07/2016).
- Pocket Jeunesse. Hunger Games : La révolte – édition collector. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/3_hunger_games_la_revolte_edition_collector-9782266257244/ (consulté le 27/07/2016).
- Pocket Jeunesse. Hunger Games. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/1_hunger_games-9782266260770/ (consulté le 27/07/2016).
- Pocket Jeunesse. Hunger Games : L'embrasement. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/2_hunger_games_lembrasement-9782266260787/ (consulté le 27/07/2016).
- Pocket Jeunesse. Hunger Games : La révolte. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/3_hunger_games_la_revolte-9782266260794/ (consulté le 27/07/2016).
- Pocket Jeunesse. Coffret Hunger Games 3 Vol. 2015. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/coffret_hunger_games_3_vol_2015-9782266264730/ (consulté le 27/07/2016).
- Allociné. Hunger Games. [Affiche]. Disponible sur <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-145083/photos/detail/?cmediafile=20018884> (consulté le 27/07/2016).
- Allociné. Hunger Games - L'embrasement. [Affiche]. Disponible sur <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-196666/photos/detail/?cmediafile=21045319> (consulté le 27/07/2016).
- Allociné. Hunger Games – La révolte : partie 1. [Affiche]. Disponible sur <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-200088/photos/detail/?cmediafile=21131267> (consulté le 27/07/2016).
- Allociné. Hunger Games – La révolte : partie 2. [Affiche]. Disponible sur <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-204925/photos/detail/?cmediafile=21241965> (consulté le 27/07/2016).
- Pocket Jeunesse. L'Épreuve : Le Labyrinthe. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/1_lepreuve_le_labyrinthe-9782266270854/ (consulté le 27/07/2016).
- Pocket Jeunesse. L'Épreuve : La Terre Brûlée. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/2_lepreuve_la_terre_brulee-9782266270861/ (consulté le 27/07/2016).
- Pocket Jeunesse. L'Épreuve : Le Remède Mortel. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/3_lepreuve_le_remede_mortel-9782266270878/ (consulté le 27/07/2016).
- Allociné. Le Labyrinthe. [Affiche]. Disponible sur <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-188550/photos/detail/?cmediafile=21133946> (consulté le 27/07/2016).
- Allociné. Le Labyrinthe : La Terre Brûlée. [Affiche]. Disponible sur <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-231434/photos/detail/?cmediafile=21238288> (consulté le 27/07/2016).
- Allociné. Le Labyrinthe : La Terre Brûlée. [Affiche]. Disponible sur

<http://www.allocine.fr/film/fichefilm-231434/photos/detail/?cmediafile=21185027> (consulté le 27/07/2016).

- Booknode. Divergente. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/divergente_096026/covers (consulté le 28/06/2016).

- Booknode. Divergente, Tome 2 : Insurgent. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/divergente_tome_2_insurgent_0118954/covers (consulté le 28/06/2016).

- Booknode. Divergente, Tome 3 : Allégeance. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/divergente_tome_3_allegeance_0647952/covers (consulté le 28/06/2016).

- Booknode. La 5^e vague, Tome 1. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/la_5e_vague_tome_1_0648732/covers (consulté le 28/07/2016).

- Booknode. Les âmes vagabondes. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/les_ames_vagabondes_015696/covers (consulté le 28/07/2016).

- Robert Laffont. Les 100, tome 1. [Couverture]. Disponible sur http://www.laffont.fr/site/les_100_tome_1_&100&9782221139721.html (consulté le 28/07/2016).

- Robert Laffont. Les 100, tome 2. [Couverture]. Disponible sur http://www.laffont.fr/site/les_100_tome_2_&100&9782221139738.html (consulté le 28/07/2016).

- Booknode. Les 100, Tome 3 : Retour. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/les_100_tome_3_retour_01416625/covers (consulté le 30/06/2016).

- Pocket Jeunesse. Ugliers : Ugliers. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/1_ugliers_ugliers-9782266255677/ (consulté le 28/07/2016).

- Pocket Jeunesse. Ugliers : Pretties. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/2_ugliers_pretties-9782266255684/ (consulté le 28/07/2016).

- Pocket Jeunesse. Ugliers : Specials. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/3_ugliers_specials-9782266255691/ (consulté le 28/07/2016).

- Pocket Jeunesse. Ugliers : Extras. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/4_ugliers_extras-9782266255707/ (consulté le 28/07/2016).

Bibliographie et Webographie du Projet Éditorial

- Booknode. La Quête d'Ewilan, Tome 1 : D'un Monde à l'Autre. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/la_quete_d_ewilan_tome_1_d_un_monde_a_l_autre_010630/covers (consulté le 13/08/2016).
- Booknode. La Quête d'Ewilan, Tome 2 : Les Frontières de Glace. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/la_quete_d_ewilan_tome_2_les_frontieres_de_glace_064914/covers (consulté le 13/08/2016).
- Booknode. Le Pacte des Marchombres, Tome 1 : Ellana. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/le_pacte_des_marchombres_tome_1_ellana_067577/covers (consulté le 13/08/2016).
- Le souffle numérique. Pierrick Messien. *Trouver le titre de son roman*, novembre 2013. Disponible sur <https://lesoufflenumerique.com/2013/11/16/trouver-le-titre-de-son-roman/> (consulté le 15/08/2016).
- Lecture Academy. Enclave – Tome 1. [Couverture]. Disponible sur http://www.lecture-academy.com/livre/poche-enclave-tome-1/#.V2qm3_mLRaQ (consulté le 22/06/2016).
- Lecture Academy. Délirium – Tome 1. [Couverture]. Disponible sur http://www.lecture-academy.com/livre/poche-delirium-tome-1/#.V2qvM_mLRaQ (consulté le 22/06/2016).
- Booknode. The Book of Ivy, Tome 1 : The Book of Ivy – Tom Easton. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/the_book_of_ivy_tome_1_the_book_of_ivy_01344683/covers (consulté le 27/06/2016).
- Booknode. Divergente. Couvertures/4èmes de couv/Planches. [Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/divergente_096026/covers (consulté le 28/06/2016).
- Bayard éditions. Littérature – Arena 13, Tome 1. [Couverture]. Disponible sur <http://www.bayard-editions.com/jeunesse/litterature/des-14-ans/arena-13> (consulté le 20/06/2016).
- Pocket Jeunesse. Hunger Games. [Couverture]. Disponible sur https://www.pocketjeunesse.fr/livres/collection-13-ans-et-plus/1_hunger_games-9782266260770/ (consulté le 27/07/2016).
- Babelio. Dualed. [Couverture]. Disponible sur <http://www.babelio.com/livres/Chapman-Dualed/577688> (consulté le 27/06/2016).
- Éditions Milan. Risque zéro. [Couverture]. Disponible sur <http://www.editionsmilan.com/livres-jeunesse/fiction/romans-ados/risque-zero> (consulté le 27/06/2016).
- Éditions Milan. L'Élite, Tome 2 : Sous surveillance. [Couverture]. Disponible sur <http://www.editionsmilan.com/livres-jeunesse/fiction/romans-ados/sous-surveillance> (consulté le 27/06/2016).
- Fnac. Les vivants – Tome 2 : Les proies. [Couverture]. Disponible sur <http://livre.fnac.com/a9172492/Les-vivants-Tome-2-Les-proies-Matt-De-la-Pena> (consulté le 30/06/2016).
- Milady. Le chevalier. [Couverture]. Disponible sur <http://www.milady.fr/livres/view/le-chevalier-2> (consulté le 16/08/2016).
- Booknode. L'Agent des ombres, tome 7 : Chiens de guerre. Couvertures/4èmes de couv/Planches.

[Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/l_agent_des_ombres_tome_7_chiens_de_guerre_0440542/covers (consulté le 16/08/2016).

- Booknode. Le Trône de fer – L'intégrale, tome 2. Couvertures/4èmes de couv/Planches.

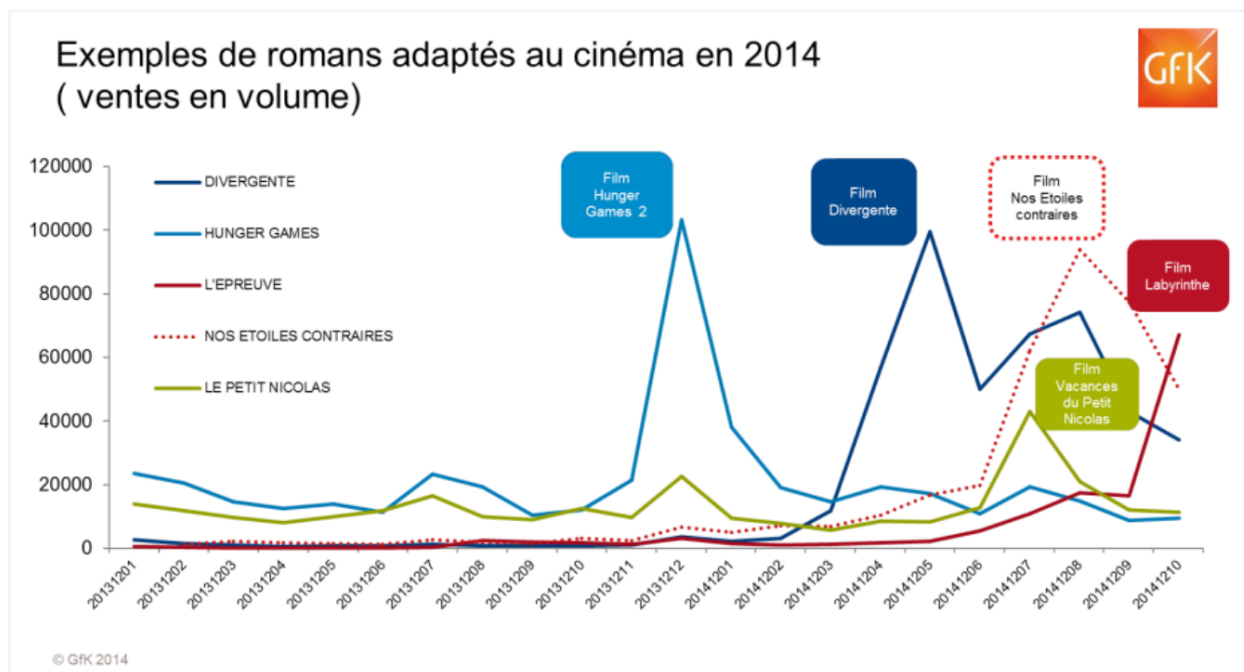
[Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/le_trone_de_fer_-_l_integrale_tome_2_083442/covers (consulté le 16/08/2016).

- Booknode. Le Trône de fer – L'intégrale, tome 4. Couvertures/4èmes de couv/Planches.

[Couverture]. Disponible sur http://booknode.com/le_trone_de_fer_-_l_integrale_tome_4_083448/covers (consulté le 16/08/2016).

Annexes

Annexe 1 : Exemple des romans adaptés au cinéma en 2014



Exemples de romans adaptés au cinéma en 2014 (vente en volume), novembre 2014. Source : GfK.

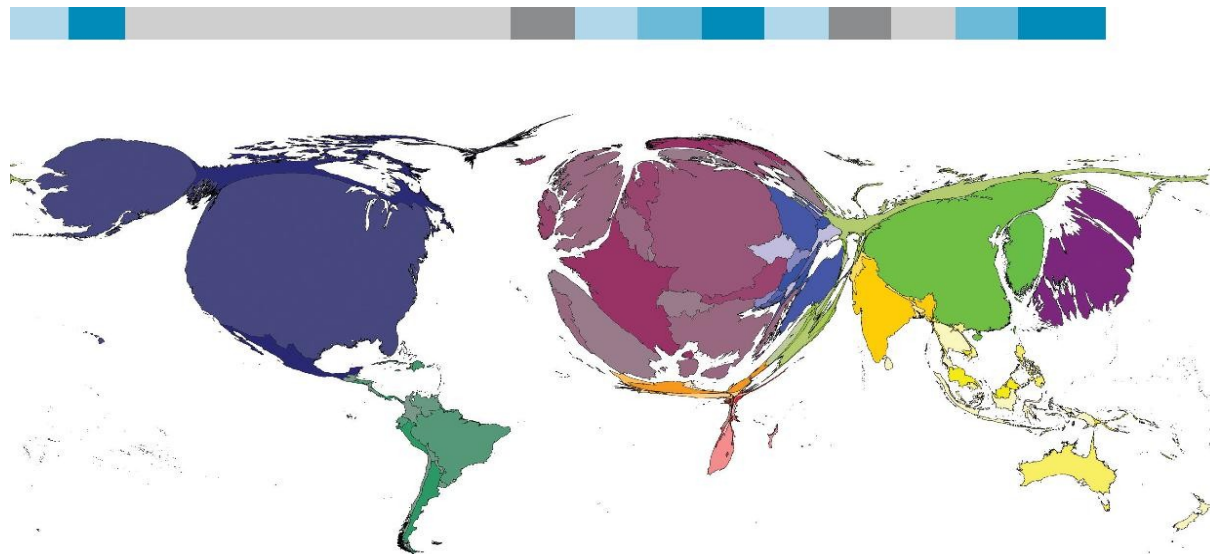
Annexe 2 : Top 50 des meilleures ventes de livres en France en 2014

Top 50 GfK/Livres Hebdo des meilleures ventes de livres en France en 2014

RANG	TITRE	AUTEUR	EDITEUR	PARUTION	VENTES EX.
1	Merci pour ce moment	Valérie Trierweiler	Ed. Des Arènes	4-sept.-14	603 300
2	Fifty shades, vol. 1	E.L. James	Le Livre de Poche	5-févr.-14	575 600
3	Central Park	Guillaume Musso	XO	27-mars-14	556 600
4	La femme parfaite est une connasse	Anne-Sophie Girard	J'ai Lu	13-févr.-13	548 400
5	Demain	Guillaume Musso	Pocket	27-mars-14	492 600
6	Fifty shades, vol. 2	E.L. James	Le Livre de Poche	26-févr.-14	433 100
7	Nos étoiles contraires	John Green	Nathan	21-févr.-13	431 500
8	Muchachas, vol. 1	Katherine Pancol	Albin Michel	12-févr.-14	392 500
9	Fifty shades, vol. 3	E.L. James	Le Livre de Poche	2-avr.-14	383 300
10	La vérité sur l'affaire Harry Quebert	Joël Dicker	Ed. de Fallois	28-mai-14	375 700
11	Un sentiment plus fort que la peur	Marc Levy	Pocket	24-avr.-14	348 300
12	Le suicide français	Eric Zemmour	Albin Michel	1-oct.-14	338 200
13	Complètement cramé !	Gilles Legardinier	Pocket	13-mars-14	333 000
14	Charlotte	David Foenkinos	Gallimard	21-août-14	319 900
15	Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier	Patrick Modiano	Gallimard	2-oct.-14	285 400
16	Demain, j'arrête !	Gilles Legardinier	Pocket	4-avr.-13	275 200
17	Ne lâche pas ma main	Michel Bussi	Pocket	7-mai-14	272 000
18	La femme parfaite est une connasse ! vol. 2	Anne-Sophie Girard	J'ai Lu	22-oct.-14	264 200
19	Le Royaume	Emmanuel Carrère	POL	28-août-14	260 000
20	Ne t'éloigne pas	Harlan Coben	Michel Lafon	6-mars-14	258 200
21	13 à table !	Collectif	Pocket	6-nov.-14	257 100
22	Une autre idée du bonheur	Marc Levy	Robert Laffont	24-avr.-14	256 500
23	Un avion sans elle	Michel Bussi	Pocket	7-mars-13	247 800
24	Les aventures de Blake et Mortimer, vol. 23	Yves Sente	Blake Et Mortimer	5-déc.-14	232 000
25	Pas pleurer	Lydie Salvayre	Seuil	21-août-14	227 100
26	Muchachas, vol. 2	Katherine Pancol	Albin Michel	9-avr.-14	217 100
27	Voyages en absurdie	Stéphane de Groodt	Plon	7-nov.-13	207 400
28	Comme un chant d'espérance	Jean d'Ormesson	Ed. Héloïse d'Ormesson	12-juin-14	205 900
29	Le Chat, vol. 19	Philippe Geluck	Casterman	8-oct.-14	199 800
30	Joe Bar team, vol. 8	Fane	Vents d'Ouest	22-oct.-14	193 700
31	Le collier rouge	Jean-Christophe Rufin	Gallimard	27-févr.-14	185 600
32	En finir avec Eddy Bellegueule	Edouard Louis	Seuil	2-janv.-14	184 700
33	Divergente, vol. 1	Veronica Roth	Nathan	3-avr.-14	179 500
34	Demain est un autre jour	Lori Nelson Spielman	Pocket	3-avr.-14	176 500
35	Nymphéas noirs	Michel Bussi	Pocket	5-sept.-13	174 900
36	Divergente, vol. 2	Veronica Roth	Nathan	3-avr.-14	174 700
37	La faiseuse d'anges	Camilla Lackberg	Actes Sud	4-juin-14	174 100
38	Muchachas, vol. 3	Katherine Pancol	Albin Michel	4-juin-14	172 700
39	La vie en mieux	Anna Gavalda	Le Dilettante	12-mars-14	171 300
40	Mémé	Philippe Torreton	L'Iconodaste	16-janv.-14	170 000
41	Au revoir là-haut	Pierre Lemaitre	Albin Michel	21-août-13	167 800
42	Inferno	Dan Brown	Le Livre de Poche	2-juin-14	163 000
43	Largo Winch, vol. 19	Jean Van Hamme	Dupuis	14-nov.-14	162 800
44	La liste de mes envies	Grégoire Delacourt	Le Livre de Poche	29-mai-13	160 300
45	Bescherelle la conjugaison pour tous	Bénédicte Delaunay	Hatier	13-juin-12	156 600
46	Divergente, vol. 3	Veronica Roth	Nathan	15-mai-14	155 700
47	Jardin secret : carnet de coloriage & chasse au trésor antistress	Johanna Basford	Marabout	27-févr.-13	155 600
48	Le siècle, vol. 3	Ken Follett	Robert Laffont	25-sept.-14	147 300
49	Le grand Coeur	Jean-christophe Rufin	Folio	2-janv.-14	145 800
50	Antigone	Jean Anouilh	La Table ronde	13-mars-08	145 600

Top 50 des meilleures ventes de livres en 2014, janvier 2015. Source : GfK.

Annexe 3 : Carte du marché de l'édition en 2012



Country	Total (Publishers' net revenues in €m)	Total (market value at consumer prices in €m)	New titles and re-editions per 1m inhabitants	GDP 2011 per capita (\$, Worldbank)	Population
World		€105,614		\$10,034	6,894,377,794
United States	€21,500	€31,000	1,080	\$48,442	311,591,917
China		€10,602	245	\$5,430	1,344,130,000
Germany	€6,350	€9,734	1,172	\$43,689	81,726,000
Japan		€7,129		\$45,903	127,817,277
France	€2,804	€4,587	1,242	\$42,377	65,436,552
United Kingdom	€3,738*	€4,080	2,459	\$38,818	62,641,000
Italy	€1,900	€3,417	956	\$36,116	60,770,000
Spain	€1,820	€2,890	1,692	\$32,244	46,235,000
Brazil	€2,027	€2,546	285	\$12,594	196,655,014
India	€1,675	€2,500		\$1,489	1,241,491,960
Canada	€1,535	€2,342		\$50,345	34,482,779
Korea, Rep.	€1,408	€2,013	849	\$22,424	49,779,000
Russian Federation		€1,875		\$13,089	141,930,000
Australia		€1,520	877	\$60,642	22,620,600
Turkey		€1,150	474	\$10,498	73,639,596
Netherlands		€1,126	1,412	\$50,087	16,696,000
Poland	€697	€1,123	775	\$13,463	38,216,000
Belgium	€519	€850		\$46,469	11,008,000
Norway	€304	€808	9,227	\$98,102	4,952,000
Switzerland		€806		\$80,391	7,907,000

* Includes exports.

Annexe 4 : Interview réalisée avec Heather Anastasiu, auteure de *Glitch*

Entretien en version française

Cette interview a été traduite de l'anglais. Certaines locutions étant complexes à retranscrire, la traduction n'est pas parfaite mais conserve tout son sens.

- Chloé : Au départ, pourquoi avez-vous choisi d'écrire de la littérature pour jeunes adultes et pas un autre genre littéraire ?

Heather Anastasiu : À cette époque¹³⁹, je ne lisais que de la littérature de jeunes adultes. J'écris toujours sur ce qui m'obsède dans mes lectures, c'est aussi simple que ça !

- Quel est le public que vous visez réellement ? Écrivez-vous seulement pour des adolescents ou aussi pour les 20-30 ans ?

J'écrivais pour un public de jeunes adultes, que j'ai toujours considéré être plus que de simples adolescents. J'étais moi-même principalement lectrice du genre Y.A. à l'aube de mes trente ans (à l'époque). Donc j'écrivais pour tous ceux qui aimaient les romans de jeunes adultes.

- Ce public-là a-t-il une importance particulière pour vous ?

Tandis que j'écrivais pour le lectorat du genre jeunes adultes, j'étais consciente que les adolescents étaient un public précis. L'autre raison pour laquelle j'adore la communauté des jeunes adultes est parce que la période de l'adolescence est entièrement basée sur la découverte. Quand j'étais adolescente, mes émotions me paraissaient tellement énormes, les nouvelles expériences me bouleversaient tant.

Le passage de l'enfance à l'âge adulte est une période si particulière – vous avez l'impression que tout ce que vous vivez paraît être la chose la plus importante au monde, comme si c'était la première fois que vous ressentiez des émotions aussi fortes.

Dans mon roman, parce que j'ai créé un monde fantastique, je devais montrer ceci de manière dramatique et métaphorique – Zoé ressent littéralement des émotions pour la première fois, des désirs romantiques et sexuels, voit les couleurs pour la première fois et en ressent la magie. Tout ceci était une grande métaphore du drame, de la magie et de l'intensité des expériences

139 À l'époque du livre

adolescentes. Ces sentiments intenses peuvent être à la fois positifs et négatifs – par conséquent on retrouve Zoé qui appréhende ses sentiments de manière positive, et Max qui ressent les choses tout aussi profondément tend à avoir des comportements déviants.

- Pourquoi avoir choisi d'écrire un roman dystopique ?

J'ai toujours adoré le genre dystopique, depuis que j'ai lu *1984* au lycée, et quand j'étais enfant, j'ai regardé beaucoup de films dystopiques – *Terminator*, *Running Man* et *Total Recall*. Puis, mon mari, un ingénieur en informatique, m'a parlé d'un article qu'il avait lu à propos de recherches visant à implanter des puces GPS chez les patients atteints d'Alzheimer. Nous avons de temps à autre discuté de la prolifération des téléphones portables et de la technologie de plus en plus petite qui se développe chaque année. De là est née l'idée de *Glitch*.

- Est-ce une critique de votre part de la société actuelle ?

J'y ai partiellement répondu dans la réponse précédente. Les romans de science-fiction ne sont que ça, de la fiction, mais ils sont basés sur la science actuelle. Les romans de science-fiction les plus intéressants sont basés sur les tendances de notre société ou sur la technologie, ces tendances pouvant être positives ou négatives. Nous ne pourrions jamais oublier la leçon de la bombe atomique. L'ensemble des technologies créées dans un but précis peuvent (et seront probablement) être utilisées et manipulées par les personnes au pouvoir s'ils ne sont pas réfrénés par des contrôles. Je pense que j'ai été très tôt impressionnée par l'expression : « le pouvoir corrompt et le pouvoir absolu corrompt absolument ».

Peut-être est-ce pour cela j'ai toujours été intéressée par les histoires dystopiques – une prétendue utopie. Tout semble parfait vu de l'extérieur, et lorsque vous zoomez et regardez sous la surface, des choses horriblement vicieuses supportent cette prétendue perfection. C'est le seul moyen pour qu'une société prétendument parfaite puisse exister sur cette terre. Nous sommes humains. Si nous prenons un groupe d'êtres humains ensemble, nous sommes horribles et imparfaits et nous sommes autant capables d'actes de bonté que d'actes d'une grande cruauté.

En y repensant maintenant, c'est probablement aussi parce que j'ai grandi dans un environnement très religieux ; vu de l'extérieur, tout semble toujours parfait. Mais vous savez que les scandales finissent toujours par éclater au grand jour : un pasteur qui a une liaison ou qui vole l'Eglise ou

bien d'autres choses très hypocrites. Il semblerait que cela arrive dans chaque communauté religieuse dont j'ai fait partie. Une communauté parfaite est impossible, et quand les gens prétendent qu'elle l'est, cela signifie que les gens deviennent hypocrites et menteurs et commencent à cacher de plus en plus de péchés.

Je préfère une société transparente. Il y a des départements et une presse libre qui surveillent et débattent librement des décisions du gouvernement et des corporations afin d'essayer de garder le système honnête, avec des taux de succès variables. C'est un monde « bordélique » reconnaissons-le et faisons du mieux que nous pouvons, en n'essayant pas de tout cacher ou de prétendre qu'il est parfait, réduisant au silence ce qui ne sont pas d'accord.

- Pourquoi avoir choisi cet environnement précis ? Pourquoi vouloir des puces qui contrôlent les l'humanité ?

Encore une fois je pense avoir déjà répondu à cela précédemment, vu que mes réponses sont très longues [rires] ! La technologie est une force incroyablement puissante ! Je ne suis pas technophobe, je n'en ai pas peur, au contraire je l'accepte. Mais je pense également que nous pouvons créer trop facilement des technologies, comme avec les patients atteints d'Alzheimer, à commencer par implanter des choses dans nos corps et de dire que c'est une très bonne idée. On ne les perdrait pas s'ils allaient se balader un peu trop loin. Oh ! Pourquoi n'en implanterions-nous pas dans nos enfants également ?...

- Pourquoi avoir choisi cette évolution dans le personnage d'Adrien (personnellement cela m'a d'abord perturbé puis j'ai complètement adhéré). Quel était votre but ?

Je suppose que le changement que vous évoquez est celui qui apparaît au milieu de deuxième tome et que le lecteur voit clairement dans le troisième tome. Eh bien, j'ai fait ça pour plusieurs raisons. Pour des raisons purement narratives, je voulais une relation intéressante entre Zoé et lui qui durerait tout au long des trois livres, c'est de là que m'est venue l'idée en premier : c'était un tournant malicieux où ils pouvaient tomber amoureux l'un de l'autre une deuxième fois, ce qui rendrait la deuxième partie de l'histoire aussi agréable qu'au début. J'ai des idées très brutes, je connais toujours la fin dès le début donc ce changement été prévu dès le départ : Zoé et Adrien tombent amoureux, le retournement de situation est que Max, le métamorphe, prétend être

Adrien pendant presque tout un livre alors qu'Adrien se fait lobotomiser, Adrien revient totalement différent et Zoé et lui tombent amoureux de nouveau. C'était les grandes lignes dans ma tête en 2008 quand m'est venue pour la première fois l'idée de la saga.

En revanche, au moment où j'écrivais réellement le livre, c'est devenu bien plus qu'un simple retournement de situation. À la même époque, j'ai traversé des épreuves difficiles dans ma vie personnelle et l'histoire d'Adrien et Zoé dans le tome 3 a été un moyen de montrer comment la vie peut chambouler tous vos plans bien établis. Maladie, ruptures familiales inattendues ; ces choses qu'on n'attend pas ou qu'on ne veut jamais frappent votre vie. C'est la vraie vie. La question est, pouvez-vous, votre partenaire et vous, changez ensemble ? Pouvez-vous vous aimer à travers ces changements ? Si vos âmes sont réellement liées, ou, de manière plus pragmatique, si vous êtes complètement dévoués à l'amour que vous partagez, alors j'espère que l'histoire d'Adrien et Zoé peut être notre histoire à tous. La vie vous change à des degrés différents, un mariage ou une vie amoureuse réussie sont des moments où votre partenaire et vous changez ensemble. Maintenant je me sens heureuse et pleine d'amour et j'ai envie d'embrasser fort mon mari quand il rentre à la maison ;).

- Quel était votre but en faisant cela ?

Je pense que j'ai répondu avec ma longue explication au dessus ☺.

- De même, pourquoi avoir fait évoluer Zoé de cette manière ?

Hum, je ne suis pas sûre de comprendre ce que vous voulez dire. Je vais vous expliquer comment j'ai essayé de faire évoluer Zoé tout au long de la saga et nous verrons si c'est ce dont vous parlez et si j'ai réussi [rire] ! J'ai essayé de faire en sorte que ses pouvoirs grandissent en fonction de sa force et de son contrôle intérieur. Plus elle croit en elle et devient une femme mature, plus elle voit ses pouvoirs se développer. Au début de la saga, elle est innocente et douce. À la fin, c'est un chef, même si elle ne l'avait pas particulièrement souhaité. Elle est intervenue quand les besoins se sont fait sentir parce que les gens auxquels elle tenait avaient besoin d'aide, je pense que c'est de là qu'un vrai chef provient. Elle voit des problèmes, elle agit, même lorsqu'elle est effrayée. Elle devient de moins en moins naïve tout au long des livres.

- Pourquoi offrir à vos héros la possibilité d'avoir des pouvoirs ?

[Rires] Parce que les pouvoirs sont amusants ! Et aussi parce qu'il est super de pouvoir utiliser des pouvoirs pour montrer de façon spectaculaire les qualités internes. Zoé est une fille qui se sent impuissante, mais tout au long des livres, elle devient assez puissante pour aider à démanteler le régime. Le pouvoir de Max lui va comme un gant : il est très manipulateur, il a toujours différents visages et pouvoir littéralement prétendre être quelqu'un d'autre en se métamorphosant est parfait pour sa personnalité. Adrien est beaucoup dans l'introspection et dans l'anticipation, mais son « don » est aussi une malédiction ; il voit le futur et non seulement il ne peut pas le changer, mais en essayant, il lui permet de se réaliser ! (une narration que j'ai toujours aimée depuis que j'ai lu *Œdipe* au lycée). En tout cas, il y a de merveilleuses choses à creuser que ce soit au niveau interne avec les personnages ou au niveau externe lorsque les intrigues liées aux pouvoirs entrent en scène.

- Que cherchez vous comme échos, comme réaction ou comme « révélation » chez vos lecteurs ?

Ce que je veux vraiment grâce à toutes mes histoires c'est titiller les émotions des lecteurs. Je veux qu'ils puissent se connecter à Zoé et Adrien et même à Max. Je ressentais tellement mes expériences au lycée comme de superbes découvertes ; voir les choses pour la première fois. Comme si j'étais la première à avoir vu les couleurs ou entendu de la musique et la ressentir. Pour moi c'est toujours la métaphore de « buguer » – quand Zoé commence à voir et ressentir pour la première fois – c'est comme ce que je ressentais quand j'étais une adolescente qui s'éveillait au monde. [Rires] Peut-être que personne d'autre que moi ne comprendra ça, mais c'est bien aussi. C'est ce que j'aime dans les livres. Les lecteurs sont attirés par le sujet et prennent ce qui se rapporte à eux sur le moment. Une lectrice m'a écrit en pleurant parce qu'elle se sentait concernée par la relation de Zoé et Max dans le premier livre car elle avait un petit copain un peu abusif qui n'arrêtait pas de lui mettre la pression pour faire l'amour. Que Zoé ne se soit pas laissée faire l'a aidée à se débarrasser de ce garçon. Était-ce mon intention en écrivant le livre ? Non, mais j'aime qu'elle ait réussi à se sortir d'une situation difficile dans la vraie vie en s'engageant émotionnellement avec ces personnages fictifs. C'est tout ce qu'un auteur peut espérer.

- Est-ce que l'écriture de cette histoire vous a fait évoluer personnellement ?

J'ai définitivement évolué en écrivant cette histoire. J'en ai déjà un peu parlé auparavant lorsque je parlais d'Adrien et que je disais que j'avais traversé des événements difficiles pendant que j'écrivais et que ça avait affecté la tournure des événements dans le livre. J'ai probablement fini par rendre le voyage d'Adrien plus sombre que je ne l'aurais fait à la base. C'est moi qui évolue et qui emporte l'histoire avec moi ! Ensuite mon écriture est complètement restée comme ça ; si mes personnages devaient avoir une fin heureuse, il faudrait qu'ils se battent comme des dingues pour y arriver.

- À propos de l'ouvrage même, pourquoi ce choix pour les couvertures ?

C'était le choix de mon éditeur ! Je me sens vraiment chanceuse. J'adore mes couvertures. Un auteur a rarement le contrôle dans le choix des couvertures et quand j'ai vu celles-ci, j'ai voulu embrasser mon écran d'ordinateur, elles étaient si parfaites !

- Que vouliez vous faire passer comme message à travers elles ?

J'aime qu'elles reflètent le portrait d'une femme forte ; vous pouvez réellement observer l'évolution de Zoé. Dans le premier tome elle est dans ce qui paraît être une pose soumise mais dans le troisième, elle a l'air d'être une femme puissante et une dure à cuire !

- Pourquoi avoir choisi un personnage principal féminin ? Est-ce parce que c'est plus proche de vous ou était-ce un véritable choix ? Quels sont les raisons de ce choix ?

Ouais, je dirais que c'était naturel de choisir une femme puisque je suis une femme et c'est plus naturel pour moi d'écrire à la première personne pour une voix féminine. J'ai essayé d'écrire à la première personne une voix masculine et c'est quelque chose qui demande plus de travail car pour que ça paraisse authentique, j'ai l'impression qu'il faut faire des recherches en plus et travailler pour que cela semble réellement masculin. En outre, l'histoire m'est venue comme étant celle de Zoé :).

Entretien en version originale

- Chloé : At first, why did you decide to write literature for young adults and not another kind of literature ?

Heather Anastasiu : At the time, YA lit was all I was reading. I always write whatever I'm obsessed about reading, it's as simple as that !

- What kind of readership you'd like to target? Is your whole work written for teenagers or also for 20-30 years old readers ?

I was writing for the YA readership, which I fully understood was more than just teenagers. I myself was a reader in my late twenties (at the time) who read primarily YA. So I was writing for everyone who loved YA books.

- Does this readership have a particular importance to you ?

While I was writing for everyone who reads YA books, I was aware that teenagers were a definite audience. Another reason I do love the YA community is that the teenage years are so much about discovery. When I was a teenager, emotions felt SO huge, new experiences moved me SO much. That transition from child to adult is such a special time – everything you experience feels like the most important thing in the world, the first time anyone has felt anything as big as the emotions you are feeling. In my novel, because I've created a fantastical world, I got to show this in a really dramatic metaphorical way—Zoe is literally feeling emotions for the first time, feeling romantic and sexual impulses, seeing colors for the first time and feeling the magic of that. That was all a metaphor for the drama and magic and intensity of the teenage experience. These intense feelings can be both positive and negative—hence we have Zoe chasing some of these in a positive way, and Max, also feeling things just as intensely, driven toward negative, problematic behaviors.

- Why did you choose to write a dystopian novel ?

I've always LOVED the dystopian genre, since I read 1984 in high school, and since I was a kid, I watched a ton of dystopian type movies—the original Terminator, Running Man, Total Recall. Then my husband, who's a computer science guy, was telling me about an article he'd read where they were researching putting GPS chips in Alzheimer's patients and we'd chatted sometimes about the

proliferation of cell phones and how much smaller technology gets every year. Thus the idea for Glitch was born.

- Did you do a write-up on our society ?

This is partially answered in the last answer. Science fiction novels are just that, fiction, but they're also based in current science. The most interesting sci-fi novels are based in trends in our society or technology that could be positives or negatives. We can never forget the lesson of the atom bomb. Technology that was created for one purpose can (and probably will) be used and manipulated by the people in power if they aren't restrained from it by checks and balances. I think I was impressed very early on by the phrase: power corrupts and absolute power corrupts absolutely.

Maybe that's why I was always so engaged by dystopian stories—a pretend utopia. Everything looks perfect from the outside, but when you zoom in and look under the surface, there's some horribly wicked thing going on to support the pretend perfection. That's the only way a supposedly "perfect" society could happen on this earth. We're human. You get a group of us together and we are ugly and imperfect and capable of beauty but also of great cruelty.

Thinking about it now, it's probably also because I grew up in a very religious environment. Everything is always very pretend perfect on the outside of religious communities. But you know how scandals always seem to burst out about how a pastor was having an affair or stealing from the church or something else horribly hypocritical ? That seemed to happen in every religious community I was a part of. A perfect community is impossible, and when people pretend it's perfect, all it means is that people become hypocrites and liars, and begin to hide more and more sins.

I prefer a society of transparency. There are agencies and free press that watch and discuss the government and corporations freely to try to keep the system honest, with varying levels of success. It's a messy world. Let's acknowledge it and do the best we can, not try to cover it all up and pretend it's perfect, silencing anyone who disagrees.

- Why did you choose this particular environment ? Why did you want computer chips control mankind ?

Again, I think I might have sort of answered this in a previous answer, since my answers are getting so long, lol ! Technology is an incredibly powerful force ! I'm not a technophobe, I'm not afraid of it, I embrace it. But I also think that we can too readily create technology and, like with the Alzheimer's patients, just begin implanting things in our bodies and saying, this is a great idea ! We won't lose them if they wander off ! Oh, why don't we put these in our kids too, that

- Why did you choose this change for the character of Adrien (I was perturbed at first, then I fully adhered to your choice) ?

I'm assuming you mean the change that happens to him mid-way through book 2 and that the reader gets to fully see in book 3? Well, I did that for a few reasons. For purely story-telling reasons, I wanted an interesting relationship for he and Zoe that would last for three books, that was where the idea first came from—it was a wicked twist where they could get to fall in love with each other a second time and it would make the second half of the story as fresh as the beginning. I think of ideas in these very bare bones ways – I always know the end from the beginning, so that was always my basic idea: Zoe and Adrien fall in love, the twist is that Max, the shapeshifter pretends to be Adrien for most of a book while Adrien is getting lobotomized, Adrien comes back totally different and Adrien and Zoe fall in love again. That was the outline in my head in 2008 when I first came up with the idea for the series.

But by the time I was actually writing the book, it became about a WHOLE lot MORE than just a plot twist. Around the same time I was writing the book, I went through some intense things in my personal life, and Adrien and Zoe's story in book 3 started to be about the way that life comes in and bulldozes all your well-laid plans. Sickness, unexpected family ruptures—things you never expected or wanted are going to strike your life. That's real life. The question is, can you and your life partner change TOGETHER ? Can you love them through the changes ? If your souls are truly bound, or, to even put it more pragmatically, if you are completely dedicated to the love you share, then I hope that Adrien and Zoe's story can be all of our stories. Life will change you to greater or lesser degrees, a marriage or successful life partnership is one where you and your partner change together. And now I feel all lovey and sappy and want to give my husband a big kiss when he comes home ;)

- What was your aim in doing this ?

I think I answered with my long explanation above :).

- In the mean time, why did you choose to make Zoe change like that ?

Hmm, I'm not sure what you mean. I'll tell you how I tried to make Zoe change throughout the series and we'll see if that's what you're talking about and if you think I pulled it off, haha ! I tried to make her increasing external powers reflective of her internal control and strength. The more she believes in herself and comes into herself as a mature person and woman, the more we see her powers develop. At the beginning of the series, she's very innocent and meek. By the end, she is a leader, even if it's something she never particularly wanted. She stepped in when the need was there because the people she cares about needed it, which is what I feel like true leadership is born from. She saw problems, she took action, even when she was scared. She becomes less and less naïve throughout the books.

- Why do you give your heroes the opportunity to have powers ?

Haha, because powers are FUN ! And because again, it's great to be able to use external powers to really dramatically demonstrate internal qualities. Zoe is a girl who feels powerless, but throughout the books, she'll become powerful enough to help bring down a regime. Max's power is so appropriate for him—he's so manipulative, wearing different faces all the time and then LITERALLY being able to pretend to be other people by shape-shifting into them is perfect for his personality. Adrien's so introspective and forward thinking, but then his "gift" is also a curse—seeing the future and not only not being able to change it, but when trying to change it, actually bring it about ! (a storyline I've loved ever since I read Oedipus in high school). Anyway, too many delightful things to dig into both internally with characters and externally with plot when powers come into play.

- What kind of echoes, reactions or revelations are you expecting from your readership ?

Really, what I want out of all my stories is to stir a readers emotions. I want them to connect to Zoe and Adrien and even Max. I felt like so much of my high school experience was this amazing sense of discovery—of seeing things for the first time. Like I was the first one who'd ever seen color before or heard music and really felt it before. For me, that's always the metaphor of "glitching" – when Zoe starts to see and feel things for the first time—it's like what I felt when I was a teenager really waking up to the world. Haha, maybe no one will get that but me, and that's okay too. It's

what I love about books. Readers come to the material and take away what relates to them in the moment. I had a reader write to me crying because she related so much over Zoe's relationship with Max in the first book because she had a somewhat abusive boyfriend who kept pressuring her to have sex. And Zoe not putting up with it helped her to get rid of the guy. Was that my intent when writing the book ? No, but I love that she was able to work through some tough issues in her real life situation by engaging emotionally with these fictional characters. It's all a writer can ask for.

- Have you been evolving while writing this story ?

I definitely evolved while writing this story. I wrote a little bit above when I was talking about Adrien how I went through some difficult life things while writing the series and it affected the turn the books took. I probably ended up making Adrien's journey a little darker than I might have when I started out. So that's more me evolving and taking the story with me ! But afterwards my writing style has definitely stayed that way—if my characters are going to get happy endings, they have to fight like hell to get there.

- Why did you choose those books covers ?

That was all my publisher ! I feel so lucky. I ADORE my covers. An author rarely has much control over the covers, and when I saw these, I wanted to kiss my computer screen, they were so perfect !

- What was the message you wanted to spread out of them ?

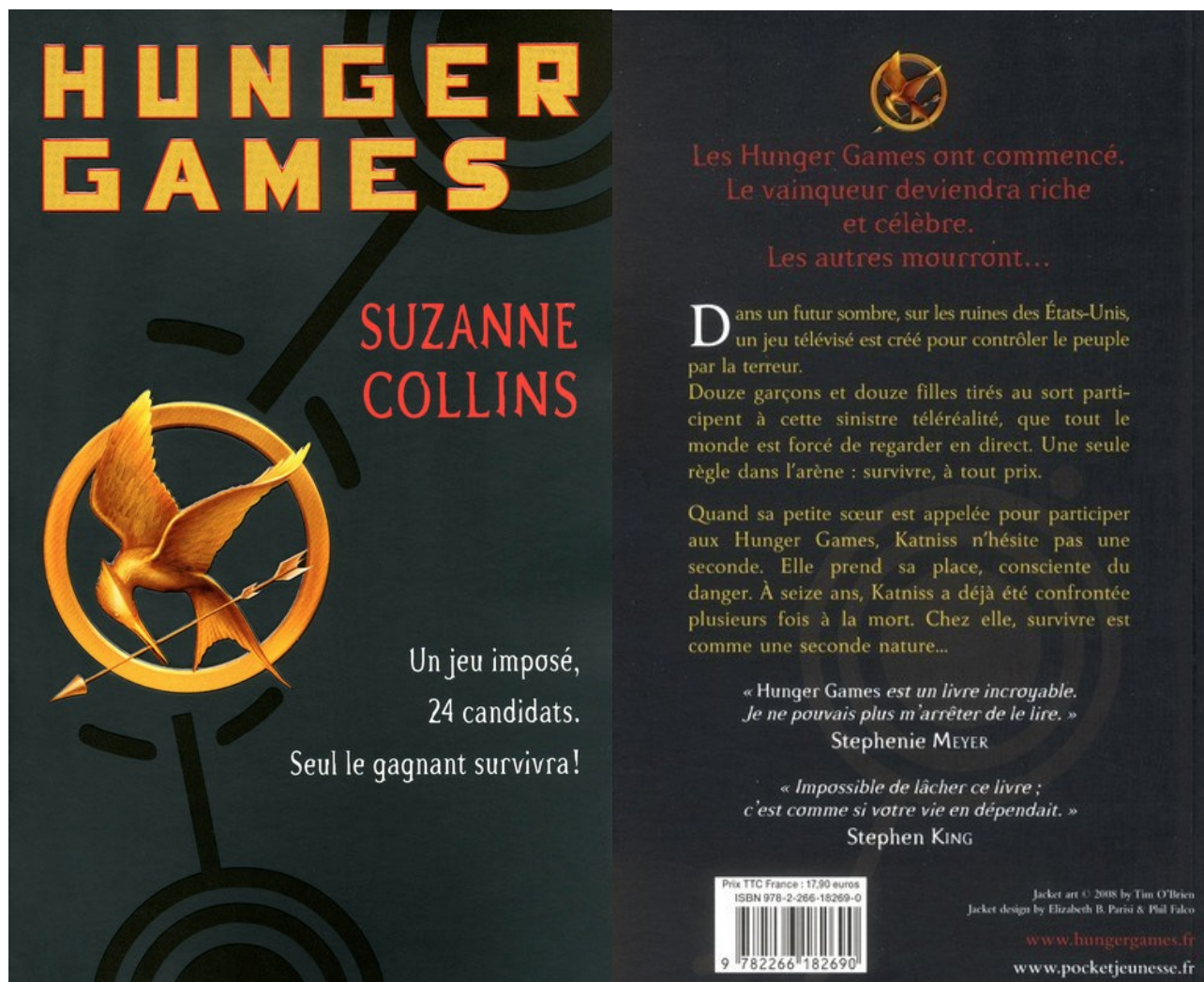
I love that they portray a strong woman—well, really you can see Zoe's evolution. In the first she's in what looks like a submissive pose, but in the third, she looks like a powerful, kickass woman !

- Why did you choose a woman as the main character ? Is it because it was closer to you or was it a real choice ? What are the reasons of this choice ?

Yeah, I'd say it was natural that I chose a woman since I am a woman and it's more natural for me to write first person in a female voice. I've tried writing first person in a male voice and it's just something that takes more work because to make it authentic, I feel like I need to do extra research and work to make it really feel male. Besides, this story just came to me as Zoe's story :).

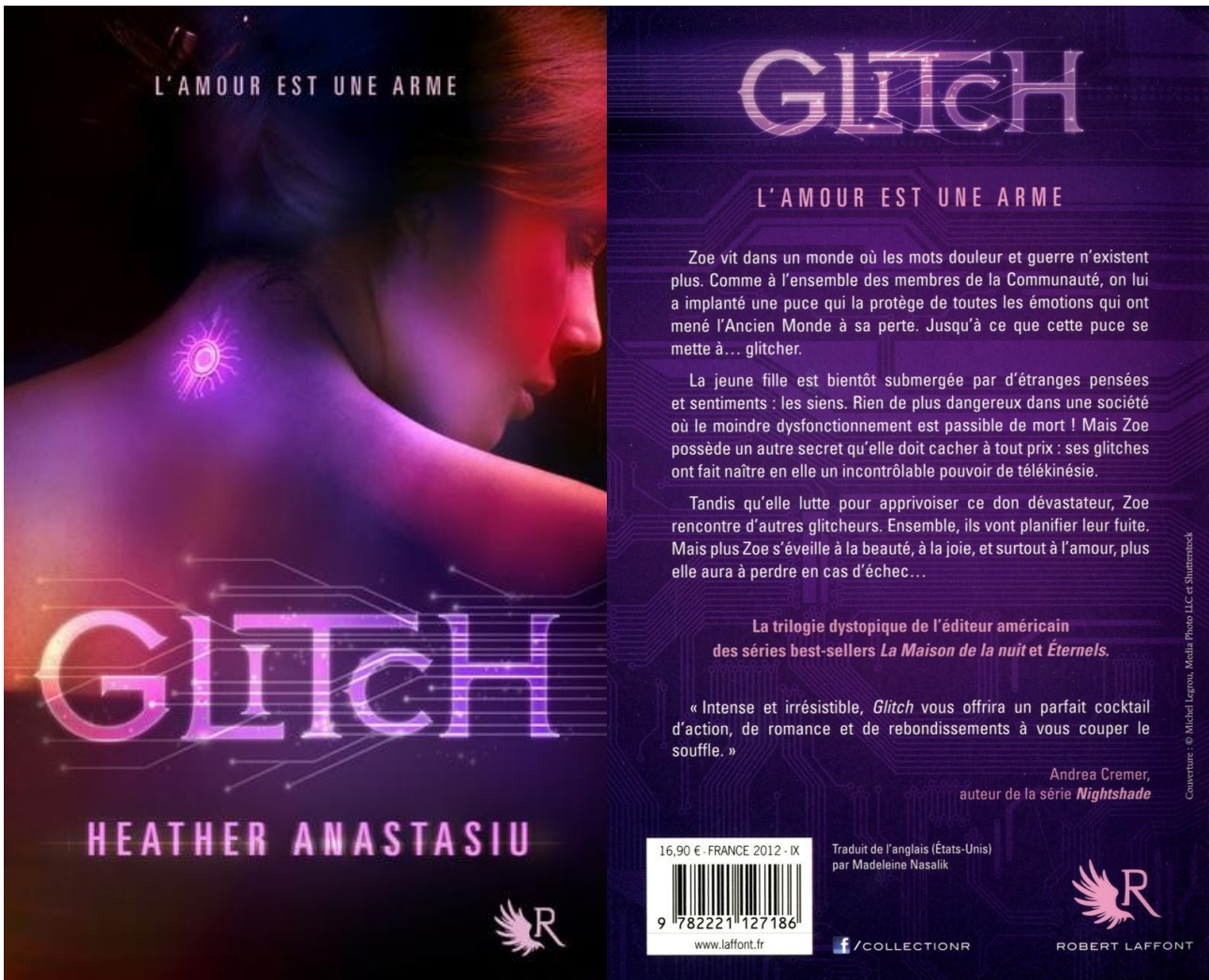
Annexe 5 : Quelques couvertures d'ouvrages dystopiques

Couverture de *Hunger Games*



Hunger Games, Tome 1 : Hunger Games. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

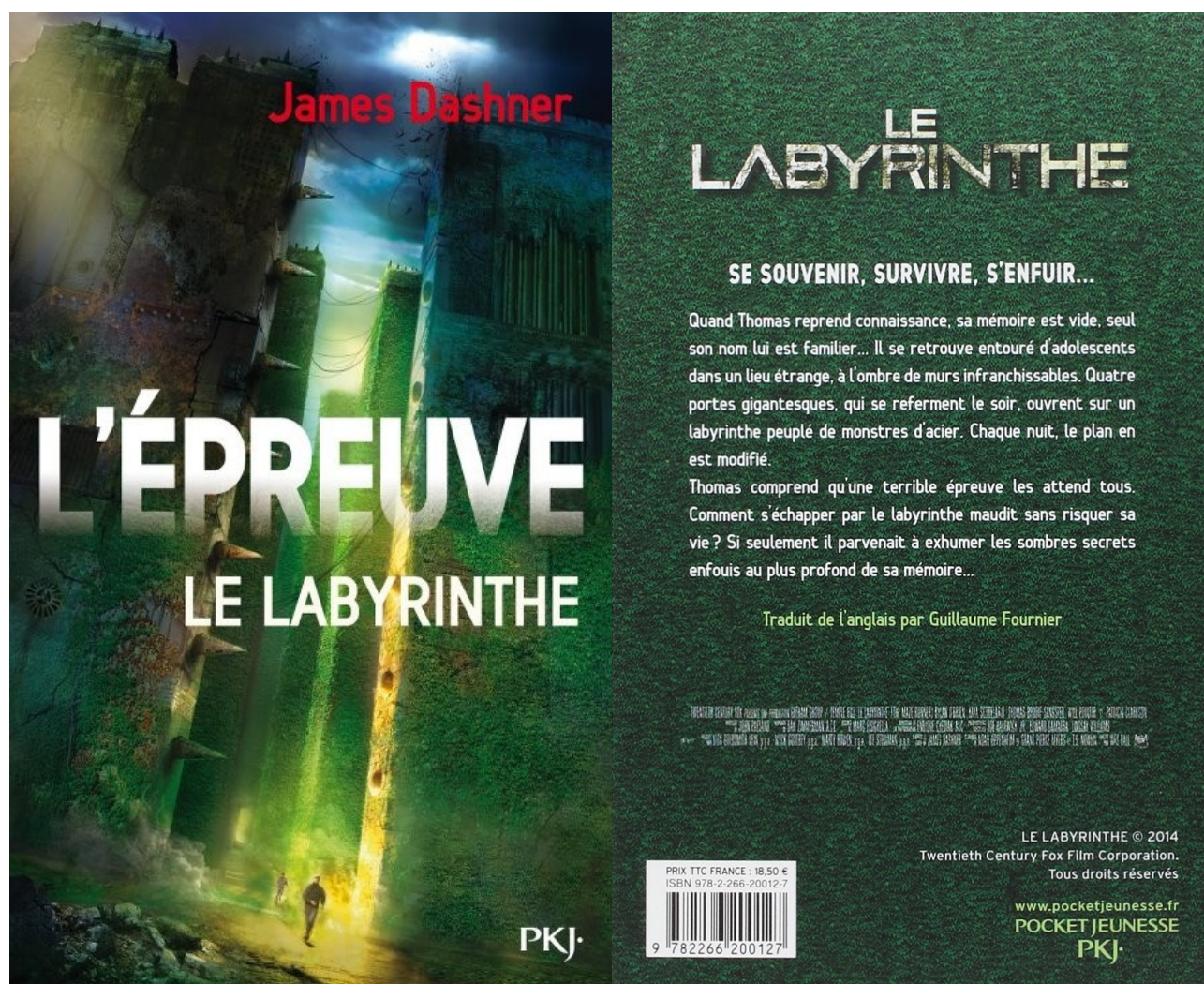
Couverture de *Glitch*



Glitch – Tome 1 : Glitch. Source : Fnac.

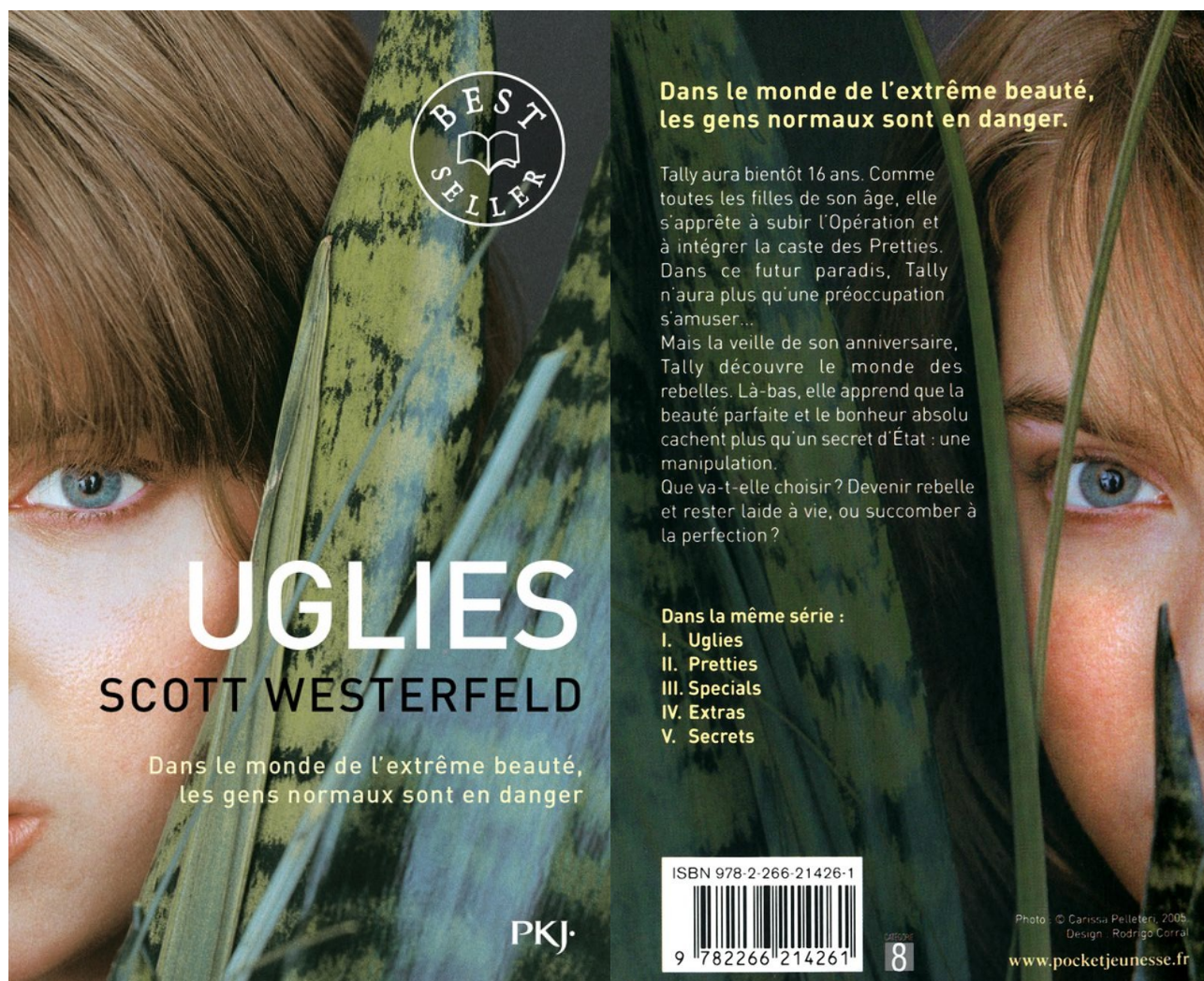
Glitch - Livre 1. Source : ADP.

Couverture de L'Épreuve



L'Épreuve, Tome 1 : Le Labyrinthe. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

Couverture de *Uglies*



1. *Uglies*. Source : Pocket Jeunesse.

Uglies. Source : ADP.

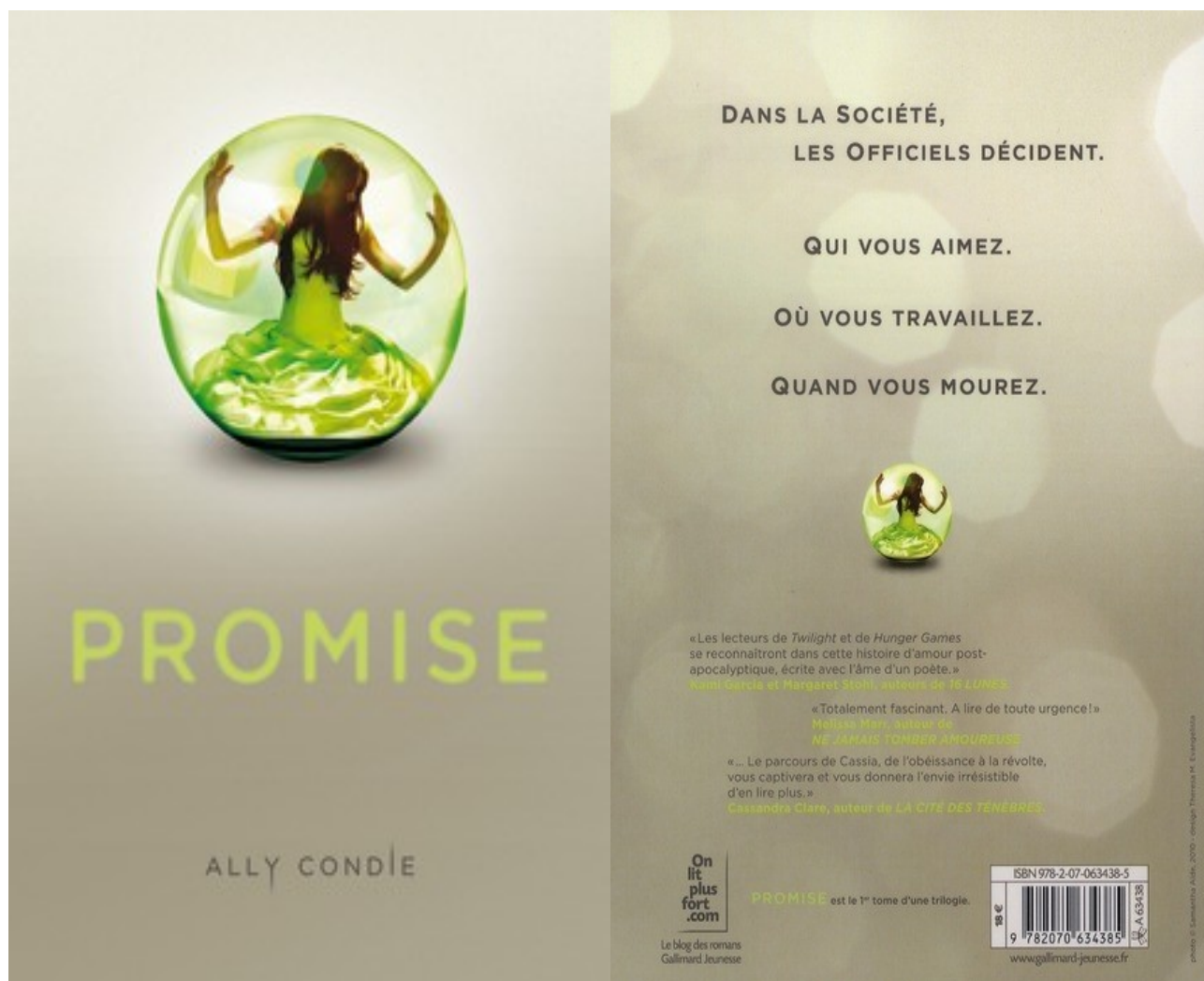
Couverture de L'Élite



L'Élite, Tome 1 : Résilience. Source : Éditions Milan.

L'Élite, tome 1 : Résilience. Source : Amazon.

Couverture de *Promise*



Promise. Source : Gallimard Jeunesse.

Promise, Tome 1 : *Promise*. Couvertures/4èmes de couv/Planches. Source : Booknode.

Annexe 6 : Le transmédia storytelling

LE TRANSMEDIA STORYTELLING



Le Transmedia est une méthode de développement d'un univers narratif autour d'une marque, d'une œuvre télévisuelle... sur plusieurs médias synergiques et qui, grâce à leur spécificité d'usage et leur capacité technologique, offrent un regard complémentaire sur l'univers et l'histoire. Les différents éléments qui composent cet univers peuvent être explorés et compris indépendamment les uns des autres.

« Processus dans lequel les éléments d'une fiction sont dispersés sur diverses plateformes médiatiques dans le but de créer une expérience de divertissement coordonnée et unifiée » **Henry Jenkins**



Source : Nouvel œil production. Le transmédia : définition et exemples.

DOMAINES D'UTILISATION



Lost
Dexter
True Blood
Prison Valley



Star Wars
Matrix
The Dark Knight



Coca-Cola
Axe



Emotein

SOURCES

Mélanie Bourdaa - Wikipédia

BUDGET PRODUCTION

Part d'une campagne Transmedia dans un budget de production d'une œuvre télévisuelle ou cinématographique.



SOURCES

The Rabbit Hole

Source : Nouvel œil production. Le transmédia : définition et exemples.